This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07582788 5

Digitized by Google

LENOX LIBRARY

547

AUCTOR PRETIOSA FACIT

Astor Collection.
Presented in 1884.

Digitized by Google

JAN 26 1914

Saint-Mars
Book 1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION MICHEL LÉVY

LES SOUPERS

DE

LA RÉGENCE

ASTOIN NEW-YORK

Digitized by Google

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

OUVRAGES

DE

LA COMTESSE DASH

Format grand in-18

UN AMOUR COUPABLE..... 1 vol.
LES AMOURS DE LA BELLE AURORE..... 2 —
LES BALS MASQUÉS..... 1 —
LA BELLE PARISIENNE..... 1 —
LA BOHÊME DU XVIIe SIÈCLE... 1 —
LA CHAINE D'OR..... 1 —
LA CHAMBRE BLEUE..... 1 —
LE CHATEAU DE LA ROCHE SANGLANTE..... 1 —
LES CHATEAUX EN AFRIQUE.... 1 —
LES COMÉDIES DES GENS DU MONDE..... 1 —
COMMENT ON FAIT SON CHEMIN DANS LE MONDE..... 1 —
COMMENT TOMBENT LES FEMMES. 1 —
LA DAME DU CHATEAU MURÉ .. 1 —
LA DETTE DE SANG..... 1 —
LA DERNIÈRE EXPIATION..... 2 —
LE DRAME DE LA RUE DU SENTIER..... 1 —
LA DUCHESSE D'ÉPONNES..... 1 —
LA DUCHESSE DE LAUZUN..... 1 —
LA FEMME DE L'AVEUGLE..... 1 —
LES FEMMES A PARIS ET EN PROVINCE..... 1 —
LES FOLIES DU CŒUR..... 1 —
LE FRUIT DÉFENDU..... 1 —
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV..... 4 —
— LA RÉGENCE..... 1 —
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV.. 1 —
— LES MAITRESSES DU ROI.... 1 —
— LE PARC AUX CERFS..... 1 —
LE JEU DE LA REINE..... 1 —
LA JOLIE BOHÉMIENNE..... 1 —
LES LIONS DE PARIS..... 1 —
LE LIVRE DES FEMMES..... 1 —
MADAME LOUISE DE FRANCE.... 1 —
MADAME DE LA SABLIÈRE..... 1 —
MADEMOISELLE CINQUANTE MILLIONS..... 1 —
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN..... 1 —
LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE..... 1 —
LA MARQUISE DE PARABÈRE.... 1 —
LA MARQUISE SANGLANTE..... 1 —
LE NEUF DE PIQUE..... 1 —
LA POUDRE ET LA NEIGE..... 1 —
LA PRINCESSE DE CONTI..... 1 —
UN PROCÈS CRIMINEL..... 1 —
UNE RIVALE DE LA POMPADOUR. 1 —
LE ROMAN D'UNE HÉRITIÈRE .. 1 —
LA ROUTE DU SUICIDE..... 1 —
LE SALON DU DIABLE..... 1 —
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE.. 2 —
LA SORCIÈRE DU ROI..... 2 —
LE SOUPER DES FANTOMES..... 1 —
LES SOUPERS DE LA RÉGENCE. 2 —
LES SUITES D'UNE FAUTE..... 1 —
TROIS AMOURS..... 1 —
LES VACANCES D'UNE PARISIENNE. 1 —

LAGNY. — Impr. de A. VARIGAULT.

Digitized by Google

LES SOUPERS

DE LA

RÉGENCE

PAR

LA COMTESSE DASH

TOME PREMIER

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

Droits de reproduction et de traduction réservés

Digitized by Google

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Digitized by Google

A

M. É. BENAZET

Vous avez aimé ce petit livre, Monsieur; permettez-moi de vous l'offrir. Il représente une époque qui vous plaît et qui avait du bon, quoi qu'on en dise. Ne dénigrons pas trop le passé; nous voyons le présent et nous ignorons l'avenir. Sera-t-il meilleur? Qui sait! Profitera-t-il des leçons données par le temps! Il ne nous a guère corrigés jusqu'ici, il nous a seulement rendus plus sérieux : nous avons changé de vices; ceux d'aujourd'hui sentent le cigare et les coulisses de la Bourse, au lieu de sentir l'ambre et la peau d'Espagne. Hélas! nous avons aussi oublié la foi et les dévouements!

Que Dieu nous les rende!

COMTESSE DASH.

Paris, le 20 décembre 1864.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SOUPERS

DE

LA RÉGENCE

La Régence n'apparaît dans presque toutes les imaginations que sous un jour parfaitement faux. On n'en voit que les excès et les débauches, sans se préoccuper des dévouements et des gloires.

Ce temps-là ressemblait si peu au nôtre qu'il nous est bien difficile de le juger. Nous ne comprenons plus cet esprit de nos pères, toujours brillant, toujours prêt à la repartie, traitant en riant les sujets graves, également disposé au combat ou à l'orgie, et pour qui la mort n'était qu'un sommeil plus prolongé qu'un autre.

Digitized by Google

Il y eut, sous le règne de Philippe d'Orléans, des drames que nous oublions pour nous souvenir des plaisirs secrets du Palais-Royal, qui furent une honte. On soupait beaucoup, c'est vrai, mais on conspirait en soupant ; on décidait du sort de la France entre deux bouteilles de vin de Champagne ; rien n'était sérieux, pas même la hache et le bourreau.

Ce vaste complot, dirigé par le prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne à Paris, avait deux foyers principaux : le château de Sceaux, appartenant à M. le duc du Maine, et la Bretagne. Les initiés étaient, pour la plupart, des ambitieux ou de jeunes fous, dont les premiers excitaient le patriotisme à leurs dépens.

On promit à la noblesse de lui rendre les priviléges et les franchises que la reine Anne avait obtenus pour son duché en épousant Louis XII ; on lui fit voir *de loin* une Bretagne libre et gouvernée par ses coutumes, si l'on renversait la Régence au profit du bâtard de Louis XIV.

Les gentilshommes de la brave province prirent

Digitized by Google

la chose au grave, ils se compromirent tout de bon, et, quand vint la découverte, les courtisans trouvèrent moyen de se sauver, tandis que les Bretons restèrent pris dans la nasse et succombèrent.

Le récit qui va suivre montrera la double face de la question. Je l'ai beaucoup étudiée, et avec des notes précises, avec des mémoires authentiques; dans les deux parties de ce roman, tout est vrai, tout est exact, les événements et les caractères.

Ce livre prouvera une fois de plus que les grands mangent les petits, que les bons, que les dévoués sont victimes des méchants et des égoïstes. J'ai fouillé avec amour certains cœurs nobles et grands, j'espère que mes lecteurs les aimeront comme je les ai aimés, et que leur sympathie s'étendra jusqu'au peintre indigne qui réclame, une fois de plus, l'indulgence dont ils l'ont honoré jusqu'ici.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

I

LES CHEVALIERS DE LA NUIT

Par une belle soirée de juin, un jeune homme se promenait dans les rues de Nantes, enveloppé d'un manteau couleur de murailles, avec toutes les apparences d'une bonne fortune, ce qui lui assurait, en l'an de grâce 1718, un repos parfait et un respect profond de la part de ceux qui le rencontraient. Sous cette chère régence, l'amour régnait en maître, il y régnait plus souverainement que le roi et que M. le duc d'Orléans surtout, car il domi-

Digitized by Google

nait même sa puissance. Le jeune homme parcourut différentes rues, marchant lentement, tirant sa montre et regardant l'heure ; il frappait du pied avec impatience, le temps passait et la personne qu'il attendait ne paraissait pas; enfin, à l'angle d'une place, il se trouva nez à nez avec un autre gentilhomme, enveloppé comme lui d'un manteau ; ils furent sur le point de se choquer : le nouveau venu porta la main à son épée, l'autre se recula avec un grand éclat de rire.

— Kervasi ! s'écria-t-il.

— Montlouis ! répondit l'autre.

— Ah ! par ma foi ! ce n'est pas malheureux, je me promène depuis deux heures et je scandalise toutes les vertus de cette bonne ville, elles me supposent en courses galantes et craignent de me frôler en passant. Cela ne se prend pas comme la peste, néanmoins. On n'en finira pas ce soir. Où donc sont les autres?

— Ils sont chez la nourrice de Talhouet; le rendez-vous a été avancé, le lieu changé, et, si tu ne m'avais pas rencontré, il est probable que

Digitized by Google

tu te serais donné toute la nuit en spectacle aux curieux.

— Ce qui est fort désagréable : ils croient qu'on vous a manqué de parole, et ils se moquent de vous.

— Si tu veux me suivre, je te conduirai.

— Très-volontiers. Quoi de nouveau !

— Une bonne scène chez ce maréchal de Montesquieu qu'on nous a donné pour commandant. Le comte de Rieux a dîné avec lui hier. Il y avait gala. On a causé beaucoup de cette province, les flatteurs ont répété au bonhomme qu'il était le soutien des honnêtes gens, qu'il pacifierait tout, que la noblesse le portait dans son cœur et qu'il avait sur elle un pouvoir absolu. Il se rengorgeait dans sa cravate, puis il avisa Rieux, qui mangeait toujours et ne parlait pas.

— » Et vous, monsieur, qu'en pensez-vous ? » lui demanda-t-il.

— » Monseigneur, je pense que la noblesse de » Bretagne vous trouve aussi bien placé dans son » cœur que dans votre chaise. »

Digitized by Google

— Ah ! ah ! l'excellente plaisanterie ! ce Rieux est plein d'esprit et d'audace. Oui, il est aussi bien dans nos cœurs que dans sa chaise, car pas un de nous n'oubliera l'affront qu'il nous a fait le jour de son entrée. Quant à moi, je vivrais cent ans que je m'en souviendrais encore. Je le vois à Dinan, lorsque nous allâmes en corps au devant de lui, sortant sa tête par la portière, nous regardant à peine et criant à son cocher de ne pas s'arrêter *pour si peu. Pour si peu !* la noblesse de Bretagne en corps ! Et puis, il se mit en route pour ouvrir les états, dans sa chaise à porteurs, tandis que nous étions à pied ! Nous lui servions de cortége, il nous transformait en courtisans, et nous ne sommes pas courtisans, nous autres Bretons, nous sommes un peuple libre, auquel on a promis des franchises et qui les réclame.

— On nous les rendra pardieu bien !

— On nous les rendra, quand nous aurons jeté bas ce gouvernement de boue, quand ton régent et sa séquelle seront aux cinq cents diables !...

— Mon régent ! mon régent ! permets, Mont-

Digitized by Google

louis, je ne l'adopte pas, je le défends quelquefois; il est vrai, parce qu'il n'est pas aussi mauvais qu'on le croit, parce qu'il a aussi des étincelles de générosité, enfin, parce qu'il m'a bien reçu et que je lui dois mon grade de capitaine de corvette.

— Oui! il t'a fait connaître de belles dames, il t'a donné des soupers avec des gourgandines, tu n'en es pas moins revenu de Paris amoureux de je ne sais qui...

— Je ne suis pas amoureux, chevalier, ou du moins je ne dois pas l'être, et quelquefois je crois que je le suis trop, il me semble que j'aime deux femmes en même temps, une de souvenir et une d'espérance.

— Voilà ce qui s'appelle sophistiquer; moi, je n'y regarde pas de si près. J'adore les femmes en général et chacune d'elles en particulier. Je le leur dis lorsque j'en trouve l'occasion, et je le leur prouve quand elles daignent me le permettre. Je ne me plains jamais; si elles me chassent, je m'en vais sans répliquer, je suis leur très-humble serviteur, et cependant aucune d'elles n'a été ma maî-

Digitized by Google

tresse absolue. Je m'amuse tant que je peux, je mène la vie joyeusement, je sais qu'elle ne sera pas longue : et j'agis en conséquence, c'est là ma philosophie.

— Oui, ta fameuse prédiction ! c'est peut-être un mauvais présage pour notre entreprise.

— Allons donc ! au contraire ! le berger de mon village, sorcier entre les sorciers, m'a annoncé que je ne périrais que par *la mer*. Or, je ne vois pas ce que la mer a à voir dans nos affaires, notre complot n'est pas un complot marin.

— Jusqu'à un certain point, mon ami ; nous devons ouvrir nos ports au roi d'Espagne, nous devons recevoir ses troupes, peut-être irons-nous les chercher.

— Toi, peut-être, avec ton navire ; mais, moi, je suis capitaine de dragons, et je ne me regarde pas comme amphibie.

— Cependant, si tu dois périr par la mer, il faudra bien que tu ailles à la mer.

— Je ne sais trop comment cela se passera. Peut-être deviendrai-je amoureux d'Amphitrite,

Digitized by Google

ou peut-être encore, nouveau Persée, irai-je sur un cheval non ailé délivrer quelque Andromède attachée à quelque rocher; à défaut d'ailes, mon cheval et moi nous nous noierons.

Les deux coureurs de nuit continuaient leurs plaisanteries dont ils riaient aux éclats. Certes, les bourgeois attardés qui les rencontraient, ou les voluptueux prenant le frais à leurs fenêtres afin de trouver le sommeil, ne se doutaient pas que ces étourdis étaient coupables de haute trahison et risquaient leurs têtes avec une insouciance et une gaieté si absolues. Ils arrivèrent au lieu du rendez-vous et se firent des politesses grotesques à la porte avant que d'entrer. Un troisième seigneur survint et leur dit d'un ton narquois :

— Eh ! messieurs, quand il s'agira de monter à l'échafaud, vous disputerez-vous aussi à qui passera le dernier ?

— Que diable ! Pontcallet, vous êtes terrible, mon cher ; vous ne parlez que de hache ou de drap noir, c'est décourageant.

— Décourageant ? messieurs ! Pourquoi donc,

Digitized by Google

s'il vous plaît? Lequel d'entre nous ne serait pas heureux et fier de donner sa vie pour la Bretagne? Lequel aurait une maîtresse plus chérie, une mère plus vénérée? Je ne vous fais pas l'injure de le demander. Nous marchons à notre perte. J'en suis parfaitement convaincu; je n'essaierai pas une démarche pour fuir mon destin, et je m'enorgueillis du martyre qui m'attend.

Comme il finissait de parler, ils pénétraient dans un jardin assez grand, entouré de murs et entièrement en friche, où délibéraient une centaine de gentilshommes. A chaque angle, un d'entre eux, monté sur une échelle, examinait les environs, pour éviter toute surprise, tandis qu'un fermier bas-breton, escorté de deux dogues immenses, montait la garde au dehors. Cette maison, située à l'extrémité du faubourg, fort isolée, semblait faite exprès pour une réunion de ce genre, et, grâce à ces précautions, on ne craignait pas d'être dérangé. D'ailleurs, les *Chevaliers de la nuit* (tel était le titre adopté par les conspirateurs) changeaient chaque soir le lieu de leurs séances.

Digitized by Google

Une police active et prévenue eût pu seule les découvrir. Or, la police était assez mal faite et ils avaient les sympathies de la population entière; il ne se fût pas trouvé un traître parmi leurs compatriotes. La Bretagne, turbulente et révoltée en permanence depuis sa réunion à la France, ne se regardait ni comme conquise ni comme donnée. Elle ne voulait pas cesser d'être Bretagne. Elle haïssait et méprisait les maîtres que la duchesse Anne lui avait donnés malgré elle, et réclamait incessamment les franchises et les priviléges au moyen desquels la province avait ratifié cette donation.

Ces priviléges s'étaient encore beaucoup amoindris sous Louis XIV, ils menaçaient de devenir illusoires. Lorsqu'on voulut renverser M. le Régent au profit de l'Espagne et du duc du Maine, on comprit quel parti on pourrait tirer d'un foyer tel que celui-là, où les esprits fermentaient toujours. On leur promit ce qu'ils demandèrent, on profita de leurs nobles qualités pour les exciter contre un prince dont on fit un monstre à leurs yeux, on

Digitized by Google

les amena à rougir de lui rester fidèles, on leur fit croire que la noblesse de France leur donnerait la main et qu'ils n'auraient qu'à attacher le grelot. Le duc du Maine leur fut présenté comme le parangon de toutes les vertus, injustement persécuté par l'envie ou par l'injustice : ils se livrèrent à lui corps et âme.

L'agent choisi par madame du Maine et par le prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne, les véritables meneurs de la conjuration, réunissait les qualités indispensables à un pareil office. Le comte de Rieux, d'une grande naissance, Breton, plein d'esprit, d'une bravoure éprouvée et brillante, comédien dans l'âme, éloquent et passionné, sans fortune, dévoré d'ambition, comprit qu'il pouvait obtenir par cette affaire tout ce qui lui manquait et qu'il désirait si ardemment. Ami des princes lorrains, perpétuels antagonistes de la maison de France, il puisa dans leur intimité des ressources d'astuce et de fourberie qui développèrent ses moyens naturels. Il parvint à soulever secrètement une grande partie de la seigneurie, la

Digitized by Google

majorité du Parlement, en commençant par les hauts dignitaires. Il leur inspira plusieurs démarches hardies qui les compromettaient déjà. Ainsi, les gentilshommes écrivirent à M. le Régent, pour lui adresser de respectueuses observations au sujet du traité de la quadruple alliance, et le Parlement envoya une députation à la cour, lorsque celui de Paris fut exilé, avec ordre de témoigner hautement son adhésion aux actes que le gouvernement punissait.

Le comte de Rieux attisa le feu par ses insinuations, la lettre resta sans réponse, et l'on renvoya honteusement les députés. Presque tous les jeunes gens prirent part au complot, et bientôt l'alliance avec Philippe V, petit-fils de Louis XIV, devenu roi d'Espagne, fut décidée avec acclamations.

Le jour où nous découvrons cette réunion secrète, on n'attendait plus que le signal pour se déclarer; des intelligences étaient ménagées dans les ports, les logements des troupes espagnoles préparés, les agents disposés à se mettre en route. Aussitôt que MM. de Kervasi, de Montlouis et de

Digitized by Google

Pontcallet se montrèrent à la porte, plusieurs gentilshommes coururent à eux en les querellant de leur retard.

— On attend à chaque instant un courrier portant l'ordre de commencer la danse, il devrait être ici depuis quelques jours déjà. M. de Rieux n'en est point inquiet, mais il nous recommande de ne point nous séparer qu'il ne soit venu ; les instances seront certainement très-pressantes pour réparer le temps perdu.

On se félicita, on se serra la main, on fit des projets, des chansons et même des rodomontades ; c'était le style des vieillards, encore imbus des exagérations de la Fronde qu'ils avaient reçues de leurs pères : en province, une mode dure longtemps.

M. de Kervasi alla droit à M. de Rieux, qui consultait une carte à l'aide de la lanterne de l'écurie. Un clair de lune splendide s'était levé et l'on eût pu lire à cette clarté poétique ; mais les chefs de parti ont ordinairement peu de poésie, et, lorsqu'ils s'en mêlent, tout n'en va pas mieux pour

Digitized by Google

eux et leurs adhérents, nous en pourrions citer plusieurs exemples.

Le comte leva les yeux sur les survenants et les reçut avec une distinction marquée.

— Eh bien! messieurs, demanda-t-il, êtes-vous sûrs de vos paysans? votre voyage a-t-il été heureux?

— Monsieur, répondit Kervasi, nous sommes, ou du moins je suis fort content de mes nouvelles; les terres de ma maison sont considérables, j'ai trouvé mes parents disposés à nous seconder, tous, jusqu'aux dames, en dépit de leurs maris, s'ils ont été assez lâches pour se rallier à nos oppresseurs.

— Très-bien, monsieur, ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes bretonnes montrent leur dévouement à la patrie. N'ont-elles pas filé pour la rançon de Duguesclin? Quant à vous, monsieur le comte, vous avez probablement visité les navires, vous nous répondez d'eux?

— Non, monsieur, ma mission n'était point celle-là, et je ne l'aurais pas remplie. Je ne m'a-

Digitized by Google

dresse qu'aux Bretons, et je n'irai jamais provoquer la trahison chez les Français. Peu m'importe qui soit roi ou régent à Paris, à Versailles! ce qui m'importe, c'est la liberté et la gloire de mon pays; je suis Breton, je ne suis pas Français. Je hais les traîtres et je ne chercherais pas à en augmenter le nombre. Pour obtenir ce que nous désirons, nous sommes assez nombreux, si nous savons nous entendre; nous n'avons pas besoin d'auxiliaires.

Une acclamation universelle accueillit ces paroles, dont M. de Rieux, seul peut-être, ne partageait pas le patriotisme. Il pensait à lui plus qu'à la Bretagne, et, pour lui et pour ses maîtres, ces nobles cœurs n'étaient que des instruments. Il fit un léger mouvement d'épaules auquel personne ne prit garde, et, se tournant vers M. Boissy de Bec-de-Lièvre, assis à côté de lui :

— N'est-il pas vrai, monsieur, que ces gentilshommes justifient bien la réputation de notre province? ils ont des qualités admirables, mais quelles têtes! Ils veulent, sans alliés, accomplir ce

Digitized by Google

qu'ils auraient déjà tant de peine à obtenir aidés de grands secours.

— Monsieur, répondit Bec-de-Lièvre avec une révérence, j'ai l'honneur d'être Breton, et vous aussi.

La sentence était courte, mais elle était claire et énergique. M. de Rieux ne s'y frotta plus.

Les autres gentilshommes firent des rapports aussi favorables. M. de Montlouis les assaisonna de ses plaisanteries ordinaires, et M. de Rieux ne demeura pas en reste. Après un quart d'heure, la Bretagne, l'Espagne, Cellamare et le duc du Maine étaient loin de leurs pensées, ils riaient à gorge déployée, parlaient de leurs amours, de leurs duels, racontaient des anecdotes passablement scandaleuses; l'un d'eux proposa même une partie de dés, puisque ce maudit courrier n'arrivait point. Les dés ne furent pas acceptés, en revanche on admit des pichets de vin et même de l'eau-de-vie, dont les marins de tous les temps ont fait usage avec bonheur. Le jour commençait à poindre lorsque M. de Rieux parla de se séparer.

Digitized by Google

— Il n'est point prudent de rester ensemble, messieurs, à cette heure, nous pourrions être surpris. Que chacun se retire et que la nuit prochaine nous nous retrouvions ici, nous serons certainement plus heureux. Je compte sur vous, comme vous pouvez compter sur moi.

L'opportunité du départ n'était pas discutable, les conjurés obéirent; seulement ils ne s'en allèrent pas isolément. Montlouis et Kervasi sortirent ensemble; à la porte ils furent rejoints par le comte de Rosmadec, jeune homme fort brillant et fort à la mode à la cour l'année précédente; il marchait à côté de Kervasi et causait assez tristement de ce qui se passait sous leurs yeux.

— Par ma foi! Kervasi, j'aurais grand regret que l'on maltraitât M. le Régent, c'est un excellent compagnon, il est bon pour tout le monde, et je ne saurais lui en vouloir.

— C'est aussi mon avis.

— Et puis je suis las de nos conciliabules; j'ai des projets de mariage, je suis diablement amoureux.

Digitized by Google

— Et de qui?

— Tu ne connais pas la belle, Montlouis, heureusement pour toi. Kervasi la connaît bien, lui, et nous sommes même quelque peu rivaux.

Kervasi devint pâle et demanda vivement le nom de la déesse.

— Parbleu! c'est cette délicieuse folle qu'on appelle la vicomtesse de Pontville, tu ne l'as pas oubliée, apparemment.

— Et je ne l'oublierai pas non plus; pourtant ce n'était pas à elle que je pensais.

— Il en a de rechange, dit Montlouis.

— Et toi qui me disais tout à l'heure que tu les aimais toutes! reprit Kervasi en riant.

— Nous ne nous battrons pas pour la vicomtesse! poursuivit Rosmadec, tout occupé de son projet.

— En ce moment je ne me bats que pour la Bretagne. Cependant la vicomtesse est bien la plus jolie, la plus adorable femme...

— Plus adorable que madame de...

— Montlouis, pas un mot de plus, interrompit le

Digitized by Google

comte, d'un ton impérieux, ou c'est avec toi que je me battrais.

— Une infidèle, apparemment, continua Rosmadec.

— Une personne digne de tous les respects et de tous les hommages, monsieur, mais qui ne doit pas être nommée quand je suis là.

Cette réserve eût été le sujet de mille quolibets à la cour; en province on n'était pas si avancé; les gentilshommes se contentèrent de cette raison, on parla d'autre chose.

En rentrant chez lui, M. de Kervasi trouva une lettre, apportée la veille au soir par un paysan; en reconnaissant l'écriture, il se hâta de l'ouvrir.

— « Je tremble d'apprendre des nouvelles, disait » le correspondant, et j'en demande sans cesse; » mes vœux vous accompagnent, mon ami, et vous » jugerez de ce que j'éprouve, lorsque vous et ma » Bretagne adorée vous êtes si près d'événements » redoutables. Soyez prudent, mais soyez ce que » vous êtes toujours, le brave des braves, soutenez » l'honneur de votre nom, ménagez vos jours pour

Digitized by Google

» ceux qui vous aiment, et n'oubliez pas que ma
» vie tient à la vôtre. Tout va bien dans notre
» pays; quant à moi, ma résolution est prise, vous
» le savez, je me souviendrai que je suis Bretonne,
» puisque d'autres l'oublient. Il arrivera ensuite ce
» qu'il plaira à Dieu. C'est un devoir, et je n'ai
» jamais reculé devant un devoir. — Adieu, écri-
» vez-moi dès que vous aurez quelque chose à
» m'annoncer, croyez que mon cœur vous approuve.
» Ah! que ne m'est-il donné de faire davantage et
» pourquoi ne suis-je qu'une femme, ou plutôt
» pourquoi interdire à notre sexe l'honneur de vos
» fatigues et de vos dangers; nous en serions aussi
» capables que vous, nous avons tant de force pour
» souffrir! »

Le comte, après avoir relu deux ou trois fois cette lettre, l'approcha d'une bougie et la brûla; il la regarda consumer jusqu'au bout, et se dit :

— Voilà donc ce qu'il reste de nos rêves!

Cet instant de tristesse ne dura pas. Kervasi n'était point de ceux que la douleur abat. Il prenait plus volontiers la vie en riant, et cette corde

Digitized by Google

était l'unique qui vibrât mélancoliquement en lui. Une femme, et celle-là *seulement*, pouvait l'émouvoir à ce point; il fit une toilette élégante, mais suivant l'usage pour cette heure matinale, et s'en alla courir la ville, où il retrouva ses complices, même des gens qui ne l'étaient pas. Nantes avait déjà beaucoup de bonne compagnie en ce temps-là. Certes, on ne se fût pas douté, en voyant ces jeunes seigneurs, de ce qu'ils méditaient. On les rencontrait à la toilette des dames, sur le port, à la promenade; quelques-uns s'exerçaient à l'équitation, et, sans les propos non comprimés des gens du peuple, la ville eût semblé tout occupée de joie, de plaisirs et d'amours.

Plusieurs des conspirateurs se rendirent chez le maréchal de Montesquieu, où ils entretenaient des espions.

Le maréchal les reçut avec sa hauteur ordinaire, il ne les distingua point des autres convives, et rien n'indiquait chez lui la moindre défiance. Ils attendaient le soir, avec une impatience bien déguisée néanmoins, et lorsqu'ils quittèrent le

Digitized by Google

jeu chez le maréchal, ce fut avec autant d'enjouement et de tranquillité que s'ils s'étaient rendus à une joyeuse partie.

Tous furent réunis vers les onze heures, tous, excepté le comte de Rieux, et cette absence leur inspira des craintes bien fondées, le comte n'ayant pas l'habitude de se faire attendre ainsi.

— Serait-il arrêté? se demandait-on, serions-nous découverts?

— Messieurs, reprenait M. de la Houssaye, je ne sais pourquoi je me suis toujours défié du comte.

— Messieurs, ajoutait M. du Poulduc (de la maison de Rohan), le comte est un Rieux, et il ne peut trahir la cause de la noblesse bretonne; j'en répondrais corps pour corps.

— Et vous auriez raison, monsieur du Poulduc, repartit le comte, debout sur la porte; je viens avec de mauvaises nouvelles, il est vrai, mais je viens, et vous me trouverez toujours au chemin de l'honneur.

— Nous sommes trahis?

Digitized by Google

— Livrés?

— Vendus? s'écrièrent-ils tous à la fois.

— Non, messieurs, nous sommes découverts.

— Par qui?

— Comment?

— C'est ce que je vous dirai, si vous voulez bien m'entendre; je n'ai pas beaucoup de détails, le courrier n'a apporté qu'une seule dépêche. Il a été retardé en route, il est venu à travers mille dangers, et c'est à grand'peine qu'il a sauvé sa vie. J'ai appris ce qu'il ne m'a pas dit par un ami placé dans les particuliers intimes du maréchal de Montesquieu.

— Il le savait donc?

— Ils savent tout, et depuis cinq ou six jours; il est arrivé des émissaires presque chaque nuit; très-probablement à l'heure qu'il est nous sommes désignés, entourés et condamnés d'avance. Vous êtes donc libres de chercher à vous sauver si vous trouvez asile; le plus prudent est de s'embarquer pour l'Espagne.

— Si l'on peut, interrompit M. du Guesclair.

Digitized by Google

— Et si on veut, ajouta Montlouis; je m'en garderais bien. Peste! la mer!

— Tout cela ne nous apprend pas comment nous avons été trahis, monsieur, insista M. de Piré.

— Monsieur, voici la lettre.

Cette lettre, très-succincte, contenait le récit de l'arrestation, à Poitiers, de MM. de Monteleon et de Portocarero, porteurs de paquets diplomatiques pour la cour d'Espagne, de l'arrestation bien plus extraordinaire du comte de Cellamare et de celle du duc, de la duchesse du Maine et de leurs maisons.

Un cri sortit de toutes les poitrines, un cri d'étonnement, de rage et de vengeance.

— Et qu'importe, messieurs! s'écria M. de Noyon, nous pouvons poursuivre sans eux notre projet; laissons l'Espagne et la France, ainsi que le disait hier M. de Kervasi; chassons surtout ce coquin de trésorier, que la cour nous impose parce qu'il paie ses saturnales et ses courtisanes; nous sommes Bretons, servons la Bretagne, réclamons nos fran-

Digitized by Google

chises et nos libertés. La province entière se soulèvera, ils trouveront un homme derrière chaque pierre, chaque buisson, et quand il n'y aura plus d'hommes, les enfants et les femmes resteront encore.

— Oui, servons la Bretagne! vive la Bretagne! répétèrent-ils.

M. de Rieux laissa s'épancher, puis se calmer les premiers transports, ensuite il réclama le silence, qu'il obtint très-difficilement.

—Vous savez les nouvelles de nos amis, celles de nos ennemis vous sont inconnues. Messieurs, attendez. M. de Montesquieu a déjà sous ses ordres, tout prêts à marcher, quinze à dix-huit mille hommes; la Bretagne est cernée, au premier mouvement elle sera envahie.

— Nous nous défendrons!

— Contre des troupes régulières sans cesse renouvelées, contre des vaisseaux, avec vos paysans! Vous n'avez ni munitions ni armes, et vos adversaires ont à leur disposition toutes les forces du royaume! Non, un seul parti nous reste pour le

Digitized by Google

moment, et c'est la fuite, si même nous pouvons encore nous échapper.

— Fuir ! dit M. de Trevelle avec indignation.

— Oui, fuir, jusqu'à de meilleurs jours, ne pas perdre une cause sacrée en l'exposant à une perte certaine. C'est au nom de la Bretagne que je vous parle, c'est à genoux que je vous supplie de l'épargner, de lui garder ses enfants, car elle en aura besoin, tout n'est pas perdu dans l'avenir; une folle bravade détruirait nos espérances.

Cette lueur qu'il leur montra, avec son adresse consommée, fit tomber leur exaltation; quelques-uns doutaient encore néanmoins.

— Êtes-vous sûr de ce que vous avancez, monsieur ?

— J'en suis sûr, et j'en donne ma parole. Une commission est nommée pour instruire le procès qu'on vous prépare, et les membres en sont déjà arrivés secrètement à Nantes.

— Ils ne nous tiennent pas encore !

— Non, mais ils ne tarderont pas à s'assurer de nous, si nous leur en laissons le temps. Ce sont

Digitized by Google

MM. Châteauneuf, président; Valtan, procureur général, et plusieurs autres. Les soupçons se répandent sur tout le monde, personne n'était encore ce soir désigné en particulier, excepté moi cependant : nous devons à leur ignorance la sécurité momentanée de cette enceinte. A présent, séparons-nous et dispersons jusqu'au dernier fil de cette trame, que nous reconstruirons lorsqu'il sera temps. Fiez-vous à mon zèle pour vous prévenir. Je suis fier d'avoir été votre chef, et rien ne m'arrachera ce titre, plus précieux à mon cœur que la gloire et que la fortune.

Une des sentinelles placées sur le mur cria qu'elle entendait un bruit lointain, le fermier ajouta que depuis quelques instants ses chiens grognaient et qu'il avait de la peine à les contenir.

— Seraient-ils donc sur nos traces? demanda M. de la Berage, il n'est que temps de détaler alors. Sauve qui peut!

— Adieu, messieurs, poursuivit Rieux, au milieu du tumulte qui s'éleva soudain, ou plutôt au revoir. Je vous donne rendez-vous dans un an à pa-

Digitized by Google

reil jour. On nous aura oubliés, on nous croira soumis, et nous ferons alors nos affaires nous-mêmes.

— Nous y serons !

Ceux des conspirateurs qui avoisinaient la porte étaient déjà partis et couraient dans des directions différentes; tous les suivirent, excepté un noyau de braves hésitant encore et que cette défection humiliait.

— Je ne puis me décider, disait Kervasi, il me semble que c'est une lâcheté.

— Ce n'est pas lâcheté, c'est prudence, répondit Rosmadec; pourtant la chose me semble cruellement difficile.

— Allons, venez !

— Où cela?

— Je m'embarque.

— Moi, je me sauve chez ma mère.

— Moi, dans l'église de Sainte-Anne d'Auray, c'est un refuge.

— Ah ! bien oui, des païens comme cela !

— Et toi, Kervasi ?

Digitized by Google

— Moi ! j'ai mon asile tout prêt.

— Tu m'emmèneras alors, car du diable si je sais où aller.

— Non.

— Pourquoi ?

— C'est impossible.

— Parbleu ! ne vois-tu pas, Montlouis, qu'il va chez sa maîtresse ?

— Gardez-vous de le croire, messieurs !

— Kervasi, le moment de la discrétion est mal choisi, mon cher.

Un bruit assez fort, comme celui d'une troupe en marche, se fit entendre en se rapprochant. Il ne restait plus que dix gentilshommes dans le jardin ; ils écoutèrent pour s'assurer de quel côté on arrivait, résolus d'escalader par les échelles et de se sauver dans une autre direction.

— Nous sommes cernés, peut-être.

— Ma foi ! j'en aurai le cœur net, reprit Montlouis, je vais à la découverte.

Il monta vivement, et, faisant du haut un geste d'adieu, il se laissa tomber du mur peu élevé. On

Digitized by Google

l'entendit courir dans la plaine. MM. de Pontcallet, Talhouet, Cordie, Noyan et quelques autres le suivirent. Rieux était parti auparavant. MM. de Rosmadec et de Kervasi se trouvèrent seuls.

— Passez le premier, dit Rosmadec.

— Non, j'attends.

— Qu'attendez-vous, mon pauvre comte?

— Je ne sais, mais j'attends.

— Adieu donc alors! je ne puis rien pour vous; nous nous reverrons, je l'espère.

Il prit le même chemin que les autres. Kervasi écouta, la troupe approchait, il se fit une halte, et plusieurs voix s'élevèrent en même temps.

— Il n'y a plus besoin de mystère maintenant, ils sont à nous, en voilà cinq d'un seul coup de filet, et les autres ne peuvent nous échapper.

— Ceci est peu rassurant, pensa le comte, et comment sortir d'ici, en effet?

Il se sentit prendre par le bras; une vieille femme, qu'il n'avait pas entendue venir, était près de lui.

Digitized by Google

— Venez, lui dit-elle tout bas, je vais vous mettre où est mon fils Talhouet, ils ne vous trouveront pas ; il m'a commandé de prendre ceux qui restaient, vous avez été bien inspiré de ne pas suivre vos camarades.

Digitized by Google

II

PASTEL

Le lendemain du jour où ces événements se passaient à Nantes, vers les onze heures du matin, le soleil illuminait splendidement un jardin, soigneusement entretenu, et un pavillon qui en tenait le centre. Ce jardin, situé près de la grande écurie du roi, à Versailles, était rempli de roses, de jasmins, de toutes les fleurs odorantes de la saison, dont les parfums embaumaient jusqu'à la rue et faisaient arrêter les passants devant une fort belle grille dorée, ouvrant sur l'avenue de Paris. En ce moment le petit hôtel était fermé, deux personnes

Digitized by Google

marchaient et parlaient bas dans les allées du parterre, et l'une d'elles comprimait les éclats de rire qu'elle ne pouvait retenir entièrement. Ces deux personnes étaient une soubrette à l'air éveillé, et un beau seigneur vêtu en négligé, c'est-à-dire d'une redingote à brandebourgs de couleur brune, d'une culotte noire froncée avec des bas chinés en soie et de nuance foncée. Il rabattit sur ses yeux un chapeau à larges bords ; sa perruque courte indiquait l'absence de toutes prétentions, et, sans ses talons rouges et ses manchettes de dentelles, on l'aurait pris pour un croquant.

La suivante, au contraire, était d'une élégance fabuleuse à cette heure matinale : sa première jupe, en toile de l'Inde, imprimée et brodée de grands oiseaux dans des branches, laissait voir une jambe fine, un bas de fil bien tiré, et des pieds mignons, trop à l'aise dans des souliers à boucles de marcassite ; la seconde jupe, plus courte encore, bouffante et retroussée, était en taffetas bleu de ciel, avec une longue taille à pointes devant et derrière, un tablier de mousseline, à rubans roses

Digitized by Google

et garni de malines, comme le fichu de linon et les manchettes, se rattachait par un nœud devant le corsage; des mitaines noires, une coiffure en l'air, un bonnet retroussé, complétaient la toilette de cette jeune fille, d'une tournure pleine de grâce et de mutinerie. Elle écoutait, en riant de tout son cœur, les discours, fort sérieux pourtant, que tenait son compagnon de promenade, et repoussait une bourse bien garnie qu'il s'obstinait à lui offrir.

— Non, monsieur, je vous volerais votre argent.

— Mais, si je veux te le donner.

— Madame la vicomtesse me chasserait, j'en suis sûre.

— Elle ne le saura pas.

— Allons donc! monsieur le duc, est-ce que les lettres arrivent seules sur les toilettes? ignore-t-on que tout se paie aujourd'hui?

— Ainsi tu es bien résolue?

— Aussi résolue que ma maîtresse, monsieur, et ce n'est pas peu dire.

— Tu me jures qu'aucun rival.....

Cerise éclata de rire, pour le coup, d'un de ces

Digitized by Google

rires francs et jeunes, semblables à un collier de perles qui se défilent.

— Monseigneur, cela serait que je ne vous en dirais rien ; pourtant, puisque vous voulez des serments, je vous en refuserai d'autant moins que, par extraordinaire, ils ne servent pas à déguiser la vérité. Vous êtes le sixième depuis ce matin qui me fait les mêmes offres et qui obtient la même réponse.

— Y en a-t-il un septième, Cerise? et ce septième est-il plus favorisé ?

— Non, monsei... ; j'oublie toujours que vous êtes deguisé et qu'il faut dire monsieur, dans la crainte d'être entendue des hirondelles ou des papillons; non, monsieur, madame la vicomtesse n'écoute personne, par procuration du moins; elle m'a défendu de prendre aucune lettre, sous peine d'être chassée. Je vous le répète, elle ne veut absolument pas se remarier... encore.

Le duc frappa du pied avec humeur.

— Une veuve de vingt-deux ans, avec deux cent mille livres de rentes ! belle, adorable, coquette !

Digitized by Google

— Elle en a assez de la première fois, à ce qu'il paraît.

— Pontville était un sot, humoriste, désagréable, qu'elle a eu le tort de prendre au sérieux. Ainsi donc... il faut y renoncer, Cerise? conseille-moi.

— Monsieur, je serais tout au plus capable de vous servir et non de vous conseiller. Néanmoins, suivant mes petites lumières, madame la vicomtesse a trop de soupirants pour en remarquer un de plus; elle sera surprise, entraînée peut-être par une chose peu ordinaire, elle ne fera pas un mariage de convenance, elle fera un mariage de folie. Découvrez quelque façon de vous faire remarquer autrement que par des adorations dont elle est lasse, et vous réussirez... si on peut réussir.

— Et que diable imaginer en ce temps-ci! l'amour est partout noté comme une ariette de Rameau.

— Je n'en sais rien, monsieur, c'est votre affaire.

— La vicomtesse dort encore?

Digitized by Google

— Oui, monsieur; madame est rentrée hier de chez Son Altesse Royale, sa marraine, à trois heures du matin, et je lui ai fait la lecture jusqu'à cinq, elle ne pouvait trouver le sommeil.

— Elle était agitée? les souvenirs peut-être... demanda l'amoureux d'un ton sentimental et empressé.

— Un souper cruel, monseigneur, de la choucroûte au lard, que Madame lui avait fait manger en abondance, répliqua Cerise avec une gravité comique et l'air pétillant d'ironie.

— Ah !... Madame n'en fait pas d'autres, elle ne songe pas que nos petites-maîtresses ont des estomacs de mousseline...

— Et des cœurs aussi, répliqua l'autre à demi-voix.

— Quoi?

— Rien, monsieur, c'est une idée. Je vous demande pardon, mais il va être midi, madame ne tardera pas à sonner, et comme vous ne voulez pas qu'elle sache...

— C'est juste, je m'en vais, je m'en vais plus

Digitized by Google

malheureux, plus désespéré.... Ah! cruelle Cerise!

— Pardon, monsieur, ce n'est pas moi qui suis cruelle, observez-le bien, c'est ma maîtresse, et si vous voulez comprendre mes paroles encore...

— Explique-toi donc, je ne suis point Œdipe...

— Ah! par ma foi! monseigneur, si j'étais le duc de Cerlay, si j'avais trente ans et tout l'esprit qu'on vous prête, je n'aurais pas besoin qu'on m'en dise plus long. Votre servante.

Ils étaient alors près de la grille, elle l'ouvrit prestement, tira sa révérence, et se sauva en courant, laissant au duc le soin de la refermer.

Elle était encore au milieu de la pelouse, quand une sonnette, vivement agitée à plusieurs reprises, la fit courir plus vite encore. Elle ouvrit une petite porte cachée derrière une charmille, et entra dans l'hôtel en fredonnant un refrain de pont-neuf. Cerise traversa plusieurs pièces dont les rideaux et les contrevents étaient fermés et où un demi-jour ne pénétrait même pas. Elle connaissait assez les êtres pour ne pas hésiter et arriver jusqu'à une grande chambre où l'obscurité était encore plus

Digitized by Google

complète. Une voix jeune et pleine d'harmonie sortit d'une sorte de monument de satin et de dentelles.

— Eh bien! Cerise, voilà trois fois que je sonne. Tu ne m'entends pas?

— Mille pardons, madame; que madame veuille bien m'excuser, j'étais au fond du jardin...

— Seule?

— Non, madame, répliqua-t elle en riant; avec monseigneur le duc de Cerlay.

— Ah! ah! et que disait-il, Cerise?

— Ce que me disaient avant lui six seigneurs, tout aussi jeunes, tout aussi amoureux, tout aussi généreux qu'il l'était lui-même.

— Tu as dû gagner bien de l'argent aujourd'hui, Cerise?

— Pas un sou, madame; madame me l'a défendu, et je ne suis pas fille à lui désobéir.

— Cerise, tu prendras mon déshabillé de pékin blanc rayé de rouge; il ne me sied point et t'ira à merveille. Tu es une honnête créature, et je ne te laisserai manquer de rien. Apporte-moi mon miroir et va chercher Tintin.

Digitized by Google

Les volets s'étaient ouverts, le jour entrait à flots par deux portes vitrées dans cette chambre à coucher, véritable merveille de goût, de richesse et d'élégance. L'odeur pénétrante des roses, des tubéreuses et des héliotropes se mêlait à celle des vêtements de la jeune femme ; son linge et même les tentures en étaient imprégnées. Elle apparaissait belle, blanche, avec ses longs cheveux dénoués, flottants sur ses épaules, son joli bonnet d'Angleterre à rubans roses, retombé sur son cou, et retenu sous son menton par un petit nœud à moitié défait ; ses grands yeux noirs, pleins de feu et de malice, bordés d'une frange de soie qui ombrait ses joues de pêche, s'harmoniaient admirablement avec une bouche de rose et un petit nez retroussé comme celui de Roxelane. Sa tête, posée sur des oreillers de soie garnis de malines, s'encadrait, comme dans un nuage, par un rideau de mousseline des Indes, une vraie vapeur brodée d'étoiles d'or. Le lit, en bois doré, capitonné de damas rose lampassé d'or, était placé sur une estrade, au milieu de la chambre. Les tentures, les

Digitized by Google

rideaux, les meubles, tout était de la même étoffe, et comme parure d'été, une sorte de housse en mousseline, pareille aux rideaux intérieurs du lit, retombait tout autour en longs plis transparents.

Cerise arrivait portant d'une main un miroir en filigrane d'or, couvert d'émaux magnifiques, et de l'autre un bichon blanc, à soies traînantes, emmitouflé de rubans comme une femme sur le retour. Il sauta jusqu'à sa maîtresse, qui l'embrassa d'abord et prit ensuite le miroir avec une moue pleine de grâce et de gentillesse.

— Fi donc! Cerise, comme tu m'avais coiffée hier au soir! me voilà ce matin en vraie Madeleine... je n'ai cependant pas encore de péchés à pleurer.

— Madame est adorable ainsi.

— Tu crois? Il faudra faire faire mon portrait dans cet équipage, pour l'offrir à mon mari... quand j'en choisirai un.

Cerise, agenouillée sur l'estrade, tendait le miroir à la vicomtesse. Sa taille souple et cambrée se présentait dans tout son avantage, et c'était un

Digitized by Google

charmant tableau que ces deux femmes, toutes les deux jolies, toutes les deux jeunes, encadrées dans ces splendeurs, entourées de ces parfums. En parlant, madame de Pontville dénouait le ruban de son bonnet et rassemblait ses cheveux rebelles ; elle souriait à sa beauté, montrant ses dents de nacre et ses lèvres purpurines, tandis que ses doigts se promenaient dans les *ondes* de ses tresses dorées.

— Tu dis donc, Cerise, qu'ils étaient six ce matin ?

— Oui, madame, six. Tout autant.

— Ils sont fous ! Si je voulais faire un choix, aurais-je besoin d'y être excitée par eux et par leurs belles paroles ! Hier, combien y en avait-il ?

— Il y en avait huit, madame.

— Cela diminue déjà !

— Oh ! que non, madame ; et cependant demain il y en aura moins, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus qu'un seul.

— Un seul, mademoiselle, reprit la vicomtesse en rougissant légèrement, qu'entendez-vous par là?

Digitized by Google

— J'entends, madame, que tout le monde baisse pavillon devant un grand prince, qui, depuis huit jours, ne s'occupe que de madame. Ces sortes d'hommages ne se tiennent pas secrets, et chacun en parle.

— Peuh ! fit-elle dédaigneusement, M. le Régent. Il a plus de quarante ans, et il est borgne.

— Mais, madame, la puissance !

— Mais, mam'zelle, l'insolence ! Taisez-vous, s'il vous plaît. Je ne suis pas du bois dont on fait les Phalaris et les Parabère, entendez-vous bien ?

— Oui, madame, j'entends.

— Ne m'en parlez donc plus et occupons-nous d'autre chose. Y a-t-il des lettres ?

— Dix apportées par dix laquais, deux par l'ordinaire de Paris et une par celui de Bretagne.

— Voyons ! J'ai, en Bretagne, ma bonne amie la marquise de la Rochelandry, et...

Madame de Pontville n'acheva pas, une légère rougeur passa sur son visage. Elle ouvrit la lettre de Bretagne avant les autres ; à mesure qu'elle

Digitized by Google

avançait dans sa lecture, sa rougeur se dissipait et elle devenait presque sérieuse.

— Pauvre marquise ! dit-elle tout haut, quelle vie ! Cela seul m'empêcherait de prendre un autre mari, il n'aurait qu'à ressembler au sien.

Elle parcourut légèrement les autres billets, les jeta sur son lit où le petit chien les déchira l'un après l'autre sans qu'elle se donnât la peine d'y regarder; elle avait repris son miroir.

— Décidément, Cerise, je maigris et je suis pâle. Il faut remédier à cela, ou je deviendrai laide; alors on ne m'épouserait plus que pour mes écus. Je m'ennuie ici, je veux m'en aller.

— Où cela ?

— Je n'en sais rien; quelque part où il n'y aura pas de douairières.

Cerise se mit à rire.

— Il y en a partout, madame, et la race n'en meurt pas, puisque chacune y passe à son tour.

— Est-ce que je serai jamais une douairière, Cerise ?

— Je l'espère bien, madame, et j'espère avoir

Digitized by Google

encore l'honneur de servir madame, toute matrone que je serai devenue. Il y a douairières et douairières, que madame se rassure.

Cerise avait repris sa place sur l'estrade, une place familière probablement. A cette époque, la femme de chambre d'une dame tenait une position tout autre qu'aujourd'hui : on causait avec elle, on lui confiait ses secrets, elle entrait dans les affaires de la maison et dans les préoccupations de sa maîtresse. Il est vrai qu'en ce temps aussi, les principes et les idées n'avaient pas marché ; quelques familiarités qu'on lui accordât, une fille suivante ne sortait jamais du respect et ne se fût point imaginé qu'elle pût être l'égale de celle qui la payait. Les rangs et les distances étaient marqués ; on n'en allait pas plus mal pour cela.

Cerise recevait donc les confidences de la vicomtesse, écoutait pour la vingtième fois ses plaintes sur l'ennui et la satiété qui l'acablaient, mais elles lui paraissaient plus amères que de coutume. Madame de Pontville devait avoir quelques raisons nouvelles de déplorer son sort.

Digitized by Google

— Enfin, dit-elle, j'ai pris une résolution : je verrai ce soir Madame... avant son souper, par exemple; assez de choucroute et de saucisson comme cela. Je verrai dans la journée ma grand'-mère. Il n'y a plus personne à la cour; d'abord, il n'y a plus de cour; M. le duc d'Orléans en a chassé les dames, chacun vit dans ses terres. Les miennes sont trop loin, au fond de la Provence! J'irai donc chez quelqu'un, ou bien aux bains de mer du Havre; j'y retrouverai probablement des amies, des parentes, et l'on ne me tourmentera plus.

— Madame rencontrera partout les mêmes tourments.

— Du tout! Je serai débarrassée des sermons. On ne me répétera pas sans cesse que je dois rougir quand on parle des orgies de M. le Régent, mais que je ne dois pas me cacher derrière mon éventail lorsqu'on prononce le nom de ses roués, parce qu'alors j'ai l'air de comprendre, et qu'il n'est pas séant pour une femme de mon âge de savoir ce qu'on ne lui a pas dit.

— Ah! vraiment!...

Digitized by Google

— Sans compter... Tiens, Cerise, habille-moi vite, ceci ne peut durer ainsi ; je vais chez ma grand'mère, il faut que tout soit décidé aujourd'hui.

— Ah ! mon Dieu ! madame, et M. le duc de Cerlay qui cherche un moyen pour arriver à vous plaire ! Il ne l'aura jamais trouvé d'ici à vingt-quatre heures.

La vicomtesse éclata de rire et sauta à bas de son lit lorsque Cerise l'eut chaussée, pendant que Tintin, après avoir déchiré les lettres, déchirait les draps de batiste et l'angleterre qui les garnissait ; on n'y regarda seulement pas.

Madame de Pontville passa dans son cabinet de toilette, autre merveille, une vraie corbeille de fleurs. Un petit nègre, en trousse et en habit rouge, l'y attendait auprès d'une table en bois de rose, chargée d'une argenterie délicieuse, des plus beaux cristaux, de deux corbeilles en porcelaine de Saxe, remplies de fruits admirables. Elle suça une aile de poulet, but quelques gorgées d'un lait à la rose, et grignota des cerises. Elle avait pris son bain la

Digitized by Google

nuit, espérant calmer son agitation : les filles de bain furent donc renvoyées, le négrillon eut le même sort après le déjeuner fini, et fut remplacé par le valet de chambre coiffeur.

— Madame recevra-t-elle à sa toilette ? demanda Cerise.

— Non, non, je ne veux personne, hâtons-nous ! Si j'arrive après deux heures, madame de Saint-Serve sera à table, et quel sermon !

On coiffa la vicomtesse, avec cet édifice et ces affreux petits crochets sur le front qui déparent les jolis visages de cette époque. On lui mit une belle jupe de taffetas mauve, brodée en fleurs naturelles variées, et, par là-dessus, une robe relevée de côté en gros de Tours blanc, rayée d'un filet d'or presque imperceptible. Elle jeta sur elle une mante ; son carrosse l'attendait, elle y monta et arriva dix minutes avant deux heures chez sa grand'mère paternelle, sa seule parente directe, la marquise de Saint-Serve.

On annonça madame de Pontville. La marquise poussa une exclamation de joie et lui tendit les

Digitized by Google

bras de loin. Elle était au milieu d'un cercle fort respectable, très-occupé en ce moment des grandes nouvelles apprises le matin. La marquise fut entourée, et dix voix lui demandèrent à la fois si elle avait été chez Madame et ce qu'elle avait appris.

— Je ne suis point allée chez Son Altesse Royale aujourd'hui, répliqua-t-elle, j'y suis allée hier, et je l'ai quittée à deux heures du matin; elle ne m'a rien dit d'extraordinaire.

— Ah! c'est qu'elle ne savait pas encore.

— Eh quoi?

— Vous l'ignorez! Comment, vous n'avez pas appris la découverte d'une conspiration du prince de Cellamare, l'arrestation de M. et de madame du du Maine, celle de leurs gens et de beaucoup d'autres?

— Ah! mon Dieu! dit madame de Pontville, il me semble qu'on m'avait écrit quelque chose comme cela dans des lettres que je n'ai pas achevé de lire, et que Tintin a mangées.

Voilà comment ces têtes sérieuses traitaient les conspirations.

Digitized by Google

— Sans compter que la Bretagne est en feu, que tout y est révolté, qu'on s'y bat à outrance.

— Oh ! quant à cela, je sais que ce n'est pas vrai. J'ai reçu tout à l'heure une lettre de ma bonne amie la marquise de la Rochelandry, elle est tranquille dans son château, la province est calme, et il ne s'y passe rien d'extraordinaire.

— Dix-sept gentilshommes sont en prison et sept sont contumaces.

— Les nomme-t-on? demanda-t-elle vivement.

— Oui, mais ce sont de ces noms avec des k et des c à travers que l'on ne saurait retenir.

— N'y a-t-il pas le chevalier de Kerven?

— Pour celui-là il n'y est point, je l'aurais retenu.

— Ah ! tant mieux ! c'est le cousin de la marquise, un de mes... amis; j'aurais été affligée qu'il lui arrivât malheur.

— Ma fille, dit tout bas la douairière, à votre âge on n'a pas pour ami un homme de vingt-cinq ans.

— Ou, si on l'a, on ne l'avoue point, ajouta la comtesse Diane de Saint-Serve, chanoinesse

Digitized by Google

de Maubeuge, grand'tante de la vicomtesse.

— Merci, madame, je m'en souviendrai.

On se mit à table, et le dîner se passa à déplorer le malheur de pareille découverte. Les grands seigneurs, les vieilles femmes surtout, haïssaient M. le Régent, dont les vices, disaient-elles, en déshonorant le trône, déshonoraient la noblesse. Beaucoup étaient du parti du duc du Maine, et surtout du roi d'Espagne, pour ôter la régence à M. le duc d'Orléans et la donner à un de ces deux princes. Quelques-uns étaient indifférents; d'autres, habitués par leur éducation au respect de la royauté quand même, se plaignaient, criaient, mais n'auraient à aucun prix discuté la puissance léguée par Louis XIV à son neveu. Madame de Pontville écoutait, ne répondait pas, et songeait à autre chose.

Tout à coup, madame de Saint-Serve l'interpella et lui fit un reproche de son indifférence, dont elle interpréta les motifs à sa fantaisie.

— M. le duc d'Orléans vous plaît, mes belles dames, vous l'excusez, parce qu'il vous trouve jolies et qu'il vous le dit, peut-être. Ah! de mon temps,

Digitized by Google

pas une honnête femme n'eût envié la place de ces pauvres égarées, de ces malheureuses, qui, foulant aux pieds leurs devoirs et le nom de leurs ancêtres, vont se traîner dans cette fange, à côté des filles d'Opéra !

— De votre temps, madame, il y avait les Soubise, les Fontange et les Montespan, qui n'étaient guère plus vertueuses apparemment, et bien d'autres regardaient avec convoitise cette place qu'elles ne pouvaient obtenir. Combien en est-il qui ne sont pas sévères aujourd'hui, par un autre motif. Je ne dis pas cela pour vous, chère grand'mère, dont la vertu a toujours flairé comme baume.

— Cependant c'est à moi que vous le dites, ma fille. Hélas ! combien je déplore ce que j'entends, ce que je vois. Où conduit-on la France et la monarchie, avec de pareils propos et de pareils principes ? J'en pleure des larmes de sang.

— Ah ! ma cousine, dit un jeune chevalier de Saint-Serve à l'oreille de la vicomtesse, les larmes d'une femme de quatre-vingt-sept ans n'ont plus de pouvoir sur la chose publique, je le crains.

Digitized by Google

La jeunesse plaisante de tout; il n'y avait pas que la jeunesse qui plaisantait alors.

Madame de Pontville attendit impatiemment la fin du dîner et celle de la conversation dont il était suivi d'ordinaire. Ce jour-là elle se prolongea davantage, on ne se mettait point au jeu, on discutait, on disputait même, le plus poliment du monde, il est vrai, et sans que la douairière de Saint-Serve eût besoin de jeter son bâton de commandement entre les joûteurs pour les ramener aux armes courtoises. Elle ne jouait point, ce moment était celui où elle morigénait sa petite-fille, lorsque, par hasard, elle pouvait la retenir. Ce ne fut pas difficile; la vicomtesse s'approcha d'elle-même lorsque les tables furent dressées, et pria la marquise de l'entendre quelques instants.

— J'ai un projet à vous communiquer, madame, j'espère qu'il recevra votre approbation.

— Un projet ! Vous vous remariez ? avec qui ?

— Je ne me remarie pas, je vais au Havre, prendre les bains de mer.

Digitized by Google

— Vous êtes donc malade? votre petit chien vous a mordue?

— Il n'est pas nécessaire d'être enragée pour prendre les bains de mer, madame; je suis malade, en effet. Maréchal vous dira quelle maladie j'ai, je ne m'en souviens plus. Maréchal avait, en effet, *créé* une maladie tout exprès pour la vicomtesse et pour son désir de voir la mer.

— Soit, ma fille, puisque cela est nécessaire, vous irez au Havre, et Dieu me garde de vous en empêcher. Seulement, il faut s'inquiéter de savoir qui vous y accompagnera. Mon grand âge m'interdit d'y songer, quant à moi.

— J'irai seule, je n'ai besoin de personne.

— Seule! y pensez-vous?

— Oui, seule avec mes gens. N'est-ce pas tout ce qu'il faut?

— A votre âge, veuve! vous iriez seule, lorsque les femmes qui ont un mari n'en ont pas même la permission. Vous plaisantez, je crois : ou vous n'irez point, ou votre grand'tante, la comtesse Diane, vous accompagnera.

Digitized by Google

— Elle part pour son chapitre la semaine prochaine.

— Alors ce sera votre tante de Monflot.

— Elle va à sa terre de Picardie.

— Eh bien! ce sera une autre, nous la trouverons, car vous n'irez pas sans chaperon certainement.

— Alors, madame, je demeure, répliqua la jeune femme, étouffant avec peine des larmes de dépit. Je fuis les douairières, je n'en supporte qu'une seule, c'est vous, et s'il me faut encore m'en affubler ailleurs, je reste chez moi.

— Chez vous, chez vous, c'est encore une question. On s'accorde à blâmer que vous ne preniez pas une dame respectable dans votre pavillon, qui ressemble à une petite maison de grand seigneur ou de demoiselle du monde, comme deux gouttes d'eau. Nous agiterons cette question ensemble, et j'espère, je compte que vous me comprendrez.

La jeune femme eut grande envie de se révolter, mais elle sentit qu'elle ne serait pas la plus forte

Digitized by Google

et repoussa ses larmes qui déjà tremblaient à ses longs cils.

— Voilà ma cousine que l'on gronde, dit le jeune Saint-Serve à un de ses amis; ces respectables dames viendront à bout de lui faire faire quelque sot mariage à force de la tourmenter.

Madame de Pontville se leva sans mot dire, et annonça l'intention de s'en aller tout de suite à Saint-Cloud, chez Madame, la découverte de la conspiration étant une raison de plus pour lui présenter ses compliments et ses hommages. Elle s'échappa, laissant sa grand'mère ébahie d'une sortie si brusque, au milieu d'un entretien intéressant.

— Décidément les jeunes femmes sont folles, dit madame de Saint-Serve à la marquise de Coëtten-fao, son amie, et ma petite-fille a besoin d'être chapitrée du matin au soir. Ah! qu'arrivera-t-il de tout cela?

La vicomtesse sauta dans son carrosse comme une biche échappée au piége, elle attendit à peine que l'on baissât le marche-pied.

Digitized by Google

— A Saint-Cloud ! cria-t-elle, et vite !

Elle ne prit pas même le temps de changer de toilette ni de mettre un habit de cour. Ce n'est pas qu'elle n'y eût pensé, et qu'elle ne se fût résignée d'avance à recevoir de sa marraine une de ces algarades qu'elle savait si bien distribuer. Madame ne quittait jamais le grand habit, de son lever à son coucher; elle le portait dans toutes les circonstances, on ne lui connut pas, en toute sa vie, une seule robe de chambre. Plus jeune, elle montait beaucoup à cheval et suivait exactement les chasses du roi, elle mettait alors un costume semi-masculin. Cette princesse, très-bonne, très-honnête, très-franche, était en même temps brusque, orgueilleuse et peu agréable. Elle rudoyait tout le monde, même les gens qu'elle aimait le plus, et n'entendait surtout pas raillerie à l'endroit des rangs, des convenances et des généalogies. Elle exigeait de ceux qui l'approchaient les respects extérieurs surtout. Bien qu'elle traitât madame de Pontville en enfant gâtée, sa toilette de ville serait assurément mal accueillie.

Digitized by Google

— Bah! pensa-t-elle, je m'en tirerai avec ce Cellamare; il m'a assez ennuyée aujourd'hui pour qu'il puisse me servir à quelque chose.

Lorsqu'elle entra dans la cour du château, elle la trouva remplie de carrosses et de gens de toutes sortes; les équipages de M. le Régent étaient rangés près de la grille. Ses chevaux fumaient, il avait dû arriver vite et il devait probablement s'en retourner de même, puisqu'on ne les dételait pas et qu'il n'en avait point de rechange.

Madame de Pontville se fit annoncer chez sa marraine, et fut introduite dans son cabinet, où elle était seule avec M. le duc d'Orléans. Les dames et les seigneurs attendaient dans les salons. On était accoutumé aux privautés de la vicomtesse, et nul ne trouva singulier qu'elle fût admise. En l'apercevant, Madame fronça le sourcil et se recula.

— Ah! fit-elle, venir ainsi!

— Pardonnez-moi, madame, se hâta de répondre la jeune femme, j'ai appris les graves événements, je suis accourue sans perdre une minute.

— On a toujours le temps de passer un habit,

Digitized by Google

reprit la princesse, adoucie par cet empressement.

— Madame, remerciez donc la vicomtesse, ajouta M. le Régent, elle nous montre un dévouement très-rare et sur lequel je n'osais pas compter. Pour paraître à Saint-Cloud sans un bas de robe, il faut nous aimer d'une façon bien tendre, car c'est se jeter au devant de vos fureurs.

— Cela n'empêche pas, monsieur, que l'on a failli vous enfermer, vous tuer peut-être, et que si vous n'aviez pas votre Dubois, vos roués, tous les diables de votre Palais-Royal, vous ne donneriez pas envie à la noblesse de vous déposséder au profit des bâtards ou de votre neveu d'Espagne.

— Qu'en pensez-vous, madame? demanda Philippe d'Orléans à la vicomtesse, qu'il n'avait pas cessé de regarder.

— Je pense, monseigneur, que Madame a raison et que M. le Régent.....

Madame de Pontville s'arrêta toute honteuse, en rougissant comme une cerise; elle reprit :

— Pardonnez-moi, Monseigneur, on me prêche

Digitized by Google

tant de tous les côtés que j'en perds la tête et que je prêche à mon tour sans en avoir le droit.

Madame les écoutait en tournant les yeux de l'une à l'autre. Elle connaissait son fils, elle aimait sa filleule, et n'eût permis pour rien au monde qu'il la détournât du droit chemin.

— Je n'ai pas besoin de l'avis de madame, interrompit brusquement la princesse, les jeunes folles ne doivent pas se mêler des affaires de l'État. Mon fils, vous êtes très-bon de m'être venu rassurer, vous avez maintenant à vous occuper de choses plus sérieuses. Vous alliez partir quand ma filleule est arrivée, je ne vous retiens plus; à demain!

Le Régent était un de ces hommes qui oublient tout devant un caprice. Il en avait un très-grand pour madame de Pontville; il ne se souvenait plus en la voyant qu'il venait de faire arrêter l'ambassadeur de Sa Majesté Catholique et qu'on fouillait son hôtel en ce moment même. Cette violation obligée du droit des gens valait cependant la peine qu'on y songeât. Les paroles de madame sa mère le rappelèrent à la réalité; il lui baisa la main,

Digitized by Google

avec la déférence et l'affection qu'il avait pour elle. En passant devant la vicomtesse il s'arrêta, reçut et rendit le profond salut qu'elle lui adressa respectueusement, puis il lui dit :

— N'avez-vous rien à me demander, madame?

— Non, Monseigneur.

— Tant pis. J'aurais été très-heureux de faire quelque chose pour vous. N'importe! cela peut se présenter. N'oubliez pas que, si vous sollicitez de moi une grâce, elle vous est accordée d'avance. Je vous en donne ma foi de gentilhomme, suivant l'habitude de mon aïeul Henri IV.

— Monseigneur, votre glorieux aïeul était un gentilhomme gascon, répondit la vicomtesse avec un demi-sourire.

— Mon fils, l'épigramme est vive et elle s'adresse bien. Vous promettez beaucoup et vous ne tenez guère. Cependant je prends acte de l'engagement, et je vous le rappellerai en temps et lieu.

Le prince sortit après ce petit incident, dont il était au fond médiocrement charmé. Il tenait à se

Digitized by Google

présenter sous un aspect plus favorable aux yeux de madame de Pontville. Madame acheva la peinture par un panégyrique complet. Elle lui rendit justice dans ses qualités et son mérite réel, mais elle conclut par ces mots :

— Mon fils eût été un excellent chevau-léger ; pour aller à la bataille, il se jette à travers les dangers et il est brave comme ses pères. Il a de l'esprit, de la science, il est bon, il est franc ; cependant il est deux choses pour lesquelles il n'était point fait : la politique et l'amour. Le voilà régent de France, et l'amoureux de toutes les femmes. Ma chère enfant, ne croyez pas un mot de ce qu'il vous dira, et tâchez de le fuir : il n'est pas content quand on le repousse.

— Hélas ! madame, je ne demande pas mieux. Je veux m'en aller, et ma grand'mère refuse de me laisser partir, si je n'emmène à ma suite les trois Parques pour me garder.

— Où comptez-vous vous rendre ainsi?

La vicomtesse lui expliqua ses désirs et ses projets. Madame, tout en se rangeant du côté de la

Digitized by Google

raison et de la convenance, comprit et partagea les idées de la jeune femme; elle chercha avec elle à tourner la difficulté.

— Vous avez certes quelque amie bien placée? irréprochable?.... c'est plus difficile, possédant un château quelconque, où vous puissiez vous réfugier. On consentirait à vous y laisser aller seule, je le crois du moins, et je m'y emploierai; il est indispensable que vous quittiez Paris.

— Certainement j'en ai, et plus d'une; nous proposerons cela à ma grand'mère, madame; je vous en conjure, dites que vous le voulez, que vous l'exigez. Je ne vis plus ni à Paris, ni à Versailles; j'ai un besoin de mouvement, de voyages, d'aventures peut-être, je ne sais, qui me rend malade. Mon médecin ordonne que je parte; j'ai consulté Chirac, j'ai consulté Maréchal, leur avis est unanime; madame de Saint-Serve finirait par me marier malgré moi, si je restais.

Madame ne craignait pas le mariage, elle craignait la galanterie de M. son fils, et fit sérieusement dire à la douairière de Saint-Serve, par la

Digitized by Google

maréchale de Clérambault, qu'il ne fallait pas contrarier sa petite-fille.

— D'ailleurs, ajouta de son crû la maréchale, nous avons fait, avec Madame, des petits points pour madame de Pontville, nous y avons trouvé qu'elle devait quitter Paris, que son bonheur dépendait de ce voyage, dans lequel il lui arriverait des événements extraordinaires.

Les petits points étaient une sorte d'opération cabalistique pour annoncer l'avenir. Madame de Clérambault passait sa vie à en faire, elle y croyait beaucoup, et Madame aussi. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle a prédit sa mort et celle de la princesse d'une façon positive, et qu'elle ne s'est pas trompée.

Les petits points aidant, le voyage fut décidé. Il s'agissait seulement d'en désigner le but, et c'est sur quoi l'on ne s'accordait point. La grand'mère et la petite-fille trouvaient des objections à tout ce qu'elles se proposaient mutuellement. Madame de Saint-Serve proclamait comme inconvenantes les maisons gaies; madame de Pontville traitait d'ennuyeuses les maisons sévères. Pour peu qu'on y

Digitized by Google

dût voir de monde, la marquise faisait avancer l'escorte des Parques, et tout de suite la vicomtesse se retranchait sous la promesse faite de ne lui imposer aucune gardienne.

— J'y consens, ma fille, mais vous n'irez ni là, ni là.

Visiblement madame de Saint-Serve éludait sa parole et désirait qu'on la lui rendît, faute d'en pouvoir rien faire.

Enfin la marquise de la Rochelandry revint à la mémoire de la jeune femme. Pour celle-ci il n'y avait aucun obstacle. Elle habitait seule un vieux château en Bretagne, on la citait pour son rigorisme, elle ne recevait qui que ce fût et supportait avec une vertu admirable et une patience à toute épreuve les mauvais traitements d'un mari jaloux et brutal. Madame de Pontville la nomma, son aïeule accepta sur-le-champ.

— On peut l'envoyer là, dit-elle à son amie, à son éternelle confidente, madame de Coëttenfao, elle s'y ennuiera bien vite et n'y restera pas longtemps.

Digitized by Google

Madame se récria sur ce que le pays n'était pas tranquille et qu'il y avait peut-être quelques périls; la vicomtesse n'y tenait que pour cela, et répondit qu'elle n'avait pas peur, M. de la Rochelandry était justement en mission de la part du Régent. Les deux dames seraient seules, et certainement nul ne songerait à les attaquer. Pourquoi faire? Elles n'empêcheraient pas la Bretagne de garder les priviléges cédés par Charles VIII et par Louis XII à leur épouse bien-aimée, en acceptant son duché. Elles ne conspireraient ni contre le roi, ni contre M. d'Orléans. Les deux partis n'avaient donc pas d'intérêt à les tourmenter.

— Malheureusement! ajoutait en soupirant la vicomtesse, car je voudrais fort m'enfuir dans les bois, me cacher dans des grottes et y vivre de racines; cela doit être charmant. Enfin, qui sait?

Le départ fut décidé. La vicomtesse se faisait une fête de surprendre son amie et ne voulut pas lui écrire. Elle se fit préparer un équipage magnifique, trois carrosses, dont deux à six chevaux, une nombreuse livrée, Cerise et Tintin, bien entendu;

Digitized by Google

des coffres pleins de robes, de dentelles, d'étoffes, de linge et de livres, afin de ne pas s'ennuyer. Elle dit joyeusement adieu à sa grand'mère, prit congé de Madame, qui se chargea de ses respects pour M. son fils, et un matin, par un beau soleil, elle se mit en route, heureuse comme un jeune oiseau échappé de sa cage ; pour la première fois, elle se trouvait libre, sans entraves, sans qu'une volonté plus puissante que la sienne vînt gêner sa volonté.

— Ah ! comme je m'amuserai lors même que je m'ennuierais, puisque je m'ennuierai à ma fantaisie !

Huit jours après son départ de Paris, vers les onze heures du soir, les gens de la vicomtesse sonnaient à la grille de la Rochelandry, vieux château aussi sombre que la nuit orageuse qui le couvrait de ses voiles. Après un quart d'heure d'attente, l'écuyer de madame de Pontville vint à sa portière :

— On ne répond pas, dit-il ; quels sont les ordres de madame la vicomtesse ?

Digitized by Google

II

DEUX AMIES

— Quels sont mes ordres? mais je ne veux pas coucher à la belle étoile, et il faut absolument entrer.

— Madame, on frappe, on sonne, et personne ne répond. Il y a cependant une lumière là-bas à cette petite tour.

— Donc le château est habité ; je ne suppose pas que ce soient des esprits, bien que les manoirs bretons aient très-mauvaise réputation à cet égard ; essayez encore.

On recommença sans plus de succès. Une idée

Digitized by Google

folle passa dans cette jeune tête, accoutumée à satisfaire tous ses caprices.

— Sonnez, frappez de nouveau, et criez de votre plus grosse voix : Ouvrez, de par le roi, sous peine de haute trahison ! Ils ouvriront, je vous le jure, ou, s'ils n'ouvrent pas, vous ferez les trois sommations d'usage et vous tirerez un coup de pistolet en l'air pour commencer le siége.

La vicomtesse trouva la manière d'arriver fort plaisante; elle se tint debout près de son écuyer pendant qu'il exécutait la manœuvre commandée par elle.

— La marquise aura une peur terrible, elle se verra déjà à la Bastille.

— Mais, madame, s'ils nous répondaient en tirant ailleurs qu'en l'air, nous serions peut-être attrapés.

— Est-ce qu'on tire sur les gens du roi !

— En Bretagne, madame, s'il y a des revenants, il y a aussi des rebelles, et je ne suis pas rassuré du tout.

A la première sommation, la lumière avait bougé,

Digitized by Google

à la seconde, elle avait passé d'une chambre à l'autre, à la troisième, on la vit, à travers les meurtrières, descendre un escalier placé dans une autre tour, puis la porte s'ouvrit. Il y eut un temps d'arrêt, comme si le porte-flambeau examinait de loin les visiteurs.

— Ouvrez sur-le-champ, ou nous tirons ! dit l'écuyer soufflé par sa maîtresse.

Rien ne bougea, rien ne répondit.

— Tirez donc alors, la plaisanterie ira jusqu'au bout.

L'écuyer tira ; un cri déchirant répondit à ce coup et fut bientôt répété par madame de Pontville, qui se mourait de peur d'avoir blessé quelqu'un. On n'y voyait guère : les torches que portaient d'ordinaire les laquais à cheval autour du carrosse étaient éteintes, car il faisait grand vent, un d'eux avait seulement une petite lanterne, et la lumière du château était si faible qu'elle éclairait à peine à quelques pas. On vit cependant accourir une ombre blanche, les bras étendus; en quelques secondes elle fut à la grille, et dans cette femme

Digitized by Google

pâle, éperdue d'effroi, madame de Pontville reconnut la maîtresse du manoir.

— Pour l'amour de Dieu ! dit-elle, messieurs, ne tirez plus, vous allez entrer.

Deux hommes la suivaient et se mirent en mesure d'ouvrir la grille.

La voyageuse riait aux larmes, se jetait après les barreaux, en répétant :

— Marquise, avez-vous peur tout de bon ? C'est moi, ne craignez rien ; j'espère que personne n'est blessé.

Madame de la Rochelandry était si épouvantée qu'elle ne la reconnut point au premier abord ; elle ne l'entendait même pas, il semblait qu'un accident imprévu eût frappé sa raison.

— Mon Dieu ! ma reine, qu'avez-vous ? reprit la vicomtesse ; j'ai voulu des émotions et des aventures, en voilà trop pour commencer.

Lorsque la grille fut ouverte, lorsque son amie se jeta dans ses bras, riant et pleurant tout à la fois, la marquise revint à elle-même ; pourtant son premier accueil se ressentit de l'émotion passée :

Digitized by Google

— Que voulez-vous? madame. Êtes-vous donc un sergent ou un officier de maréchaussée, pour entrer la nuit chez les gens à main armée et malgré eux?

La vicomtesse trouva la bienvenue étrange; néanmoins elle ne s'en épouvanta pas et raconta en peu de mots ce qui était arrivé. Madame de la Rochelandry l'écouta, évidemment soulagée, quoique très-contrariée cependant. Le savoir-vivre reprit le dessus, elle balbutia quelques compliments, puis elle ajouta :

— Vous ignorez l'état de cette province, je le vois, madame. Nous nous craignons les uns les autres, nous nous enfermons chez nous, et nous redoutons l'assaut de nos demeures. On parle à chaque instant d'une prise d'armes, pour délivrer les gentilshommes que le parlement de Rennes juge en ce moment. L'absence de M. de la Rochelandry, sa position politique, m'imposent des précautions plus vigilantes qu'à mes voisins. On est fort monté contre nous dans le pays, on nous appelle des traîtres, et Dieu sait pourtant si ma

Digitized by Google

Bretagne m'est chère! Je me suis donc fait la loi de ne laisser entrer dans ma maison que les gens bien connus de moi... Or, vous conviendrez qu'à pareille heure on ne connaît plus personne, et qu'on était loin de vous attendre.

Ces explications se donnaient en marchant vers le château, dont plusieurs domestiques armés étaient sortis. Madame de Pontville regardait avec surprise son hôtesse, elle était douloureusement affectée du changement de ses traits, de la pâleur de son visage. Bien qu'elle eût deux ou trois ans de plus que sa compagne d'enfance, madame de la Rochelandry paraissait presque vieille. Il fallait chercher la jeunesse sous ses rides précoces; sous cette peau flétrie, on avait bien de la peine à la retrouver.

— Ah! ma pauvre Kerven, que vous avez souffert! s'écria la bonne étourdie en embrassant la marquise; combien j'étais loin de m'en douter!

La marquise sourit amèrement et rendit à madame de Pontville le baiser qu'elle en avait reçu.

— Quant à vous, Saint-Serve, vous êtes très-

Digitized by Google

heureuse, apparemment, car vous n'avez jamais été plus jolie!

— Heureuse!... enfin! nous parlerons de cela plus tard; nous avons bien des choses à nous raconter, à ce qu'il paraît.

Elles se donnaient, en se parlant ainsi de cœur, leurs noms de jeunes filles, ces noms sous lesquels elles s'étaient connues si longtemps, et qui leur semblaient plus doux, plus intimes; la vicomtesse appelait ceux de leurs maris des noms étrangers, ou même des noms ennemis.

La maîtresse du château la conduisit à sa chambre, en lui faisant ses excuses de ne pas l'avoir préparée d'avance.

— On ne vous attendait pas, je vous le répète, ma mignonne, et, vous eût-on attendue, on n'eût pu mieux faire dans ce vieux castel livré aux chauves-souris et aux araignées depuis deux siècles. Je suis très-heureuse de vous y recevoir, mais vous avez été bien mal inspirée de me chercher jusque-là. Vous allez cruellement vous ennuyer.

Digitized by Google

— Je suis venue pour cela.

— Ah! c'est différent alors, et votre but sera rempli, je vous en réponds. Je ne reçois *absolument personne*; ma vie se passe à broder, à m'occuper de ma maison, à me promener seule dans les longues allées de mon parc, à regretter le temps qui n'est plus et qui ne peut revenir...

— Et à pleurer aussi. Il n'est rien qui n'y paraisse, ma pauvre enfant. Je vais vous égayer, moi, lorsque j'aurai soupé, car je meurs de faim; lorsque j'aurai dormi douze heures dans ce lit, où a peut-être couché la duchesse Anne, j'aurai repris toute ma folie et nous nous retrouverons comme autrefois, à une condition pourtant, c'est que vous ne me reparlerez plus de la conspiration de Cellamare, j'ai quitté Paris pour la fuir.

Madame de la Rochelandry avait déjà donné des ordres; le souper fut servi promptement. La vicomtesse l'assaisonna par mille plaisanteries, elle appela même un sourire fugitif sur les lèvres de sa compagne; mais ce sourire s'effaçait bien

Digitized by Google

vite, semblable à un rayon de soleil entre deux orages.

Madame de Pontville resta seule avec Cerise et Tintin dans cette grande pièce, tapissée de personnages effrayants, sombre, froide, même dans cette saison de l'année. Le lit à colonnes en chêne avait des rideaux de vieux damas, la cheminée eût pu loger dix personnes, le plafond, en poutres de châtaignier, avait encore des peintures du temps de François Ier au moins, de hauts bahuts en chêne donnaient une apparence plus sombre à cet entourage, si sombre déjà.

— Ah! madame, s'écria Cerise, regardant autour d'elle, il y a de quoi mourir de peur ici. Voyez Tintin, il en tremble. Heureusement on m'a dressé ce lit-de-camp aux pieds de madame, je n'oserais pas m'en aller ailleurs.

— Ah! Cerise, comment madame de la Rochelandry peut-elle vivre dans ce vieux nid de hiboux! ces tours, ces machicoulis, ces fossés, cette herse qu'on a abattue après que nous avons franchi la première enceinte de la cour!

Digitized by Google

— Tout cela ne ressemble pas au pavillon de la *dame de Beauté* à Versailles.

— Hélas ! si je restais ici longtemps, je ne mériterais plus ce nom bientôt. Déshabille-moi, Cerise, et couchons-nous ; au jour, peut-être, tout ici sera-t-il moins tragique. Si ma grand'mère me voyait ici, j'espère qu'elle serait satisfaite : je n'y puis blesser aucune convenance, et l'on n'y médira pas de ma coquetterie.

Une demi-heure après, la maîtresse, la suivante et le petit chien dormaient d'un sommeil aussi tranquille que dans leur charmant réduit parfumé.

Le lendemain madame de Pontville ouvrit ses beaux yeux vers onze heures ; elle eut d'abord quelque peine à se reconnaître et se demanda ce qu'elle faisait là. Les rayons du soleil dansant joyeusement à travers les carreaux plombés, jetaient sur le parquet des ombres fantastiques, colorées de toutes les nuances comme les vitraux anciens. Les personnages de la tapisserie lui parurent plus civilisés, des oiseaux chantaient sur

Digitized by Google

les branches, les parfums des fleurs lui arrivaient par un croisillon resté ouvert au pied du lit, Cerise dormait encore; Tintin, assis sur ses pattes de derrière, regardait sa maîtresse d'un air étonné et intelligent. La vicomtesse l'appela et lui sourit de son sourire d'enfant joyeux. La gaieté était revenue.

— Ah! Tintin, lui dit-elle, je mettrai un fourreau de linon et nous courrons tous les deux dans le parc; cela va me rajeunir de dix ans.

Elle appela Cerise, qui fut bientôt prête à la servir, et qui descendit ensuite pour s'enquérir des mille riens nécessaires à sa toilette. Elle disposa d'abord sur une table, qu'elle revêtit de son enveloppe de dentelles et de taffetas, les colifichets sans nombre qu'une élégante traînait à sa suite : les flacons, les pots, les boîtes, les pelotes, les miroirs grands et petits, c'était une boutique véritable.

Lorsque tout fut prêt, la vicomtesse se leva. Madame de la Rochelandry était déjà venue s'informer de ses nouvelles, et rien n'était frappant

Digitized by Google

comme le contraste de ces deux femmes, jeunes, belles, riches, nobles toutes deux, et si différentes néanmoins.

La marquise, sévèrement vêtue d'un habit de dauphine brune, avait ses cheveux relevés sous une cornette de dentelles à rubans violets; son visage, si beau naguère, étiolé par le malheur, semblait, comme ses vêtements, porter un deuil *inavoué*; le château, ses magnificences d'un autre siècle, les vastes et majestueuses forêts qui l'entouraient, son ameublement grandiose et sérieux, formaient un entourage à cette sombre et silencieuse figure d'une femme de vingt-cinq ans, ayant renoncé à la parure et aux plaisirs, à tout ce que recherchent d'ordinaire les personnes de son âge et de sa condition.

A l'opposé de son amie, grande, mince et brune, la vicomtesse était petite, grasse et blonde. Le sourire parait son frais visage plus que tous les pompons, toutes les fanfreluches qui formaient sa vie. Toujours vêtue de couleurs claires, *chiffonnée* dans un déshabillé couvert d'Angleterre et de

Digitized by Google

nœuds de rubans, le chagrin n'avait jamais approché de son existence, vouée à la futilité, à la coquetterie et aux amusements.

Toutes les deux bonnes, spirituelles, aimables, leurs cœurs, leurs esprits, leurs conversations différaient autant que leur extérieur. Elles s'aimaient néanmoins et, ce qui est plus étrange encore, elles se plaignaient mutuellement. La vicomtesse plaignait son amie d'avoir tant souffert, et la marquise la plaignait elle-même de ne connaître que les joies de la vie.

Ce fut dans ces dispositions qu'elles s'abordèrent le lendemain de leur réunion et que se passèrent cette journée et les suivantes. Madame de la Rochelandry voulut établir sur-le-champ la manière dont elles vivraient ensemble, afin qu'il ne pût advenir ni récriminations, ni différends.

— Ma mignonne, dit-elle, vous êtes ici pour quelques mois, m'avez-vous annoncé; j'en suis très-heureuse, mais je ne vous prendrai point en traître, et vous connaîtrez nos habitudes, afin d'en accepter ce qui vous convient et de laisser le

Digitized by Google

reste. Je suis chargée par M. de la Rochelandry de grands intérêts qui vous ennuieraient fort et qui me prennent presque tout mon temps. Je sors souvent, je vais voir des gens d'affaires insupportables, et je ne puis à aucun prix m'affranchir de cette obligation. Vous connaissez mon mari, il ne me le pardonnerait pas. Vous serez libre, pendant ce temps, de courir où bon vous semblera, ou de rester ici. Vous avez vos gens et vous avez les miens qui vous promèneront dans tous les recoins du pays. Je ne vois pas un être humain. ce qui ne m'empêche pas d'avoir à Nantes des parents et des amis, gens de très-bonne compagnie, et qui se feront un honneur et un plaisir de vous recevoir, de vous traiter et de vous donner les distractions que comporte la province. Cela vous convient-il?

— Infiniment, répliqua la jeune femme, ravie de l'idée qu'elle irait seule et sans mentor dans un monde qu'elle ne connaissait pas.

— Dès demain je vous conduirai à une de mes cousines, la comtesse de Kersaint; elle vous plaira,

Digitized by Google

j'en suis sûre, et je la chargerai de me remplacer près de vous pour ce qui n'est pas de ma compétence. Aujourd'hui, je vous demanderai la permission de vous quitter deux heures, je suis attendue à quelques lieues d'ici, pour une transaction importante. Pendant ce temps vous visiterez le château et le parc, vous verrez des chênes comme on n'en trouve pas, je crois, ailleurs que dans notre vieille Armorique. Ce sera pour vous un faible divertissement, j'en conviens, mais vous en avez tant eu d'autres ! cela vous intéressera.

Madame de Pontville n'en demandait pas davantage ; pour elle le changement, la nouveauté étaient tout. Elle se promit autant de plaisir de sa promenade solitaire que d'une grande conversation avec les plus beaux seigneurs. Après le déjeuner la marquise monta en carrosse et partit ; ses gens, son intendant en tête, vinrent se mettre aux ordres de la vicomtesse. Elle les renvoya et annonça qu'elle irait visiter le parc, sans autre compagnie que celle de son chien.

Elle était mise d'un art miraculeux, à rendre

Digitized by Google

fous d'amour tous ceux qui l'auraient vue, et il lui sembla dommage de n'avoir pour admirateur de ses charmes que les faunes, les sylvains et les hamadryades. Elle marchait depuis assez longtemps sous une allée très-ombragée, lorsqu'elle arriva à un pavillon hermétiquement fermé : il était construit sur des degrés et assez grand pour contenir plusieurs pièces. Elle essaya inutilement de trouver une issue, tout était clos.

Fatiguée néanmoins, elle s'assit sur une des marches. Tintin se fit de sa jupe un coussin. Elle tira un livre de sa poche et essaya de lire quelques lignes, occupation très-difficile pour un esprit de sa trempe, et à laquelle elle se livrait rarement. A peine avait-elle tourné le premier feuillet, que le petit chien s'élança comme un furieux vers un endroit du fourré plus épais que les autres et aboya avec rage. Madame de Pontville n'était pas une héroïne, elle se leva, appela son chien et se disposa à fuir. La solitude de ces bois, les bruits répandus sur l'état des environs l'effrayèrent; elle se dit qu'elle avait eu tort de s'aventurer seule, et re-

Digitized by Google

prit d'autant plus vite le chemin du château, dont elle était assez éloignée, que Tintin, bien loin de lâcher prise, redoublait ses cris, et qu'elle aperçut très-distinctement un homme à travers les branches.

Elle poussa un cri et courut. L'homme et le bichon coururent après elle, jusqu'à ce que son pied tournât dans sa mule; elle fit un faux pas et allait tomber : un bras couvert d'un habit de soie mordoré la retint, une voix lui dit, d'un ton moitié badin, moitié ému :

— Vous fuyez donc vos amis, madame la vicomtesse?

Elle se retourna vivement et reconnut un gentilhomme qu'elle avait souvent rencontré à Paris et à Versailles l'année précédente, et dont le souvenir ne s'était point effacé par l'éloignement.

— Le chevalier de Kerven! s'écria-t-elle.

— Lui-même, madame.

— Vous ici ! depuis quand? Par quel hasard ?

— Qu'y a-t-il d'étonnant puisque vous y êtes ?

— Vous arrivez donc?

Digitized by Google

— A l'instant, et vous, madame, depuis hier au soir.

— Comment le savez-vous?

— Serait-il possible que vous vinssiez en Bretagne et que je pusse ignorer ce que vous y faites?

— Chevalier, chevalier, vous m'aviez promis de ne plus parler de cela.

— Madame, j'y ai pensé sans cesse, et vous ne me l'aviez pas défendu.

— Ainsi donc vous êtes ici pour.....?

— Pour vous, madame.

— Pour moi?

— Pour vous seule.

— Et puis un peu pour votre cousine, convenez-en.

— J'y suis si peu pour ma cousine que je ne la verrai point.

— Quel enfantillage!

— Non, madame, je ne la verrai point. Ma cousine vit dans une austère retraite, elle m'en a interdit l'accès, à moi comme à tout autre; si elle savait que j'ai rompu mon ban, elle ne me le par-

Digitized by Google

donnerait pas. Je vous conjure donc de ne point lui parler de notre rencontre, je vous le demande très-sérieusement.

— En vérité ! Ne voilà-t-il pas un beau mystère ! Et pourquoi, s'il vous plaît? Madame de la Rochelandry est fort sérieuse et fort sévère, je le sais, néanmoins elle ne peut trouver mauvais qu'un étourneau s'égare sous les arbres de son parc et y rencontre *par hasard* une personne raisonnable qui s'y promène.

— Je ne suis point ici par hasard, madame.

— Vous ne me ferez pas accroire cela, chevalier.

— J'y suis venu pour vous voir, et j'y reviendrai pour vous voir. Depuis deux ans je suis privé de ce bonheur, mais mon amour n'a fait que s'accroître, et maintenant que je vous ai retrouvée, je ne vous perdrai plus, je vous en réponds.

— Si toutefois cela me plaît, sans doute.

— Que cela vous plaise ou non, madame. Vous ne sauriez me bannir, vous me rencontrerez partout, je vous entourerai malgré vous-même des souvenirs de ma passion, vous me verrez lorsque

Digitized by Google

vous vous y attendrez le moins, et peut-être quelque jour, touchée de ma persévérance, daignerez-vous jeter sur moi un regard favorable. Je donnerais ma vie pour ce moment.

— Afin de ne pas le recommencer, répliqua la jeune femme, riant pour cacher son trouble. Il faut venir en Bretagne pour voir de ces choses-là. Vous oubliez une circonstance, cependant, et comme vous m'avez donné vous-même des armes contre vous ! Si je ne veux pas vous rencontrer, rien de plus facile : vous fuyez votre cousine, je n'ai qu'à ne pas la quitter, elle me délivrera de votre présence.

— Vous délivrer ! ma présence vous est-elle donc à charge à ce point ? Madame, que vous êtes cruelle ! Tandis que si vous daigniez y consentir, ce commerce serait si doux, si charmant ! invisible pour tous, inconnu à tous, accourant près de vous à votre commandement, toujours soumis, toujours empressé, ne vous demandant d'autre faveur que celle de vous adorer à genoux, que d'être le plus humble de vos esclaves. Ne songeant qu'à vous nuit

Digitized by Google

et jour, et trop heureux mille fois d'errer avec vous sous ces beaux feuillages, où nul ne peut nous surprendre, de causer d'amour au milieu des parfums de la nature, en présence des étoiles ou sous les ombres protectrices de ces bois. Vous aimiez les bois jadis, vous me l'avez dit à Saint-Cloud, un jour.....

— Je m'en souviens, interrompit-elle en rougissant.

— Ah ! madame, comment vous remercier de ce mot-là? Soyez clémente jusqu'au bout, ne me renvoyez point.

— C'est que.... je ne sais.... Vous avez raison, ce serait une jolie aventure que celle-là... on n'en voit guère de pareille... Elle n'est pas possible et je n'y crois pas.

— Elle est non-seulement possible, mais facile, si vous permettez.

— Il faudrait des conditions !...

— Lesquelles ? je les accepte toutes.

— D'abord il faudrait que vous eussiez la puissance d'être partout à la fois, de venir lorsque je

Digitized by Google

vous appellerais; il faudrait m'obéir en tout, et ne paraître qu'à mon commandement.

— Tout cela sera fait.

— Il faudrait..... m'amuser toujours !

— Ah ! madame, qui oserait y prétendre ?

— Vous osez bien croire que je vous aimerai.

— Madame, le cœur est plus facile à prendre que l'esprit.

— Voilà, chevalier, une impertinence; je vous la passe à cause de la circonstance où nous nous trouvons. Dans la discussion d'un traité on ne mesure pas ses expressions comme on le devrait.

— Madame, j'ai tout accepté, permettez-vous ?

— J'ai envie d'essayer. Je vous préviens d'avance que vous aurez bien à faire. Demain je vais à Nantes avec la marquise, elle doit me conduire chez un de ses cousins et me faire connaître le beau monde de cette ville. S'il me prend fantaisie de vous appeler au milieu d'un cercle, il faudra venir, ou le marché sera nul.

Digitized by Google

Le chevalier se troubla légèrement, pourtant il reprit avec plus d'assurance :

— J'accepte encore, madame.

— Allons ! vous êtes très-sûr de votre fait, et je suis tentée de vous croire un peu sorcier. C'est chose convenue : vous êtes mon sylphe, et tant que vous remplirez convenablement votre emploi, je vous engage ma parole de ne révéler votre présence à personne, pas même et surtout à votre cousine. A propos, vous serez donc invisible pour elle lorsqu'elle sera là ?

— Ne vous inquiétez pas, ceci me regarde.

— Eh bien ! monsieur, pour commencer votre servage, il faut vous retirer maintenant ; nous approchons du château, quelque domestique égaré pourrait vous apercevoir, et vous seriez perdu avant d'avoir lutté. Adieu, à bientôt. Où ? je ne sais, mais tenez-vous prêt à enfourcher un nuage pour me suivre, car je ne compte pas rester enfermée ici, je vous en préviens.

Le chevalier voulut lui baiser la main, elle la retira.

Digitized by Google

— Ceci n'est point dans nos conventions, monsieur; et si vous y manquez, j'y manquerai, je vous en préviens.

Elle s'échappa, légère comme une sylphide, laissant le chevalier au milieu de l'allée. Il la suivit des yeux aussi longtemps qu'il put la voir; lorsqu'elle eut disparu, l'expression de ses traits changea comme un masque qu'on ôte. Il soupira longuement, secoua la tête, en répondant probablement à une pensée douloureuse, écouta un instant, regarda autour de lui et s'enfonça avec de grandes précautions dans un taillis, qui coupait directement les allées et qui conduisait au pavillon près duquel il avait rencontré la vicomtesse. Lorsqu'il y fut arrivé, il monta les degrés, tira une clé de sa poche, la glissa dans la serrure après avoir de nouveau consulté le silence et l'obscurité des bois; il entra vivement et referma la porte, en tâchant de faire le moins de bruit possible; ensuite on n'entendit plus rien.

Madame de Pontville rentra chez elle assez émue; elle monta à son appartement, et tout le ba-

Digitized by Google

bil de Cerise ne put la distraire. Elle se laissa coiffer, habiller, sans y prendre part; à la grande surprise de sa caméristé, elle n'écouta ni les propos de ses amoureux, dont on lui racontait les faits et gestes, ni les regrets et les désolations de la soubrette de cour, transportée dans un pays de sauvages. Lorsqu'elle fut prête, elle descendit. La marquise était rentrée et ressortie presque aussitôt. Ses gens même l'avaient à peine aperçue. Madame de Pontville s'en alla sur une pelouse située entre deux belles pièces d'eau en miroir, elle s'y fit porter un siége et attendit son amie, toujours occupée de la rencontre qu'elle avait faite et se demandant si c'était un rêve.

Kerven était beau, il était brave; sans fortune et sans autre avenir que l'héritage éloigné d'un vieux parent, aspirant à se faire un nom, il occupait déjà un grade élevé dans la marine. Il n'était venu à la cour qu'une seule fois, et il avait rencontré partout la vicomtesse pendant les trois mois qu'il y avait passés. Grâce à la recommandation de madame de la Rochelandry, la connaissance fut bientôt

Digitized by Google

faite. Le chevalier possédait au plus haut degré cet esprit qui sait rire de tout, qui prend la vie sans la sonder, qui trouverait un mot drôle au lit de la mort, et qui était singulièrement propre à notre jeune noblesse d'autrefois. Cette courageuse insouciance a créé en France bien des héros. Nous en avons vu les derniers exemples dans la révolution de 89. C'est une tradition perdue avec les autres traditions; elle ne va plus aux mœurs de ce siècle, et nous ne saurions qu'en faire.

La vicomtesse se rappelait tout cela, lorsqu'elle vit Cerise accourir à elle d'un air effrayé et se laisser tomber pour ainsi dire à genoux.

— Ah! madame! murmura-t-elle d'une voix presque éteinte, je me meurs de peur.

— Peur, en plein jour, dans une maison où il y a plus de cent personnes!

— Madame, il y en aurait mille que j'aurais peur tout de même. Madame connaît-elle bien madame de la Rochelandry?

— Depuis que je suis au monde.

Digitized by Google

— Et depuis combien de temps madame ne l'avait-elle pas vue?

— Depuis six ans, depuis mon mariage. Après?

— Eh bien! madame, elle a joliment employé ces six années. Je ne m'étonne pas si elle ne voit personne. Madame la marquise est sorcière, elle a fait un pacte avec le diable, ses gens me l'ont dit, et le temple de ses sorcelleries est un certain pavillon au milieu du parc.

— Je l'ai vu ce matin, dit madame de Pontville en riant à moitié; il est fort propre pour un pavillon du diable.

— Madame, ne riez pas, c'est vrai, tous les domestiques de madame la marquise me l'ont assuré.

— Pourquoi restent-ils alors?

— Parce que madame de la Rochelandry est très-bonne, parce qu'ils sont bien payés, parce qu'il n'y a pas longtemps que cela dure enfin.

— Qu'est-ce qui arrive? qui leur a donné ces soupçons ridicules?

— Madame la marquise, depuis un mois, s'en-

Digitized by Google

ferme toute seule dans sa chambre, et tout à coup il paraît deux ombres derrière la croisée. Elle reste des heures entières dans ce pavillon; ils ont écouté, ils l'ont entendue causer avec quelqu'un, pourtant il n'y était entré personne. Elle est changée à faire peur, elle ne mange pas à table et soupe chez elle, où elle fait monter un repas de gala; tout est dévoré.

— Ah bah!

— Oui, madame, voilà ce qui se passe, et beaucoup d'autres choses encore. Madame, il vaudrait mieux cent douairières qu'une possédée, et certainement il nous arrivera malheur si nous restons ici.

Madame de Pontville n'eût point avoué à Cerise l'impression qu'elle ressentait. Sans ajouter foi à ces billevesées, elle comprit néanmoins qu'il se tramait quelque chose d'extraordinaire dans ce château. On croyait facilement aux esprits et aux diableries. M. le Régent lui-même n'était pas exempt de ces superstitions, et la vicomtesse n'était pas un esprit fort. Pourtant elle connaissait trop la marquise de la Rochelandry pour la soup-

Digitized by Google

çonner capable de pareille incartade. Elle ne repoussa pas tout à fait les instigations de Cerise, sans les accueillir; elle fut ravie de ce qui se présentait d'extraordinaire, ravie surtout d'avoir rencontré le chevalier et d'avoir pour son compte un aussi joli mystère, lorsque son amie en cachait de terribles.

Madame de la Rochelandry ne reparut qu'à l'heure du souper, plus sombre, plus sérieuse encore que le matin. Elle essaya vainement de s'égayer, une ombre de douleur, répandue sur sa physionomie, démentait ses paroles.

— Pardonnez-moi, dit-elle, de ne pas vous conduire demain chez ma cousine. Je crains même de n'y pouvoir songer avant quelques jours. La personne que je suis allée chercher aujourd'hui était absente, bien qu'elle m'eût donné rendez-vous, et je dois l'attendre ici jusqu'à ce qu'elle vienne. Que ne vous rendez-vous seule demain à Nantes? Une lettre de moi vaudra ma présence. Madame de Kersaint vous connaît de nom, vous serez reçue à bras ouverts.

Digitized by Google

— Ma toute belle, je ne suis pas un paquet qu'on expédie. Je ne suis pas pressée : quand vous serez libre, nous irons.

Une contrariété visible contracta la physionomie de la marquise. Madame de Pontville s'en aperçut, et dès lors elle eut moins le désir de la quitter. Une curiosité ardente s'empara d'elle. Tombée en pleins mystères, elle résolut de les éclaircir à tout prix et de ne pas quitter la partie qu'elle n'en fût venue à bout.

— Ah! ma grand'mère croit que je m'ennuie! pensa-t-elle, je ne me suis jamais tant amusée depuis que je suis au monde. Je vis, j'existe autrement que comme une poupée dont tous les mouvements sont réglés d'avance. Sans compter... Non, je n'irai pas à Nantes, je n'irai pas absolument, c'est ici qu'il faut rester.

Les deux amies se séparèrent de bonne heure, chacune avec leurs pensées et occupées diversement. Madame de Pontville imposa silence à Cerise, lui attesta que la marquise n'était point sorcière du tout, qu'elle ne mangeait ni ne causait

Digitized by Google

avec le diable, que rien n'était plus simple, et qu'elle savait tout.

— Alors, madame, c'est que madame la marquise a des amoureux, je l'avais un peu pensé, sans vouloir en rien dire à ces imbéciles, qui ne prennent pas ces choses-là comme on les prend à la cour. Au fait, tout s'explique ainsi.

— Taisez-vous, mademoiselle, la marquise n'a pas d'amoureux, c'est comme si vous en donniez un à ma grand'mère.

— Eh bien ! madame, je n'y comprends rien du tout.

— Il n'est pas nécessaire que vous compreniez, mademoiselle; prenez ce livre et faites-moi la lecture, pour m'endormir.

Mais la vicomtesse ne s'endormit pas comme la veille. Cette journée, la plus pleine de sa vie, ne pouvait s'effacer si vite. Elle ferma les yeux et fit taire Cerise, puis elle pensa. Lorsqu'une jeune femme commence à penser, après avoir eu la tête et le cœur vides, elle est bien près de ne plus penser qu'à une seule chose, ou plutôt qu'à un seul objet.

Digitized by Google

Le jour suivant, madame de Pontville descendit avec l'intention de se promener dans le parc; elle passa par le salon, afin d'y prendre son parasol qu'elle y avait oublié la veille, et se trouva en face de la marquise, entrant comme elle par une autre porte.

— Vous sortez de bien bonne heure ce matin, chère amie, est-ce que votre nuit a été mauvaise?

— Non, je vous remercie, je vais me promener.

— Que je ne vous dérange pas, ma reine, reprit madame de la Rochelandry en s'approchant d'un métier à tapisserie, il fait un temps admirable. Je suis obligée de rester et je reste. Je tiens d'ailleurs à faire ce fauteuil aujourd'hui.

— Oui, vous avez la maladie du meuble, innée chez toutes les dames de château : vingt-quatre siéges, deux sophas, des tabourets; on commence le jour de son mariage, et l'on finit... après sa mort.

— De quel côté dirigez-vous vos pas?

— Je ne sais... N'importe où! Nous sommes

Digitized by Google

convenues d'agir sans cérémonie, vous ne me conduirez pas, et j'irai où il me plaira.

— Évitez le pavillon, je vous en prie, des bêtes fauves y viennent souvent boire à la petite mare, c'est fort dangereux.

— Vous n'y allez donc pas, vous, à ce terrible pavillon ?

— Non, je n'y vais point.

La marquise, en faisant cette réponse, pâlit très-visiblement sous son rouge.

— Mon Dieu ! ma reine, que ce château est triste ! notre couvent l'était moins, pourquoi donc y restez-vous ? recommença la vicomtesse.

— Chère belle, vous avez été mariée trop peu de temps pour savoir cela.

— J'en ai pourtant bien appris sur le mariage ! Il est vrai que M. de Pontville ne m'enfermait pas dans les vieux châteaux, mais il m'empêchait de porter du vert-pomme et il avait l'horreur des petits chiens, moi qui les adore. Il me fit traîtreusement étrangler les deux plus jolis gredins ! Pourquoi détestait-il le vert-pomme ? Je vous le de-

Digitized by Google

mande. En quittant mon deuil, le premier habit que j'ai porté a été vert-pomme, vous le comprenez.

— Plût à Dieu que le marquis ne fût pas plus exigeant!

— Lui! c'est bien pis, il est ambitieux, et ce défaut déteint sur tout. Il doit être satisfait en ce moment, il est en faveur; n'importe, je n'en veux pas un semblable, et si je me remarie...

— Vous vous remarierez, vicomtesse; il le faut, à votre âge on ne peut rester veuve.

— Vous voilà comme les douairières. Et pourquoi, s'il vous plaît, ne puis-je pas rester veuve? Que me donnera un mari? Que me manque-t-il? De la fortune? J'en ai. Une belle situation, un grand nom? J'ai tout cela. Des diamants? J'en ai. Une maison? J'en ai une. Du bonheur? Ils en sont incapables. De l'amour? J'en ai... C'est-à-dire, je n'en ai pas, je n'en veux pas. A quoi cela sert-il?

— Cela sert à faire des ingrats.

— Aussi j'ai renvoyé tous mes soupirants... J'en

Digitized by Google

avais ! j'en avais ! Ils voulaient m'épouser, et moi... je... — Eh bien, je voulais les empêcher d'en épouser d'autres, voilà tout. M. votre cousin, ce pauvre chevalier de Kerven, ah ! mon Dieu !

— Comment, le chevalier de Kerven a voulu vous épouser ?

— J'espère qu'il le veut encore, quoiqu'il ne m'en ait jamais dit un mot.

— Comment le savez-vous ?

— Comment je le sais ! on voit bien que vous n'avez jamais été veuve. Un joli homme qui s'occupe de vous, qui vous répète sans cesse que vous êtes belle, lorsqu'avec cela vous avez vingt-deux ans et deux cent mille livres de rentes, chaque mouvement, chaque parole sont significatifs ; s'il vous salue, cela veut dire : *J'ai grande envie de vous épouser !* S'il danse le menuet avec vous, la façon dont il ôte son chapeau, dont il fait ses pas, tout cela dit : *J'ai grande envie de vous épouser !* A moins d'être une sotte, on comprend ce langage, et les frais de conversation deviennent inutiles.

Digitized by Google

— Et que répondez-vous à ces demandes muettes?

— De la même manière: à l'un, mon œil droit réplique : Monsieur, vous êtes bien honnête, nous verrons cela. A l'autre, mon œil gauche répond : C'est une chose possible, attendez. Au troisième, mon sourire ajoute : Vous me paraissez de très-bon air, je ne dis pas non. Au quatrième, je fais une belle révérence, qui signifie : Vous me faites trop d'honneur, je ne demande pas mieux.

— Qu'avez-vous dit au chevalier de Kerven?

— Je l'ai oublié, mais cela devait être quelque chose comme : J'en suis charmée; revenez plus tard.

— Vous l'avez donc vu souvent?

— Ne me l'aviez-vous pas envoyé? D'ailleurs je connais tous les jeunes seigneurs à marier et les vieux aussi..., pour les fuir. Ce pauvre comte de Rosmadec! Où en sont les affaires de ces malheureux jeunes gens? Je ne veux pas qu'on me parle de Cellamare, mais eux, ils m'intéressent, sont-ils réellement condamnés! Vous devez savoir cela ici.

Digitized by Google

Nous autres, à la cour, nous ignorons tout ce qui ne nous entoure pas.

— Je n'ai rien appris de positif, j'attends à chaque instant des nouvelles. M. le premier président du parlement de Bretagne est allé lui-même à Paris, pour tâcher d'obtenir leur grâce; toute la noblesse de la province a adressé une supplique au roi. Dieu seul sait ce qui en adviendra...; mais vous retardez fort votre promenade, partez donc et n'oubliez pas mes recommandations surtout.

— Ah çà! ce pavillon est donc le cabinet de la Barbe-Bleue? Vous me donneriez presque envie de deviner pourquoi je dois l'éviter si soigneusement. Adieu, je vous souhaite bien du plaisir, avec votre vingt-quatrième fauteuil.

Au moment où madame de Pontville sortait, elle se croisa avec un homme en uniforme de la marine marchande; il la salua profondément et entra sans se faire annoncer, comme un habitué de la maison. Dès que la marquise l'aperçut, elle se leva et courut au devant de lui.

— Eh bien! Gallois? lui dit-elle,

Digitized by Google

— Eh bien ! madame, de demain en huit, à six heures du soir, le navire sera en vue de la côte, vous pouvez y compter.

Madame de la Rochelandry murmura une prière de remerciement et leva ses mains jointes vers le ciel. Deux larmes s'échappèrent de ses yeux et coulèrent sur sa joue, sans qu'elle songeât à les essuyer.

Digitized by Google

IV

DEUX AMOURS

Madame de Pontville, ainsi qu'elle l'avait annoncé, et justement par esprit de contradiction, s'en alla droit au pavillon qu'on lui recommandait de fuir. Elle avait pour cela deux motifs, comme le singe de La Fontaine :

« Son bien premièrement, et puis le mal d'autrui. »

Elle espérait y rencontrer le chevalier, et elle comptait examiner avec soin ce petit château du diable, où il se passait tant de choses mystérieuses.

Digitized by Google

Lorsqu'elle y fut arrivée, elle monta les degrés, fit deux fois le tour du bâtiment, regarda à travers les persiennes, écouta de tous les côtés inutilement. Rien ne remua, rien ne parut. Satisfaite, ou plutôt désappointée dans cet espoir, elle se rejeta sur celui qui ne lui manquerait pas, et s'adressant à son petit chien :

— Allons, Tintin, cherche, et amène-moi mon esclave, dit-elle tout haut en riant.

— Il n'est pas besoin de Tintin pour cela, répondit le chevalier, paraissant comme un coup de théâtre.

— Le gredin vous a reconnu ! s'écria-t-elle, il n'a pas aboyé ; décidément les chiens ont plus d'instinct que nous.

M. de Kerven était déjà aux genoux de la vicomtesse et lui demandait ses ordres pour son serviteur. Il accompagnait ses protestations de tous les compliments en usage à cette époque, où la mythologie jouait un grand rôle dans les amours. La jeune folle l'écoutait attentive et charmée, déjà plus sérieuse, pourtant rieuse encore. Son esprit était

Digitized by Google

complétement subjugué par le côté romanesque de l'aventure, et son cœur, disposé par d'anciens souvenirs, commençait à se prendre assez gravement pour que le chevalier pût concevoir des espérances presque certaines.

Ils se promenèrent longtemps dans ces bois, isolés du monde, comme si des distances réelles les en eussent séparés. Enfin, la vicomtesse se rappela son amie. Elle tenait trop à son secret pour ne pas en craindre la découverte; elle déclara donc qu'elle allait rentrer, et M. de Kerven la retint juste assez pour ne pas avoir l'air de désirer son départ. Depuis quelques instants, il semblait inquiet, il écoutait les bruits, cherchait à percer le feuillage de ses regards, et lorsqu'elle l'eut quitté, au lieu de la suivre de l'œil, comme la veille, il se dirigea bien vite du côté du pavillon, où il arriva tout essoufflé.

Ainsi que nous l'avons vu faire une première fois, il en ouvrit la porte et la referma à la hâte. Une voix qui le fit tressaillir lui dit :

— Pourquoi donc être sorti, Kerven? Pourquoi

Digitized by Google

cette imprudence ? Je ne suis plus seule au château, vous le savez, et je frémis en pensant...

— Soyez tranquille, ma cousine, madame de Pontville a autre chose à faire que de songer à moi, répliqua-t-il avec un peu d'embarras. D'ailleurs, elle n'est pas femme à me trahir, lors même qu'un hasard malheureux la mettrait sur mes traces.

— Non, mais vous êtes capable, vous, de chercher à la voir. Sa naïve coquetterie ne m'a pas caché ce que j'ignorais. Vous vous êtes occupé d'elle dans votre voyage à Paris, vous l'avez trouvée jolie, vous le lui avez dit...

— Ma cousine, on dit ces choses-là à toutes les femmes, cela ne compte pas.

— Écoutez-moi, Kerven : depuis que je vous ai revu, je veux amener entre nous une explication, je n'en ai pas eu le courage ; je ne laisserai pas échapper cette occasion, puisqu'elle se présente, vous saurez tout.

— Mais, marquise...

— Vous saurez tout, vous dis-je, il faut que cela

Digitized by Google

soit ainsi, avant de nous séparer pour jamais.

— Pour jamais ! nous séparer ! Pensez-vous que j'y puisse consentir ?

— La nécessité est venue à l'appui du devoir, et ce que l'un n'avait pas eu la force d'accomplir, l'autre le fera. J'ai vu Gallois, vous partirez dans huit jours, peut-être même pourra-t-il en avancer le moment, je l'en ai supplié, et il me l'a promis.

— Vous avez grande hâte de vous débarrasser de moi, reprit-il avec amertume.

— Je ne vis pas tant que vous êtes en France, sous la hache du bourreau. Une imprudence de votre part, la curiosité d'un de mes gens, ou de cette folle enfant que ma funeste destinée a si malheureusement conduite ici dans un moment semblable, et vous êtes perdu !

Kerven prit la main de la marquise et la baisa.

— Elle ne se doute pas, la pauvre jeune femme, que cet homme dont elle parlait tout à l'heure avec tant de frivolité, dans une heure, une minute, peut être conduit à la mort. Elle reculerait devant

Digitized by Google

ce spectacle, elle voilerait son charmant visage et dirait : Je ne veux pas voir cela !

— Elle ignore donc l'arrêt qui me condamne ?

— Elle ignore tout. Vous connaissez Paris et la cour actuelle; pour eux la Bretagne est au bout de l'univers, ils ont vu des noms qui leur ont semblé barbares, nos vieux noms celtes sont durs à prononcer pour ces lèvres de roses. Ils se sont occupés du petit nombre qu'ils connaissaient, les autres ce sont des sauvages, des insensés, et voilà tout Vous étiez pour eux le chevalier de Kerven ; depuis votre départ de Versailles ils ne savent plus si vous existez. Le nom que vous a légué notre oncle, et sous lequel vous êtes désigné dans la liste des accusés, est étranger pour eux, ils n'en ont pas demandé davantage.

— Ah ! je comprends, et je m'en doutais. Je pourrais me cacher en restant le chevalier de Kerven.

— Sans doute, le chevalier de Kerven n'est pas un conspirateur, c'est un brillant officier de marine dont les succès ont plusieurs fois occupé la renommée. A présent, à Paris, on sait tout peut-

Digitized by Google

être, mais elle l'ignore. Elle l'ignorera tant que vous serez ici. Je ne la conduirai à Nantes qu'après votre départ, c'est plus prudent.

— Je le crois.

— Eh bien ! Kerven, cette enfant, cette amie, contre laquelle je prends des précautions inutiles sans doute, faut-il vous l'avouer ? j'en suis jalouse.

— Vous, ma cousine !

— Oui, j'en suis jalouse, Kerven, car vous la trouvez belle, car elle est libre et elle peut être à vous ! Tandis que moi ! je vais assister, le cœur brisé et l'œil sec, au départ du seul homme que j'aie aimé, que je puisse aimer jamais. Ah ! ne me trompez pas au moins jusque-là, ne récompensez pas par cette ingratitude un dévouement de tant d'années. Je cours d'affreux dangers, j'expose ma vie, ma réputation, mon avenir !

L'attitude du jeune homme eût révélé la vérité à une personne moins intéressée à la découvrir. Il balbutia quelques paroles de consolation et de reconnaissance. La pauvre femme ne les entendit même pas; tout à sa douleur, elle suivait sa pen-

Digitized by Google

sée, elle voulait accomplir la résolution prise, quoi qu'il dût lui coûter; elle l'interrompit par un geste.

— Je vous ai dit que nous allions avoir un entretien suprême, mon cousin, après, je ne vous verrai plus que pour vous conduire au bâtiment, et nous aurons à peine le temps d'échanger quelques paroles, celles-ci seront les dernières prononcées entre nous. Vous savez si je vous ai aimé, chevalier, si j'ai appelé de tous mes vœux le jour qui devait nous unir. Élevés ensemble, l'un pour l'autre, ma mère et la vôtre n'avaient qu'un désir, celui de resserrer nos liens de famille par des liens plus tendres. Mon père revint de ses caravanes autour du monde. Accoutumé à commander sur son bâtiment, il commanda dans sa famille, et tout devait lui obéir. Il avait promis ma main au fils de son ami, de son camarade, le marquis de la Rochelandry, lorsque celui-ci fut tué dans ses bras. Cette promesse, sacrée pour lui, il exigea qu'elle fût accomplie; vous le savez aussi, ni prières, ni supplications ne parvinrent à le toucher, il me vit

Digitized by Google

mourante aux pieds de ma mère et nous signifia que, dussé-je mourir en effet, je serais la marquise de la Rochelandry. Je ne vous rappellerai pas notre séparation, vos serments de vengeance que j'eus tant de peine à vous faire oublier, et la promesse que vous m'arrachâtes de vous revoir une fois encore. Ce fut la dernière où mademoiselle de Kerven consentit à entendre de vous les serments et les paroles que son devoir condamnait désormais.

— Je m'en souviens, interrompit le chevalier, visiblement attendri.

— Depuis ce jour, qui fut aussi le dernier de ma jeunesse et de mon bonheur, je vous ai banni de ma présence ; à peine nous voyions-nous lorsque la bienséance l'exigeait, afin de ne pas donner à parler au monde. Vous partîtes pour servir le roi, mon cœur vous suivit, et mon pauvre corps seul resta attaché à la chaîne qu'on lui avait imposée. Fidèle et rigide même, en apparence, j'étais coupable en pensée, car je vous aimais. Mon mari me confina dans cette retraite, j'en fus charmée, je

Digitized by Google

pouvais penser librement. Votre éloignement me rendait presque heureuse, je me créais des chimères d'avenir! Vous étiez absent pour les autres comme pour moi, et je me persuadais quelquefois que vous reviendriez pour moi seule. Hélas! vous êtes revenu, en effet. Ma tendresse vous a guidé dans votre voyage de la cour. Quand vous avez reparu en ce pays de nos ancêtres que tous deux nous aimons avec une passion sans mesure, quand j'ai appris vos projets pour retrouver les franchises et les libertés de nos aïeux, j'ai tout partagé, tout senti comme vous, je me suis associée à vos espérances, à vos périls. Vous m'avez obéi strictement, vous n'avez pas franchi le seuil de la maison défendue, mais vos lettres et vos messages me tenaient au courant. Je ne vivais que dans vous et dans votre entreprise.

— Généreuse amie!

— Vous avez été trahis, livrés, découverts. Vous avez pu fuir chez votre mère, bien près d'ici; vous n'y étiez pas sûrement, on vous chercherait là plutôt que partout ailleurs. Vous me demandâtes un

Digitized by Google

asile, dès lors j'oubliai tout pour ne songer qu'à vos périls. Vous êtes venu, Kerven, et vos yeux ont eu peine à me reconnaître, n'est-ce pas ?

Le chevalier baissa la tête : un remords poignant déchirait son cœur, en face de cette femme admirable, véritable victime de l'amour et du devoir. Elle avait gardé dans son âme ce sentiment si noble et si pur, tant de fois méconnu, oublié par lui. En ce moment encore, ne la trompait-il pas pour sa meilleure amie ?

Nous devons rétablir la vérité des faits : madame de la Rochelandry était Bretonne, elle avait été élevée avec les principes et les idées de la province ; ne s'étant jamais mêlée à la société de cette époque corrompue, elle conservait l'exaltation, les sentiments de ses aïeux, pour qui l'honneur, la foi du serment et l'amour étaient un culte sacré.

Le chevalier avait couru le monde, il avait vu la cour ; son cœur était bon, mais léger comme son esprit. Véritable miroir, il réfléchissait les objets présents, les absents s'effaçaient par l'absence même. Il avait plus de charme, plus de séduction

Digitized by Google

que la marquise; il était incapable de son énergie, de son courage, de sa puissante volonté, de la profondeur de son âme surtout. Brave et insouciant, il eût joué sa vie pour le ruban d'une dame, comme il l'avait jouée pour sa patrie. Il avait aimé sa cousine avec tendresse, avec enivrement, il eut la fièvre chaude lorsqu'il la perdit; quelques mois après il l'aimait toujours, certainement, pourtant il en courtisait d'autres; il cherchait avec avidité les plaisirs et la gloire, alors qu'elle se mourait de douleur, qu'elle combattait vaillamment pour ne pas succomber au besoin de le rappeler, qu'elle supportait sans se plaindre les brusqueries, les mauvais traitements d'un mari accepté malgré elle, il lui donnait des rivales et à peine lui gardait-il un regret.

Il n'osa pas répondre en ce moment où tout leur passé se dressait devant lui, le mensonge lui eût semblé sacrilége, il n'osait pas non plus montrer ses remords, dans la crainte d'affliger cet ange, qui lui eût pardonné sans doute, et qui eût souffert en silence, comme toujours.

Digitized by Google

— Mon cousin, je vous ai reçu, reprit-elle, je vous ai caché, et ce fut pour moi un bonheur sans nom que de vous donner cette preuve de ma tendresse immuable; je vous ai vu chaque jour, à chaque heure pour ainsi dire, et les années écoulées se sont enfuies devant moi; je me suis retrouvée comme au temps de notre jeunesse, à ce temps où l'avenir s'ouvrait splendide. J'ai senti que mes luttes, mes résolutions étaient inutiles, j'ai senti que je vous aimais et de la même manière, j'ai senti que j'allais devenir plus coupable que je ne l'étais, que je ne résisterais pas à vos prières, à vos désirs, et moi je ne veux pas être coupable, entendez-vous? Je veux m'estimer moi-même, je veux que vous m'estimiez; ainsi ai-je décidé que je ne vous reverrais plus, que cet adieu serait le dernier, jusqu'à ce que Dieu nous réunisse dans son sein. Et cependant, Kerven, faible et malheureuse créature que je suis, je vous aime, il faut que vous m'aimiez, il faut que toutes vos pensées soient à moi; je me crains moi-même, je vous crains, je crains peut-être plus votre indifférence. Depuis

Digitized by Google

huit jours vous me semblez distrait, refroidi, j'en cherche le motif, je ne veux pas le découvrir, ma tête et mon cœur sont un chaos auquel je ne puis rien comprendre. Je crois que je suis folle, et je le deviendrais certainement si cela durait ainsi.

La marquise appuya son front dans ses mains, ses larmes coulaient en dépit de ses efforts, elle s'efforçait de ne pas les laisser voir. Le chevalier fit un pas vers elle.

— N'approchez pas, mon ami, ne me dites rien, laissez-moi reprendre des forces, je n'en ai plus, et c'est en cet instant que je devrais en avoir. La dernière lueur de joie que j'ai eue est celle que vous m'avez causée l'autre nuit, lorsque madame de Pontville forçait ma porte, lorsque nous croyions qu'on venait vous arrêter et que vous m'avez dit, en me montrant votre poignard : — « Soyez tranquille, nous mourrons ensemble. »

Mourir avec vous ! Ah ! si Dieu le voulait. C'était un rêve, je l'ai compris; j'ai résolu de vous sauver malgré vous, en sauvant ainsi mon honneur, car nous ne devions pas mourir à côté l'un de l'autre,

Digitized by Google

sous le toit de mon mari. Vous savez ce qui est arrivé ensuite et ce qui va arriver maintenant. Ayez pitié de moi, Kerven, promettez-moi de rester dans ce pavillon, de n'en pas sortir, jusqu'au moment où je viendrai vous chercher pour la délivrance.

— Je ne puis vous promettre cela, ma cousine, car je veux vous revoir.

— Mon Dieu! mon Dieu! ne m'aimez-vous pas assez pour vous imposer un sacrifice?

— Je vous aime assez pour tout vous sacrifier, hors vous-même, ma cousine.

— Il est donc bien vrai, vous m'aimez, Kerven... répéta la marquise avec un de ces accents auxquels on ne peut se méprendre. Oh! dites-le moi, pour que cette assurance me donne la résignation qui me manque. Je ne puis me rendre compte de ce que j'éprouve, mais, je le sens, je renoncerais à vous avec l'aide de Dieu et sachant que votre amour me reste, tandis que si vous ne m'aimiez plus, si on vous arrachait à moi, si j'avais une rivale... Ah! tenez, mon ami, rassurez-

Digitized by Google

moi vite, je ne veux pas chercher où cette idée me conduirait.

Quel homme n'eût pas été touché d'un amour si tendre de la part de cette noble créature!

Kerven ne songea plus qu'à elle, lui promit de partir, et lorsqu'elle le quitta elle était presque heureuse, elle croyait en lui.

— Maintenant, mon Dieu, se dit-elle, si vous m'aidez, j'espère sortir triomphante de cette épreuve; ne me refusez pas votre grâce, et je serai sauvée.

En rentrant au salon, elle y trouva la vicomtesse lisant le *Roman comique* et riant aux larmes des infortunes de Ragotin.

— Ah! ma chère marquise, continuons ce chapitre, je vous en prie, que cela est bouffon! Je serais la plus heureuse personne du monde si j'étais mademoiselle de l'Étoile et que je visse quelqu'un de ma connaissance déguisé en la Rancune, avec un habit vert-pomme... Scarron le dit. J'ai la passion du vert-pomme, depuis que mon mari me l'a défendu.

Digitized by Google

Madame de la Rochelandry n'écouta pas la lecture, ses pensées étaient ailleurs. La vicomtesse, la trouvant loin de sa gaieté, remonta chez elle, emporta le livre et s'en divertit avec Cerise, qui ne demandait pas mieux. Elle s'endormit en songeant à la Rancune et à mademoiselle de l'Étoile ; elle rêva qu'elle courait les aventures avec M. de Kerven, ce qui lui procura le sommeil le plus doux et le réveil le plus charmant.

Elle descendit dans les mêmes dispositions, et plusieurs jours s'écoulèrent ainsi. La marquise, triste et rêveuse, restant dans le salon, à sa tapisserie, la vicomtesse s'échappant quand elle le pouvait, appelant son sylphe et causant avec lui quelques minutes seulement; elle avait peur! Cette contrainte augmenta son amour et le fit marcher plus vite; elle plaignait du fond de l'âme le pauvre chevalier, passant sa vie dans ce bois à l'attendre, soumis à ses moindres caprices et ayant renoncé à tout pour ses lueurs d'entretiens.

— Il m'aime bien, pensait-elle, et ce n'est pas

Digitized by Google

le duc de Cerlai qui, avec toutes ses recherches, aurait trouvé ce moyen-là.

Un soir elle était avec son amie dans un petit salon au rez-de-chaussée, leur séjour favori; on découvrait d'un côté la pleine mer et de l'autre une colline très-élevée, couverte d'arbres, de gazons et de rochers, où serpentait la route qui conduisait au château, en arrivant de Nantes.

Ce salon, construit dans une des tours, en avait la forme arrondie; deux des fenêtres étaient en portes et les deux autres à hauteur d'appui. Auprès d'une de celles-là se tenait la vicomtesse, les yeux fixés sur la pleine mer et rêvant *un peu*, ce qui chez elle était le symptôme le plus nouveau et le plus étrange. Madame de la Rochelandry attendait qu'on attelât ses chevaux pour se rendre à une de ses terres, dont la fermière était morte le matin même. Madame de Pontville déclara qu'elle ne l'y suivrait point, ayant une horreur invincible pour tout ce qui ressemblait à la *Camarde*, suivant la poésie du temps; elle était d'ailleurs charmée de la circonstance, et méditait une épreuve dont

Digitized by Google

le chevalier aurait bien de la peine à sortir vainqueur.

— Je l'appellerai ici, dans ce salon ; il n'est pas possible qu'il y vienne, alors il aura manqué à sa promesse et j'aurai la satisfaction de le quereller. Au fond de son cœur elle espérait qu'il n'y manquerait pas; aussi, dès que madame de la Rochelandry fut montée en carrosse, elle s'arrangea près de la fenêtre; elle chanta une ariette, caressa Tintin, s'amusa enfin comme elle put, jusqu'à ce que la nuit fût tombée. Le moment était propice ; les domestiques ne paraissaient jamais de ce côté, et le chevalier pouvait en approcher sans que nul en eût le soupçon.

— Ah ! dit-elle très-haut, se parlant à elle-même, qu'il fait beau ! que cette soirée a de charmes; quels parfums exhalent ces plates-bandes ! Par un temps semblable, avec cette belle lune là-bas, ces senteurs, ces ombrages, on aimerait quelque sylphe, bien amoureux, bien tendre, qui vous dirait des douceurs et battrait des ailes pour rafraîchir l'air.

Digitized by Google

— Belle Sylvie, vous n'avez qu'à commander, me voilà.

En ce bien heureux temps, toutes les amoureuses s'appelaient Sylvie, Philis ou Chloé.

— Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est! s'écria la vicomtesse ravie et ne voulant avoir l'air que surprise.

— C'est moi, madame, votre esclave indigne; n'ayez pas peur, je suis à mon poste.

— Est-il possible d'effrayer les gens ainsi et de contrefaire le sylphe avec une voix de chantre!

Le chevalier, sans cérémonie, levait déjà la jambe et se préparait à escalader la fenêtre, très-basse et ouverte sur une bande de gazon.

— Comment! qu'est-ce que vous faites? gardez-vous de venir ici. Escalader la fenêtre d'une femme telle que la marquise, une sainte! il n'y a donc rien de sacré pour vous?

— Mais si vous restez là, il faut bien que j'aille vous retrouver. Vous me rendez fou d'amour et de joie, et puis vous m'exilez. Je veux vous revoir ou mourir.

Digitized by Google

— Mourir! vrai, vous avez dit mourir? Voilà qui serait beau et qui me plairait à la rage! quel deuil je porterais et comme je laisserais loin de moi les Artémise et les Andromaque! Je vous promets le plus joli tombeau!

La vicomtesse, en parlant ainsi, ouvrait son éventail et mettait toutes voiles de coquetterie dehors. Elle s'adressait à un homme dont la tête appartenait au bourreau et que le dévouement d'une rivale avait sauvé. Combien elle était loin de s'en douter, la jolie enfant, et quel n'eût pas été son effroi en se rappelant ses paroles, et avec quelle fatalité elle jouait ainsi!

— Mourir pour vous! répliqua le chevalier, bien plus étourdi qu'elle-même, être pleuré par ces jolis yeux, regretté d'un cœur tel que le vôtre, ce serait le bonheur du ciel, s'il n'en existait pas un infiniment plus doux.

— Celui de m'aimer, de me le dire, de m'obéir en tout, de se cacher dans les bois, de passer pour un braconnier, de recevoir au besoin du petit plomb dans les jambes et de s'entendre appeler

Digitized by Google

maraud. N'est-ce pas, chevalier, que c'est fort amusant?

— Oui, mais être près de vous, vous écouter, vous deviner si l'on ne vous voit pas, tenir cette main divine, espérer toucher un jour votre fierté, rêver ainsi l'amour, la félicité suprême, voilà, madame, ce qui vaut la peine de vivre, ce qui donne du prix à la jeunesse.

— Oui, c'est un avantage d'être jeune, on a plus de temps devant soi...

— Pour jouir!

— Pour attendre!

— Attendre, attendre encore! quoi! depuis tant de jours vous me réduisez à la condition la plus misérable et vous me menacez d'attendre!

— Voilà qui est curieux! vous vous plaignez, vous parlez des jours comme si c'étaient des siècles; mais quand vous aurez attendu quinze mois, quinze ans, vous ne serez peut-être pas plus avancé qu'aujourd'hui.

— Alors, j'en reviens à la mort.

Digitized by Google

— Vous avez raison, finissons-en tout de suite et n'en parlons plus.

— C'est cela, n'en parlons plus. Avez-vous souvenance, madame, de madame de Simiane? Qu'elle était jolie à ce bal de Sceaux, où nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois!

— Vous ne mourez pas encore?

— Pas encore, je rappelle mes souvenirs les plus délicieux, pour embellir mes derniers moments. Madame de Simiane a, n'est-ce pas, le plus joli petit pied du monde?

A ces mots, madame de Pontville avança lentement sa mule sur le bord de la fenêtre, la lune l'éclairait tout entière, elle était ravissante ainsi.

— Le monde est grand, monsieur, et la pantoufle de Cendrillon n'est pas si difficile à chausser qu'on le croirait.

— Elle dansa, je crois, avec vous une entrée dans le ballet de madame la duchesse du Maine. On ne savait à laquelle donner la préférence, toutes les deux aussi jeunes, aussi belles; pour moi, j'eus le cœur divisé, et, dans ce moment suprême où je

Digitized by Google

vais mourir pour vous, il me semble qué ma dernière pensée sera pour elle.

— Et vous appelez cela mourir pour moi, monsieur! Vous pouvez bien mourir tout seul, je ne vous regretterai pas, je ne vous pleurerai pas, je ne vous ressusciterai pas.

— Est-ce qu'on ressuscite?

— Sans cela ce ne serait pas la peine de mourir, on n'en verrait pas l'effet.

— Revenons-en à madame de Simiane : son esprit a une grâce, une bonté! Elle ne laisserait pas les gens se morfondre à une fenêtre.

— Mon Dieu! chevalier, quelle agonie impertinente et indiscrète vous avez là! et que vous me rendez difficile le rôle de confesseur. C'est celui-là sans doute que vous me destinez?

— Certainement, et commè confesseur vous devez tout écouter.

En ce moment, un léger bruit se fit entendre à la porte du salon, restée ouverte, comme toutes les autres : telles étaient les précautions prises par deux amants qui tremblaieut d'être découverts, et

Digitized by Google

dont l'un risquait sa tête! Ils étaient si occupés d'eux-mêmes qu'ils n'y firent point attention. C'était la marquise, pâle, bouleversée, presque mourante; ses pas, amortis par le tapis, n'avaient qu'un faible retentissement; elle ne devait rentrer que bien avant dans la nuit, sans doute quelque événement imprévu et malheureux la ramenait. Excepté la fenêtre où se tenait Sylvie et son sylphe, tout, dans ce salon, était sombre. Madame de la Rochelandry croyait être seule, elle ne les voyait pas encore et ne pouvait en être aperçue; ses vêtements presque noirs se perdaient dans l'obscurité, et puis, ils y songeaient bien! La voix du chevalier cloua la malheureuse femme à sa place.

— Vous y consentez, disait-il, sachez-le donc, j'ai un grand reproche à me faire.

— Lequel?

— J'ai tout oublié, tout abandonné ici-bas, pour me livrer à un sentiment unique, passionné. J'ai donné mon âme, ma vie, mon avenir à une femme.

La marquise, appuyée sur le chambranle de la

Digitized by Google

porte, se soutenant à peine, eut un grand mouvement de joie, elle crut qu'il parlait d'elle!

— Vraiment? reprit madame de Pontville presque gravement.

— Oui, j'aime avec délire, avec frénésie, je sacrifierais fortune, position, patrie, à cette idole, et c'est mal, je le suppose.

— Le mal n'est pas là; il serait au contraire si c'était elle qui vous sacrifiât quelque chose. Sacrifiez-vous, vous le devez, je vous y engage...

— Et pour prix de tant de sacrifices, que puis-je espérer, exiger d'elle?

— Espérez tout ce que vous voudrez, mais exiger! c'est différent. On se sacrifie pour rien, mon cher pénitent, autrement ce pauvre mot de sacrifice servirait de prétexte à toutes nos sottises.

— Pourtant aimer ainsi, aimer la belle Sylvie. avoir pour rivaux tous ceux qui la voient, et...

— Vraiment! Vous croyez qu'il y en a tant que cela?

A ce nom de Sylvie, la tête de la marquise était tombée sur son bras, elle crut qu'elle allait mou-

Digitized by Google

rir, et cependant elle écoutait encore, elle voulait encore savoir.

— Oui, madame, oui, tous vous aiment, mais qui vous aimera comme moi?

— Oh! le malheureux! pensa la pauvre abandonnée, et dans quel moment!

— Et si vous le vouliez, reprit Kerven, un mot, un seul mot de votre bouche changerait ma triste vie en joie. Je suis bien à plaindre, madame.

— Vous dites cela comme un homme qui souffre sérieusement; cela est donc vrai? demanda la jeune femme émue.

— Cela est vrai, et plus que vous ne pourriez l'imaginer, madame.

— Et je pourrais... vous consoler... moi...?

— Vous pouvez me faire tout oublier, madame.

— Par un mot!

— Par un seul.

— Lequel?

Ceci fut prononcé si bas qu'il fallait les oreilles de l'amour et de la jalousie pour l'entendre.

— M'aimez-vous?

Digitized by Google

— Mais... mais... je ne puis... je n'ose...

— Oh ! dites, dites !

— Eh bien ! je ne sais... je crois... je crois... que oui.

— Oh ! bonheur !

La marquise se laissa tomber sur un siége placé près de la porte, elle semblait anéantie. Les amoureux, tout à eux-mêmes, ne voyaient, n'écoutaient qu'eux dans l'univers. Le chevalier tenait la main de la vicomtesse, il lui répétait ces phrases sans suite, ce sublime déraisonnement de l'amour, la plus éloquente des éloquences ; elle tenait ses yeux baissés, honteuse et ravie, coquette jusque dans sa tendresse, spirituelle jusque dans son abandon.

— Vous m'aimerez toujours ? lui demanda l'amoureux jeune homme.

— Eh ! mon Dieu, puisque j'ai commencé, j'irai jusqu'au bout.

En ce moment, la marquise se leva, son visage était effrayant, elle venait de prendre une résolution sans doute, car elle marcha vers sa rivale, sans se soucier d'être entendue. A ce bruit, le chevalier

Digitized by Google

s'enfuit dans le quinconce. Madame de Pontville se retourna, elle aperçut devant elle une ombre vengeresse, pâle, vêtue de noir, au geste menaçant; elle poussa un cri et se recula.

— Vous m'écouterez ! s'écria la malheureuse, vous m'écouterez, madame, je le veux et j'ai le droit de le vouloir !

Digitized by Google

Digitized by Google

V

DEUX POUR DEUX

— Plus tard, tout à l'heure... répondit la vicomtesse en cherchant à s'éloigner, et toute troublée sans savoir au juste pourquoi. Le visage de madame de la Rochelandry l'épouvantait.

— Non, à l'instant, à l'instant même. Malheureuse enfant ! il y va de la vie ou de la mort.

— Comment ? Pourquoi ?

— Cet homme, cet amant, qui vous jurait là un amour éternel, cet homme qui trahissait pour vous les serments les plus sacrés, il est condamné, en-

Digitized by Google

tendez-vous? Ses complices ont été exécutés ce matin, son ennemi mortel, son rival jaloux, va venir le chercher, le prendre, l'enlever, et demain il n'existera plus.

— Le chevalier de Kerven !

— Non pas le chevalier de Kerven, mais le comte de Kervasi. Vous ne savez rien, que ce qui se passe parmi les courtisans; la noblesse de province n'existe pas pour vous. Vous ignorez même le nom de celui dont vous acceptez l'amour.

— Je ne comprends rien à tout cela, marquise, expliquez-vous..... Il me semble que c'est un rêve.... Dites, pourquoi veut-on le tuer? Pourquoi a-t-il mérité la mort ?

— Il a mérité la mort parce qu'il est un traître, un perfide, vous dis-je; parce qu'il foule sous ses pieds des promesses inviolables..... Il mourra, je vous l'atteste; moi seule je puis le sauver, et je ne le sauverai pas..... Non, je ne sais ce que je dis, il ne mérite pas la mort, il ne mourra point; et cependant le Régent, le Conseil, Dubois, tout est contre lui. Demain ! demain ! ils l'arracheront de

Digitized by Google

vos bras, ils le tueront parce qu'il est aimé, parce qu'il est brave.

— Calmez-vous, calmez-vous, au nom du ciel, ma reine, je vous en supplie, et dites-moi tout, dites-moi la vérité, que je sache, que j'essaie.

— Me calmer ! me calmer ! alors que je viens de le voir à vos pieds, alors qu'il me trompe, qu'il me trahit, moi qui l'aime tant !

— Vous l'aimez ?

— Oui, je l'aime, c'est mon premier, mon seul amour ; pour lui, je vis exilée de tout, détachée de tout ce qui n'est pas cet amour. C'est pour lui que j'ai tout supporté sans me plaindre, c'est pour lui que j'ai risqué depuis un mois ma vie, ma position, celle des miens. C'est lui qui devait être mon mari, enfin, entendez-vous ? Et vous venez me le prendre, vous, qui vous prétendez mon amie ! C'est une infamie, c'est une lâcheté, ne me dites pas que vous ignoriez... Il n'ignorait pas, lui ! Aussi il paiera son parjure de sa tête.

— Ah ! madame ! et vous l'aimez ! s'écria la vicomtesse en fondant en larmes.

Digitized by Google

— Si je l'aime ! Mais je donnerais l'univers pour lui, il n'est pas de sacrifices que je ne lui fasse, moi qui lui ai sacrifié la paix de ma conscience et l'estime de moi-même. Vous ne comprenez pas cela, encore une fois, vous autres bluettes de cour, dont les sentiments ont des ailes de papillon.

Un mépris profond, une ironie amère étincelaient dans le regard de la marquise en prononçant ces mots. La vicomtesse, au contraire, la regarda avec une expression qu'on n'eût pas devinée sur ce visage d'enfant, et lui dit :

— Madame, je ne sais comment vous l'aimez, il est vrai, mais je sais que je l'aime. Je ne crains plus de le dire, maintenant qu'il y a du danger. N'importe ce qu'il faudra faire pour son salut, je le ferai, lors même que j'apprendrais qu'il m'a trahie, parce que je l'aime.

La marquise tomba sur un siége, comme si un coup l'eût frappée au cœur.

— Elle l'aime, mon Dieu ! elle l'aime bien ! L'aimerait-elle plus que moi ? — Non, oh ! non, cela n'est pas, cela ne peut pas être. Laissez-moi

Digitized by Google

reprendre mes idées... laissez-moi me rappeler... ensuite je vous dirai... je vous dirai tout... Mais le temps presse, quelques heures nous restent à peine. Oh ! que je souffre ! Je crois que je suis folle.

La bonne petite âme de la vicomtesse fut émue, elle oublia la rivale pour ne voir que la désolée, et, se penchant vers elle, elle l'embrassa en pleurant. Madame de la Rochelandry fit un mouvement pour la repousser.

— Vous avez pitié de moi, je le comprends, vous êtes si sûre de sa tendresse ! Ce n'est pas de moi qu'il faut avoir pitié, c'est de lui. Moi, j'en mourrai peut-être, mais lui, il ne doit pas mourir, je ne veux pas qu'il meure, je ne le veux pas. Ne croyez pas que je le haïsse, ne croyez pas que je sois méchante, implacable, non, je suis malheureuse, désespérée.

Elle appuya sa tête sur les mains de madame de Pontville et versa quelques larmes qui la soulagèrent, ensuite elle écarta ses cheveux dérangés dans son émotion, en secouant la tête, comme pour en chasser les pensées importunes.

Digitized by Google

— Voyons ce qu'il faut faire et hâtons-nous ; d'abord regardez là-bas, sur la mer, apercevez-vous une lumière ?

— Oui, une très-faible lueur, presque à l'horizon.

— Maintenant, allumez ces bougies sans appeler aucun domestique, je vous en conjure.

La vicomtesse se retourna fort embarrassée, elle ne savait où prendre les choses nécessaires à un office qu'une grande dame de cette époque n'avait jamais rempli. Elle se rappela heureusement qu'une lampe à bec brûlait toujours dans l'antichambre, elle y courut et revint avec la bougie allumée. La marquise ne songea même pas à lui adresser une excuse.

— C'est bien, dit-elle, voici ce qui s'est passé. J'avais un projet sûr, tout était prêt, je croyais qu'il m'aimait, à présent je ne crois plus, je ne vois plus, je suis incapable de rien faire, il faut cependant qu'il soit sauvé ; vous m'aiderez, n'est-ce pas

— En doutez-vous ?

Digitized by Google

— Eh bien ! je vous trompais ce soir, ce n'était pas pour la fermière que je sortais, quoique je dusse aller chez elle à cause d'une entrevue demandée par un ancien serviteur dévoué à moi et à Kerven, et qui ne voulait plus se montrer ici dans la crainte d'exciter les soupçons de mes gens. C'est lui qui m'a trouvé les moyens de le sauver, il a retenu le bâtiment qui est au large et qui l'attend. Gallois est second sur ce navire, nous l'avons protégé autrefois, il nous sert aujourd'hui parce qu'il est reconnaissant. Le navire devait venir demain seulement, mais les circonstances avaient changé, hélas !

La marquise s'arrêta suffoquée par ses sanglots. Elle reprit, après des efforts infinis :

— Je ne suis pas allée jusqu'à la ferme, j'ai rencontré Gallois en route, il accourait à cheval, porteur de nouvelles terribles.

— Mon Dieu !

— Il avait vu le matin, à Nantes, M. de la Rochelandry, que nous croyions en Angleterre. Mon mari l'a chargé d'une lettre pour moi, en appre-

Digitized by Google

nant qu'il venait me faire ses adieux. En même-temps il avait su que les gentilshommes arrêtés avaient été exécutés dans leur prison une heure auparavant. On craignait une sédition du peuple et l'on n'avait pas osé les amener sur la place.

— Pauvres jeunes gens !

— Oui, pauvres martyrs de leur foi et de leur patriotisme ! Pauvres insensés, qui voulaient la Bretagne grande et libre, qui haïssaient la tyrannie despotique et misérable qui nous opprime. Vous ne pouvez pas sentir cela comme moi, vous n'êtes pas Bretonne !

Ce caractère énergique et tranché était en effet bien différent des habitudes de mollesse qui distinguaient la cour et les courtisans que madame de Pontville avait fréquentés toute sa vie, il l'étonnait et l'effrayait toujours.

— Voici la lettre de M. de la Rochelandry, lisez-la, continua la marquise, il ne se doute pas que le chevalier soit ici, jamais il ne pourrait croire que j'aie osé l'y faire cacher, et pourtant ! lisez, lisez donc.

Digitized by Google

Madame de Pontville prit la lettre et lut :

— « J'arrive en toute hâte, madame ; me voici à » Nantes, avec un ordre de M. le Régent pour faire » décapiter aujourd'hui même les gentilshommes » rebelles.

» Le Conseil a refusé la grâce, il faut un » exemple. Mes instructions s'étendent plus loin ; » j'ai mission de chercher ceux qui se sont déro- » bés à la vengeance des lois, et vous me pardon- » nerez, j'espère, de faire arrêter le comte de Ker- » vasi, tout votre cousin qu'il soit. On assure qu'il » s'est réfugié dans le château de madame sa » mère. Vous êtes trop bonne Française pour que » votre parenté et votre ancienne amitié cherchent » à entraver le service du roi, et vous m'épargne- » rez des sollicitations inutiles. A l'heure où j'é- » cris, M. de Kervasi est prisonnier, et demain » justice sera faite.

» Je serai près de vous aussitôt après. Il me » tarde de vous revoir et de vous remercier d'avoir » vécu dans la retraite avec tant de persistance. » Je n'en attendais pas moins de votre excellent

Digitized by Google

» esprit et de votre respect pour vos devoirs, pour
» le nom que vous portez. »

La lettre échappa des mains de madame de Pontville et tomba sur le tapis.

— Eh bien ! dit la marquise, vous le voyez, il veut le faire mourir; et lorsqu'il ne l'aura pas trouvé où il le croyait rencontrer, sa fureur n'aura plus de bornes. Vous comprenez, n'est-il pas vrai ?

— Il faut que le chevalier parte ce soir.

— Oui, il le faut, car son ennemi va arriver, car il est en route, j'en suis certaine ; à chaque instant je crois voir descendre de cette montagne les torches de ses laquais.

— Le navire ne doit arriver que demain, mon Dieu !

— Le navire est là, grâce au ciel ! Gallois a tout prévu. Le supplice des autres, le retour du marquis, lui ont fait sentir qu'il fallait se hâter.

— Eh bien ! qu'il parte !

— Sans doute, et c'est là ce que je disais avant d'avoir entendu...

Digitized by Google

— Entendu...

— Oui, je sais tout... mais il était mon cousin, mon ami d'enfance, mon fiancé !... Toujours cette idée ! je ne le veux pas, je veux l'aimer plus que vous ne l'aimez, je veux qu'il me doive tout, même son bonheur, en dépit de lui-même. Le navire l'attend, il va le conduire sur la terre d'exil, il va l'arracher à ses bourreaux. Vous n'avez pas besoin de vous préoccuper du reste... c'est prévu. Les conditions sont réglées, la barque préparée, je ne le reverrai pas, je ne le puis, car alors peut-être je ne le laisserais pas partir, peut-être je préférerais sa mort à son infidélité. Allez le prévenir... sa délivrance aura un double prix venant de votre amour. Voici la clef de ce pavillon dont j'ai cherché à vous éloigner, vous l'y trouverez.

— J'y cours.

— Un mot encore. Mon Dieu ! donnez-moi ce courage !

Elle resta quelques instants sans parler, puis elle prit la main de madame de Pontville, et lui dit, d'une voix brisée ;

Digitized by Google

— Partira-t-il seul? Une fois loin de sa patrie n'aura-t-il jamais l'espérance de la revoir? La main qu'il adore, qu'il a choisie, ne le soutiendra-t-elle pas?

— Jusqu'à la mort.

— Vous ferez cela?

— Oui, je le ferai, oui. Un jour M. le Régent m'a donné sa parole de gentilhomme et de prince qu'il m'accorderait la première grâce que je lui demanderais; il me l'a donnée devant Madame, il n'y manquera pas. Je vais le lui rappeler, je vous laisserai ce message, vous le ferez parvenir, et il sera sauvé.

— Que vous êtes heureuse! vous pouvez lui rendre son pays, sa fortune, tout ce qu'il a perdu. Oh! que vous êtes heureuse!

Et la pauvre femme, s'exaltant elle-même par son amour, par sa douleur, par le danger de Kerven, arriva jusqu'aux limites les plus sublimes du dévouement et du repentir. Sa faute involontaire fut expiée par tout ce qu'une âme de cette trempe dut souffrir en un pareil moment. Appuyée sur le

Digitized by Google

fauteuil de la vicomtesse, elle suivait sa plume avec angoisse; lorsqu'elle eut tracé le nom du chevalier de Kerven, elle l'arrêta.

— Après le nom, que mettrez-vous, madame?

Madame de Pontville la regarda anxieuse, un mot était sur ses lèvres, elle n'osait aller plus loin, elle craignait d'affliger son amie.

— Voici ce qu'il faut, reprit celle-ci, dites : *le chevalier de Kerven, ou plutôt le comte de Kervasi, mon mari.*

La vicomtesse se leva et tomba dans ses bras en pleurant d'attendrissement et de joie. Elles eurent un de ces moments d'ivresse où l'âme se dégage de ses liens mortels et s'élève jusqu'au trône de Dieu. Elles étaient unies par la même volonté, le même désir, le même amour; je ne crains pas de l'assurer, madame de la Rochelandry était aussi heureuse de son sacrifice, de sa victoire sur elle-même, de son abnégation complète, que la vicomtesse de son bonheur. Elle se dégagea de ses étreintes, lui fit terminer ses lettres, jeta sa mante sur ses épau-

Digitized by Google

les, et la conduisit jusqu'à la porte du salon, en la tenant par la main.

— Allez, allez, mon amie, accompagnez celui qui vous aime, celui que vous ramènerez tôt ou tard sur le sol natal. Soyez son heureuse, sa noble compagne; prodiguez-lui les trésors de votre affection et de votre jeunesse. N'en faites jamais un ingrat! c'est trop cruel. Et quelquefois, l'un et l'autre, donnez un regret, une larme à celle que vous laissez ici, à celle qui vous suivra, malgré elle, du cœur et de la pensée, en attendant que son âme ne vous quitte plus. Dieu me permettra peut-être d'être votre ange gardien là-haut, après tant de douleurs. Adieu! le temps presse, adieu.

Elles s'embrassèrent encore une fois, puis la vicomtesse s'élança sur la pelouse et disparut.

Madame de la Rochelandry resta quelques instants debout à la place où elle l'avait laissée. Elle ne se sentait plus vivre. Le sang bourdonnait à ses oreilles, étouffait son cœur et suspendait sa respiration. Elle se jeta à genoux et murmura une prière.

Digitized by Google

— Mon Dieu! vous qui jugez les cœurs, vous voyez ce que je souffre, ce que je sens, ce que je veux; qu'il soit sauvé, Seigneur, et que m'importe ma vie, prenez-la; qu'il m'oublie s'il le faut encore, si cette expiation ne suffit pas pour qu'il trouve grâce devant vos yeux... Oubliée! oh! c'est bien affreux que d'être trahie!

Elle courut vers la fenêtre, ses regards essayaient de percer l'obscurité.

— Le coup de canon promis par Gallois! je ne l'entends pas, pensait-elle, ils ne sont donc pas arrivés à bord? Oh! qu'ils tardent! seuls tous les deux y parviendront-ils? Si j'avais été là, moi, j'ai du courage, de l'expérience; mais elle! une enfant! et puis les amoureux s'amusent aux fleurs du chemin, sans songer aux précipices:

Des pas pressés se firent entendre sous la charmille, elle trembla à ce bruit au point de ne pouvoir rester debout. Elle aperçut un homme courant vers le château; il approchait, sa vue était trouble, elle ne le reconnaissait pas; il s'élança dans le salon; en un clin d'œil il fut à ses genoux. C'é-

Digitized by Google

tait le chevalier! Elle poussa un gémissement et perdit presque connaissance.

— Ma cousine, mon amie, lui disait-il, les yeux humides de larmes, je suis un fou, un étourdi, un inconstant, peut-être; je suis coupable et je ne cherche point d'excuse, je n'en ai pas; mais je ne suis pas un ingrat, au moins, ne le croyez pas, ne le croyez jamais. Vous serez toujours l'objet de mon idolâtrie, de mon culte; tant que mon cœur battra, il vous adorera comme sa providence, comme sa divinité tutélaire, et, je le jure, quelque danger qui me menace, je ne quitterai pas ces lieux sans emporter votre pardon, sans être sûr que vous ne me haïssez pas. Je préfère la mort à tout ce que je laisse, si vous me refusez une douce parole en nous séparant. Décidez de mon sort, et...

A mesure qu'il parlait, la tête de la marquise se relevait, elle le regardait, elle ne cherchait pas à l'interrompre; les mille impressions de son âme se peignaient sur sa physionomie, et le combat terrible qui se livrait en elle-même ne lui laissait

Digitized by Google

pas la force de parler, Tout à coup elle se leva droite, l'œil fixé sur la fenêtre par laquelle on découvrait la route venant de Nantes, et, saisissant Kerven par la main, elle le poussa de l'autre côté, en renversant le flambeau qui éclairait la chambre.

— Mon cousin, je vous pardonne, je vous aime; fuyez, fuyez! je vous en conjure, si vous avez pour moi quelque pitié. Chaque minute qui s'écoule vaut une existence. Merci d'être revenu, merci! Adieu!

Elle prit sa tête baissée vers elle, déposa un long et chaste baiser sur son front, et le jeta pour ainsi dire hors du salon sur le chemin de la mer. Il se retourna, baisa encore une fois sa main, qu'elle lui retira avec une sorte d'effroi, et, cédant enfin à une nouvelle prière, il partit, mais lentement, mais en tournant ses regards vers elle: il semblait qu'il ne pût se résoudre à abandonner cette amie si tendre et si chère. Enfin il arriva au commencement du bois, il s'enfonça sous les arbres, elle ne l'aperçut plus.

Toute son âme alors, toute sa pensée se dirigè-

Digitized by Google

rent vers le nouveau et terrible danger qui la menaçait. Elle avait vu, au moment où Kerven était à ses pieds, elle avait vu le carrosse de son mari, escorté de ses laquais à cheval portant des torches, qui descendait au galop la route de la montagne; quelques instants encore, il serait là. Les fugitifs pourraient-ils s'échapper! Elle avait caché à son cousin cette circonstance, convaincue qu'il refuserait de fuir et ne la laisserait pas seule avec un maître irrité et furieux. Tout ce qu'elle avait souffert jusque-là se résuma dans ce moment suprême, elle rentra au salon, et là, debout entre les deux croisées, elle surveillait en même temps chaque issue : sa vie était comme arrêtée.

Le carrosse approchait; le vent lui apportait le bruit des roues et les pas des chevaux, les détours, les dangers de la route ne l'arrêtaient pas. Et cependant la lumière restait à la même place, le coup de canon ne se faisait pas entendre.

— Le verrai-je donc périr sous mes yeux, lorsque j'ai tout risqué pour le sauver! Rien, rien encore! et ceux-ci : ils avancent, poussés par le

Digitized by Google

démon, les voilà dans la plaine, cinq minutes encore tout au plus, ils seront à la grille; une pareille torture rachèterait un crime.

Aucune parole ne peut rendre ce que l'infortunée ressentait alors, elle ne pensait plus à force de souffrir. Enfin un coup de canon retentit, et un cri de triomphe et d'allégresse sortit de la poitrine de la marquise, elle fut quelques instants éperdue, répétant :

— Sauvé ! sauvé !

J'ignore comment on résiste à de semblables assauts. Les femmes de cœur ont une puissance de volonté à laquelle on ne saurait rien comparer en ce monde. Lorsqu'elle fut certaine que le danger était passé, qu'elle n'avait plus rien à craindre pour le chevalier, madame de la Rochelandry se souvint qu'elle attendait un juge, et que si devant Dieu ses pensées étaient coupables, devant es hommes ses actions étaient innocentes. Elle reprit sa dignité, son respect d'elle-même, elle se prépara à répondre, à se défendre si on l'accusait, elle répara le désordre de sa toilette et songea à

Digitized by Google

elle enfin, non pas pour sauver sa vie, mais pour justifier sa mémoire. Elle expiait par le plus grand sacrifice la faute involontaire de son cœur, elle n'était plus humiliée ; elle releva la tête et marcha au devant de son mari, dont la chaise entrait dans la cour et franchissait le pont-levis de la seconde enceinte.

Elle le vit descendre avec plus de précipitation qu'il n'en avait l'habitude; il donna brièvement quelques ordres à ses gens, et demanda tout haut où était madame la marquise.

— Dans le petit salon, avec madame la vicomtesse de Pontville, fut-il répondu.

Cette réponse la soulagea; ses gens n'avaient rien vu, rien soupçonné, puisqu'ils croyaient la vicomtesse auprès d'elle ; d'un autre côté, comment justifier son absence? Elle n'eut le temps de rien préparer, son mari la rejoignit et le premier regard qu'elle jeta sur son visage lui révéla une tempête. Il la salua, lui baisa la main devant les laquais qui le suivaient avec des flambeaux; la plus vive colère n'aurait jamais forcé alors un homme bien

Digitized by Google

élevé à manquer d'égards envers une femme. Il renvoya ses gens d'un geste brusque, et lorsqu'ils furent sortis, il ferma la porte derrière eux. Madame de la Rochelandry, debout, calme, pâle comme un linge, n'avait pas prononcé une parole, elle attendait.

— Madame, dit le mari d'un ton furieux, le chevalier de Kerven est ici.

— Non, monsieur, il n'y est pas, répliqua-t-elle.

— Il y est, vous dis-je, et vous me le livrerez incontinent, ou bien...

— Ah ! monsieur, un gentilhomme, un homme de votre nom ! vous n'en rougissez pas, répondit-elle avec autant de calme que si elle n'eût pas joué le principal rôle dans cette scène.

— Vous devez me comprendre, madame, sans qu'il soit besoin que je m'explique. Je suis chargé des ordres de M. le Régent, j'agis pour le service du Roi, et je ne sais pourquoi je rougirais de remplir mon devoir. M. de Kerven est chez vous, j'en ai la certitude, ne le niez pas, on l'a vu. Si vous

Digitized by Google

ne m'indiquez sa retraite de bonne grâce, mes gens fouilleront partout ; c'est à vous de choisir. Je connais aussi bien que vous cette maison et les jardins, nous jouerons donc une partie égale.

— Il est inutile de dissimuler, monsieur : M. de Kerven était chez moi, en effet, mais il n'y est plus. je vous en donne ma parole d'honneur.

— Quoi ! réellement, vous avez osé !... dit le marquis les dents serrées par la colère.

— Pourquoi vous emporter, monsieur ? Vous en étiez si sûr en venant ici ! Vous deviez savoir du reste que je ne laisserais jamais le fils du frère de mon père sous la hache du bourreau, lorsque je pourrais l'y soustraire. Vous en eussiez fait autant à ma place.

Ce sang-froid, cette assurance, étonnèrent tellement M. de la Rochelandry, qu'il fut un instant à répondre. Il connaissait trop sa femme pour douter de sa parole, du moment où elle la lui avait donnée. M. de Kerven n'était plus là.

La colère et la contrariété d'avoir manqué une si excellente occasion de se débarrasser d'un rival

Digitized by Google

l'emportèrent au delà des bornes de la prudence ; il continua le même système de questions, de menaces, en n'ignorant pas néanmoins qu'elles ne serviraient qu'à l'éloigner de son but.

— Puisque monsieur votre cousin n'est plus ici, vous savez où il est probablement?

— Oui, monsieur, mais je ne vous le dirai pas.

— C'est ce que nous verrons ; il y aura peut-être moyen de vous faire parler. Voici une lettre de cachet, pour vous jeter dans un couvent, pour avoir manqué à tous vos devoirs. Désignez-moi le lieu de son refuge, mon pardon est à ce prix.

— Quand partons-nous, monsieur?

Cette réponse altière poussa au plus haut degré l'exaspération du marquis. Il se précipita vers la table qui les séparait et prit son bras qu'il serra à le meurtrir, en murmurant d'autres menaces. Une enveloppe ouverte frappa ses regards, il s'en saisit vivement et en tira les deux lettres qu'elle contenait. Madame de la Rochelandry ne proféra pas une plainte, ne fit pas un mouvement pour

Digitized by Google

l'empêcher. Tranquille et froide, on l'eût prise pour la statue du Mépris.

Ces lettres étaient celles que la vicomtesse adressait à M. le Régent et à Madame. Le marquis les lut avidement, et lorsqu'il arriva à ces mots : *le comte de Kervasi, mon mari*, il leva les yeux vers sa femme et lui demanda si cela était vrai.

— Cela est si vrai, monsieur, que madame de Pontville est partie avec mon cousin, et qu'ils sont bien loin déjà, je l'espère !

Le diplomate se mordit les lèvres jusqu'au sang, il n'y avait pas un mot à répliquer. Il se sentait dans son tort, il s'était laissé emporter par son caractère haineux, par cette jalousie d'orgueil qui le dominait depuis son mariage, et maintenant il fallait s'humilier ou continuer une querelle insoutenable. Il ne savait pas que Kerven fût chez sa femme, il en avait seulement conçu le soupçon, la crainte, en ne le trouvant pas chez sa mère, où on l'avait cherché. Il comptait sur la frayeur pour intimider la marquise et la faire parler. Il ne lui restait qu'un moyen, s'avouer vaincu ; il avait trop

Digitized by Google

d'esprit pour ne pas s'en donner le mérite.

Après un instant de silence calculé, il se rapprocha de la marquise et lui dit, en lui tendant la main :

— Je suis bien coupable, madame, me pardonnerez-vous ?

— Oui, monsieur, à une condition toutefois, c'est que vous daignerez m'écouter un quart d'heure et que vous ne me refuserez pas une grâce.

— Elle est accordée d'avance. Asseyez-vous donc, je vous prie.

La marquise prit le siége qu'il lui avança et s'éloigna de lui le plus possible.

— Monsieur, continua-t-elle, en deux mots vous saurez ce que je pense et ce que je désire. Lorsque l'on m'a forcée à vous épouser, j'aimais le chevalier de Kerven. Vous ne l'ignorez pas. Je l'ai toujours aimé. Je l'aime encore.

— Madame !

— Attendez, monsieur ! Malgré cet amour, jamais je n'ai manqué à ce que je devais à mon nom et aux serments que je vous ai faits en dépit de

Digitized by Google

moi. Je suis innocente de toutes fautes. Mon cœur seul est coupable, il a été châtié, et j'espère en l'indulgence du Dieu qui m'a envoyé l'expiation. Vous, monsieur, vous m'avez délaissée souvent, maltraitée toujours. J'ai tout supporté, c'était mon devoir, et cet amour dont j'étais possédée ne me donnait pas le droit de me plaindre de vous. Vous avez été mon tyran, je l'ai souffert, parce que je vous haïssais seulement ; à présent je ne le souffrirai plus, parce que je vous méprise. Je vous ai vu vous abaisser jusqu'au métier d'un recors, d'un espion, pour satisfaire une basse et lâche vengeance, il ne peut plus rien y avoir de commun entre vous et moi.

M. de la Rochelandry fit un mouvement d'impatience ; elle l'arrêta d'un geste.

— Encore un mot, j'ai dit. Vous m'avez menacée d'une retraite au couvent ; cette retraite, je vous la demande, car je ne puis plus vivre ni près de vous, ni par vous, et je vous répéterai ce que vous me disiez vous-même : mon pardon est à ce prix.

Digitized by Google

Le marquis n'avait pour sa femme d'autre sentiment que l'amour de la propriété, que l'envie de conserver ce qui était à lui. Il ne lui eût pas toléré même une légèreté d'après ce système, cependant il ne tenait pas à la voir. Il la laissait seule dans son vieux château les trois quarts de l'année et refusait absolument de la conduire à la cour. Pourtant, l'idée de cette séparation lui inspira presque un sentiment pénible, il ne s'emporta pas, il ne releva pas les duretés qu'il en avait reçues et lui répondit simplement que c'était un grand parti qui exigeait beaucoup de réflexions.

— Mes réflexions sont faites, monsieur. Mon cœur est brisé, Dieu seul pourra me consoler de ce que j'ai perdu. Il ne me faut qu'une modique pension dans l'asile où je me retirerai, le reste de ma fortune vous appartient, et ne vous sera pas disputé. Hélas ! que ne puis-je vous rendre entièrement libre et me consacrer au Seigneur, ce serait mon seul désir.

La petite apostille des biens qu'on lui laissait fit paraître au marquis le projet de sa femme d'une

Digitized by Google

plus facile exécution. Il se fit beaucoup prier néanmoins, pour la forme, avant d'accorder un consentement absolu. Il ne se décida à l'envoyer qu'après son départ; il y mit toutes les restrictions possibles, afin de ne point se donner des torts aux yeux du monde.

Madame de la Rochelandry quitta son château et se retira aux Ursulines de Saint-Malo, en vue de la mer. Elle y vécut dans une solitude absolue; en face de ce grand spectacle, il lui semblait être plus près du Créateur, il lui semblait aussi qu'elle se souvenait mieux.

Quelques semaines après qu'elle y fut entrée, elle reçut la lettre suivante :

— « Ma chère Providence, le comte et la comtesse de Kervasi ont été présentés ce matin à » M. le Régent par Madame. C'est vous dire que » M. le duc d'Orléans a fait honneur, comme il le » devait, à sa parole de gentilhomme et de prince. » Notre union est votre ouvrage, nous ne l'oublierons jamais, je réponds pour Kerven et pour moi.

Digitized by Google

» Ma grand'mère a promis de ne plus me faire de
» sermons; tous mes soupirants sont consolés, ex-
» cepté le duc de Cerlay, qui cherche encore com-
» ment M. de Kervasi a su trouver si vite le moyen
» de me plaire, tandis qu'il en est encore à la pré-
» face de son discours.

» Nous voudrions bien vous voir, nous n'osons
» pas troubler votre solitude; selon la prière que
» vous nous avez faite, nous attendrons que vous
» nous appeliez. Oh! que ce soit bientôt, je vous
» en conjure. Vous qui êtes une sainte et un ange
» sur la terre, priez Dieu qu'il nous conserve le
» bonheur que vous nous avez donné et accordez-
» nous la joie d'en être le témoin.

» SAINT-SERVE DE KERVASI. »

Madame de la Rochelandry n'appela point le jeune ménage, et ils ne se revirent jamais sur la terre.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

LES PRÉPARATIFS D'UNE NUIT BLANCHE

Le château de Sceaux n'existe plus, il n'en reste pas une seule pierre; cette demeure, si pleine de souvenirs, a disparu comme disparaissent les souvenirs en France; le grand but des révolutions est de tuer le passé et de préconiser un avenir qui n'arrive jamais. Nous sommes entourés de ruines; on nous promet à la place des merveilles de toutes sortes : jusqu'ici les ruines seules sont debout et ne nourrissent que des regrets.

A cette même place où sont organisés ces fameux bals, jadis fréquentés par une bonne compa-

Digitized by Google

gnie relative, s'élevait, en 1718, le royal château de Sceaux, alors habité par le duc et la duchesse du Maine. On était en pleine régence, dans ce temps des conspirations à l'eau de rose, où personne, excepté les Bretons, ne prenait la chose au sérieux. Il était de mode de conspirer.

Les restes de la cour de Louis XIV, les vieillards, conspiraient par dignité, par attachement aux anciens principes, par respect pour les volontés du feu roi, qu'on avait violées.

Les jeunes seigneurs, tels que Richelieu et autres, conspiraient par ton, pour faire quelque chose, pour se créer des émotions factices, n'en ayant pas de véritables; un peu aussi par ambition et pour avoir un secret à garder, à une époque où chacun criait sa pensée sur les toits et proclamait ses actions les plus secrètes.

Les poëtes et les écrivains conspiraient par l'envie de faire parler d'eux et de se faire craindre, dans l'espoir qu'on leur imposerait un silence doré.

Madame la duchesse du Maine, la grande cons-

Digitized by Google

piratrice, la conspiratrice par excellence, conspirait parce qu'elle s'ennuyait dans la solitude et dans le repos. Son imagination avait besoin d'un aliment perpétuel; sa taquinerie contre M. le Régent était le stimulant de sa vie, comme le poivre est le stimulant de l'appétit. Sans doute elle aimait le pouvoir, sans doute elle avait le désir de gouverner sous le nom de son mari, dont elle connaissait la spirituelle faiblesse; pourtant cette princesse, artiste avant tout, eût été bientôt lasse des représentations officielles : il lui fallait ses amis, sa liberté de Sceaux, la musique, les fêtes, les vers, la comédie, non pas comme à Versailles, officiellement et suivant l'étiquette, mais en simple particulière, ayant juste assez de grandeur pour se distinguer des autres et non pour qu'elle lui fût à charge. C'était un adversaire redoutable cependant pour un prince tel que Philippe d'Orléans, tout aussi artiste qu'elle, et sans la vigilance de Dubois il eût succombé, on le sait. Madame du Maine, sa digne émule, avait de plus que lui une activité dévorante; elle était plus magnifique, plus adroite,

Digitized by Google

ou plutôt la paresse tuait chez M. le Régent les facultés qu'il avait reçues de la nature; il ne se donnait pas la peine de séduire, et la duchesse, au contraire, n'avait pas d'autre occupation.

Madame du Maine était agréable de visage et non pas belle; sa taille était bien prise, quoique excessivement petite; elle parvenait à lui prêter de la dignité, et elle avait ce qu'on appelait un grand air dans les circonstances où il le fallait. Petite-fille du grand Condé, très-orgueilleuse de sa naissance, elle faisait souvent sentir au bâtard du roi la mésalliance qu'on lui avait imposée. Elle prenait partout le pas sur lui; elle distribuait des épigrammes à l'adresse de ses belles-sœurs dont la hauteur la fatiguait, et il y eut une lutte sérieuse pendant toute leur vie, entre elle et madame la duchesse de Bourbon, sœur de M. du Maine, fille, comme lui, de Louis XIV et de madame de Montespan. Là elle trouvait à qui parler, car madame la duchesse avait un de ces esprits à cimbales et à tambours dont le bruit étourdit, étonne et force l'attention.

Digitized by Google

Quant à M. le duc du Maine, Mortemart par sa mère, il était digne de cette célèbre famille, et nul ne savait causer comme lui. Peut-être son caractère de *finasserie*, — pardonnez-moi ce mot vulgaire, je n'en trouve pas de plus expressif pour rendre ma pensée, — peut-être donc cette *finasserie* nuisit-elle à son ambition, en descendant à trop de petites choses, incompatibles avec des vues élevées et supérieures. Plus franc, il eût eu la grandeur qui lui manqua, et sa femme lui eût fait atteindre un but digne de lui.

Un jour du mois de juin de cette année 1718, tout était joie et parfums dans ce magnifique parc de Sceaux : on s'occupait d'organiser une de ces fameuses *nuits blanches*, qui servaient de prétexte à des réunions plus sérieuses. Les femmes de madame du Maine, assises sur une pelouse devant le château, tressaient des guirlandes pour orner le théâtre et les jardins; c'était une vraie moisson de fleurs, apportée par les pages et sans cesse renaissante. La princesse allait et venait en courant ; elle voulait tout voir et ne s'en rapportait à personne

Digitized by Google

pour l'ordonnance de ses fêtes. Ses principaux conseillers, le marquis de Saint-Aulaire, le cardinal de Polignac, M. de Malezieux, la suivaient avec peine : ils échangeaient quelques paroles en passant, elle leur jetait un ordre ou une plaisanterie, et continuait sa revue.

Parmi les femmes invitées, beaucoup n'étaient pas arrivées encore. Celles qui habitaient Sceaux s'occupaient de leur toilette, repassaient leurs rôles, ou devisaient ensemble en se promenant. La plus grande liberté régnait dans ce séjour des *grâces et des ris*. A l'exemple de la châtelaine, chacun employait son temps à sa fantaisie. M. le duc du Maine sortait peu de son cabinet, où il discutait des intérêts graves, en compagnie de ses familiers. Ce matin-là, il eut un long entretien avec Lagrange-Chancel, l'auteur des *Philippiques*, qui devait être reçu chevalier de la Mouche, dans la cérémonie de la nuit blanche.

Madame du Maine venait d'entrer au théâtre, dont elle surveillait la direction, lorsqu'une femme de vingt et un ans environ, simplement vêtue,

Digitized by Google

s'approcha d'elle et lui parla bas. Cette femme n'était pas jolie; maigre et fluette, sa peau, brune et pâle en même temps, révélait un caractère décidé et énergique. Son regard avait une expression de douceur et de bonté, il étincelait d'intelligence, et son sourire plein de charmes illuminait son visage et le transfigurait. Sa voix avait une harmonie particulière; elle le savait et s'en servait habilement : c'était la fable des *Sirènes* renouvelée.

Cette personne était mademoiselle de Launay, première femme de chambre de madame la duchesse du Maine et sa confidente.

— Vous dites qu'il demande à me parler; en êtes-vous bien sûre, mademoiselle?

— J'ai l'honneur de répéter à Votre Altesse qu'*il* est dans ma chambre et qu'il attend sa réponse.

— Un jour comme aujourd'hui !...

— Est certainement le meilleur : dans la confusion qui règne ici on ne s'apercevra pas de sa présence; d'ailleurs il sera tout arrivé pour ce soir.

— Il a donc le projet d'assister...

— Oui, madame.

Digitized by Google

— Et... son ami?

— Son ami le suivra de près, je le suppose du moins, madame.

— Comment!... il viendrait... il ne craint pas?..

— Madame, je crois qu'il est déjà venu! Quant à ses craintes, elles subsistent toujours, car il doit être ici, s'il y est, sous quelque déguisement.

La princesse eut un mouvement de dépit:

— Voilà qui est lâche et indigne d'un homme de son nom!... Ne peut-il entrer chez moi tête levée?

— Madame, on abat les têtes qui se lèvent trop haut.

— Philippe d'Orléans s'attaquer à un duc et pair! allons donc! répliqua-t-elle avec dédain.

— Philippe d'Orléans est doublé de Dubois, vous l'oubliez trop, madame, permettez-moi de vous le dire, et Dubois touche à tout.

— Faites-le monter dans mon cabinet et qu'il m'attende. Je reprendrai ma ronde après lui avoir parlé, ce sera à vous de l'amuser ensuite; vous êtes plus nécessaire là qu'aux guirlandes, elles se fe-

Digitized by Google

ront bien sans vous. Allez, et soyez aussi prudente que vous êtes fidèle.

Mademoiselle de Launay avait trop d'esprit et savait trop sa cour de Sceaux pour répondre. La duchesse lui recommandait la prudence, elle qui la pratiquait si peu ! Elle se le tint pour dit néanmoins, et retourna vers le petit appartement qu'elle occupait à un entre-sol, au-dessus des cabinets de sa maîtresse, avec laquelle elle communiquait par un escalier intérieur. Cet entre-sol, sans être aussi important que le *Parvulo* de Meudon, du temps de Monseigneur, sous le feu roi, jouait un grand rôle dans la politique du lieu. C'était une sorte de terrain neutre, où la princesse recevait ceux que des raisons particulières bannissaient en apparence de son intimité. L'ambassadeur d'Espagne et ses secrétaires y faisaient de longues séances, depuis le commencement des négociations actuelles; presque tous les mécontents du royaume, les ennemis du Régent y avaient passé, et le nombre en était considérable. En cas de découverte, mademoiselle de Launay seule était compromise, c'était chez elle

Digitized by Google

que l'on allait, elle s'était dévouée à la princesse, elle acceptait ses haines et ses sympathies sans les partager, et, comme cela est presque toujours, ce dévouement ne devait être récompensé que par l'indifférence.

L'hôte qui occupait en ce moment le petit réduit n'avait rien de commun avec ceux qu'on y voyait habituellement. C'était un petit jeune homme, dont les traits chafouins petillaient de malice. L'esprit lui sortait par tous les pores; il était loin d'être beau, mais cette figure étrange avait un attrait irrésistible; il y avait tout un monde dans ce regard. Vêtu d'habits couleur de muraille, plus que simples, il semblait fort à son aise ainsi et les lambris du palais ne l'intimidaient pas.

— Son Altesse Sérénissime va vous recevoir, monsieur, dit la femme de chambre en entrant.

— A ses ordres, mademoiselle, trop heureux de lui obéir. Depuis longtemps j'entendais parler de ce paradis, de ce Parnasse, sans oser m'y présenter; mais puisque vous recevez ce soir Lagrange-

Digitized by Google

Chancel chevalier de la *Mouche*, je ne vois pas pourquoi...

— Vous n'en seriez pas grand'croix, vous qui avez fait *Œdipe*, et peut-être les *J'ai vu ;* n'est-ce pas ?

— Je vous supplie, mademoiselle, de ne plus m'accuser de ces méchants vers, je leur dois trois mois de Bastille, et si vous saviez ce que c'est, vous n'en parleriez pas si légèrement. Je n'ai pas fait les *J'ai vu*, je trouve les Philippiques un détestable ouvrage, et je n'accepte pas les absurdités qu'on m'attribue sur *Œdipe.* J'ai une pension de M. le Régent, mademoiselle.

— Alors, monsieur, que venez-vous faire ici?

— Présenter mes très-humbles hommages à madame la duchesse du Maine; lui demander la faveur d'être admis dans le cercle des beaux-esprits qui l'entourent, où j'essaierai de tenir ma place, rien de plus.

— Que me disiez-vous donc tout à l'heure, alors? Que parliez-vous du duc de Richelieu?

— M. le duc de Richelieu est son maître, made-

Digitized by Google

moiselle, il peut retourner à la Bastille, il en sait le chemin ; il est très-sûr d'en sortir. Au lieu que moi ! J'étais chargé en effet d'annoncer sa visite, si l'on consent à l'admettre, en acceptant ses conditions. Mais cela ne me concerne en rien.

— Fort bien, monsieur, madame la duchesse avisera. Vous êtes ambassadeur, vous serez traité comme tel.

Un léger bruit annonça l'arrivée de la princesse. En entrant son œil se fixa sur celui du jeune homme, qui la salua profondément et évita ainsi l'interrogation muette.

— Ah ! monsieur de Voltaire, dit-elle, vous à Sceaux ! Nous n'osions ni vous inviter ni vous attendre. Vous êtes si demandé à Paris, au Palais-Royal même, qu'il faudrait être tout à fait de vos amis pour vous enlever à ces séductions.

— Pardonnez-moi, madame, d'avoir devancé vos ordres et d'être venu seul.

— Seul ?

— A peu près... avec un... compagnon de

Digitized by Google

voyage qui, pour certaines raisons, désire être vu le moins possible... et...

— Où est-il?

— Il est... où il doit être, madame, répliqua Arouet avec cette suprême impertinence qui ne lui fit jamais défaut, même à cet âge, lorsqu'il se croyait maître de la position.

Il traitait ici de puissance à puissance avec la princesse, dont l'esprit pouvait comprendre le sien, mais qu'il dominait cependant de toute la hauteur de son génie.

— Très-bien, très-bien, monsieur. Quelles sont les conditions de M. de Richelieu?

Elle allait droit au but, il le sentit; il sentit aussi le regard hautain qui le replongeait dans son néant, suivant l'expression de l'époque. Il était trop adroit pour faire un pas de plus et trop fin pour reculer.

— Madame, M. de Richelieu attend les ordres de Votre Altesse Sérénissime, ainsi que c'est son devoir.

— Mes ordres! mais je ne l'ai pas mandé.

Digitized by Google

— Non, madame, assurément; néanmoins il ne pouvait manquer de venir, lorsque Votre Altesse avait besoin de lui.

— En quoi, s'il vous plaît, monsieur, aurais-je besoin de M. de Richelieu?

— Mon Dieu! madame, ne jouons pas. Vous conspirez avec l'Espagne, avec la Bretagne, avec tous les mécontents du royaume, et Dieu sait ce qu'il y en a. Vous guignez la régence d'abord, le premier ministère ensuite; il vous faut des partisans parmi les grands seigneurs, parmi les militaires surtout. M. de Richelieu est duc et pair, il a son régiment; vous avez donc besoin de lui, je le répète. Il est à Sceaux, déguisé; il a pensé que cette fête le cacherait admirablement. Il paraîtra où et quand vous voudrez, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire; il attend vos ordres.

L'argument était serré, la princesse y répondit néanmoins.

— Et vous, monsieur, quel est votre rôle dans tout ceci? Êtes-vous duc et pair? Avez-vous un

Digitized by Google

régiment à nous offrir? Vous conspirez aussi, sans doute?

— Madame, j'ai une plume... répliqua-t-il de l'air d'un souverain disant : J'ai une armée! mais je ne conspire pas, pas encore, du moins.

— Alors je ne comprends pas...

— Ce que je viens faire ici, madame? J'y suis envoyé par M. le duc de Richelieu; j'ai eu l'honneur d'en prévenir Votre Altesse.

— J'avais donc raison tout à l'heure : puisque M. de Richelieu ne vient pas lui-même, puisqu'il ne se montrera qu'après une prudente ambassade, c'est qu'il a des conditions à nous proposer. Encore une fois, quelles sont-elles?

Voltaire se mordit les lèvres : il était battu. La duchesse triomphait; elle adorait cette guerre de mots, elle y était fort habile. Avec un aussi rude joûteur, ce n'était pas peu de chose que de vaincre; elle en était si heureuse, qu'elle regarda son adversaire en souriant. Il s'inclina respectueusement devant elle, se donnant bien de garde de montrer sa mauvaise humeur.

Digitized by Google

— Madame, M. de Richelieu a certains motifs d'en vouloir à M. le Régent; ils ne se sont pas très-bien entendus pour des affaires de famille. M. le Régent l'a trouvé de trop bonne maison pour l'envoyer en mission à Modène.

— Il tient peut-être essentiellement à cette charge ?

— Non, madame, il en accepterait une autre en dédommagement... Un gouvernement, par exemple... Celui de Guienne ou de Languedoc, s'ils n'étaient pas promis. Le bâton de capitaine des gardes lui conviendrait assez...

— L'un *et* l'autre, ou bien l'un *ou* l'autre ? interrompit madame du Maine avec une hésitation qui valait des volumes,

— L'un *et* l'autre, madame; Votre Altesse n'en peut douter. Ce n'est pas trop des deux pour le petit-neveu de M. le cardinal...

— Oui, à la cour, trop n'est jamais assez. Et que nous donnera M. le duc en échange ?

— Il vous donnera Perpignan, madame, où son régiment tient garnison : c'est la clef de tout le

Digitized by Google

Midi, la clef de la frontière d'Espagne: les troupes de Sa Majesté catholique entreront sans coup férir.

— C'est quelque chose, en effet.

— C'est beaucoup, madame. Il vous donnera le parlement!

— Le parlement, lui!

— Oui, madame, car il peut tout sur les duchesses, sur les présidentes, même sur les conseillères, et dans cette honorable compagnie, les femmes sont maîtresses au logis; ce n'est pas Votre Altesse qui leur refusera ce privilége-là.

Madame du Maine ne put s'empêcher de sourire: tout le monde savait combien elle était aussi *maîtresse au logis,* et cette flatterie déguisée ne lui déplaisait pas; cependant elle y mettait des formes.

— Je transmettrai à M. le duc du Maine ces propositions, monsieur; s'il les approuve, M. de Richelieu pourra faire son apparition... demain à Sceaux.

— Madame, demain, c'est bien loin. M. le duc aurait grande envie d'assister ce soir à la *mouche;*

Digitized by Google

si vous daignez m'autoriser à l'aller quérir tout de suite, vous n'ennuieriez pas M. le duc du Maine de ces détails, il apprendrait tout à la fois.

La duchesse sourit encore : avec un pareil homme, qui avait réponse à tout, la diplomatie n'était pas facile.

— Allez donc! aussi bien l'on m'attend, l'on m'appelle de tous côtés et je n'ai pas un instant à perdre.

Le jeune homme s'élança dans l'escalier, et à peine eut-il disparu que mademoiselle de Launay dit à sa maîtresse :

— Au nom du ciel, madame, que Votre Altesse ne livre rien à ces étourdis que ce qu'elle veut perdre. M. le duc de Richelieu n'est pas d'un plus sûr commerce en politique qu'en amour, et quant à M. de Voltaire, il n'est pas des nôtres, je vous en réponds. Au premier danger, il ne nous trahirait peut-être pas, il a trop d'esprit pour cela, mais il nous ferait trahir par les autres, afin de se sauver des deux côtés.

La princesse avait une confiance entière en ma-

Digitized by Google

demoiselle de Launay; elle l'écoutait sans une approbation directe, mais il était fort rare qu'elle ne suivît pas ses avis. En cette circonstance, elle eut quelque peine à s'y rendre. La conquête de Richelieu était d'une haute importance pour son parti. Ainsi que l'avait dit en se jouant le poëte, Richelieu était le héros des femmes, à la cour et à la ville; on était sûr de les avoir, si on l'avait, et dans ce temps-là les femmes étaient une puissance. Il fallait donc agir adroitement et ne pas éloigner le vainqueur, sans cependant lui fournir des armes en cas de trahison.

Des pas vifs et légers dans l'escalier annoncèrent qu'il approchait, et quelques instants après il se montra à la porte. Madame du Maine le connaissait, elle l'avait vu dans ses costumes les plus triomphants, elle fut néanmoins frappée de sa bonne mine et de sa grâce sous le déguisement qu'il avait adopté. C'était tout simplement un tambour du régiment du Maine, dont quelques compagnies étaient en quartier à Sceaux, se remplaçant l'une l'autre tous les six mois. Le duc avait alors vingt-sept

Digitized by Google

ans, il semblait en avoir vingt à peine; rien de joli, de séduisant, de distingué comme son visage et sa tournure. Ses yeux magnifiques avaient toutes les expressions presque à la fois, car leur mobilité était extrême. La gaieté, la malice, la passion, la finesse, la colère, même la timidité, même la naïveté et l'innocence, ils disaient tout, ils savaient tout dire. La grande séduction de Richelieu était dans cette mobilité même; il pouvait prendre tous les masques, ses transformations étaient si promptes, elles paraissaient si véritables, qu'il était impossible de ne pas s'y tromper, à moins d'être parfaitement éclairé sur le caractère du personnage. En entrant dans cette petite chambre, il fit une révérence de cour, quelque peu cavalière toutefois, et s'approcha de la duchesse qui le regardait avec étonnement. On ne la traitait pas aussi lestement d'ordinaire.

Mademoiselle de Launay se tenait derrière sa maîtresse. Richelieu ne la connaissait pas, il fut frappé de sa physionomie et de l'intelligence qu'elle révélait.

Digitized by Google

— Madame, dit-il, on peut causer ici en sûreté, n'est-ce pas? Nous voilà comme à la comédie, ornés chacun d'un confident; j'espère seulement que nous ne parlerons pas en vers.

— Nous n'avons pas beaucoup à dire, monsieur; vous avez pris soin de me dépêcher un ambassadeur très-pressant, je l'avoue, et qui ne laisse pas aux gens le temps de se reconnaître.

— En fait de conspirations, c'est la bonne manière, madame; plus on se hâte, moins on craint les indiscrétions, plus on est sûr de réussir. Nous conspirons donc : vous voulez la régence, j'y consens; vous voulez l'éducation libre du roi, j'y consens encore; vous envoyez M. le duc d'Orléans à la Bastille, je ne m'y oppose pas; il m'y a enfermé deux fois. Vous avez besoin du roi d'Espagne, vous l'appelez à votre aide, je lui livre la clef du royaume; à mon tour je demande quelques-unes des miettes tombées de votre table : un tout petit gouvernement, celui de Guienne, et une compagnie des gardes; il est de votre intérêt que notre jeune maître soit entre des mains amies. Nous nous en-

Digitized by Google

tendons à merveille, je suis trop heureux mille fois d'être à vos pieds, de vous proclamer la reine de la beauté, de l'esprit, de la puissance. Quelques lignes de traité, signées de vous et de moi, nous serons liés comme par un contrat de mariage, et vous pouvez compter sur votre serviteur, à la vie et à la mort.

En achevant ces mots, il ploya le genou, saisit la main de la duchesse et la baisa. Elle eut un petit mouvement de coquetterie en le voyant ainsi. Il ne se releva pas tout de suite. Elle l'avait écouté avec une complaisance visible, sa cause était gagnée d'avance.

— Eh bien ! monsieur le gouverneur de Guienne, vous prendrez, je l'espère, le bâton au premier quartier, lui dit-elle gracieusement et d'un ton plein de promesses.

— Nous allons signer, n'est-ce pas, madame ?

— Nous allons signer. M. de Voltaire et mademoiselle de Launay vont rédiger nos conventions, ce sera l'affaire d'un quart d'heure. En attendant, venez chez M. du Maine.

Digitized by Google

— En tambour ?

— Ah ! j'oubliais..... Nous vous garderons ce soir ; vous avez bien au tournebride quelque valet de chambre avec des coffres.

— J'ai osé penser à tout, madame.

Un coup sec frappé à la porte les interrompit brusquement. Sur l'ordre de la duchesse, mademoiselle de Launay ouvrit. M. de Malezieux se présenta, son visage était bouleversé, ses lèvres tremblaient, il apportait évidemment une mauvaise nouvelle. Son trouble ne lui laissa pas le temps de réfléchir, et avant que la princesse eût le temps de l'interroger :

— Madame, dit-il, un exempt vient d'arriver, accompagnant un des secrétaires du cardinal Dubois ; il demande Votre Altesse Sérénissime, et ne veut confier qu'à elle seule le message dont il est chargé.

— Mon Dieu ! pensa mademoiselle de Launay, ils auront fait des confidences à tant de gens, que tout est découvert et que nous sommes perdus.

— Monsieur le duc, poursuivit madame du

Digitized by Google

Maine d'un air royal, je vous attends dans une demi-heure pour signer le traité.

— Monseigneur, ajouta Voltaire tout bas, si madame la duchesse ne se trouve pas au rendez-vous, je ne vous engage pas à courir après elle.

Digitized by Google

VII

LE MESSAGE

Malgré sa tranquillité apparente, madame la duchesse du Maine était fort agitée. Elle s'efforçait de conserver son sang-froid, sa gaieté même; elle affecta de s'arrêter plusieurs fois en se rendant de l'entre-sol à son cabinet du rez-de-chaussée, où l'on avait introduit l'envoyé du premier ministre; elle donna ses ordres aux domestiques, aux ouvriers, examina les décorations, fit prendre des mesures, comme une personne parfaitement calme, que des ennuyeux attendent et qui n'est pas pressée de les rejoindre. En la voyant entrer, l'exempt

Digitized by Google

et le secrétaire, qui comptaient sur une mine inquiète, restèrent stupéfaits.

— Que me veut votre maître, monsieur? demanda-t-elle avec toute la hauteur de sa race.

— Madame, je suis porteur d'une lettre de M. le Régent pour Votre Altesse Sérénissime.

— De M. le Régent?... Depuis quand donc, au lieu de ses gens, emploie-t-il ceux de son domestique? Donnez, monsieur.

L'exempt s'effaça devant le secrétaire, qui sortit cette lettre d'un portefeuille. Madame du Maine s'assit, en laissant debout les deux alguazils, bien entendu, et rompit le sceau. Elle lut ce qui suit :

« Ma cousine, vous recevez, ce soir, chevalier » de la Mouche, l'ancien page de la princesse de » Conti, dont les écrits infâmes ont mérité des pu- » nitions sévères. Je le méprisais trop pour con- » sentir à me venger de lui, mais la protection » que vous lui accordez me force à donner plus » d'attention à ses insultes. Excusez-moi de le » faire arrêter chez vous. J'aurais voulu vous

Digitized by Google

» épargner ce désagrément; vous avez résisté à
» mes avis, je dirai presque à mes prières; vous
» persistez à être mon ennemie; il faut bien, mal-
» gré moi, vous considérer comme telle. Je vous
» renvoie une lettre de vous, perdue ou livrée, je
» ne sais; elle vous prouvera que je n'ignore rien
» de ce qui se passe, et que si je me contente
» de vous prévenir, c'est que je mérite, en effet,
» cette épithète de *débonnaire* que vous m'avez ap-
» pliquée. Soyez donc plus prudente à l'avenir; il
» ne dépendra pas toujours de moi de vous évi-
» ter les suites terribles de vos mécontentements
» exprimés si haut; vous pourriez vous trouver
» trop compromise et me compromettre en même
» temps. Jouissez de votre belle maison, de la so-
» ciété que vous aimez, amusez-vous, ma cou-
» sine, rien de mieux, pourvu que vous ne cons-
» piriez pas.

» Votre affectionné cousin.

» PHILIPPE. »

C'était clair et positif. La lettre de madame du

Digitized by Google

Maine était de la main de mademoiselle de Launay, signée de la princesse, et adressée à un moine espagnol, agent de Philippe V, que l'on croyait retourné en Espagne depuis plusieurs semaines. Le délit était flagrant; Sceaux, par conséquent, devait être surveillé, et la position devenait de plus en plus délicate. Dès que la duchesse eut refermé la missive quasi-royale, l'exempt s'avança, fit trois révérences et dit de ce ton nasillard que prenaient les gens du roi en ce temps-là pour faire une déclaration légale :

— J'ai ordre de mettre les plus grands égards pour Votre Altesse dans l'exécution dont je suis chargé, madame, mais j'ai aussi l'ordre positif de ramener Lagrange-Chancel mort ou vif. En cas de résistance, j'ai un gros de gens assez nombreux dans les communs. Je suis de plus autorisé à requérir l'aide des soldats du régiment du Maine pour prêter main-forte et faire respecter la volonté du roi.

— Vous pouvez parcourir le château, vous pouvez prendre celui que vous êtes venu chercher, nul

Digitized by Google

ne résistera, et c'est tout ce que vous avez le droit d'exiger. Vous ne comptez pas sans doute que je vous livrerai ce malheureux et que je servirai de recors à votre maître. Dites à M. le Régent que je n'attendais pas moins de sa courtoisie ; j'en conserverai la reconnaissance que je lui dois. Jusqu'ici les maisons des princes du sang ont été des asiles inviolables ; il juge à propos de changer cette coutume, je n'ai pas le pouvoir de m'y opposer... les portes sont ouvertes.

Et elle se retira avec une majesté dont sa petite taille n'eût jamais paru susceptible. Les agents se regardèrent : ils ne savaient que devenir ; on leur soufflerait évidemment leur prisonnier ; la duchesse n'était pas sortie pour autre chose, pensaient-ils ; mais Dieu voulait sans doute que le calomniateur reçût sa récompense. Au moment où, après s'être consultés, ils venaient d'arrêter leur plan de campagne, une main souleva la portière de la bibliothèque, et un homme, singulièrement affublé d'un long manteau, parut : c'était Lagrange-Chancel. Il n'eut pas le temps de retour-

Digitized by Google

ner en arrière, l'exempt le tenait déjà au collet et le secrétaire exhibait la lettre de cachet qu'il tenait prête.

— Par respect pour Leurs Altesses Sérénissimes, pas de bruit, monsieur; vous êtes le sieur Lagrange-Chancel, je vous arrête au nom du roi.

— Monsieur! de quel droit, s'il vous plaît? Je suis chez monseigneur le duc du Maine, et s'il apprenait que vous vous permettiez de lui manquer...

— Nous sommes autorisés par Son Altesse; suivez-nous, vous dis-je, et ne nous forcez pas à appeler main-forte, vous pourriez vous en repentir.

— Pourquoi m'arrêtez-vous? quel est mon crime?

— Obéissez et taisez-vous, interrompit l'exempt.

— Oh! Philippe se venge enfin! la clémence lui pesait... Je suis prêt à tout.

Les gens du roi l'entraînèrent; s'il se fût retourné en cet instant, il eût aperçu, près d'une fenêtre du rez-de-chaussée qu'il quittait, la tête malicieuse de Voltaire, disant au joli tambour du régiment du Maine:

Digitized by Google

— S'exposer à pareille compagnie pour avoir fait de mauvais vers, c'est avoir plus de courage que je ne m'en sentirais, en vérité !

Pendant ce temps, madame du Maine était retournée à l'entre-sol où elle avait convoqué son conseil privé et où l'on discutait, entre autres grandes questions, celle de la cérémonie du soir, où le principal personnage allait manquer. Chacun donnait son avis : les uns voulaient décommander la fête ; les autres, et à la tête était madame la duchesse du Maine, les autres exigeaient qu'elle eût lieu à tout prix : il ne fallait pas donner au Régent le plaisir de supposer qu'il l'eût dérangée.

— On a annoncé un récipiendaire, madame, répétait incessamment Malezieux, et nous n'en avons pas.

— Nous en trouverons.

— Ce ne sera pas à Sceaux, tous ceux qui l'habitent sont déjà chevaliers.

— Madame, dit tout bas mademoiselle de Launay, vous avez besoin d'un poëte, n'est-ce pas ?

— Certainement, cela vaudrait mieux...

Digitized by Google

— Eh bien, vous en avez un tout prêt.... M. de Voltaire...

— Oh ! c'est vrai... Voudra-t-il ?

— Il en brûle d'envie.

— Chargez-vous de lui parler.

— Oui, madame... Et à présent que ceci est réglé, ajouta la prudente femme de chambre, si madame consentait à faire une revue de ses papiers ? D'après la lettre de M. le Régent, tout est possible; j'attends à chaque instant quelque visite forcée, et les précautions sont urgentes.

— Demain, demain, je vous le promets; aujourd'hui, je n'ai pas le temps, vous le savez bien.

— Demain, madame, il sera peut-être trop tard.

— A peine ont-ils emmené ce pauvre Lagrange-Chancel, ils nous laisseront respirer.

— Le feriez-vous, madame, à leur place ?

Mademoiselle de Launay était la forte tête de la réunion; elle avait à elle seule plus de raison et de sens que tous les autres ensemble, si ce n'est le cardinal de Polignac, auteur de l'*Anti-Lucrèce*. Il

Digitized by Google

avait commencé par être un abbé de cour, puis un abbé diplomatique, puis enfin un abbé lettré, devenu prince de l'Église; il avait beaucoup d'esprit, une conversation pleine de charme, aucune pédanterie, aucune affectation; âgé, à cette époque, de plus de soixante ans, il conservait sa jeunesse d'imagination. Ce matin-là il ne riait pas cependant; il arrivait de son abbaye, où il était exilé, et l'arrestation de Lagrange-Chancel le faisait réfléchir. L'exil était peu de son goût, mais la Bastille lui plaisait moins encore. Il se rendit à l'avis de mademoiselle de Launay et supplia la duchesse de faire sur-le-champ la revue de ses papiers.

— Encore une fois, monsieur, c'est impossible aujourd'hui; n'ai-je pas assez d'embarras? Pour demain, je vous le promets, nous y travaillerons ensemble.

On savait qu'il fallait se taire et obéir; le caractère impérieux de la duchesse n'admettait pas d'observations.

— Allez donc, mademoiselle, continua la princesse, auprès de M. de Voltaire, et convenez avec

Digitized by Google

lui de tout. Ce pauvre Lagrange est parti orné du manteau de novice, à ce qu'il paraît; vous en donnerez un autre à son successeur.

— Mademoiselle, ajouta M. de Polignac à demi-bas, vous en serez pour vos frais d'ambassade; M. de Voltaire est trop fin pour se laisser piquer maintenant par cette mouche-là.

— C'est possible, monseigneur; nous verrons toutefois.

Elle s'échappa, en dissimulant son départ; et comme elle descendait l'escalier, elle rencontra une des dames de Sceaux, qui lui demanda si Son Altesse était à l'entre-sol.

— M. le prince et madame la princesse arrivent, poursuivit-elle; les piqueurs entrent dans la cour; ils viennent assister à la fête de ce soir en nombreuse compagnie; je vais prévenir Son Altesse.

— Mon Dieu! s'écria mademoiselle de Launay, et la fête qui va manquer sans doute; comment faire?

La jeune fille continua son chemin; elle parcourut le parterre, les allées couvertes, sans trouver ce

Digitized by Google

qu'elle cherchait ; enfin elle entrevit dans l'ombre d'un bosquet le joli uniforme du tambour et l'habit de ratine de son compagnon. Elle fit un détour subit et se trouva en face d'eux avant qu'ils eussent pu s'en douter.

— Monsieur de Voltaire, dit-elle, je vous apporte une bonne nouvelle.

—A moi, mademoiselle ? vous serez deux fois la bienvenue.

— Vous avez demandé une faveur à madame la duchesse du Maine, elle vous l'accorde.

— Je suis comblé !... et cette faveur, c'est...

— Vous serez reçu ce soir chevalier de la Mouche.

— Ah ! mademoiselle, est-il bien possible ? je ne l'aurais jamais cru ! Comment, madame la duchesse du Maine, une si grande princesse ! vous, mademoiselle, une personne de tant d'esprit !

— C'est moi qui vous ai proposé à Son Altesse, monsieur.

— Vous ! il ne manquait plus que cela... c'est le dernier coup !

Digitized by Google

— Comment?

— Être si mal jugé, apprécié à si peu de valeur par vous! Je suis bien malheureux!

— Malheureux! et pourquoi? N'avez-vous pas désiré être reçu chevalier de la Mouche?

— Et c'est toujours mon plus cher désir; mais, en pareille circonstance! prendre la place d'un confrère, quand la disgrâce l'a frappé; accepter les honneurs qui l'attendaient, lorsque les portes d'une prison seront à peine refermées sur lui! ah! mademoiselle, me supposer capable d'une telle conduite! je ne me consolerai jamais de vous avoir donné de moi cette opinion.

Et le bon apôtre prit une figure si bénigne et si confite en douceurs, si parfaitement désolée et offensée d'une supposition blessante, que le duc de Richelieu éclata de rire.

Mademoiselle de Launay se mordit les lèvres; elle comprenait.

— Ah! telle est votre pensée, monsieur! reprit-elle en souriant avec aigreur; il me semblait que M. Lagrange-Chancel n'était pas si fort de vos amis.

Digitized by Google

— Un ami en Apollon, mademoiselle, et ces amitiés-là sont les plus fortes, puisque les inimitiés même nous engagent. Je n'étais pas tout à fait d'accord avec l'auteur des *Philippiques* : nos lyres n'avaient pas les mêmes cordes; mais que ne dirait-on pas de moi si l'on me voyait le supplanter? Vous-même, mademoiselle, qu'en penseriez-vous?

Mademoiselle de Launay savait qu'il serait maladroit d'insister; elle se retourna vers le tambour et lui demanda s'il assisterait à la fête, toute manquée qu'elle fût, ajoutant que M. le prince et madame la princesse arrivaient avec une suite de courtisans fort considérable, et que l'on tâcherait de leur procurer tous les amusements possibles. La physionomie du duc de Richelieu changea comme par un coup de baguette.

— Je vous remercie, mademoiselle; mais je prie madame la duchesse du Maine de m'excuser; une affaire... J'étais ici pour ce que vous savez... il n'y faut pas songer au milieu de tout ce monde. Je suis attendu à Paris, j'y retourne... Je reviendrai plus tard.

Digitized by Google

— A votre aise, monseigneur ; nous ne sommes pas gens à exiger les points sur les *i*... nous comprenons. Je ne suppose pas qu'on doive vous revoir bientôt sous cet uniforme... c'est dommage, il vous allait bien !

Elle salua et tourna les talons en fille qui ne se soucie pas d'être rappelée. Presque en même temps le duc et le poëte, après quelques paroles échangées vivement, se dirigèrent vers le tournebride, où M. de Richelieu avait laissé son carrosse et ses grisons.

— Le plus sage est d'attendre, monseigneur, ajouta Voltaire. M. le prince de Cellamare a reçu et accepté vos propositions ; il n'a pas une ligne de votre écriture ; ici, on vous aurait demandé des contrats et des parchemins ; la seule lettre qui puisse vous compromettre est arrivée en Espagne à l'heure qu'il est ; vous n'avez donc rien à craindre, et ce n'est pas la peine de vous montrer ici en nombreuse compagnie, le jour même où M. le Régent y a fait arrêter un paltoquet.

M. de Richelieu répondit par une de ces plaisan-

Digitized by Google

teries à double entente dont les boudoirs de ce temps raffolaient. Il n'y avait pas alors un atome de sérieux dans sa tête; son ambition même n'était pas sérieuse; il convoitait des dignités nouvelles, non pas pour avoir une part plus importante au gouvernement de l'État, mais afin qu'on parlât plus de lui, afin que ses succès de tous genres le missent plus en évidence. Il n'eût pas accepté en ce moment la place de son grand-oncle; il n'avait pas le temps de porter le sceptre, et s'il pensait à renverser M. le Régent, c'était tout simplement parce qu'il avait marié sa fille, mademoiselle de Valois, au duc de Modène, et qu'il lui avait défendu d'avoir aucune communication avec elle.

En arrivant au tournebride, les voyageurs furent accostés par un homme en livrée grise, qui semblait les attendre. Il s'approcha d'eux en portant la main à son chapeau, qu'il n'ôta pas pourtant.

— Qu'y a-t-il, Raffé ? demanda le duc.

— Monseigneur, j'allais vous chercher au chà-

Digitized by Google

teau, tout Paris arrive ici : M. le prince et madame la princesse, M. et madame de Pompadour, M. de Laval, l'abbé de Portocarero..·

—L'abbé de Portocarero, Raffé !... sauvons-nous vite; il va pleuvoir ici des exempts et des estafiers de Dubois ! Qu'on attelle promptement. Mon cher monsieur de Voltaire, vous qui craignez tant la Bastille, vous m'accompagnerez, je n'en doute pas. Nous sommes, à Sceaux, dans l'antichambre de cette honnête prison.

Cette prudence sauva, en effet, à M. de Richelieu, au moins six mois de captivité; c'était plus de retenue qu'on n'en eût attendu de sa tête folle.

Digitized by Google

VIII

UNE FÊTE A SCEAUX

Pendant ce temps, mademoiselle de Launay était retournée près de sa maîtresse; elle lui raconta la déception de leurs nouveaux alliés. La princesse s'en montra plus offensée par rapport à sa fête qu'à cause de la conspiration.

— Comment faire pour ce soir? dit-elle. Mon père et ma mère s'attendent à des merveilles; voilà le grand chapitre de la Mouche manqué; nous n'avons qu'une comédie, il faudrait autre chose. Une comédie ne peut, à elle seule, remplir une *nuit blanche*, même lorsqu'on souperait trois heures durant.

Digitized by Google

Ce petit sot de Voltaire! me refuser! il aurait si bien remplacé ce pauvre Lagrange !... Je le ferai mettre six mois à la Bastille, pour lui apprendre à en avoir peur.

— Si Votre Altesse daigne se reposer sur moi, j'espère lui soumettre, d'ici à deux heures, un plan qui la satisfera. J'ai aperçu certaines gens dont on pourra tirer parti... Je vais m'entendre avec M. de Malezieux et M. Destouches. Votre Altesse voudra bien nous promettre de nous prêter son concours, et tout sera réparé.

— Ma chère de Launay, si vous faites ce miracle, je vous en serai reconnaissante à perpétuité. Je vous donne carte blanche; réussissez, vous en aurez la gloire; ne réussissez pas, vous en aurez...

— Le blâme et la honte, madame, ceci est certain, je m'y résigne d'avance: pourvu que Votre Altesse soit satisfaite de mon zèle et de ma bonne volonté, cela me suffit.

Madame du Maine était pleine de charmes; nul ne savait comme elle encourager et séduire ceux

Digitized by Google

qui l'approchaient; certes, mademoiselle de Launay la connaissait bien; dans le portrait qu'elle nous a laissé de cette princesse, se trouvent ces phrases :

« Sa plaisanterie est noble, fine, légère; sa mé-
» moire est prodigieuse; elle parle avec éloquence,
» mais avec trop de véhémence et de prolixité. On
» n'a pas de conversation avec elle; elle ne se sou-
» cie pas d'être entendue, il lui suffit d'être écou-
» tée; aussi n'a-t-elle aucune connaissance de
» l'esprit, des talents, des défauts et des ridicules
» de ceux qui l'entourent. »

La femme de chambre savait donc qu'elle ne serait ni récompensée, ni appréciée même, et cela ne ralentit pas son zèle; elle aimait à voir sa maîtresse contente, elle était ravie de lui faire plaisir. C'était une excellente, une loyale créature que mademoiselle de Launay, dont le cœur était aussi supérieur que l'esprit; elle mettait l'un et l'autre au service de ses sympathies.

La duchesse fit quelques pas pour rejoindre ses parents et leur cour, puis revint en riant:

Digitized by Google

— Votre *amoureux* est ici, l'avez-vous vu, de Launay? Il m'a appris un nouveau mot de mon illustre belle-sœur. Savez-vous comment elle nous appelle, madame de Vendôme et moi?... *les poupées du sang*... Elle aura beau faire, nous serions encore plus petites, plus poupines, nous sommes *du sang* royal, nous sommes les petites-nièces légitimes d'Henri IV, dont elle enrage, et elle ne sera jamais qu'une bâtarde, archi-bâtarde, eût-elle six pieds.

Madame la duchesse, en effet, ne pardonnait pas aux princesses leur naissance; cependant elle avait épousé un prince du sang, et les descendantes du grand Condé avaient été unies à des princes légitimés: cela pouvait bien faire compensation, ce me semble.

Mademoiselle de Launay et M. de Malezieux mirent une telle activité à leurs démarches, qu'une fête brillante fût improvisée. Faute d'un spectacle suivi, on en arrangea un varié, dans lequel la fée du château devait jouer plusieurs rôles. Elle s'en montra ravie. Les pièces et les entrées avaient déjà

Digitized by Google

été représentées plusieurs fois; on n'avait donc point besoin de répétitions, il suffisait de les désigner seulement. On brocha de nouveaux vers : les poëtes ne manquaient pas à Sceaux; ils furent appris aussi vite que composés.

Le théâtre était splendide, l'assemblée magnifique. Le prince et la princesse de Condé, mademoiselle d'Enghien, le duc de Nevers, la duchesse de la Ferté, la duchesse d'Albemarle, la duchesse d'Estrées, la duchesse de la Feuillade, le duc de Coaslin, la marquise de Mirepoix, la comtesse d'Artagnan, la marquise de Charrost, le duc d'Hamilton, la princesse de Chimay et cent autres seigneurs et dames qu'il serait trop long de nommer, formaient l'auditoire.

Quant aux beaux-esprits, c'étaient l'abbé Genest, le président Hénault, Destouches, le vieux Fontenelle, le plus vieux encore abbé de Chaulieu, âgé de quatre-vingts ans, l'amoureux dont la duchesse du Maine parlait tout à l'heure à mademoiselle de Launay, le marquis de la Fare, la Mothe-Houdart, le marquis de Saint-Aulaire, sans comp-

Digitized by Google

ter ceux qui devaient figurer et que l'on ne voyait pas auparavant.

Tous les chevaliers et chevalières de la Mouche, dont madame du Maine était grande-maîtresse, portaient leur décoration. Elle représentait une abeille, avec cette devise : *Piccola si, ma fù, pur, gravi le ferite.*

Lorsque tout le monde fut placé, on joua d'abord quelques scènes du *Misanthrope*; madame la duchesse du Maine représenta Célimène, et le célèbre acteur Baron, Alceste.

Ensuite les danseurs de l'Opéra, joints aux habitués de la cour de Sceaux, figurèrent plusieurs entrées de ballet. Les costumes de toutes les sortes se confondaient : des enchanteurs, des astronomes, des moissonneurs, des planètes, des lutins, des bohêmes, des cyclopes, des dieux et des déesses, parurent tour à tour. Ils furent remplacés par des quilles, renfermant les plus habiles sauteurs de la foire; elles s'arrangeaient d'elles-mêmes et se faisaient renverser par la boule.

On vit un jeu de cartes, dont les figures de

Digitized by Google

danses représentaient le reversis et le lansquenet.

Après eux parut le Sommeil, celui de tous les dieux qu'on honorait le moins au château, où la nuit continuait le jour. Une nymphe lui débita les vers suivants :

Quitte nos champs délicieux,
Détestable Sommeil, va dans les sombres lieux
Nourrir l'oisiveté des moines :
Augmente, si tu peux, l'embonpoint des chanoines ;
Sur leurs sens engourdis va verser tes pavots.
Le peuple, appesanti d'une indigne mollesse,
Croit ménager sa vie à force de repos ;
Mais il est déjà mort par sa propre paresse,
Et tu préviens chez lui l'office d'Atropos.

Madame la duchesse du Maine se montra encore une fois sous le costume de la fée *Urgande* ; elle présida aux enchantements et fit sortir de terre M. de Malezieux, déguisé en *opérateur*. Il portait avec lui toute une boutique, des fioles et des essences de mille façons, une entre autres qu'il baptisa : *Esprit de contredanse*. Il la vantait à l'assemblée en ces termes :

« La liqueur que vous voyez a des vertus qu'on » ne pourrait expliquer en un siècle. Qu'on me

Digitized by Google

» donne la dame du monde la plus délicate, la » plus posée, la plus sédentaire; si elle se laisse » tomber une goutte de cet esprit vers la région » des jambes, vous la verrez à l'instant, plus ha- » bile qu'un lutin, tantôt s'élancer, pendant la » moisson des foins, sur le haut d'une meule, tan- » tôt voltiger comme un ballon et danser la *Furs-* » *temberg*, la *Fortune*, le *Pistolet*, l'*Amitié*, la » *Chasse*, la *Derviche*, la *Sissone*, les *Tricotets* et » *Madame de la Mare*. »

Tels étaient les noms des danses à la mode en ce temps-là; un seul est venu jusqu'à nous, c'est la *Sissone*, inventée, sous Louis XIV, par madame de Bussy-Lameth, surnommée *la belle Picarde*, la même dont le mari fit assassiner, par jalousie, le chevalier d'Albret dans le parc de Pinon, aux environs de Laon.

Le spectacle se termina par une mêlée générale et par une allégorie intitulée *le Mystère*. Des symphonies invisibles firent entendre des sons ravissants, des voix mélodieuses chantaient les plaisirs de Sceaux et les plaisirs de la retraite.

Digitized by Google

Cette retraite n'était pas un désert, on le voit.

En quittant le théâtre, les princes et leur suite se rendirent dans une salle de verdure, illuminée de mille feux, où le couvert était dressé pour le souper. Ce n'était pas une seule table, mais une douzaine au moins, où chacun s'établit à sa fantaisie. Excepté Leurs Altesses et les personnes qu'elles désignèrent et qui prirent les places d'honneur, le reste n'avait aucune étiquette. On aimait peu l'étiquette à Sceaux. Madame du Maine donnait l'exemple du sans-façon, et, même devant ses parents, elle ne s'en contraignait pas.

Son père, Henri-Jules de Bourbon, était depuis longtemps atteint d'une étrange folie : il se croyait, par moments, chien de chasse, et alors il aboyait comme s'il eût poursuivi un cerf ou un chevreuil. Il se contraignait à peine devant le roi, et sa présence même ne pouvait l'empêcher de remuer les mâchoires. Hors cette extravagance, il était de fort bon sens. Depuis quelque temps cependant son cerveau se dérangeait un peu; madame la Princesse s'inquiétait; elle l'avait amené chez sa fille,

Digitized by Google

dans l'espérance de le distraire; son médecin ne le quittait pas.

Pendant ce souper mémorable, il ne prononça pas une parole, regardant les convives d'un air rébarbatif et mangeant fort peu. Le repas fut pourtant d'une gaieté et d'un entrain auquel il était impossible de résister. On avait de l'esprit à revendre : on faisait des mots, on débitait des vers. Madame du Maine adressa ceux-ci au duc de Nevers, poëte lui-même, et des plus féconds :

Avec sa lyre,
Quand Nevers chante dans nos bois,
Il n'est point de cœur qu'il n'attire,
Comme fit Orphée autrefois
Avec sa lyre.

C'est aussi dans cette dernière nuit que le marquis de Sainte-Aulaire improvisa ce fameux quatrain qui lui ouvrit les portes de l'Académie. Quoiqu'il soit très-connu, je me reprocherais de ne pas le citer ici, c'est une des gloires de Sceaux.

Il semblait rêver et n'était pas à la conversation. La duchesse lui demanda à plusieurs reprises la raison de son silence et s'il ne lui dirait pas le

Digitized by Google

secret de sa tristesse ; il lui répondit par ceci :

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon, ne serait pas ma Muse,
Elle serait Téthys, et le jour finirait.

C'est fort galant et fort ingénieux ; néanmoins, de nos jours, l'Académie estimerait le bagage léger.

M. de Sainte-Aulaire fut couvert d'applaudissements, et la princesse, enchantée, ne trouva pas d'expressions pour le louer. Elle essaya de lui répondre ; la tradition ne nous a pas conservé le quatrain de Téthys; assurément il ne valait pas celui d'Apollon, sans quoi on l'eût plus vanté encore. Le duc du Maine, beaucoup plus sérieux que sa femme, s'efforçait de chasser les idées importunes que l'arrestation du matin avait fait naître chez lui. Il approuva les jeux d'esprit que la princesse encourageait par son exemple, il essaya, à plusieurs reprises, de dérider M. le Prince, et s'occupa spécialement de lui, sans réussir à faire naître un sourire sur ses lèvres.

Digitized by Google

Le médecin, attentif auprès de son malade, suivait ses moindres mouvements, l'expression de sa physionomie. Il fit plusieurs signes d'alarme à madame la Princesse et proposa au prince de quitter la table pour se reposer un peu; celui-ci ne paraissait y faire aucune attention : il n'écoutait ni n'entendait rien. En vain madame sa fille le consultait-elle sur un anagramme qu'elle avait fait la veille avec son mari et dont le sujet était l'abbé Genest, un de ses féaux. Cet abbé était pourvu d'un nez démesuré; ils avaient trouvé dans son nom, Charles Genest, cette phrase significative : « Eh! c'est large nez ! »

Cette puérilité n'eut pas plus de succès auprès de M. le Prince que la poésie de tout à l'heure. Au moment où on s'y attendait le moins, il se leva, et, repoussant derrière lui son siége d'un coup de pied :

— A quoi bon tout ceci? dit-il; ne savez-vous pas très-bien que je suis mort?

— Mort !... s'écrièrent les princesses, mort! que dites-vous?

Digitized by Google

— Je dis que je suis mort, et que les morts ne parlent pas, ne rient pas, ne mangent pas.

— Mon Dieu! est-il bien possible, docteur? M. le Prince devient tout à fait fou.

— Que Votre Altesse ne s'épouvante pas, madame, et que personne ne me démente; c'est un accès dont nous viendrons à bout aussi bien que des autres,

— Je suis mort... je suis mort... répétait le pauvre insensé; pourquoi ces chansons? c'est le *De profundis* qu'il me faut.

— Je vous demande pardon, mais Votre Altesse est dans l'erreur, reprit le médecin, qui avait pris son parti.

— N'allez-vous pas me soutenir que je ne suis pas mort! comme, de mon vivant, vous me soutenez que je n'avais jamais été chien!

— C'est tout à fait l'opposé, monseigneur : vous êtes mort, et bien mort, personne ne le sait mieux que moi, dont les drogues vous ont tué; mais vous vous faites une idée fausse de la mort et de ce qui se passe dans l'autre monde: on s'y amuse beau-

Digitized by Google

coup plus que dans celui dont vous sortez.

— Allons donc !

— C'est ici le royaume des ombres, toutes les personnes que vous voyez sont mortes comme vous; leurs âmes ont revêtu des enveloppes palpables comme la vôtre; ces messieurs et ces dames sont des personnages célèbres dans l'histoire : voici la feue reine Catherine de Médicis...

— Mais c'est madame la Princesse, ma femme !

— Votre Altesse la voit encore avec des yeux terrestres; je puis lui assurer que c'est la reine.... Cette dame est la reine Marguerite de Valois ..

— Madame du Maine, ma fille !

— Pas davantage, monseigneur.

Il baptisa successivement l'assemblée de noms illustres pris dans l'histoire. Le fou l'écoutait attentivement.

— Eh bien, monseigneur, vous en êtes témoin, ces morts célèbres chantent, mangent et boivent; causez avec eux, vous verrez que je ne vous trompe pas; vous avez fait une terrible diète les derniers jours de votre vie, c'est le cas de vous en dédom-

Digitized by Google

mager; essayez ces mets nouveaux, vous vous en trouverez à merveille.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr; on est très-heureux ici, la chère y est excellente.

M. le Prince se remit à table et avala deux bouchées.

— Fort bien, fort bien, en vérité. Ce n'est pas désagréable d'être mort, je m'y accoutumerai. On en a pourtant grand'peur là-haut. Ah! j'y pense, vous êtes donc mort aussi, vous?

— Est-ce qu'en fidèle serviteur j'ai pu quitter mon maître? Je vous ai suivi.

— C'est bien honnête à vous.

Ces mots furent prononcés avec un accent si comique que les indifférents eurent grand'peine à s'empêcher de rire. Le médecin ne perdit pas son sang-froid. La conversation s'engagea alors, et chacun soutint son rôle; M. le prince était ravi de se retrouver en si bonne compagnie. Ce fut un véritable *dialogue des morts,* qu'on aurait pu imprimer, et à dater de ce jour il en fut malheureuse-

Digitized by Google

ment ainsi, jusqu'à ce que Henri de Bourbon mourût véritablement. Cette folie reparut d'une autre manière dans sa petite-fille, mademoiselle de Sens. Elle ne voulait, au contraire, accepter la mort d'aucun de ses parents, et soutenait énergiquement que les princes et les rois ne mouraient point; elle ne portait le deuil de qui que ce fût.

Cette crise de M. le prince n'arrêta pas les plaisirs. Grâce à la direction donnée par le spirituel médecin, elle produisit même peu d'effet; on était accoutumé à l'entendre déraisonner. La fête se prolongea jusqu'au jour. Madame du Maine rentra harassée dans sa chambre où l'attendait mademoiselle de Launay. Celle-ci avait présidé les tables des artistes et en avait fait les honneurs. La duchesse la remercia vivement de la peine qu'elle s'était donnée; on lui devait le succès de cette nuit. La femme de chambre répondit par un grand soupir :

— Hélas! madame, Votre Altesse va trouver, je le crains, le revers de la médaille à sa joie, il y a

Digitized by Google

là-bas un courrier du prince de Cellamare; il apporte sans doute quelque nouvelle importante.

— Faites-le entrer, de Launay. Ah! ne pourrai-je donc jamais me reposer!

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

L'envoyé du prince de Cellamare fut introduit. La princesse le reçut les rideaux fermés et prit des mains de mademoiselle de Launay le message qu'il apportait. Il ne contenait que ces mots : « Il est indispensable de revenir à Paris le plus tôt possible et sans aucun retard. »

Madame du Maine lut deux fois ces lignes, et, ouvrant son rideau d'un mouvement brusque, elle demanda au messager si l'ambassadeur ne l'avait chargé d'aucune explication verbale.

— Au contraire, madame, je dois dire à Votre Altesse Sérénissime qu'il se prépare très-secrète-

Digitized by Google

ment quelque complot et que la position de M. le duc du Maine, ainsi que celle de ses enfants, est menacée.

— Est-il possible! qui peut faire supposer cela?

— Son Excellence en est positivement *sûre*, bien que ce soit un mystère; il est peut-être trop tard pour parer le coup, mais il ne faut pas perdre une minute. Si madame la duchesse a quelques amis au parlement, ils doivent être instruits à l'instant même.

— Ils le seront aujourd'hui. Nous arriverons à Paris dans la journée; vous pouvez en prévenir M. l'ambassadeur, que je remercie de son avertissement. Allez!

Le courrier sortit, la princesse resta assise sur son lit; elle réfléchissait. Mademoiselle de Launay attendait ses ordres.

— Il ne s'agit pas de repos, à cette heure, il s'agit de se défendre. Nous ne nous sommes pas assez pressés, *il* va nous jeter à la porte, nous exiler peut-être! M. du Maine ne se décide jamais à rien! S'il avait suivi mon conseil, depuis longtemps le

Digitized by Google

Régent nous aurait cédé la place. Ma pauvre de Launay, vous êtes presque aussi fatiguée que moi, pas plus que moi vous ne dormirez pourtant. Hier vous avez organisé une charmante fête, ce matin vous organiserez un départ, une fuite, que sais-je! Tenez, ajouta-t-elle en montrant un petit paquet posé sur une table, voici ce que je devais vous donner ce soir devant tout le monde, en témoignage de ma satisfaction; nous avions arrangé cela avec le cardinal et Euclide (M. de Malezieux); votre chanson était jolie, le quatrain que j'ai fait pour y répondre ne dit que la vérité.

La boîte contenait un portrait de madame du Maine, avec ces vers :

Vous me payez avec usure,
Launay, d'un médiocre don;
L'original et la peinture
Ne valent pas votre chanson.

— Hélas! poursuivit la duchesse, je crois bien que nous ne ferons plus de vers maintenant; nous avons vu la dernière *nuit blanche!*

Mademoiselle de Launay baisa la main de sa

Digitized by Google

maîtresse et la remercia avec une effusion que les craintes de son danger rendaient plus vive. Elle reçut ses instructions et introduisit successivement M. le duc du Maine, le cardinal de Polignac, M. de Malezieux et deux ou trois autres familiers; on tint conseil, et l'avis général fut qu'il ne fallait pas partir ainsi subitement; c'était donner l'éveil. Le château était plein d'hôtes divers, qu'on ne pouvait pas mettre dans la confidence; c'était tout perdre. On enverrait donc mademoiselle de Launay avec pleins pouvoirs, elle était trop obscure pour être remarquée; on pouvait compter sur son zèle et sur son intelligence, c'était juste la personne nécessaire. Elle monterait en carrosse immédiatement, sous le prétexte d'aller chercher quelques atours pour sa maîtresse; elle verrait de près l'imminence du danger, et enfin, si cela était indispensable, on se transporterait aux Tuileries, où le duc et la duchesse du Maine avaient leur résidence auprès du jeune roi.

La femme de chambre fut donc mandée; elle reçut ses ordres, ses lettres d'introduction, et promit

Digitized by Google

d'être de retour le lendemain; en cas d'urgence, elle enverrait un courrier. Lorsque tout fut arrangé, chacun rentra chez soi, et moins d'une demi-heure après de Launay était sur la route.

En arrivant à Paris, elle se rendit chez le comte de Laval, l'agent le plus actif et le plus intelligent de la conspiration. Elle lui raconta ce qui se passait et les craintes dont on était agité à Sceaux. Il les rejeta très-loin, prétendit que l'ambassadeur était mal informé; qu'en effet il avait été question, quelques jours auparavant, d'un projet préjudiciable à M. du Maine, mais qu'après avoir tâté le terrain, on ne s'était pas senti assez fort et qu'il était au moins ajourné.

— Cependant, ajouta-t-il, il est bon de se tenir sur ses gardes; je me permettrai d'engager Leurs Altesses à revenir le plus tôt possible. La fête sera finie demain; elles recevront demain au soir une lettre du maréchal de Villeroy, qui les rappellera de la part de son royal élève. Le maréchal juge la chose urgente; leur présence fermera la bouche à leurs ennemis. Vous n'avez pas besoin de voir per-

Digitized by Google

sonne, mademoiselle ; ne vous montrez pas, repartez tout de suite. Je suis là et je veille.

— Hélas ! monsieur, j'ai grand'peur que tout ceci finisse mal !

— Mademoiselle, je suis résigné : j'ai toujours la Bastille en perspective. Je vous promets, le cas échéant, que votre nom ne sera pas prononcé par moi, et j'attends de vous le même engagement.

Mademoiselle de Launay le prit sans hésiter. Elle quitta bientôt le comte et se rendit dans une maison de la rue Saint-Honoré, louée pour mademoiselle du Maine et les gens de madame sa mère, l'appartement qu'elle habitait aux Tuileries n'étant pas assez grand pour contenir ses enfants et sa maison. De Launay y avait une chambre ; elle y prit quelques heures de repos, puis elle se remit en route. Le cocher, un peu gris, la versa au milieu d'un fossé, où elle resta seule, plus de deux heures, au milieu de la nuit. Ainsi qu'elle le dit dans ses Mémoires : « Du temps qu'on faisait cas des présagages, celui-ci n'aurait pas été méprisé. »

Son retour fut accueilli avec des transports de

Digitized by Google

joie : elle apportait de bonnes nouvelles, et l'alarme fut si bien dissimulée, qu'excepté les initiés, nul ne se douta qu'on eût la moindre inquiétude.

La fête continua suivant le programme, c'est-à-dire par des promenades et une chasse. Le soir, le message du maréchal arriva : il fut reçu joyeusement. L'auguste pupille désirait voir son tuteur, rien de plus naturel, et chacun trouva simple que le maître et la maîtresse du château s'empressassent de suivre leurs hôtes et de se rendre à un appel si flatteur.

L'événement confirma les assurances du comte de Laval; ils trouvèrent tout parfaitement calme, ce qui n'empêcha pas le prince de Cellamare de soutenir sa communication.

— La bombe éclatera tôt ou tard, tenez-vous pour avertis; je le sais aussi positivement que si je le tenais de M. le Régent lui-même, répéta-t-il à plusieurs reprises ; prenez garde à vous !

Le duc du Maine n'avait pas la hardiesse et la décision de madame sa femme; il exigea d'elle la promesse de fuir les personnes compromises ou

Digitized by Google

trop positivement ennemies de M. le duc d'Orléans. Il conspirait, mais si bas et si ténébreusement, qu'il espérait dissimuler ses menées. Madame du Maine eût volontiers, au contraire, frondé la tête levée. Elle accueillait, à l'insu de son mari, des agents et des agitateurs de bas étage, tels que l'abbé Brigaut et autres, et préparait ainsi les éléments de sa ruine.

Un événement assez étrange, qui se passa vers cette époque, occupa tout Paris et fit un peu diversion aux préoccupations politiques. Il prouve que les esprits frappeurs ne sont pas d'invention moderne, et que l'on avait déjà recours à ce moyen pour attirer l'attention.

Il existait, rue des Lombards, une jeune fille assez jolie, nommée mademoiselle Tetar. Elle avait un esprit extraordinaire, une haute dévotion, et elle aurait volontiers passé pour prophétesse. Il arrivait des choses singulières dans sa maison : il s'y faisait des bruits mystérieux, on ajoutait qu'il s'y rendait des oracles. Mademoiselle Tetar, orpheline, jouissant d'une petite fortune, avait plusieurs

Digitized by Google

soupirants : ils se retirèrent effrayés, et publièrent que le diable était chez la sainte personne, que des exorcismes étaient nécessaires, et qu'elle les avait chassés en leur disant qu'elle n'appartenait plus à ce monde perverti; qu'elle priait nuit et jour pour être délivrée de cette obsession, et qu'elle ne s'occuperait plus d'intérêts mondains jusqu'à ce qu'elle eût été exaucée.

Une rumeur éclata dans ce quartier populeux. On se signait en passant devant la maison maudite, les téméraires se hasardaient à y pénétrer et en sortaient remplis d'épouvante. On entendait des cris, des coups dans les murailles; les meubles craquaient, des voix souterraines se répondaient, il y avait de quoi faire frémir.

M. le duc d'Orléans, très-friand de merveilles, apprit ce fait curieux. Il en plaisanta un soir avec Fontenelle, et le chargea d'aller examiner de près ces diableries. Le philosophe s'en moquait hautement; le prince assurait, au contraire, qu'il pouvait y avoir du vrai. Les avis étaient partagés en deux camps, les sceptiques et les crédules. On fut

Digitized by Google

étrangement surpris, lorsque M. de Fontenelle, en venant rendre compte à M. le Régent, avoua qu'il était singulièrement ébranlé, qu'il ne savait comment expliquer ce dont il avait été témoin, et qu'il pourrait bien y avoir sous tout cela une intervention surnaturelle.

Aussitôt on clabauda contre le philosophe; les quolibets tombèrent sur lui comme la grêle, on prétendit qu'il s'était laissé séduire, non par le diable, mais par les beaux yeux de mademoiselle Tetar. Le bruit fut si grand que mademoiselle de Launay, fort liée avec Fontenelle, comme avec l'abbé de Vertot et l'abbé de Chaulieu, lui écrivit une lettre de remontrances, devenue célèbre pour avoir couru tous les salons, surtout ceux où l'on se piquait de bel esprit. Elle se moquait très-finement de la crédulité publique et de la quasi-crédulité de M. de Fontenelle. Celui-ci accepta la leçon, tout en répétant, même à la prêcheuse, que la chose était bien extraordinaire, et que si ce n'était Satan, ce devait être quelqu'un de sa famille.

Il le prôna si bien, que madame la duchesse du

Digitized by Google

Maine, pour qui toute nouveauté avait du charme, fut prise d'une envie irrésistible de visiter ce logis hanté. C'était pour elle fort difficile : elle ne voulait pas y être rencontrée, elle ne voulait pas davantage demander une séance à huis clos, et, parmi ses courtisans habitués, elle ne savait à qui confier son caprice ; elle craignait les plaisanteries, elle qui en avait accablé M. de Fontenelle. Mademoiselle de Launay fut encore choisie pour cette mission. Elle écouta, non sans sourire en elle-même, les incertitudes de sa maîtresse, et lui proposa d'aller ensemble chez mademoiselle Tetar, avec M. de Malezieux, déguisés en grisettes et en bourgeois; en avançant un peu leurs coiffes, on ne les reconnaîtrait pas.

La princesse accepta, non sans dire cinq ou six fois de suite : « C'est par curiosité; surtout, que personne n'en sache rien. »

M. de Malezieux n'avait garde de résister à une fantaisie de celle qu'il appelait familièrement la *baronne de Sceaux*, et qui, en revanche, l'avait baptisé le *curé* ou *Euclide*. Ils en étaient aux sur-

Digitized by Google

noms; madame du Maine s'en amusait beaucoup. Un soir donc, ils sortirent par le guichet des communs, les deux femmes portant chacune un panier au bras, M. de Malezieux, habillé comme un marguillier de paroisse, avec une petite perruque ronde; ils étaient méconnaissables. Mademoiselle de Launay se montra aux suisses, afin d'éviter les commentaires, et les prévint qu'elle rentrerait un peu tard, ainsi que sa compagne, ayant une commission à remplir pour leur maîtresse. Ceci n'avait rien d'extraordinaire, les femmes des princesses gardaient toute liberté.

Aussitôt qu'ils furent dans la rue, ils cherchèrent un carrosse de louage; il y en avait déjà alors. Ils se firent conduire rue des Lombards, à quelques pas de la maison maudite, où une grande clarté se faisait voir. La foule ébahie regardait; très-peu de gens osaient entrer, le reste avait peur. M. de Malezieux frappa : la porte s'ouvrit sur-le-champ. Une vieille servante les accueillit, en faisant un signe de croix et en marmottant: « En voilà encore qui viennent se damner! »

Digitized by Google

La femme de chambre passa la première hardiment. L'escalier était éclairé par une petite lampe; on entendait des voix et des pas. Un homme se montra en haut du degré et demanda qui était là.

— D'honnêtes curieux, répliqua le faux bourgeois.

— Montez donc, et vous allez voir.

Ils aperçurent, à l'entrée d'une grande pièce, fort peu éclairée aussi, deux ou trois personnes debout; ils se joignirent à elles et découvrirent alors mademoiselle Tetar, assise auprès d'une table et parlant à voix haute; quelques coups très-distincts, frappés dans la muraille, lui répondaient. Ses yeux étaient brillants, son teint animé; elle faisait des gestes et semblait fort en colère.

— Je ne veux pas être obsédée ainsi, reprit-elle; je veux que ma maison soit libre et sanctifiée. Toute pécheresse que je sois, la miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de moi.

Les meubles gémirent en même temps : le groupe de spectateurs se recula jusque dans le corridor.

Digitized by Google

— Je résisterai, continuait-elle ; vous ne serez pas les plus forts : le Seigneur est avec moi.

Une masse énorme tomba du toit dans le grenier ; un cri épouvantable retentit. La troupe des bayeurs se prosterna en tremblant.

— Qu'est-ce que cela ? demanda la princesse, qui, seule avec ses compagnons, était restée debout.

Elle n'était cependant pas exempte d'une vive émotion.

Mademoiselle Tetar l'aperçut alors ; il était impossible de découvrir son visage : sa coiffe retombait tout à fait en avant. Cependant l'inspirée fit un soubresaut et porta vivement la main à sa tête.

— Les grands de la terre sont ici, murmura-t-elle d'une voix presque éteinte, mais très-intelligible ; les esprits me l'apprennent et je dois les croire, ils ne mentent pas.

— C'est de la sorcellerie, interrompit la princesse.

— Ou du hasard, poursuivit mademoiselle de Launay.

Digitized by Google

— Oui, il y a ici des têtes qui ne se courbent que devant une seule. On est incrédule, on se rit de moi, et pourtant je puis révéler des secrets qui montreraient la puissance de ceux qui me possèdent, puissance que je maudis, à laquelle je résiste, bien qu'elle soit plus forte que moi.

— Parlez, dit une voix, sans qu'on pût deviner d'où elle partait.

— Mon Dieu ! de Launay, pourvu qu'elle ne nous compromette pas !

— Ce sont des momeries, madame, elle ne sait rien ; en quoi voulez-vous qu'elle vous compromette ?

— Qu'on fasse grande attention à ce que j'annonce, reprenait la prophétesse : avant qu'un mois se soit écoulé, ce que le péché avait fait sera renversé par un autre péché, plus puissant que l'autre à présent. Les fruits de l'adultère seront humiliés, puis viendront la prison et l'exil. Ce qui se passe dans l'ombre paraîtra au grand jour. Je vois un homme, une chaise de voyage, une rivière : qu'on se rappelle ces trois mots, tout l'avenir est là.

Digitized by Google

Madame du Maine se serrait contre sa caméristе et tremblait comme une feuille. Pendant tout le temps que parla mademoiselle Tetar, un bruit incessant sortait des armoires, la table qu'elle touchait crépitait sous sa main, de grosses gouttes de sueur coulaient sur le visage de l'illuminée. Un frisson parcourut l'assemblée; Malezieux lui-même eut un instant d'éblouissement.

— Allons-nous en, dit la duchesse, on va nous reconnaître.

— Ne vaut-il pas mieux, madame, puisque nous sommes ici, aller jusqu'au bout? Ceci m'intrigue fort.

— De Launay, vous êtes imprudente. Il y a peut-être là-dessous quelque piége, quelque espionnage. Cette fille est vendue au Régent et à d'Argenson; ces menaces sont pour nous effrayer.

— Madame, on ne vous menacerait pas, on vous nommerait. Écoutons; qu'est ceci, mon Dieu!

La lumière, déjà très-vive, augmenta pendant quelques minutes avec une intensité presque insoutenable, ensuite l'obscurité se fit à peu près complétement.

Digitized by Google

— Ne restons pas un instant de plus, on profitera de ces ténèbres pour nous faire un mauvais parti.

— Allez donc alors avec notre chevalier, madame, je resterai seule ; il doit y avoir un mot à cette énigme, je veux le connaître.

Et, dégageant son bras de celui de sa maîtresse, elle écarta d'un geste assez impérieux ceux qui obstruaient le seuil, et s'en alla directement vers mademoiselle Tetar, dont les yeux s'ouvrirent démesurément pour la regarder.

— Mademoiselle, qui vous a appris ce que vous venez de débiter ici ? demanda-t-elle.

— On ne me l'a pas appris, on me le dicte, je le répète.

— Et vous n'en savez pas davantage ?

— Non.

— Pourquoi ne me dicterait-on pas aussi les mêmes choses, je les répéterais comme vous ?

— Donnez-moi la main, puisque vous êtes assez hardie pour le demander.

Mademoiselle de Launay avança la main. Dès qu'elle eut touché celle de mademoiselle Tetar, elle

Digitized by Google

sentit en elle-même une commotion violente ; la maîtresse du logis lui serra le bras et prononça distinctement ces mots :

— Le dernier jour de cette année de grâce 1718, vous serez en un lieu où il vous plaira peu de rester ; vous éprouverez ce que vous venez d'éprouver, et vous verrez une personne qui décidera du reste de votre vie.

— C'est bien, je m'en souviendrai.

— Pour avoir touché ma main, vous avez contracté avec moi une sorte d'alliance ; plusieurs fois, après celle que je vous annonce, vous aurez encore des révélations, mais ne vous en réjouissez pas : vous apprendrez seulement plus tôt ce que vous devez souffrir. Allez maintenant, vous n'en saurez pas davantage aujourd'hui.

Mademoiselle de Launay n'hésita pas à se retirer ; elle était très-sûre de retrouver sa maîtresse : elle n'eût pas manqué au dénoûment de la scène, sa témérité avait dû l'épouvanter ; lorsqu'elle la vit revenir elle se recula par un mouvement involontaire.

Digitized by Google

— Vous avez peur de moi, madame, dit de Launay en souriant; vous me croyez un peu possédée. Si M. de Fontenelle a ressenti la même chose que moi, je comprends comment il a douté de lui-même, et je suis fâchée de lui avoir écrit ma lettre. Nous verrons si tout ceci s'accomplira.

Digitized by Google

Digitized by Google

X

LE LIT DE JUSTICE

Depuis ce moment, en dépit d'elle-même, madame du Maine pensa à cette soirée, et une grande tristesse s'empara d'elle. Elle répétait souvent à ses confidents que le diable aurait raison et que M. le duc d'Orléans était trop bien avec lui pour qu'il ne connût pas ses affaires. Elle en conserva une défiance extrême de tout le monde et répétait sans cesse :

— Nous serons trahis, vous le verrez !

— Eh bien, madame, arrêtons-nous, reprenait mademoiselle de Launay.

Digitized by Google

— Il est trop tard, mademoiselle. M. le duc et moi nous sommes trop engagés, et le Régent ne nous pardonnerait jamais s'il découvrait...

Mademoiselle de Launay pensait, sans le dire, qu'il devait découvrir en effet. On conspirait à ciel ouvert; tous les fous de la cour étaient plus ou moins compromis dans la bagarre; les femmes s'en mêlaient, elles se passionnaient pour ou contre la réussite, et celles qui souhaitaient le changement du pouvoir le criaient sur les toits; c'était une révolution de bavardages, et, dans l'état de la société alors, les bavardages étaient tout-puissants.

Cependant on se réunissait, on intriguait; madame du Maine écrivait en Espagne; elle avait sans cesse l'œil ouvert sur les manœuvres de ses ennemis. Ni elle ni le duc ne quittaient Paris; les *délices de Sceaux* n'existaient plus; les nymphes et les naïades désolées gardaient un triste silence, et les familiers du logis s'en allaient le soir la tête baissée. Au lieu des vers, de la musique et de la littérature, on ne parlait plus que d'exil, de pri-

Digitized by Google

sons et de changements politiques. On voyait autour de la princesse de nouveaux visages, très-différents des autres, M. et madame de Pompadour, l'abbé Brigaut, et une foule d'intrigants subalternes; le danger devenait imminent.

Un soir, M. le duc du Maine rentra du conseil de régence fort préoccupé; il avait vertement combattu la quadruple alliance, projet favori de Dubois et de M. le duc d'Orléans. Celui-ci avait dit, en quittant le conseil :

— M. du Maine s'est enfin démasqué; nous verrons.

L'alarme fut grande au camp ennemi; néanmoins plusieurs jours se passèrent, et les rapports furent rassurants. M. le Régent semblait n'avoir aucune intention mauvaise; il avait même parlé à son beau-frère avec assez de politesse, et rien ne faisait supposer un orage prochain.

Le jour de la Saint-Louis, fête de madame du Maine, elle s'en alla souper et coucher à l'Arsenal, que M. du Maine occupait du vivant du feu roi, et qui lui était resté.

Digitized by Google

Depuis qu'ils habitaient les Tuileries, la présence du petit roi interdisait les divertissements; ils avaient lieu à l'Arsenal, où elle était dame et maîtresse. Il y eut une espèce de *nuit blanche;* les poëtes et les musiciens reparurent encore cette fois. Le temps était superbe, on ne se sépara qu'au jour.

Avant de se mettre au lit, la princesse s'appuya un instant sur le balcon de sa fenêtre. Il faisait très-chaud. Elle écoutait avec distraction les bruits lointains de la grande ville. Il lui sembla que l'agitation était inusitée aux environs de la Bastille; à plusieurs reprises elle entendit les pas d'un grand nombre de chevaux marchant ensemble comme une troupe militaire; pourtant elle ne se tourmenta pas; sa confiance était entière. Quelques instants après elle dormait paisiblement.

A peine une heure s'était écoulée que sa porte s'ouvrit avec fracas et qu'elle vit entrer mademoiselle de Launay, respirant à peine. Elle arrivait des Tuileries à pied, en courant, porteur de tristes nouvelles.

Digitized by Google

— Qu'y a-t-il, de Launay? demanda la princesse, réveillée en sursaut.

— Madame, un terrible malheur. Les Tuileries sont investies de soldats; le parlement a reçu cette nuit l'ordre de s'y rendre; le roi va tenir un lit de justice extraordinaire; on est certain qu'il s'agit de Monseigneur.

— Allons donc! ils n'oseraient!

— Ils osent, madame, et Votre Altesse ne le verra que trop.

— Avez-vous parlé à M. le duc du Maine? Que dit-il?

— C'est par l'ordre de Son Altesse que je suis ici, madame; il prie instamment madame de le rejoindre sur-le-champ aux Tuileries où monseigneur le comte de Toulouse est déjà arrivé.

— Ah! de Launay! quelle vie me fait cet homme! et on ne veut pas que je le haïsse! Habille-moi et partons.

En quelques minutes la duchesse fut prête; elle ne s'amusa pas à se regarder au miroir, on le comprend. Elle fut frappée, en entrant aux Tuileries,

Digitized by Google

de l'appareil de forces qu'on avait déployé, et chercha néanmoins à composer son visage, pour ne pas prêter à rire à ceux qui l'observaient.

M. du Maine et M. de Toulouse l'attendaient impatiemment. Elle les trouva en conférence avec leurs amis dévoués. Le découragement s'emparait de tous; il fallait l'énergie et la volonté de madame du Maine pour les ranimer. Elle s'aperçut sur-le-champ de cette funeste disposition, et, s'adressant au comte de Toulouse, son beau-frère, qui venait au devant d'elle :

— Ainsi, monsieur, dit-elle, vous céderez à la force?

— Madame, interrompit le duc du Maine, nous ne savons encore ce qui sera. On va ôter le roi de mes mains, on va me dépouiller de mes titres, de mes dignités, on va violer le testament du feu roi, et cela, madame, je n'ai aucun moyen de l'empêcher : ils avaient trop bien masqué leurs batteries; j'ai été prévenu trop tard.

— Il fallait l'être plus tôt, monsieur, répliqua tout bas la princesse; vous avez des espions...

Digitized by Google

— Je n'en ai pas entre le Régent et son ministre, madame, et ils ont décidé cela à eux seuls, ni maîtresses, ni roués n'en ont rien appris.

— Eh quoi! cela vous abat, monsieur! Vous courbez la tête quand vous devriez la relever. Supportez cette infamie, supportez-la dignement, noblement; vous aurez d'abord pour vous les honnêtes gens, et puis le jour de la victoire n'est pas loin. Que vous importent ces vaines formalités? Bientôt c'est vous qui tiendrez votre ennemi en votre pouvoir; c'est vous qui lui arracherez ces titres usurpés sur vos droits; quelques semaines encore peut-être, et la régence vous appartiendra. Ce sera vous qui...

— Pas un mot de plus, madame, ou je vous quitte la place, interrompit le comte de Toulouse. Je ne veux rien entendre contre M. le Régent ni contre le gouvernement du roi : je hais la rébellion, les révoltes...

— Ah! c'est vrai, monsieur, j'oubliais, répliqua-t-elle avec un sourire amer, j'oubliais votre prudence, et je vous en demande pardon. Le temps

Digitized by Google

presse néanmoins : décidons ce que nous allons faire.

La décision fut promptement prise. Si dans le lit de justice on touchait aux droits des princes légitimés, ils devaient se retirer sur-le-champ, en motivant leur retraite, et ne pas s'abaisser à une défense injurieuse. Ce parti était, en effet, le seul qu'ils pussent adopter.

L'heure sonna; ils se rendirent à leur poste. Madame du Maine et ses conseillers demeurèrent en les attendant; l'anxiété se peignait sur les visages, on voulait espérer contre toute espérance. La duchesse était la plus tranquille, en apparence du moins. Une demi-heure après le départ des deux frères, on les vit revenir, M. du Maine, pâle comme un linge, le comte de Toulouse calme, placide, et aussi poliment à son aise que dans son château de Rambouillet.

— Madame, dit le duc du Maine, ordonnez qu'on remplisse vos coffres. Nous allons partir sur-le-champ. On m'enlève l'éducation et la garde du roi.

— Et votre appartement est déjà préparé à l'hô-

Digitized by Google

tel de Toulouse, madame; vous voudrez bien me faire l'honneur de l'accepter?

— Vous avez été de précaution, monsieur, répliqua-t-elle avec un sourire amer; pourtant je crois que mons Dubois a encore été plus diligent que vous. M. du Maine et moi, nous devons avoir quelque joli cachot décoré à la Bastille ou ailleurs. Nous allons donc partir en attendant.

Elle fit appeler M. de Malezieux, plus mort que vif en ce moment, et lui donna ses ordres avec un sang-froid et une tranquillité dont aucun des assistants ne fut dupe. Ses lèvres tremblaient, en dépit de ses efforts, et ses mains étaient glacées.

Une heure après, elle et sa maison avaient quitté le château des Tuileries pour l'hôtel de Toulouse, aujourd'hui l'hôtel de la Banque de France. Elle prétexta une grande fatigue, s'enferma chez elle, et là, une fois seule avec mademoiselle de Launay, elle donna un libre cours à sa douleur et à sa rage. Elle eut des convulsions de fureur : si M. le Régent eût été là, elle l'aurait déchiré avec ses ongles ; la duchesse était avant tout ambitieuse, et la violence

Digitized by Google

qu'elle s'était faite depuis plusieurs heures pour cacher ses émotions la brisait.

— Moi ! répétait-elle, moi, la petite-fille des Condés, la femme d'un bâtard ! Ma race, une race de bâtards ! Oh ! *cet homme* me paiera cela par autant de tortures qu'il m'a fait verser de larmes !

Mademoiselle de Launay écoutait sans rien dire ; elle connaissait sa maîtresse. Elle savait que ce torrent devait suivre son cours, et qu'en essayant de l'arrêter elle en redoublerait la violence. Elle attendait l'heure de la raison pour émettre ses inquiétudes sérieuses ; elle les voyait perdus, si quelque imprudence avait été commise par un de ces étourdis leurs complices, et brûlait du désir de communiquer ses craintes à madame du Maine ; en ce moment elle n'eût pas été entendue. Ce fut le lendemain seulement, après une nuit de larmes et de cris, qu'elle osa prononcer les mots de *Sceaux* et de *papiers*.

— Ah ! c'est vrai ! s'écria la duchesse, ils y sont peut-être. Il eût fallu s'y rendre dès hier. De Launay, partez sur-le-champ ; brûlez tout, hâtez-vous,

Digitized by Google

prenez six chevaux, s'il le faut, pour aller plus vite. Vous m'attendrez, je vous rejoindrai demain. Je ne puis plus souffrir cette ville odieuse, qui endure tout de ses maîtres, si indignes qu'ils soient de la dominer.

La femme de chambre, pleine de zèle et de dévouement, monta en carrosse, sans penser même que depuis quarante-huit heures elle n'avait pris aucun repos. Elle dormit un peu pendant la route, mais ses inquiétudes la réveillaient, et elle se demandait à chaque instant si elle ne courait pas au devant du danger, et si elle n'allait pas trouver le château plein de sergents et de soldats attendant leur proie. Le cœur lui battit en entrant dans la cour; le silence même qui régnait ne la rassura pas : ce pouvait être un piége. Elle ne fut complétement sûre de son fait qu'en voyant accourir les pages et les écuyers de la princesse, dont les visages souriants ne présageaient aucuns malheurs. Sans perdre un instant, elle s'enferma dans l'appartement désert, fouilla partout, fit un *auto-da-fé* si scrupuleux que, plus tard, lorsque la visite fut

Digitized by Google

officiellement ordonnée, il ne se rencontra pas le moindre chiffon suspect.

Une fois son devoir rempli, mademoiselle de Launay se coucha et dormit jusqu'au lendemain.

Madame du Maine et sa cour arrivèrent, ainsi qu'elle l'avait annoncé; son état était plus alarmant que la veille. Un abattement voisin de la stupeur avait remplacé ses furies. Elle n'avait ni énergie, ni force, et restait des heures entières étendue, sans parler, sans penser pour ainsi dire. Ses familiers vivaient dans des transes continuelles: ils voyaient la Bastille et le crime de haute trahison en perspective. M. du Maine avait expressément défendu toute conspiration; pour la première fois, il montra du caractère, et il interdit l'entrée de sa maison aux gens compromis, tels que M. et madame de Pompadour, et M. de Laval, qui criaient partout.

Pendant près d'un mois, Sceaux fut d'une tristesse morne : on se fuyait les uns les autres; on n'osait prononcer un mot, faire une allusion; il

Digitized by Google

semblait que les murs eussent des oreilles. Au moindre bruit, chacun pâlissait ; on attendait les troupes chargées d'arrêter le prince et la princesse, et en même temps ceux qui leur appartenaient : rien ne parut :

On se rassura ; madame du Maine reprit son activité et ses espérances secrètes ; mademoiselle de Launay fut dépêchée plusieurs fois à Paris auprès des conspirateurs, qui commençaient aussi à relever la tête. Elle rapporta un jour l'importante nouvelle d'une communication avec le roi d'Espagne. M. de Pompadour composait un écrit triomphant ; il avait une excellente occasion de le faire parvenir à Sa Majesté Catholique : l'abbé Portocarrero retournait à Madrid ; nul ne se défiait de lui ; âgé de vingt-deux ans à peine, on le soupçonnait plus susceptible de galanteries que de cabales. Tout jeune qu'il fût, il était prudent : une chaise à double fond recélerait les papiers, qu'il se faisait fort de remettre aux mains de Philippe V sans qu'ils eussent couru le moindre danger. M. de Laval et M. de Pompadour suppliaient la duchesse de venir

Digitized by Google

à Paris, de prendre connaissance des pièces et de s'assurer par elle-même des précautions prises.

— Mais, répondit-elle, M. le duc du Maine me l'a défendu.

Mademoiselle de Launay ne put s'empêcher de sourire.

— Et puis, reprit la princesse, je n'ai pas de logement.

— L'hôtel de mademoiselle du Maine peut servir de pied-à-terre à Votre Altesse, madame.

— Nous y serons très-mal, de Launay. D'ailleurs, je n'aime pas ce moyen de l'abbé ; on le surveillera, c'est imprudent.

— Madame, il faut risquer quelque chose.

— Mais, ma fille, nous risquons notre cou, et si cela ne sert à rien ! Pompadour est un brouillon. Le duc ne me pardonnerait pas, s'il se doutait que je l'écoute.

— Que décide Votre Altesse ? Le temps presse.

— De Launay, quel est votre avis ?

— Madame, je suis faite pour obéir au vôtre et non pas pour donner le mien.

Digitized by Google

— Puisque je le demande, c'est votre devoir de parler.

— Eh bien, madame, renoncez-vous à vos projets, à votre vengeance?

— Jamais.

— Voulez-vous toujours reprendre ce qu'on vous a enlevé? tenez-vous à renverser le gouvernement qui vous opprime?

— Plus qu'à la vie.

— Acceptez donc alors les moyens qu'on vous offre, il n'en existe pas d'autres.

— Vous le croyez?

— J'en suis persuadée.

— Nous partirons dès demain, et je passerai l'hiver à Paris, si c'est nécessaire. Aussi bien Sceaux est devenu d'un ennui mortel, et si on l'osait, on nous aurait déjà abandonnés vingt fois. Préparez tout ce matin, et rendez-vous ce soir chez ces messieurs; je les verrai, ainsi que l'ambassadeur, s'il le juge convenable. Quoi qu'il en soit, j'augure mal de tout ceci. Les prédictions de mademoiselle Tetar se réalisent, et le carré magique auquel je

Digitized by Google

m'acharne, d'après les leçons que m'a données madame Dupuis, les confirme. Nous allons droit à notre perte.

— Alors, madame, arrêtons-nous, c'est mon refrain.

— Non pas ; ce serait une honte, et je ne reculerai point, mes amis comptent sur moi.

Cette madame Dupuis, dont parlait la princesse, était une sorte de fée, qu'elle avait vue quelquefois, dans les commencements du complot, et qui se piquait de sorcellerie. Chacun s'en mêlait un peu en ce temps-là.

Mademoiselle de Launay exécuta les ordres de sa maîtresse, et quand celle-ci descendit de sa chaise le lendemain, elle trouva un billet de M. de Laval. On serait à onze heures du soir chez l'abbé Brigaut, rue Saint-Honoré, à cent pas du Palais-Royal. La duchesse, M. de Malezieux et mademoiselle de Launay s'y rendraient déguisés, et l'on conviendrait de tout. Madame du Maine ne manqua pas l'entrevue. En vain le prince de Cellamare, en vain madame de Pompadour surtout, lui assu-

Digitized by Google

rèrent-ils que l'occasion était parfaite et que l'ouvrage était décisif : elle persista à soutenir le contraire, et rentra chez elle à deux heures du matin, harassée de fatigue et bourrelée d'inquiétudes.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

LE LIT DE JUSTICE

Huit jours se passèrent avant celui du départ du messager. On était au mois de décembre. Mademoiselle de Launay, plus sage et plus judicieuse que sa maîtresse, tremblait aussi plus fort qu'elle. Un billet de M. de Laval l'avertit que l'abbé était sur le grand chemin. Le dé était jeté.

— C'en est fait, madame, dit-elle.

— A la grâce de Dieu, mademoiselle!

Tout le monde sait comment s'opéra la découverte; nul ne pouvait la prévoir, tant il est vrai

Digitized by Google

que la prudence humaine ne peut rien contre la volonté de Dieu. Un des secrétaires du prince de Cellamare avait un rendez-vous d'amour; il y arriva en retard et s'excusa sur le grand nombre de dépêches qu'ils avaient expédiées par l'abbé Portocarrero. Sa maîtresse, vendue à Dubois, le prévint immédiatement de cette circonstance. On fit courir après le voyageur, et on le rejoignit aux environs de Poitiers, au moment où il passait une rivière à gué. On chercha partout; on découvrit le double fond, on s'empara des papiers et on le laissa continuer son voyage. Aussitôt il dépêcha un courrier à l'ambassadeur. Il fit une telle diligence, qu'il devança de beaucoup celui de M. le Régent et que le prince espagnol eut six heures devant lui pour prendre ses mesures. On ne s'explique pas comment il ne brûla pas les preuves de sa connivence avec la maison du Maine et ses amis, et comment il compromit tant de personnes, alors qu'il pouvait l'empêcher.

Il prévint néanmoins M. de Laval, envoya cent louis à l'abbé Brigaut, en l'engageant à partir à

Digitized by Google

l'instant, ce que celui-ci se hâta de faire. Il laissa à son ami, le chevalier de Menil, le dépôt d'une cassette contenant, assurait-il, des actes de propriété et des contrats de famille. Le chevalier, que nous retrouverons bientôt, pour ne plus le quitter, ne se doutait guère des conséquences d'une action aussi simple.

C'était le 9 décembre 1718. Mademoiselle de Launay était dans son appartement avec un de ses amis, M. de Valincourt, et l'abbé de Chaulieu, lorsqu'un des gentilshommes de la maison entra tout effaré. Il était dans les confidences des complots et s'appelait M. de Gavaudan.

— Mademoiselle, dit-il, voici une grande nouvelle : l'hôtel de l'ambassade d'Espagne est investi, son quartier est rempli de troupes, on ne sait pourquoi.

Mademoiselle de Launay devint pâle ; il était urgent néanmoins de se contraindre devant des témoins ; mais toutes ses pensées étaient vers sa maîtresse. Dès qu'elle put la rejoindre, elle courut à ses cabinets, où elle l'attendit. La princesse avait

Digitized by Google

alors beaucoup de monde, et l'événement du jour se discutait vivement. Elle était sur les épines, mais il n'en fallait rien montrer. M. de Luynes entra et dit :

— L'ambassadeur est arrêté, madame; on a saisi ses papiers, et on le renvoie sous bonne escorte au roi son maître. Il paraît qu'il conspirait.

— Vraiment ! répliqua la princesse en souriant et la mort dans le cœur. Pour quoi faire ?

Le soir, au moment du souper, ce fut un autre seigneur annonçant que les marquis de Pompadour et de Saint-Geniès venaient d'être conduits à la Bastille.

— Vous ne les voyiez plus, madame ? demanda tout bas le duc du Maine à sa femme.

— Non, monsieur, depuis longtemps, répliqua-t-elle atterrée.

On se mit ensuite au *biribi*, que la princesse jouait tous les soirs; elle se garda de rien changer à ses habitudes. La banque était tenue par un M. de Châtillon, homme d'une froideur proverbiale, et qui ne prononçait jamais un mot en dehors de

Digitized by Google

ses fonctions. Tout à coup il se mit à rire ; ce fut comme un cataclysme.

— Qu'y a-t-il, monsieur ? dit la duchesse.

— Une nouvelle fort plaisante, fort plaisante, en vérité. On a arrêté et mis à la Bastille, pour cette affaire de l'ambassadeur d'Espagne, un certain abbé Brin... Bri...

Personne n'avait envie de l'aider, et pourtant ce nom, qu'il ne trouvait pas, était bien connu de l'assistance.

— Je ne sais plus... poursuivit-il ; mais ce qui en fait le drôle, c'est qu'il a tout dit, et voilà bien des gens fort embarrassés.

La princesse se sentait mourir ; le gentilhomme éclatait de rire.

— Oui, grimaça-t-elle, cela est fort drôle.

— Oh ! cela est à faire mourir de rire. Figurez-vous ces gens qui comptaient sur une affaire bien secrète ; en voilà un qui en dit plus qu'on ne lui en demande, et qui nomme chacun par son nom.

Madame du Maine croyait l'abbé évadé : elle reçut ce coup en pleine poitrine ; cependant elle con-

Digitized by Google

tinua son jeu jusqu'à l'heure ordinaire, et soutint cette terrible conversation sans sourciller. La nuit fut épouvantable. Mademoiselle de Launay ne quitta pas sa maîtresse. Celle-ci se sentait perdue; son plus grand tourment était d'avoir compromis M. du Maine, qui lui avait si scrupuleusement défendu toute intrigue.

— Il ne me le pardonnera pas, répétait-elle; il a pris son parti de son humiliation et ne la ressent pas comme moi. Pourvu qu'il soit tranquille à Sceaux maintenant, il n'en demande pas plus.

La femme de chambre était plus effrayée encore. Sa maîtresse en serait quitte pour un exil; mais elle, on ne regarderait pas à la sacrifier, et le moins qu'elle pût attendre était une prison perpétuelle. Elle supplia la duchesse de l'emmener avec elle, n'importe où elle allât, fût-ce même au cachot.

— Eh! ma pauvre de Launay, on n'a pas coutume de donner des femmes en pareil cas; pourtant nous essaierons. Et les autres conspirateurs, le duc de Richelieu, le marquis d'Aydie, que devien-

Digitized by Google

dront-ils? Il paraît que ce scélérat de Brigaut a tout nommé.

Il arriva vingt avertissements à l'hôtel du Maine; on devait être emprisonné incessamment. La princesse, lasse de s'inquiéter, et chez qui la légèreté dominait toujours, prit le parti d'en rire.

— Et que veut-on que j'y fasse? s'écriait-elle; puis-je m'en aller au pas d'un petit cheval, déguisée en cavalier, comme ce stupide Brigaut? Ce serait là une belle affaire!

Malgré toutes les prévisions, deux semaines s'écoulèrent sans qu'il fût question de rien. Un soir, mademoiselle de Launay, épuisée, s'était jetée sur un lit de repos dans sa chambre; elle dormait, quand elle se sentit secouer le bras et vit devant elle une femme inconnue, assez mal mise, et qui lui dit :

— Mademoiselle, je viens de la part de madame la marquise de Lambert vous prévenir que madame la duchesse du Maine sera arrêtée cette nuit, et qu'elle doit mettre ordre à ses affaires.

— En êtes-vous bien sûre?

Digitized by Google

— Si sûre que l'on n'en peut douter.

— Je vais avertir Son Altesse.

— Hâtez-vous, mademoiselle, à peine avez-vous le temps.

De Launay courut; il était tard, madame du Maine n'avait plus avec elle que ses plus intimes familiers. Les traits bouleversés de la femme de chambre annonçaient une mauvaise nouvelle. On l'interrogea vivement; elle avoua le péril; tous se regardèrent.

— Voici donc le moment, dit la duchesse; ceux qui m'aiment doivent ne pas me quitter et passer la nuit dans ma chambre; on nous trouvera tous réunis, cela évitera de la peine aux gens de M. le Régent.

La *partie* fut acceptée, et, les esprits montés à la gaieté, on débita une foule de plaisanteries très-étranges dans un pareil instant. De Launay mit la main sur un livre : c'étaient les *Décades* de Machiavel, ouvertes et marquées au chapitre des *conjurations*. Sa maîtresse éclata de rire.

Digitized by Google

— Ah ! s'écria-t-elle, ôtez vite cet indice contre nous, ce serait un des plus forts.

Jamais nuit ne fut plus gaie, plus spirituelle, plus amusante ; et lorsqu'on se sépara, après une attente vaine, M. de Malezieux dit à la princesse :

— Je crois que ceci peut compter parmi les *grandes nuits*.

On ne s'expliquait pas ces retards d'un événement prévu et inévitable. Le duc du Maine y puisait de la confiance ; la duchesse se mit à composer un mémoire des faits, qu'elle comptait laisser à madame la princesse sa mère, pour servir à la défendre. De Launay lui servait de secrétaire ; elles y travaillaient ardemment, et ne se séparèrent qu'à six heures du matin.

— Madame, faisait de Launay, faut-il parler de notre entrevue avec M. de Richelieu et son acolyte ?

— Sans doute, et je serais charmée que M. de Voltaire y gagnât un peu de Bastille, pour récompenser sa prudence.

Digitized by Google

— Quant à M. le duc de Richelieu, son affaire est faite, Brigaut l'a nommé.

— Nous le nommerons aussi, afin d'en être plus sûres. Ce chien de Brigaut! Connaissez-vous ce chevalier de Ménil, qu'il a entraîné dans son malheur? On assure que c'est un parfait gentilhomme.

— Je ne sais de lui qu'une seule chose, l'éloge qu'en a fait M. le Régent hier. Un marquis de Ménil, d'une autre famille, a couru protester, au Palais-Royal, qu'il n'était aucunement parent ni ami du chevalier. « Tant pis pour vous, monsieur, » a répondu M. le duc d'Orléans, le chevalier de » Ménil est un très-galant homme. »

— En attendant, il est à la Bastille.

— Où nous le rejoindrons bientôt, madame. Sur ce, Votre Altesse se couche-t-elle?

Mademoiselle de Launay ne se trompait pas. A peine était-elle endormie depuis une demi-heure, qu'on entra chez elle?

— Qui est-ce? demanda-t-elle, réveillée en sursaut.

Digitized by Google

— De par le roi, levez-vous ! dit une voix inconnue.

Mademoiselle de Launay ne se le fit pas répéter deux fois; elle passa lestement sa robe sans y voir. Plusieurs personnes étaient dans sa chambre ; elle entendit le cliquetis des sabres, et d'ailleurs les paroles ne lui eussent laissé aucuns doutes : c'étaient des soldats. Un d'eux était sorti pour chercher une chandelle ; quand il revint, il était suivi d'un officier aux gardes et de deux mousquetaires. L'officier salua assez civilement.

— Mademoiselle, dit-il, voici un ordre de M. le Régent de vous garder à vue ; j'espère que vous ne me forcerez pas à user de violence, j'en serais désolé.

La prisonnière répondit qu'elle n'avait aucune intention de résister; qu'elle sollicitait seulement la permission de finir sa toilette, et qu'elle les priait de se retourner. Ils se consultèrent pour savoir s'ils y devaient consentir, et s'y décidèrent. Elle demanda sa femme de chambre; on la lui refusa impitoyablement. Toute la maison était

Digitized by Google

envahie par les gardes, et aucunes des personnes qui l'habitaient ne pouvaient communiquer entre elles.

Pendant ce temps, le duc de Béthune, capitaine des gardes de quartier, accompagné de M. de la Billarderie, arrêtait Madame la duchesse du Maine, qui se soumit sans résistance. On devait la conduire à la citadelle de Dijon, et on ne lui laissa que deux de ses femmes, les moins avancées dans ses confidences ; mademoiselle de Launay lui fut particulièrement interdite : on avait besoin d'elle ailleurs. Quant au duc du Maine, il fut pris à Sceaux, où il était retourné depuis deux jours, accompagné de M. de Malezieux. L'officier qui les conduisit s'appelait M. de Favencourt ; il se montra impitoyable et grossier. Le prince fut enfermé dans la citadelle de Doullens, en Picardie ; M. de Malezieux fut amené à la Bastille ; le cardinal de Polignac fut exilé à Anchin, une de ses abbayes, en Flandre.

Mademoiselle de Launay, restée avec ses gardes, essaya de les faire parler, sans y réussir. Bientôt elle apprit ce qu'elle craignait par-dessus tout,

Digitized by Google

c'est-à-dire que la duchesse était partie et qu'elle ne la suivrait pas. On la laissa avec un seul de ses gardes, qui n'était guère bien informé ; aussi perdit-elle son temps avec lui comme avec les autres, à questionner. Ne sachant que faire pendant les longues heures qu'ils restèrent ensemble, il se mit à galantiser, sous prétexte de lui montrer l'intérêt dû au malheur. De Launay avait trop d'esprit pour s'en fâcher ; elle plaisanta ; il lui jura de lui rendre tous les services qu'elle pourrait exiger de lui ; elle le remercia fort. Cependant elle commençait à en être embarrassée, lorsque, heureusement pour elle, on le releva de faction.

Celui qui le remplaça prit une tout autre manière. Il fut très-respectueux, mais très-peu compatissant ; les ennemis de M. le Régent ne lui inspiraient aucune pitié, disait-il, et ceux qui conspiraient contre M. le Régent étaient les ennemis du roi.

— Cependant, mademoiselle, on a des égards pour le sexe et pour l'âge ; vous avez obéi à votre

Digitized by Google

maîtresse, vous êtes moins coupable que si vous aviez agi de votre plein gré; c'est pourquoi je vous donnerai un conseil : décidez-vous à prendre un léger repas ; il faut se soutenir dans une situation comme la vôtre, et vous ne savez pas ce qui vous attend.

— Comment, ce qui m'attend, monsieur? la Bastille, sans doute.

— Certainement; mais... il se peut... vous savez... vous êtes jeune, faible; la torture est cruelle, on n'y résiste pas toujours...

— Le torture ! miséricorde du ciel ! la torture ! Vous a-t-on chargé de me l'annoncer, monsieur?

— On ne m'a chargé de rien... non... c'est moi... qui crois.

Mademoiselle de Launay respira. Elle comprit qu'elle avait affaire à un de ces hommes qui cherchent à faire de l'importance à tout prix. Sa grande préoccupation était une cassette où elle avait des papiers importants, non pour la conspiration, mais pour elle. Elle l'avait poussée dans une petite garde-robe; elle espérait qu'on n'y songerait pas,

Digitized by Google

lorsqu'elle vit entrer MM. Fagon et Parizot, maîtres des requêtes, qui lui demandèrent assez brusquement les clefs de ses coffres, et qui commencèrent à fouiller partout.

— Messieurs, leur dit-elle avec beaucoup de gaieté, dans ces correspondances qui ont la bonne fortune de vous occuper, vous ne trouverez point de secrets d'État ; vous trouverez des lettres galantes...

— Mademoiselle, nous n'en doutons pas ; tout le monde sait...

— Tout le monde sait, messieurs, qu'elles sont d'un homme de quatre-vingts ans, de l'abbé de Chaulieu, bien qu'écrite d'une main écolière. Il a pour secrétaire son petit laquais, un enfant ; il met singulièrement l'orthographe, vous verrez.

Les magistrats ne se déridèrent point ; ils auraient cru déroger à leur dignité. Ils voulurent tout voir : pour cela, il fallut appeler Rondel, la femme de chambre ; elle arriva joyeuse. Les recherches n'amenèrent aucune charge contre mademoiselle de Launay.

Digitized by Google

Elle fut ensuite prévenue de se tenir prête, que dans une demi-heure on viendrait la quérir, puis on les renferma toutes deux sans gardiens. La prisonnière s'informa alors des intentions de sa servante ; celle-ci l'assura qu'elle ne la quitterait pas, quoi qu'il pût arriver. Ce fut pour l'affligée une grande consolation. A l'instant même, la porte s'ouvrit ; trois mousquetaires parurent. On signifia à mademoiselle de Launay qu'elle eût à les suivre sur-le-champ.

— Et Rondel ? demanda-t-elle vivement.

— On est allé demander des ordres : si on vous l'accorde, elle vous rejoindra.

Il fallut se contenter de cette promesse. On la fit monter en carrosse fermé, avec ses trois mousquetaires, et bientôt l'on prit le chemin de la Bastille, où elle ne tarda pas à arriver. Le gouverneur l'attendait au bout d'un petit pont. Il la repoussa brusquement derrière une porte où il la retint quelque temps. Il arrivait d'autres prisonniers et l'on craignait qu'ils ne se vissent. Enfin le gouverneur vint la reprendre. Elle passa sur plusieurs

Digitized by Google

ponts, elle entendit le bruit des chaînes, et son cœur se serra. Elle monta un escalier fort noir et fut introduite dans une immense chambre, où il n'y avait absolument que les quatre murs sales et lézardés. On lui apporta une chaise de paille et deux pierres pour soutenir un fagot qu'on alluma ; ensuite on attacha proprement au mur un bout de chandelle. Toutes ces commodités luxueuses lui ayant été accordées, on la laissa seule et on referma sur elle cinq ou six serrures accompagnées d'autant de verrous.

FIN DU TOME PREMIER

Digitized by Google

TABLE

I. — Les Chevaliers de la nuit 7
II. — Pastel 37
III. — Deux amies 73
IV. — Deux amours 111
V. — Deux pour deux.. 141
VI. — Les Préparatifs d'une nuit blanche. 171
VII. — Le Message 195
VIII. — Une Fête à Sceaux. 211
IX. — Le Revers de la médaille 229
X. — Le Lit de justice. 249
XI. — Le Lit de justice 267

LAGNY. — IMP. DE A. VARIGAULT.

Digitized by Google

COLLECTION MICHEL LÉVY

LES SOUPERS

DE

LA RÉGENCE

ASTOR NEW-YORK

Digitized by Google

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

OUVRAGES

DE

LA COMTESSE DASH

Format grand in-18

UN AMOUR COUPABLE..... 1 vol.
LES AMOURS DE LA BELLE AURORE..... 2 —
LES BALS MASQUÉS..... 1 —
LA BELLE PARISIENNE..... 1 —
LA BOHÊME DU XVIIe SIÈCLE... 1 —
BOHÊME ET NOBLESSE..... 1 —
LA CHAINE D'OR..... 1 —
LA CHAMBRE BLEUE..... 1 —
LE CHATEAU DE LA ROCHE SANGLANTE..... 1 —
LES CHATEAUX EN AFRIQUE.... 1 —
LES COMÉDIES DES GENS DU MONDE..... 1 —
COMMENT ON FAIT SON CHEMIN DANS LE MONDE..... 1 —
COMMENT TOMBENT LES FEMMES. 1 —
LA DAME DU CHATEAU MURÉ... 1 —
LA DETTE DE SANG..... 1 —
LA DERNIÈRE EXPIATION..... 2 —
LE DRAME DE LA RUE DU SENTIER..... 1 —
LA DUCHESSE D'ÉPONNES..... 1 —
LA DUCHESSE DE LAUZUN..... 1 —
LA FEMME DE L'AVEUGLE..... 1 —
LES FEMMES A PARIS ET EN PROVINCE..... 1 —
LES FOLIES DU CŒUR..... 1 —
LE FRUIT DÉFENDU..... 1 —
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV..... 1 —
— LA RÉGENCE..... 1 —
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV.. 1 —
— LES MAITRESSES DU ROI.... 1 —
— LE PARC AUX CERFS..... 1 —
LE JEU DE LA REINE..... 1 —
LA JOLIE BOHÉMIENNE..... 1 —
LES HÉRITIERS D'UN PRINCE. 1 —
LES LIONS DE PARIS..... 1 —
LE LIVRE DES FEMMES..... 1 —
MADAME LOUISE DE FRANCE.... 1 —
MADAME DE LA SABLIÈRE..... 1 —
MADEMOISELLE CINQUANTE MILLIONS..... 1 —
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN..... 1 —
LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE..... 1 —
LA MARQUISE DE PARABÈRE.... 1 —
LA MARQUISE SANGLANTE..... 1 —
LE NEUF DE PIQUE..... 1 —
LA POUDRE ET LA NEIGE..... 1 —
LA PRINCESSE DE CONTI..... 1 —
UN PROCÈS CRIMINEL..... 1 —
UNE RIVALE DE LA POMPADOUR. 1 —
LE ROMAN D'UNE HÉRITIÈRE.. 1 —
LA ROUTE DU SUICIDE..... 1 —
LE SALON DU DIABLE..... 1 —
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE.. 2 —
LA SORCIÈRE DU ROI..... 2 —
LE SOUPER DES FANTOMES..... 1 —
LES SOUPERS DE LA RÉGENCE. 2 —
LES SUITES D'UNE FAUTE..... 1 —
TROIS AMOURS..... 1 —
LES VACANCES D'UNE PARISIENNE. 1 —

LAGNY. — Impr. de A. VARIGAULT.

Digitized by Google

LES SOUPERS

DE LA

RÉGENCE

PAR

LA COMTESSE DASH

TOME SECOND

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

Droits de reproduction et de traduction réservés

Digitized by Google

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Digitized by Google

LES SOUPERS

DE

LA RÉGENCE

XII

COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE

Je ne soutiens certes pas le régime de la Bastille ; ainsi que toutes les prisons, celles d'aujourd'hui comme celles d'autrefois, elle avait ses rigueurs. Pourtant, au point de vue de l'art, je ne puis m'empêcher de la regretter vivement. Quel monument splendide ! comme il eût magnifiquement terminé la ligne des boulevards ! C'était bien

Digitized by Google

autre chose que la tour dont Londres est si fière. La liberté n'en eût pas souffert, ce me semble. On aurait fait de la Bastille une caserne, comme Vincennes, et je ne vois pas ce que la Révolution a pu gagner en s'acharnant sur ces pierres. Je ne vois pas surtout le motif de la fureur du peuple contre elles. La Bastille était la prison des grands seigneurs. On n'y enfermait pas le fretin ; il n'eût pas été plus esclave si elle eût subsisté. En France on est ainsi : le premier besoin de notre nation est de détruire.

Mademoiselle de Launay, restée seule, eut un moment affreux. Elle promena longtemps son regard, voilé de larmes, sur ces murs charbonnés par ses prédécesseurs, et qui devaient être son tombeau peut-être. Elle sentit son isolement profond, sa vie passa en un clin d'œil devant elle, et ses souvenirs du passé vinrent ajouter à ses douleurs à venir.

De Launay n'était pas de noble naissance ; ses parents n'avaient aucune ressource ; son père partit pour l'Angleterre, et sa mère entra avec

Digitized by Google

elle dans une abbaye dont madame de la Rochefoucauld, sœur de l'auteur des *Maximes*, était abbesse, à Saint-Sauveur d'Évreux. La petite fille montra, dès son plus bas âge, un esprit incomparable; des personnes de condition dignitaires de l'Église, mesdames de Grieu, s'attachèrent à elle, ainsi que la marquise de Sillery, sœur de l'abbesse, et mesdames de Saint-Point et de Boisfevrier, ses nièces. Je ne puis résister au désir de citer quelques lignes de ses Mémoires, où elle parle de l'abbesse, et où elle raconte gracieusement ce qui lui a valu sa grande faveur.

— « Elle (madame de la Rochefoucauld) avait » introduit chez elle l'asile des chiens malheureux; » les estropiés, les incurables remplissaient ses » appartements : les uns tombaient du haut mal, » les autres étaient couverts de gale; ceux qui » étaient sains et jolis, elle ne s'en chargeait pas, » sûre qu'ils trouveraient assez de ressources ailleurs. J'étais souvent chez elle avec madame de » Grieu. Il m'arriva un jour, comme on se mettait » à table, de marcher inconsidérément sur la patte

Digitized by Google

» de l'un de ces infortunés, qui fit de grands cris.
» L'abbesse changea de visage et parut si irritée,
» qu'on me dit tout bas de demander pardon. Com-
» me je ne comprenais pas qu'elle fût l'offensée, je
» quittai la table et j'allai me mettre à genoux, au
» milieu de la salle, vis-à-vis du chien blessé, à qui
» je fis une excuse très-touchante. Cette action réus-
» sit et me mit très-bien avec elle. »

L'enfant suivit madame de Grieu, nommée abbesse de Saint-Louis à Rouen. Elle y fut élevée et gâtée comme une fille de grande maison. Les religieuses devinrent ses très-humbles servantes, pour flatter *Madame*, qui raffolait de sa protégée. Elle se privait de tout superflu, afin de lui donner des maîtres, ne souffrait pas qu'on la contrariât, et en eût fait un parfait modèle d'imperfections, si le naturel s'y était prêté. Heureusement pour elle, ses idées se dirigèrent vers la dévotion, jusqu'au moment où les pensionnaires du prieuré lui prêtèrent des romans, dont sa tête s'exalta fort. Les religieuses s'en aperçurent et les lui ôtèrent. L'impression était reçue, elle ne s'effaça jamais entièrement.

Digitized by Google

De Launay se lia d'amitié avec mademoiselle de Silly, personne fort sensée et fort instruite, qui aida à *solidifier* son éducation. Elle lut beaucoup sous la direction de ce jeune guide; elle devint studieuse et tant soit peu philosophe; ses idées prirent une direction sérieuse, en même temps que les sentiments de son cœur se développaient. Elle aimait tendrement mademoiselle de Silly, ce qui n'empêchait pas ses excursions bien innocentes dans le royaume du Tendre. Sa jeune imagination s'occupa successivement de plusieurs *cavaliers*, qui ne s'en doutèrent pas, excepté un, M. Brunel, qui la prit pour sa muse et qui lui adressa souvent d'assez jolis vers, entre autres ceux-ci, au 1er janvier 1700; elle était pourtant à peine sortie de l'enfance.

« Que de choses l'on vous dira
« Aujourd'hui que commence un siècle avec l'année.
« Vous promettre d'aimer un siècle qui voudra;
« Je n'aime qu'au jour la journée.
« Mille et mille autres jours succèdent à leur tour;
« Mais les promettre est erreur en amour:
« Sur les ailes du temps la promesse s'envole.

Digitized by Google

« Les siècles deviennent un jour,
« Moi, je tiens plus que ma parole. »

Mademoiselle de Silly quitta la maison pour retourner chez son père; les réunions devinrent plus rares; elles cessèrent tout à fait parce que mademoiselle de Launay prit la petite vérole, dont elle faillit mourir et qui la défigura beaucoup. Pendant sa convalescence, elle fut soignée par d'autres jeunes filles nobles de la province, mesdemoiselles d'Épinay. Leur père faisait des vers; il en adressa à leur nouvelle amie, elle en répondit à son tour. A cette époque, la poésie et la littérature étaient partout, on ne songeait ni à l'argent ni à la politique. Le *progrès* a changé tout cela, il a changé aussi les existences heureuses et calmes en ambitions déçues et en misère. En ces temps de *barbarie* et de *désolation*, on ne constatait pas deux suicides par an dans toute la France, encore était-ce invariablement par suite d'amours contrariés ou d'honneur compromis. Aujourd'hui, que tout s'est amélioré, il n'y a pas de jour où l'on n'en enregistre au moins vingt-cinq. Ceci me semble

Digitized by Google

assez éloquent pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y rien ajouter.

L'abbesse tomba malade; son élève en la perdant perdait tout; elle ne pouvait même espérer d'entrer en religion, n'ayant pas de dot. On lui fit de toutes parts des offres généreuses; ce fut alors qu'elle connut l'abbé de Vertot, qui depuis resta en relations avec elle. La santé de sa protectrice s'améliorant un peu, elle obtint la permission d'aller passer quelque temps au château de Silly avec son amie. Elle y connut son frère, M. de Silly, blessé à la bataille d'Hochstedt, et qui se guérissait dans sa famille. Doué des plus aimables qualités, il lui plut, elle l'aima silencieusement, ainsi qu'elle le dit dans des vers qu'elle fit pour lui :

Hélas ! je l'aimerais, si j'étais plus aimable !

Il s'en aperçut, mais il n'y répondit que par une affection sincère, qui par la suite devint plus intime, sans jamais sortir des bornes de l'amitié. Il ne pouvait pas l'épouser, et il la respectait trop pour lui donner des espérances forcément déçues.

Digitized by Google

Aussi lui disait-il quelquefois dans ses élans d'exaltation :

— Ah ! que je haïrais quelqu'un qui serait assez misérable pour vous tromper !

Elle dut quitter Silly, emportant avec elle un sentiment nouveau. A son retour à l'abbaye, elle se mit à composer des romans, des contes et des comédies ; c'était une façon de tromper ses déceptions, et une sorte de confidence qu'elle faisait au papier faute de mieux. Elle alla dans plusieurs châteaux, où elle connut bonne compagnie et où elle se fit beaucoup d'amis et de protecteurs, dont elle eut bientôt le plus grand besoin, car l'abbesse mourut presque subitement, et elle se trouva sans appui sur la terre. Le marquis de Silly voulut venir à son aide, à la condition qu'elle resterait au couvent, où il payerait sa pension. Cette proposition lui fut adressée sans signature ; elle la refusa.

Mademoiselle de Neuville, une de ses compagnes, allait à Paris pour se marier ; elle lui proposa de venir avec elle, espérant qu'elle y trouverait plus

Digitized by Google

facilement une place qu'en province. Mademoiselle de Launay y consentit ; elle s'installa avec mademoiselle de Neuville dans un hôtel garni, et bientôt elle y reçut des visites, entre autres celle de M. de Fontenelle. M. de Silly se contenta de lui écrire une lettre remplie des plus sages conseils.

La sœur de de Launay était demoiselle chez la duchesse de la Ferté. Elle lui témoigna beaucoup d'amitié, lui donna des nippes et la fit entrer au couvent de la *Présentation*, où l'on prenait des dames pensionnaires. La pauvre fille avait juste de quoi y payer un quartier, après quoi elle se trouverait sans aucune ressource et sans savoir que devenir. Elle en eut tant d'inquiétude et de chagrin qu'elle tomba assez dangereusement malade. Une visite de sa sœur la sauva. Elle lui annonça que sa maîtresse, à qui elle avait parlé d'elle, de sa science et de son esprit, que la duchesse enfin s'était monté la tête, qu'on allait l'envoyer à Jouarre, pour faire l'éducation de mesdemoiselles de Rohan, et qu'on lui ménageait pour

Digitized by Google

l'avenir celle d'une princesse de la famille royale. Madame la dauphine était grosse; si elle accouchait d'une fille on la placerait auprès d'elle dès le berceau. La sœur ajouta que madame de la Ferté l'attendait à Versailles et qu'il fallait s'y rendre sur-le-champ; on la renverrait le soir.

La pauvre de Launay n'avait pas d'habit, une pensionnaire lui en prêta un, pour quelques heures; on l'attifa comme on put, et elle fit son entrée dans le monde. La duchesse la trouva charmante et lui fit tout de suite écrire en son nom cinq ou six lettres dont elle fut enchantée. Immédiatement elle voulut la conduire chez sa sœur, la duchesse de Ventadour. De Launay résista de son mieux; son habit emprunté la tourmentait fort; elle n'était pas au bout de ses peines. Madame de Ventadour l'accueillit à merveille, parla d'elle à M. le duc de Bourgogne, et la fit promener dans tout Versailles; elle relevait de maladie, sa faiblesse était extrême, mais elle n'osa rien dire. Et l'habit! elle allait passer pour l'avoir volé.

La duchesse de la Ferté, bizarre créature, un

Digitized by Google

peu folle, fit retentir tout le château de son esprit et de son savoir. Elle la montra comme un prodige; de Launay en perdit le peu de raison qui lui restait. On l'exhiba en manière de singe ou de tout autre animal faisant des tours à la foire, et cela pendant plusieurs jours. Elle pensa sérieusement à se sauver, pour aller rendre son habit au moins.

Au moment où elle espérait être libre, la duchesse lui annonça qu'elle allait la conduire à Sceaux, afin de l'introduire chez madame du Maine. Les lenteurs de madame de Ventadour et des Rohan l'ennuyaient. Là, au milieu des beaux-esprits, elle serait bien vite appréciée, et elle obtiendrait enfin la place qu'on lui promettait. Ce furent encore des présentations, des appréciations, des compliments. M. de Malezieux, Baron, le fameux comédien, la jugèrent; madame la duchesse du Maine la vit une fois, et elle retourna à son couvent après huit jours d'absence, ayant toujours la même robe, prêtée pour deux heures.

Elle y resta peu; madame de la Ferté vint la

Digitized by Google

chercher pour la conduire de nouveau à Sceaux, où elle avait beaucoup réussi. Elle en conçut l'idée de prendre la jeune fille chez elle; mais l'abbé de Vertot, Duverney, l'anatomiste, bien d'autres personnes, qui s'attachèrent à son mérite et à son malheur, l'en détournèrent. Après mille hésitations, mille essais inutiles, après avoir failli devenir gouvernante de mademoiselle de Clermont, puis lectrice de madame du Maine, elle fut, en désespoir de cause, femme de chambre de cette dernière. Elle resta longtemps avant d'entrer dans sa faveur; elle passa les heures les plus pénibles, seule, dans une petite chambre obscure, et, ce qui est bien pis, en compagnie de ses *collègues*, toutes fort communes et affectant de la traiter en égale. Elle recevait quelques lettres encourageantes de M. de Silly, qui la soutenaient, en dehors de toutes espérances d'amour, bien entendu. Et puis il fallait vivre!

Ce temps fut le plus calme de sa vie. Réduite à l'état de domesticité! elle qui avait été traitée en reine dans sa jeunesse, c'était cruel. Elle s'y rési-

Digitized by Google

gna et en fut récompensée par la bienveillance de sa maîtresse, qui, ayant besoin d'une confidente intelligente et sûre, songea à elle; cette confiance la conduisit à la Bastille.

L'infortunée prisonnière se rappela tout cela et se demanda ce qu'elle allait devenir. Son isolement était la plus sensible de ses peines; elle craignait qu'on ne lui rendît pas Rondel, devenue pour elle un ange sauveur. Elle regardait les dernières lueurs de son fagot qui s'éteignait, sa chandelle fumeuse, ces murs nus, cette solitude effroyable, où elle n'avait d'autres distractions que ses pensées.

La porte s'ouvrit, après le bruit obligé des serrures; le gouverneur parut, Rondel derrière lui, souriante et gaie. En entrant dans cette chambre sans meubles, elle en fit le tour, et, se retournant vers le gouverneur, elle lui fit une grande révérence.

— Croyez-vous donc, monsieur le gouverneur, lui dit-elle, que nous coucherons sur le plancher?

Le gouverneur répondit par une plaisanterie

Digitized by Google

assez déplacée et se hâta de se retirer. Restées seules, les deux femmes se regardèrent; la maîtresse avait le cœur bien gros, elle l'avait un peu moins peut-être depuis l'arrivée de Rondel; elle se sentait pour ainsi dire soutenue par la présence de cette fille dévouée, d'une humeur joviale, d'un caractère ferme et d'une fidélité à toute épreuve. Elle n'était plus sa servante, mais sa compagne et son amie; elle l'aiderait à supporter sa captivité et les misères qui en étaient la suite. A elles deux elles seraient plus fortes, elles résisteraient mieux aux tortures et aux bourreaux.

— Ils ne vont pas nous laisser là avec notre chandelle et notre fagot, mademoiselle, je l'espère, on nous trouverait mortes demain?

— C'est peut-être ce qu'ils désirent, ma pauvre Rondel.

— Ah! que non; on vous réserve pour vous faire parler.

— Je ne parlerai point.

— C'est selon.

— Comment! peux-tu supposer que je trahi-

Digitized by Google

rais ma maîtresse! Tu me trahirais donc, toi?

— Mademoiselle, je ne trahirais personne et je me ferais tuer pour vous, mais pas pour madame la duchesse du Maine.

— Qu'as-tu à lui reprocher?

— Pour moi, rien; pour vous, tout. Elle ne vous traite pas ainsi qu'elle le devrait, et, rappelez-vous le bien, mademoiselle, vous êtes fille à vous sacrifier, vous endurerez tout et personne ne vous dira merci. Madame la duchesse ne sera qu'une ingrate, je vous en avertis.

— Que veux-tu, Rondel, les grands sont ainsi.

— Et les petits, mademoiselle? ils sont bien grands sous ce rapport-là!

Leur porte s'ouvrit tout à coup avec fracas: deux geôliers parurent, et, sans prononcer un mot, ils leur firent signe de sortir.

— Où nous conduisez-vous? demanda mademoiselle de Launay.

— Que vous importe? marchez.

Il le fallut; leur cœur battait vite. Elles furent promptement rassurées, en apercevant, de l'autre

Digitized by Google

côté du corridor, une chambre ouverte, avec une chandelle sur une table. Ce n'était ni un cachot, ni une salle de torture.

A peine y étaient-elles enfermées de nouveau, qu'un bruit épouvantable se fit entendre et les saisit de terreur.

— Mon Dieu! s'écria de Launay, qu'est-ce que cela? quelle est cette effroyable machine qui va nous mettre en pièces? C'est quelque engin de destruction inventé par le gouverneur, que Dieu confonde!

Rondel explorait les coins, elle écoutait aux issues et même contre les murailles; le bruit prodigieux l'inquiétait et lui semblait de mauvais augure. En regardant à la fenêtre, elle aperçut des lumières assez près de là.

— Ah! mademoiselle, j'y suis, dit-elle; cela vient de l'Arsenal. C'est une mécanique pour le salpêtre, ne vous inquiétez pas. C'est un chien de bruit, ils en ont comme cela pour tous les gens à la guerre.

Le tapage continuait et l'effroi de la prisonnière ne se calmait pas.

Digitized by Google

— Ne se couchera-t-on point? ne mangera-t-on point, mademoiselle? Ces êtres-là nous regardent comme des corps glorieux, marmottait Rondel.

— Je te dis, Rondel, qu'ils vont nous exterminer; voilà pourquoi ils nous ont conduites ici; le plancher s'effondrera et nous tomberons dans quelque gouffre. Il y avait des engins de cette espèce au château de Silly, juge s'il doit en manquer à la Bastille!

— Ma foi jurée, mademoiselle, je ne croirai jamais qu'ils nous aient fait venir pour cela; c'est pour nous faire parler. Quant à moi, je les en défie, je ne sais rien. Mais vous! oh! mademoiselle, mademoiselle, que vous avez été folle, pardonnez-le moi, de croire aux promesses des grands!

De Launay soupira; elle le comprenait trop, mais elle se refusait à en convenir.

Un nouveau bruit de verrous leur rendit un peu d'espoir; le même geôlier entra; il leur dit ce seul mot :

— Venez!

Elles se hâtèrent de le suivre. Il les ramena dans

Digitized by Google

la première chambre, et la prisonnière ne put retenir un cri de joie en y voyant un petit lit assez propre, un fauteuil, deux chaises, une table, une jatte, un pot à l'eau et une espèce de couchette pour Rondel. C'était peu, mais cela semblait le paradis, en comparaison des oubliettes.

Rondel s'approcha de son lit et fit la grimace.

— Ce n'est pas même bon pour un chien, dit-elle.

— Ce sont les lits du roi, on y dort très-bien, on doit s'en contenter.

— Ah! fit-elle, je voudrais savoir si le roi s'en contenterait, lui. Monsieur, comment vous appelle-t-on?

— Tempête, répliqua l'homme, comme s'il l'eût voulu manger.

— Quel terrible nom! Ne soupe-t-on point?

Il lui tourna le dos et sortit.

— Allons, mon mousquetaire était dans le vrai, reprit mademoiselle de Launay, je ne sais pas quand je mangerai à présent. Établissons-nous, du moins.

Digitized by Google

Rondel se mit à tourner par la chambre, elle chantait! Cette fille devait être précieuse pour sa maîtresse; elle l'aiderait par sa gaieté à supporter ses épreuves, et rien ne console autant les malheureux qu'une gaieté affectueuse et intelligente.

— Rondel, dit la maîtresse, qui soupirait toujours, mademoiselle Tetar est un vrai prophète : elle avait parlé d'un homme, d'une chaise, d'une rivière. Elle m'avait annoncé que le 31 décembre je serais dans un lieu où il me plairait peu de rester : j'y suis; elle m'a annoncé encore pour ce jour-là autre chose : nous verrons, nous n'avons pas longtemps à attendre.

— Mademoiselle, mademoiselle, s'écria Rondel, qui écoutait à la porte, j'entends un certain mouvement de vaisselle : voilà le souper! Vive le roi!

En effet, les clefs entrèrent dans la serrure, on entendit ce bruit de ferrailles qui fait tant de mal, et Tempête parut, orné d'une boîte de fer-blanc d'où s'échappait une odeur assez agréable.

— La viande du roi! dit Rondel en faisant le geste de porter les armes.

Digitized by Google

— Mademoiselle, on ne se moque pas de Sa Majesté, interrompit le geôlier d'un air qui justifiait son nom de tout point.

— Le roi n'est donc pas propriétaire de la viande aussi bien que des lits? répliqua la soubrette, d'un air innocent.

Tempête tourna le dos, suivant son habitude, et les laissa libres de satisfaire leur appétit.

— Je reviendrai dans une heure, bougonna-t-il.

Elles soupèrent assez joyeusement. Mademoiselle de Launay commençait à se rassurer; elle était fatiguée, et en sortant de table, elle se jeta sur son lit, où elle ne tarda pas à s'endormir profondément.

Digitized by Google

XIII

L'ENTRÉE EN PRISON

Le lendemain, les heures de repas furent régulières. M. de Launay, gouverneur de la Bastille, l'homonyme de sa pensionnaire, vint lui rendre une visite.

Elle avait remarqué la veille qu'il affectait le ton plaisant; elle l'attaqua en conséquence, et se montra tout accoutumée à son nouveau gîte, toute disposée à s'y établir, et ne se tourmentant pas des suites. Il lui lança quelques épigrammes sur la similitude de leurs noms et sur ce qu'ils n'étaient pas parents.

Digitized by Google

— Je ne réclame pas cet honneur, monsieur; n'ai-je pas celui d'être votre hôte?

— Quant à cela, mademoiselle, vous vous en dispenseriez bien. Désirez-vous quelque chose?

— Le moyen d'oublier le temps, monsieur : quelques livres, un peu de travail, des cartes à jouer.

— Vous aurez des cartes et des livres, mademoiselle; pour ce qui est du travail, je ne saurais que vous offrir. J'espère que cela vous suffira. On vous conduira tous les dimanches à la messe; je n'accorde pas cette faveur à tout le monde, vous devez m'en remercier.

— Ainsi fais-je, monsieur, et de mon mieux.

— Mademoiselle, je ferai coller du papier sur vos carreaux : vos fenêtres donnent sur la cour intérieure du château, et vous ne devez pas savoir ce qui s'y passe.

— Ah! monsieur, précaution inutile pour moi : j'ai la vue si basse que je suis pour ainsi dire aveugle; ne me privez pas du jour et du ciel, je vous en conjure?

Digitized by Google

— Mademoiselle, je manque à mon devoir; ne vous en vantez pas au moins, car alors il me faudrait vous renfermer.

— A qui m'en vanter, à Tempête?

A peine le gouverneur était-il parti que Rondel sauta de joie.

— Bon, mademoiselle, nous avons attrapé nos bourreaux; vous ne voyez pas, mais moi je vois, et rien ne nous échappera, je vous en réponds; j'ai déjà reluqué une petite place où l'on ne m'apercevra pas et d'où je surveillerai tout; nous n'avons que cela à penser.

Elles ignoraient alors que les prisonniers ne communiquaient jamais entre eux; ainsi, le dimanche, à la chapelle, ceux qui assistaient à la messe étaient sous une espèce de cloche qui ne leur permettait ni de voir, ni d'être vus; la condescendance du gouverneur était donc d'autant plus précieuse. Mademoiselle de Launay désirait vivement savoir quelles étaient les personnes arrêtées pour la conspiration; elle pourrait ainsi en découvrir quelques-unes, et ce serait pour elle un guide dans son in-

Digitized by Google

terrogatoire. Elle était, du reste, parfaitement décidée à ne rien avouer. Toute cette journée et celle du lendemain se passèrent en observations. Rondel vit entrer plusieurs personnes inconnues ; on amena trois prisonniers ; un peu après parurent l'abbé Dubois, escorté de MM. d'Argenson et Leblanc : ils venaient interroger les conspirateurs. Mademoiselle de Launay les baptisa sur-le-champ : Minos, Éaque et Rhadamante.

La prisonnière avait quitté si brusquement l'hôtel du Maine qu'elle n'avait pas emporté les effets nécessaires ; elle se trouva donc avec une seule cornette, et, ainsi qu'elle le dit elle-même : « Pas plus de chemises qu'une héroïne de romans enlevée, sans avoir comme elle la cassette aux pierreries. »

Rondel s'ingénia, lui prit son bonnet, son fichu et les lessiva dans une jatte à laver les mains. Sa maîtresse se fit pendant ce temps une coiffure d'un mouchoir qui lui était resté.

— On voit, lui dit sa caméristé, que vous n'attendez pas de visites.

Digitized by Google

— Bah ! répondit-elle, le gouverneur ! il m'est indifférent d'être aussi laide à ses yeux qu'il est affreux aux miens.

Pendant que Rondel lavait, mademoiselle de Launay se mit à l'observatoire. C'était le 31 décembre, le mouvement était assez grand dans la forteresse. Tout à coup la curieuse pâlit ; elle reçut au cœur la même impression qu'elle avait ressentie chez mademoiselle Tetar ; il lui sembla qu'elle étouffait. En même temps elle aperçut dans la cour un homme d'une taille avantageuse dont elle ne put reconnaître le visage, et que l'on conduisait chez le gouverneur ; il sortait de l'intérieur du château. C'était évidemment un prisonnier, mandé pour un motif grave, peut-être pour le relâcher. De Launay, frappée de la prédiction qui s'accomplissait si singulièrement, appela vivement Rondel, et lui demanda si elle connaissait ce gentilhomme.

— Non, mademoiselle, je ne l'ai jamais vu. Il est bien fait de sa persoune, il a l'air fort triste.

— Ce n'est pas un des nôtres, puisque tu ne le

Digitized by Google

connais pas, mais c'est égal, ce doit être *lui*.

En même temps la porte s'ouvrit brusquement, et Tempête annonça de sa voix éraillée : « M. le lieutenant du roi ! »

— Ou bien celui-là, pensa-t-elle.

Hélas ! c'étaient tous les deux.

Ce lieutenant du roi était un nouveau venu à la Bastille ; il n'avait pas quitté, jusque-là, le régiment de cavalerie où il était capitaine-major, et se nommait M. de Maison-Rouge. C'était un homme de trente à quarante ans, distingué, d'une belle prestance, ayant la tournure militaire, l'abord assez froid ; mais, en le regardant bien, ses yeux, d'un bleu très-foncé, ses lèvres souriantes, donnaient de la confiance en lui. Il avait l'air bon, franc et loyal. Il ne se présenta pas en petit-maître, mais en soldat.

— Mademoiselle, commença-t-il, je ne voulais point venir vous voir ; je disais à M. le gouverneur, qui m'en pressait : « Que voulez-vous m'envoyer chez cette péronnelle, qui ne fait que crier et pleurer ? » Mais, pardon, il me suffit de vous

Digitized by Google

regarder pour être sûr que vous n'êtes pas une péronnelle ; et quant à crier et pleurer, il n'y a pas d'apparence, ce me semble.

— Non, pas du tout, monsieur, je m'égaie, au contraire. Seriez-vous assez bon pour m'apprendre quel est ce gentilhomme qu'on a conduit chez le gouverneur ?

— Mademoiselle, vous me demandez là des choses qui sortent de mes attributions ; d'ailleurs, je ne vois personne, et j'ignore de qui vous parlez.

Il n'y avait, en effet, plus un être dans la cour.

Mademoiselle de Launay ne fut pas médiocrement contrariée de recevoir, pour la première fois, M. de Maison-Rouge dans l'équipage où elle se trouvait ; la femme est toujours femme, et puis l'oracle lui revenait à l'esprit : « Le dernier jour » de cette année de grâce 1718, vous serez en un » lieu où il vous plaira peu de rester, vous éprou- » verez ce que vous venez de ressentir, et vous » verrez une personne qui décidera du reste de » votre vie. »

Qui peut décider de la vie d'une femme, si ce

Digitized by Google

n'est un amant ou un mari? M. de Maison-Rouge devait-il devenir l'un ou l'autre? Il était alors fort désagréable de se présenter à lui sous un pareil aspect et de lui laisser de soi une semblable idée. Elle s'efforça de paraître plus aimable, dans le but de faire oublier sa coiffure, et montra une liberté d'esprit dont le lieutenant du roi fut charmé.

— Ah! mademoiselle, s'écria-t-il, il est impossible que vous soyez coupable! Quel dommage s'il vous arrivait malheur! Ne vous inquiétez pas, on ne sera pas sévère pour vous. Si madame la duchesse du Maine a mal agi, ce que j'ignore, si elle vous a contrainte à en faire autant, vous ne pouviez point lui désobéir, c'était votre maîtresse, et cela ne vous sera pas compté.

Maison-Rouge était le meilleur des hommes. Mademoiselle de Launay ne le connaissait pas, elle ne put croire à un intérêt sincère à première vue, elle se défia de ce donneur de consolations et lui répliqua avec beaucoup de hauteur :

— Je pouvais sortir de chez elle, monsieur, et vous le savez fort bien.

Digitized by Google

Le pauvre lieutenant du roi la regarda tout confus; il ne s'attendait pas à cette algarade.

— D'ailleurs, poursuivit-elle, je suis tranquille: on ne découvrira rien contre Son Altesse, et, par conséquent, rien contre moi.

L'officier se leva, salua et sortit. Une fois qu'il fut dehors, il lui prit une réflexion, car il revint.

— Mademoiselle, balbutia-t-il, vous ne me défendez pas de vous voir souvent ?

Elle ne répondit que par une révérence, ce qui ne parut pas contenter le solliciteur.

— Mademoiselle, vous avez eu tort, dit Rondel, cet homme-là est fort honnête, il a des façons de gentilhomme, malgré sa rudesse ; vous l'avez maltraité, il ne vous servira plus.

— C'est un espion.

— Non pas; il n'y a qu'à regarder ses yeux.

— Nous verrons si je me trompe. C'est égal, je voudrais bien savoir quel est ce prisonnier que l'on a conduit chez le gouverneur ?

Cette idée ne sortit pas de son cerveau. Elle mit

Digitized by Google

Rondel en faction pour tâcher de le revoir encore ; il ne parut plus.

Deux jours après, le lieutenant du roi entra chez mademoiselle de Launay ; il semblait plus embarrassé que la première fois ; il précédait un porte-clefs chargé d'un ballot, et tenait à la main une bourse pleine d'or et une feuille de papier.

— Voici, mademoiselle, toutes vos nippes et une bourse avec cent louis dedans, qu'un de vos amis vous envoie ; il est trop heureux d'avoir pu vous obliger.

— Quel est cet ami ?

— Je n'ai pas reçu l'ordre de vous l'apprendre, mademoiselle. Il a encore obtenu une faveur plus précieuse : vous voyez cette feuille de papier, chaque semaine vous en aurez une semblable ! Elle contient plusieurs questions sur ce dont vous pouvez avoir besoin. Vous y répondrez dans cette marge, par un monosyllabe, en ma présence. C'est moi qui la recevrai et c'est moi qui la retournerai à son adresse. Croyez-vous pouvoir vous fier à moi, mademoiselle ?

Digitized by Google

Il y avait tant de loyauté dans sa physionomie, en prononçant ces mots, que mademoiselle de Launay en fut pénétrée. Elle eut un remords de sa méfiance, et, sur-le-champ, elle la lui avoua, en lui faisant des excuses. M. de Maison-Rouge ne la laissa pas achever.

— Vous êtes prisonnière, mademoiselle, je suis un de vos geôliers, je comprends vos craintes. C'est décidément un vilain métier que le roi m'a imposé là. Si je n'avais pas l'espoir de vous servir, je le quitterais dès demain.

Mademoiselle de Launay avait le cœur trop noble pour ne pas apprécier cette nature généreuse. Elle sentit qu'à dater de ce moment elle avait un ami.

Une crainte terrible la poursuivait, depuis son entrée à la Bastille. Sa conversation avec le mousquetaire, le jour de son arrestation, lui en rappelait une autre qu'elle avait eue avec l'abbé de Chaulieu, quelque temps auparavant, au sujet de la torture infligée à des gens arrêtés, sans autre forme de procès. Elle voyait passer et repasser ses

Digitized by Google

trois juges ; elle s'attendait à un prochain interrogatoire et elle s'y préparait d'avance en tremblant. Bien décidée à se taire quand même, elle se mit à reconforter son courage, pour le cas où elle serait conduite au martyre. Elle se répéta qu'on souffre bien une opération cruelle pour se guérir, et qu'on peut, à plus forte raison, souffrir pour son honneur.

— On nous fera pousser des cris, on ne nous fera pas parler malgré nous.

Le terrible Tempête vint la chercher un matin et la conduisit devant le tribunal. La salle d'interrogatoire était au-dessous de sa chambre ; elle avait bien des fois cherché à écouter, sans rien entendre qu'un murmure confus. Elle se leva plus pâle que son linge et tendit silencieusement la main à Rondel, qui la baisa avec émotion.

— Si je ne reviens pas, ma pauvre fille, j'espère qu'on aura égard à ta conduite et qu'on te rendra la liberté. Prie pour moi.

La soubrette n'était pas fille à se désoler longtemps.

Digitized by Google

— Bah ! mademoiselle, vous serez ici avant ce soir, ne craignez rien. Les juges n'avalent pas les femmes !

Au moment où elle passait le seuil de la porte, elle aperçut le lieutenant du roi dans le corridor; elle s'approcha de lui vivement.

— Monsieur, lui demanda-t-elle à voix basse, est-il vrai qu'on donne la torture à la Bastille, sans qu'on en sache rien ?

Il s'arrêta, fit un mouvement brusque, hésita, comme s'il allait parler, et continua sa route presque en courant.

— Mon Dieu ! pensa-t-elle, ayez pitié de moi, il paraît que cela est ainsi.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV

LA PROPHÉTIE

Mademoiselle de Launay avait l'imagination très-vive, et cette imagination était fortement affectée de ses craintes; mais elle avait aussi le caractère fermement trempé et une volonté arrêtée. Elle pensa donc que le moment fatal arrivé, il fallait fouler aux pieds ses douleurs, peut-être chimériques, et se montrer digne d'elle-même. En entrant dans la salle d'interrogatoires, elle était grave, ferme, reposée; elle salua ses juges, comme si elle les eût reçus à l'entre-sol de Sceaux,

Digitized by Google

et attendit leurs questions avec une contenance respectueuse.

Elle avait affaire à des hommes adroits; bien qu'elle fût sur ses gardes, elle trembla de se laisser prendre et mesura ses paroles. L'abbé Dubois commença par des compliments : c'était une manière de l'endormir; ensuite vint une série de bagatelles où l'on espérait la faire couper. M. Leblanc l'aveugla, pour ainsi dire, avec des riens d'une grande signification; elle eut le bon esprit de répondre vite et de les satisfaire; à ce point qu'avant de la congédier, M. d'Argenson lui dit quelquelques paroles d'intérêt, lui promit de veiller à ce qu'elle fût bien traitée; elle lui avait été instamment recommandée par la marquise de Lambert.

Elle fut donc reconduite à sa chambre, et Rondel, plus inquiète qu'elle ne voulait le paraître, la vit arriver avec une joie infinie. Elle se mit à danser et à sauter, au grand mépris de Tempête, qui s'en alla en levant les épaules et en murmurant : « Ces femmes sont folles ! »

Digitized by Google

— Eh bien, mademoiselle, il n'a été question ni de chevalet, ni de brodequins, vous le voyez, vous voilà saine et sauve ! Pendant votre absence j'ai eu une visite, le cher lieutenant ! c'est la perle des hommes. Et il vous aime ! Tenez, je suis persuadée qu'il est amoureux de vous ; il est resté une heure ici et il n'a parlé que de votre esprit, de votre bonté, de votre beauté...

— De ma beauté ! interrompit-elle en souriant amèrement.

— Dame ! mademoiselle, il vous trouve belle, il a raison, et moi aussi je vous trouve belle ; ne l'êtes-vous pas ?

La prisonnière eut une larme à l'œil : c'est si doux de se sentir appuyée sur une affection sincère, quelque humble qu'elle soit !

— Maintenant, continua Rondel, écoutez les bonnes nouvelles. On vous donnera des livres, on vous donnera tous les ouvrages que vous voudrez, même de la tapisserie ; on vous donnera du papier blanc pour écrire, à condition qu'on en comptera les feuilles et qu'on lira tout ce que vous écrirez.

Digitized by Google

Enfin, chaque jour vous serez conduite à la promenade, soit dans le jardin du gouverneur, soit sur la plate-forme des tours. C'est cet excellent monsieur le lieutenant qui a obtenu tout cela.

— Comment donc, Rondel ! avec ces avantages la Bastille va devenir un séjour de délices ; on n'en voudra plus sortir. Des livres, du travail, de la réflexion, la promenade, la conversation de M. de Maison-Rouge et la tienne, sans compter celle de Tempête, qui a dit six mots hier et deux aujourd'hui ! Et puis l'indépendance relative ! Ici je suis plus libre qu'à Sceaux ; je ne fais pas ce que je veux, mais je ne suis pas obligée d'obéir aux autres. Je suis libre dans ma chambre, je me lève et je me couche quand il me plaît, je vis sans contrôle. Vive la Bastille ! et prenons notre mal en patience. Je n'ai plus peur des bourreaux et des géhennes, je n'ai même plus peur de cette effroyable chambre...

— Ah ! mademoiselle, interrompit Rondel en éclatant de rire, savez-vous ce que c'était, M. le lieutenant de roi me l'a dit, cette terrible machine

Digitized by Google

qui devait nous mettre en poudre, ces oubliettes qui devaient nous engloutir ? c'était le tourne-broche ! Nous étions au-dessus de la cuisine.

Mademoiselle de Launay rit beaucoup et se moqua d'elle-même ; cette découverte acheva de dissiper ses terreurs. Il ne lui en resta plus qu'une seule, celle des souris, qui faisaient un vacarme continuel et dont elle avait l'horreur.

Elle le témoigna à M. de Maison-Rouge. Une heure après il revint, apportant une jolie chatte aux trois couleurs, qu'il la pria d'accepter de sa main.

— Elle va bientôt faire des petits, mademoiselle; ce sera pour vous un nouveau divertissement ; vous les garderez, si cela vous plaît. Ces animaux sont fort gais, et Tempête aura soin de les tenir propres, ou je le chasse.

La chatte fut acceptée et nommée Griselda, comme celle de madame la duchesse du Maine. Ce fut une des joies de la prisonnière, et cette petite famille ne la quitta plus.

Le temps passa ainsi. On n'entendait pas parler

Digitized by Google

de juges ni d'interrogatoires. Mademoiselle de Launay se trouvait heureuse, on lui avait permis de faire ses pâques ; le chapelain de la forteresse était un excellent prêtre, simple, compatissant ; il plaignit ses malheurs et l'exhorta à la patience, en lui montrant les souffrances du Christ ; il lui en promit la récompense et ne l'effraya pas par les châtiments. C'était le meilleur moyen de lui rendre la confiance.

Elle eut cependant un moment d'inquiétude. Le marquis de Pompadour, prisonnier comme elle, et qui tenait tous les fils de la conspiration, on le sait, se renfermait dans un mutisme désespérant. Le comte de Laval, arrêté ensuite et tout aussi compromis, n'en voulut pas avouer davantage. Minos, Éaque et Rhadamante y perdirent leur latin. Enfin M. Leblanc s'avisa d'un stratagème. Le pauvre Maison-Rouge s'était fort attaché au marquis ; le juge le prit à part et lui dit que son affaire prenait une mauvaise tournure, que s'il ne se décidait à des aveux complets, il aurait assurément la tête tranchée, sans que rien pût l'empê-

Digitized by Google

cher; au lieu de cela, il se sauverait par une confession générale; le lieutenant de roi, son ami, devait user de son influence pour le décider, sans quoi il était irrévocablement perdu.

Maison-Rouge, désespéré, courut chez le marquis; presque les larmes aux yeux, il lui raconta sa conversation et le conjura de ne pas résister plus longtemps. M. de Pompadour, las de sa captivité et peut-être de son obstination, ne se fit pas prier; il raconta ce que l'on voulut savoir, il fit des déclarations, il compromit M. et madame du Maine et ceux qui leur appartenaient, mademoiselle de Launay autant que les autres, à la grande désolation de Maison-Rouge. Il ne put se taire, il supplia les juges; il les intéressa, et sa recommandation, jointe à quelques autres du dehors, fit qu'on ne la tourmenta pas trop et qu'on ne lui retira aucunes faveurs, si ce n'est celle de la promenade. Le lieutenant, en venant la chercher le 30 avril, lui signifia tristement qu'à dater de ce jour ses sorties ne se renouvelleraient plus. Cette privation fut très-sensible à la jeune femme; en

Digitized by Google

entrant dans le jardin du bastion, elle s'écria comme Phèdre :

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois!

Maison-Rouge restait près d'elle, la tête basse, le cœur plein de chagrin.

— Mademoiselle, dit-il, je prierai tant qu'on vous rendra cette promenade.

— Merci, monsieur; c'est bien à vous. Oh! lorsqu'on est ici, un brin de verdure, une fleur font tant de plaisir aux yeux! C'est une consolation, c'est une espérance!

Le lendemain Tempête apporta cinq ou six rosiers dont les boutons promettaient une floraison prochaine.

Chaque jour c'étaient de nouveaux soins, des attentions perpétuelles; le lieutenant avait conçu pour la prisonnière un de ces amours si rares, qui sont un rayon de Dieu. Aucun espoir, aucune nuance de personnalité n'y avait accès; il l'aimait pour elle, pour son bonheur; il se serait vingt fois sacrifié et avec joie à un de ses caprices : c'était le

Digitized by Google

dévouement du chien, la pureté de l'ange. Il ne se doutait pas lui-même de cet amour, qui le possédait entièrement, qui devenait sa vie. Mademoiselle de Launay, Rondel et leurs compagnons de captivité en savaient là-dessus bien davantage. Il ne parlait que d'elle, il avait réussi à faire connaître aux détenus son idole; on obtenait tout de lui en lui en disant du bien, en la louant.

Quant à Rondel, elle répétait à sa maîtresse :

— Mademoiselle, la prédiction s'accomplit : M. de Maison-Rouge est le personnage annoncé.

— Non, non, Rondel, répliquait-elle comme la première fois, ce n'est pas celui-là, je te le jure.

Un dimanche, après la messe, le lieutenant de roi la suivit. Il avait l'air assez embarrassé et il commença les interminables préfaces dans lesquelles il assaisonnait ses communications désagréables.

— Enfin, lui dit-elle impatientée, qu'y a-t-il, monsieur ?

— Mon Dieu, mademoiselle, un incident dont vous pourriez vous tourmenter peut-être et contre

Digitized by Google

lequel je veux vous prémunir. On a mis en liberté mademoiselle de Montauban, M. de Malezieu le fils et M. de Barjeton. Ne vous en affligez pas, ils vous précèdent seulement, vous les suivrez bientôt.

— Je n'en crois rien, monsieur; on a fait un triage et ceux qui sont restés en ont pour longtemps, si ce n'est pour toujours. Soyez tranquille, je ne m'en afflige point, je me trouve bien ici...

— Vous vous trouvez bien ici! Serais-je assez heureux pour y avoir contribué?

— Qui ne serait touché de vos soins si attentifs, monsieur?

— Ah! mademoiselle, le roi, en me nommant colonel, ne me rendrait ni si fier, ni si content!

Il fut ce jour-là disposé à tout accorder; il eût ouvert les portes de la Bastille à tout le monde, excepté à celle qui s'y trouvait si bien. Il ne fit qu'aller et venir de sa chambre aux autres.

— Il est étonnant, mademoiselle, combien tout le monde s'intéresse à vous et combien on vous admire. On parle de vous partout et je ne puis aller nulle part que je n'entende vos louanges.

Digitized by Google

Le pauvre homme, en effet, prononçait son nom sans cesse; les prisonniers, soigneux de lui plaire, n'avaient garde de dire autrement. La plupart n'avaient jamais vu mademoiselle de Launay, mais ce nom devint une sorte de talisman près du lieutenant de roi, lorsqu'on s'aperçut qu'il réussissait si bien.

Un matin Maison-Rouge arriva tout gai : il venait de causer avec un gentilhomme souverainement adroit et spirituel, et il en apportait un bien-être qu'il ne cherchait pas à cacher. Il entama le discours.

— Mademoiselle, dit-il, connaissez-vous le chevalier de Mesnil?

— J'en ai ouï dire beaucoup de bien, monsieur.

— Il était ici avant vous, je crois?

— Oui, monsieur; il a été arrêté dans des circonstances singulières, et il est encore plus innocent que moi de la fameuse conspiration.

Ces circonstances, les voici :

Lorsque les papiers furent découverts dans la chaise de M. de Portocarrero, le prince de Cella-

Digitized by Google

mare, on le sait, envoya cent louis à l'abbé Brigaut pour se sauver, et le prévint qu'il eût à déta-ler au plus vite. L'abbé avait des papiers compromettants; il ne voulait pas les détruire, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver. Il avait pour ami le chevalier de Mesnil, parfaitement étranger à ces intrigues. Il alla le trouver, lui confia qu'il partait pour un long voyage et lui demanda s'il voulait se charger d'une cassette, contenant son testament et des actes de propriété. Le chevalier, ne se doutant de rien, y consentit. Le lendemain, la servante de l'abbé les lui apporta, avec un paquet cacheté; il les mit en sûreté et n'y pensa plus.

Cependant, en apprenant l'arrestation de l'ambassadeur, il se souvint que l'abbé Brigaut était en relations avec lui; son départ précipité lui donna des soupçons; il connaissait la rigueur des lois, mais il lui parut infâme de trahir la confiance de quelqu'un. Il se décida à juger par lui-même de l'importance du dépôt, et il trouva les traités, les projets, les lettres, tout ce qui prouvait la complicité de l'abbé; il y avait de quoi faire pendre au

Digitized by Google

moins vingt-cinq personnes. Le chevalier eut peur pour lui et pour elles : il jeta tout au feu. C'était le paquet mis à part, la cassette ne contenait véritablement rien d'intéressant, si ce n'est pour les affaires privées de son propriétaire.

L'abbé Dubois connaissait le chevalier, il le savait lié avec l'abbé Brigaut; il l'envoya chercher et l'interrogea. Celui-ci lui avoua la cassette et se tut sur les papiers brûlés. On ouvrit la boîte; tout se trouva conforme, et M. de Mesmil fut relâché.

L'abbé Brigaut, pendant ce temps, s'en allait tranquillement sur un cheval de louage, vêtu en cavalier. Il mit trois jours pour se rendre à Montargis, où il fut pris, et on le conduisit à la Bastille, plus vite qu'il n'était venu. Une fois là, les trois juges l'interrogèrent et commencèrent par l'engager à faire des aveux, en le prévenant que le chevalier avait remis tous ses papiers.

— Alors, répliqua-t-il, vous n'avez plus rien à apprendre; si vous avez ces pièces-là, vous en savez aussi long que moi.

Ceci ne ressemblait point aux aveux du cheva-

Digitized by Google

lier; on l'envoya chercher. Il soutint hardiment qu'il n'avait rien de plus et qu'on pouvait envoyer fouiller sa maison. Comme on le prit par la voie de l'honneur et de la persuasion, il confia en secret la vérité à M. Leblanc. Celui-ci ne la garda pas pour lui, on le pense, et le dépositaire fut embastillé comme le dépositeur. On avait donné de grandes louanges à son action, et tout l'hôtel du Maine l'avait porté aux nues; mademoiselle de Launay était donc fort prévenue en sa faveur.

Le lieutenant de roi continua son panégyrique et raconta à sa prisonnière que le brave chevalier de Mesnil avait fait un songe et qu'elle y jouait un rôle.

— Ah! vraiment! et lequel?

— Il a songé qu'on lui avait fait son procès, qu'on l'avait condamné à rester à perpétuité à la Bastille, mais en société avec vous, ce qui avait singulièrement atténué pour lui la rigueur de l'ordonnance. Comme c'est honnête, n'est-ce pas?

— Très-honnête, en vérité.

Mademoiselle de Launay trouvait l'honnêteté un

Digitized by Google

peu chère, et quoiqu'elle ne fût pas malheureuse en prison, l'idée d'y rester éternellement lui souriait peu.

— Ce n'est pas tout, ajouta Maison-Rouge, je lui porte de quoi écrire, et il vous fera des vers.

— A moi?

— Oui, à vous, je l'en ai prié; vous allez lui en répondre et ce commerce vous divertira.

La pauvre fille avait grand besoin de divertissements, et l'idée lui parut assez drôle.

— Eh bien, qu'il écrive, je lui répondrai, puisque cela vous plaît.

Le soir même le lieutenant revint avec un chiffon où étaient griffonnées quelques rimes, faites à la hâte et assez mauvaises. Ces vers parurent excellents à la prisonnière, et elle remercia chaudement Maison-Rouge de lui avoir procuré cette distraction.

Il en était bien plus heureux qu'elle, et il lui remit des tablettes en lui disant :

— A votre tour, mademoiselle; il en sera ainsi tant que cela vous amusera. Ceci n'intéresse ni le

Digitized by Google

roi ni l'État, et je remercie Dieu de m'avoir envoyé cette pensée.

La correspondance quotidienne poétique s'établit ainsi. Maison-Rouge portait les billets et en recevait d'autres en échange. Bien que ce fût de la prose à peine rimée, ce petit travail impatienta les auteurs, et, d'un commun accord, ils demandèrent à s'exprimer en langage vulgaire. La permission fut accordée sur-le-champ. C'étaient de purs badinages sans conséquence; néanmoins ils devinrent bientôt l'affaire importante de ces trois personnes. Mademoiselle de Launay s'en occupait malgré elle; son imagination était envahie par cet inconnu; elle en causait avec Rondel, et le jour où, pour la première fois, la lettre prit une tournure de galanterie, elle eut un battement de cœur et dit à sa camériste :

— Ah ! si le chevalier de Mesnil avait été conduit chez le gouverneur le 31 décembre !

Cette idée une fois chaussée dans son esprit n'en sortit plus. Elle se décida à s'en informer. Le lieutenant n'en prendrait pas d'ombrage, il ne connaissait pas ses motifs.

Digitized by Google

« Je voudrais bien savoir, monsieur, écrivit-elle,
» si vous avez été rendre vos devoirs à M. le gou-
» verneur, la veille de l'an. Que ceci ne vous pa-
» raisse pas extraordinaire, c'est à l'endroit d'une
» petite circonstance sans intérêt pour vous et fort
» importante pour moi. »

Le chevalier répondit :

« Je n'ai pas précisément rendu mes devoirs à
» M. le gouverneur, mademoiselle, de bonne vo-
» lonté du moins ; mais on m'y a poussé fort inci-
» vilement, parce que je m'étais permis une petite
» incartade à l'endroit du doucereux Tempête.
» C'était une fin d'année peu agréable. Je ne me
» plaindrai pourtant pas de celle-ci, puisque c'est
» pendant sa durée que commence ce joli roman
» dont le héros et l'héroïne sont sous les verrous.
» Il faut toujours un bon génie, et l'excellent
» Maison-Rouge se charge de ce soin : il ne lui
» manque que des ailes, il empruntera celles de
» l'Amour. »

Ce billet, écrit dans le style affecté du temps, fut

Digitized by Google

relu trois fois. Lorsque le lieutenant laissa mademoiselle de Launay seule avec Rondel :

— Ma mie, lui dit-elle, je ne m'étais pas trompée, c'est bien là l'homme annoncé par la prédiction.

Digitized by Google

XV

LE COMMENCEMENT

Maison-Rouge, je l'ai dit, était une de ces natures rares, chez qui la confiance est entière, qui ne sauraient voir de mal nulle part et qui jugent les autres d'après elles. Sa prisonnière prenait un vif plaisir à cette correspondance ; non-seulement il n'y soupçonnait aucun danger pour l'État, mais il n'en supposait aucun pour le repos et le bonheur de ces malheureux, condamnés peut-être à une détention perpétuelle et obligés de se nourrir de chimères, à défaut de réalités.

Chaque jour, le chevalier et mademoiselle de

Digitized by Google

Launay échangeaient une lettre ouverte, moitié en vers, moitié en prose. La galanterie s'y glissait insensiblement : il ne pouvait en être autrement à cette époque et entre de pareils personnages. Le lieutenant de roi ne s'en doutait pas. Il attisait le feu lui-même, en vantant à la jeune personne l'esprit et l'amabilité du héros, et en faisant à celui-ci un tel portrait de son idole qu'il en devenait plus épris chaque jour.

Il commença à demander à la voir; les lettres étaient pleines de supplications, et Maison-Rouge en recevait de son côté. Mademoiselle de Launay s'y opposait. « Voilà le fin de notre aventure, lui » écrivait-elle, c'est de ne nous être jamais vus. Si » nous perdons cet avantage, nous allons ôter tout » le piquant de nos relations, et la contrainte s'en- » suivra. »

M. de Mesnil repoussa ces raisons et tourmenta leur intermédiaire pour leur accorder cette grâce.

— Je me lasse des chimères, monsieur; je ne veux plus m'adresser à un visage de bois, je ne sais plus que lui dire. Quand je la connaîtrai, je

Digitized by Google

lui parlerai mieux, et elle me comprendra sûrement.

— Mais, monsieur, elle ne le veut pas.

— Parce que vous ne lui avez pas bien demandé. Peut-elle vous refuser quelque chose ?

— Il est défendu aux prisonniers du roi de communiquer entre eux.

— Nous ne dirons rien, nous nous regarderons, voilà tout.

— Cela n'est pas permis.

— Qui le saura ?

— Mais puisqu'elle n'y veut pas consentir, encore une fois : n'est-elle pas la maîtresse ici ?

— Alors, mettez-la en liberté.

— Non, elle m'a dit qu'elle ne songeait pas à sortir.

— Essayez, monsieur, et permettez-moi de lui donner la main.

Maison-Rouge ne répondit pas : il n'avait pas compris.

Cependant il rapporta mot pour mot la conversation à sa déesse. Elle l'écouta attentivement ; il

Digitized by Google

parvint à éveiller sa curiosité en l'attisant, et elle ne le renvoya pas si loin qu'à l'ordinaire avec ses idées d'entrevue.

— J'y réfléchirai.

Tel fut son ultimatum.

— Monsieur le lieutenant, reprit Rondel, dites-nous bien la vérité ; M. de Mesnil est-il beau ?

— Ma foi ! je ne sais, ma mie, je ne me connais pas à ces choses-là. Il me semble qu'il a fort bon air et qu'il a les façons d'un gentilhomme. Peut-être a-t-il un trop gros nez, à moins que ce ne soient ses yeux qui sont trop petits, ou sa bouche trop grande, je ne puis m'en souvenir. Pourtant il a quelque chose de défectueux dans le visage.

— Est-il aussi beau que vous, monsieur ?

— Aussi beau que moi..., aussi beau que moi..., est-ce que je suis beau ? Je n'y ai jamais pensé.

Il était fort beau, en effet, d'une beauté régulière et calme, sans expression, sans charme, quoique incontestable ; il ne s'en doutait pas.

Mademoiselle de Launay se mit à rire ; elle n'avait pas vécu entourée de pareilles modesties, à la

Digitized by Google

cour de Sceaux ; elle les trouvait naïves.

— Mais, monsieur, vous avez bien un miroir apparemment? reprit Rondel.

— Oui, pour m'accommoder : je n'y ai jamais vu autre chose que l'aplomb de ma perruque.

Rondel ne put se contenir davantage.

— Ah ! monsieur, s'écria-t-elle au milieu de ses éclats, vous n'avez point été amoureux sans doute ! cela se comprend.

— Vous croyez? Eh bien ! j'y regarderai davantage.

Mademoiselle de Launay sentit cet aveu, dont la délicatesse était si naïve ; elle en fut touchée sans le dire.

— Allons, si vous y tenez absolument, monsieur, pour vous faire plaisir je verrai votre protégé.

— Très-bien.

— Comment? Entrera-t-il ici ?

— Oh ! non... demain, si cela vous plaît, vous viendrez sur votre porte, lui sur la sienne ; il est, vous le savez, de l'autre côté du corridor ; vous

Digitized by Google

vous regarderez, vous vous saluerez, et vous ne vous parlerez pas surtout ; vous me le promettez ?

— De tout mon cœur. Vous allez donc nous montrer l'un à l'autre comme les marionnettes ?

— Je serai là, en effet.

— Convenez que ce sera drôle.

Maison-Rouge s'en alla content. Il ne revint pas de la soirée : il y avait gala chez le gouverneur. Rondel et sa maîtresse ne s'occupèrent que de lui et du chevalier.

— Mademoiselle, dit Rondel, comme conclusion, il ne dépend que de vous de devenir lieutenante de roi à la Bastille ; vous auriez le meilleur et le plus beau mari du monde, le plus amoureux, qui ferait de vous une reine. Je parie que vous allez aimer cet inconnu, et que votre pauvre confident souffrira pour vous mille morts.

— Je n'aimerai personne, Rondel.

— Peut-être l'aimez-vous déjà !

— Je ne l'ai jamais vu.

— Qu'importe !

Quoi qu'il en fût, mademoiselle de Launay atten-

Digitized by Google

dit le lendemain avec impatience ; elle se para un peu plus que de coutume, et quand Maison-Rouge parut, elle eut un instant d'émotion involontaire.

— Tout est prêt, mademoiselle, dit-il. Êtes-vous prête aussi ?

Elle se leva sans prononcer une parole, et le suivit.

La porte en face d'elle était ouverte ; un homme se tenait debout sur le seuil. Ils se firent une profonde révérence. La jeune fille osait à peine lever les yeux ; d'ailleurs sa mauvaise vue lui faisait craindre de ne pas bien apprécier sa nouvelle connaissance ; Rondel était derrière elle heureusement. Ils demeurèrent quelques minutes à s'examiner, le lieutenant au milieu de la galerie, entre eux deux. Quand il crut la *visite* suffisamment longue, il les salua à son tour, prit la main de sa prisonnière et la ramena dans sa chambre, puis il alla vers M. de Mesnil et le réintégra de la même façon.

— Eh bien, demanda-t-il avec empressement, comment la trouvez-vous ?

Digitized by Google

— Charmante.

Un plus avisé eût deviné au ton de la réponse qu'il n'en était rien.

Il s'empressa de retourner vers mademoiselle de Launay, et lui fit la même question.

— Il a l'air d'un fort honnête homme, répliqua-t-elle très-froidement.

Décidément il y avait peu d'enthousiasme. Le soir, Rondel entreprit le panégyrique du chevalier, à sa façon : elle tenait pour le lieutenant de roi, dont l'amour, la soumission et la délicatesse la touchaient profondément : il avait deviné vaguement que les personnages de son idylle ne se convenaient point, il s'en contrariait pour eux, et cependant son cœur en ressentait une certaine joie.

— Mademoiselle, dit Rondel, ce monsieur n'est pas beau du tout.

— Tu trouves, Rondel ?

— Il a assez les façons d'un gentilhomme, ses hardes sont élégantes, sa taille n'est pas mal prise ; quant à son teint, il n'est pas assez fleuri, ses yeux

Digitized by Google

ont de l'expression, pourtant il a l'air insolent, sa bouche a un mauvais sourire et il y a quelque chose de faux dans sa physionomie. Ne le pensez-vous pas?

— Je l'ai mal vu.

— Je l'ai bien détaillé, moi, soyez tranquille.

— Ce que j'ai vu, par exemple, c'est que je ne lui plais pas.

— Qui peut le savoir ?

— Je t'en réponds, ces effets-là se sentent.

— Il ne vous plaît pas non plus ?

— Non.

— Alors vous êtes quittes ; n'y songeons plus, et couronnez la flamme du lieutenant de roi.

La maîtresse ne répondit pas. Il y avait une sorte de chaos dans son cœur; elle était mécontente d'elle-même, elle était fâchée de sa réception : elle avait rêvé un héros de roman, elle trouvait un homme des plus ordinaires, dont l'abord surtout n'indiquait pas le caractère qu'elle lui eût souhaité. Elle y pensa la nuit, et le lendemain elle y pensait encore. Quand le lieutenant lui proposa d'écrire,

Digitized by Google

elle n'en ressentit nulle envie, elle trouva une excuse pour différer.

— C'est étrange, fit-il, le chevalier m'a fait la même réponse.

Cependant le commerce reprit, tout languissant qu'il fût. M. de Mesnil ne se rebuta pas : les prisonniers sont si tenaces ! Il avait demandé plusieurs fois une nouvelle entrevue, sans l'obtenir ; Maison-Rouge se souciait peu de le satisfaire : il ne songeait qu'à celle qu'il aimait, et comme elle ne semblait pas se soucier de lui, il ne s'en souciait pas davantage. Mesnil tenta de le piquer : c'était le meilleur moyen.

— Je suis obligé de vous l'avouer, monsieur, malgré mon désir de vous être agréable, mademoiselle de Launay n'est point jolie ; j'ai grand'peur qu'elle n'ait pas tout l'esprit que vous dites, sans cela vous me mettriez à même d'en juger.

— Pas d'esprit, mademoiselle de Launay ! quel blasphème !

— Je ne le croirai point, que je n'en puisse être sûr moi-même, vous dis-je.

Digitized by Google

— Eh bien ! pardieu ! vous serez forcé d'en convenir ; qu'elle le veuille ou non, vous lui parlerez. Pas d'esprit, elle !

Le même soir, au moment où de Launay venait de se mettre au lit, la porte s'ouvrit toute grande, et Maison-Rouge entra, introduisant le chevalier en triomphe.

— Mademoiselle, M. de Mesnil veut être certain que vous avez de l'esprit ; je l'amène afin qu'il n'en doute pas.

Cette introduction était faite pour rendre stupide Apollon lui-même. La prisonnière balbutia quelques mots, pendant que Rondel avançait des siéges. Le chevalier s'assit au pied du lit, Maison-Rouge l'y laissa et s'en alla près de la cheminée entretenir la femme de chambre.

Le chevalier n'était point timide, il se sentit pourtant embarrassé d'un pareil début, et son premier compliment s'en ressentit.

— Quoi ! mademoiselle !

— Quoi ! monsieur !

La conversation en resta là. De Launay se remit

Digitized by Google

la première; l'habitude des conspirations, celle d'une cour difficile, lui avaient donné une présence d'esprit qui lui faisait rarement défaut. Elle essaya quelques propos communs, le chevalier y répondit; la conversation languissait au point de s'éteindre, lorsque le lieutenant, qui s'en aperçut bien vite, s'approcha pour la ranimer. Il y réussit quelque peu; pourtant, l'impatience de mademoiselle de Launay étant visible, il se décida à lever le siége et se retira avec le visiteur.

— Mademoiselle, c'est une affaire réglée, ce monsieur-là ne me plaît pas, et si vous voulez m'en croire, vous ne le reverrez plus.

— Rondel, c'est lui que mademoiselle Tétar m'a annoncé; il aura une grande influence sur ma vie. Comment? je n'en sais rien, mais cela sera.

— Mademoiselle, vous seriez bien coupable, car vous êtes avertie. Cet homme vous déplaît, vous êtes convaincue qu'il vous sera fatal. Restez-en là, fuyez-le, ce n'est pas difficile.

— J'aurai d'autant moins de peine, qu'assurément il ne me recherchera plus.

Digitized by Google

Un observateur eût deviné dans le ton de mademoiselle de Launay une sorte de mauvaise humeur. Rondel poursuivit son discours en faveur du lieutenant; elle fit ressortir ses belles qualités, vanta son nom, sa position dans le monde.

— Enfin, mademoiselle, après ce mariage, si vous restez à la Bastille, c'est que vous le voudrez bien.

— Je ne me déplais pas à la Bastille.

— Ah! c'est différent, mademoiselle; le roi a en vous une pensionnaire rare.

— Je suis plus libre ici qu'à Sceaux et aux Tuileries, je te l'ai dit souvent. Les murailles ne sont pas la plus dure prison.

Cette visite eut des conséquences plus froides encore que l'autre; ils ne s'écrivirent que rarement et de façon à faire de cette distraction un supplice. Mademoiselle de Launay résolut d'y mettre fin. Elle suivait assidûment ses devoirs religieux; elle prévint Mesnil qu'elle allait entrer en retraite pour la fête de la Pentecôte et que, pendant ce temps, elle désirait rester étrangère à

Digitized by Google

toute distraction. Il ne se plaignit pas : il était probablement à bout d'écritures.

La nature humaine est étrange ! Deux jours n'étaient pas écoulés, que la prisonnière sentit un vide complet dans sa vie. Elle fut obligée de s'avouer qu'elle tenait à cette correspondance bien plus qu'elle ne le supposait, et qu'elle désirait vivement la recommencer. La facilité avec laquelle le chevalier s'était soumis à son ordre la blessa, elle en fut étonnée et tourmentée. Rondel s'en aperçut : ni l'une ni l'autre ne se communiquaient leurs réflexions, elles en craignaient les suites.

Mademoiselle de Launay se raisonna elle-même, et le dépit lui donna du courage. Elle ne voulait à aucun prix aimer qui ne l'aimerait pas ; elle se rappelait trop ce qu'elle avait souffert pour une amourette, et l'idée de recommencer dans un âge et dans des circonstances plus sérieuses, lui donnait le frisson.

Pour se distraire, elle essaya de s'occuper du lieutenant qui ne la quittait guère ; sans lui parler de ses sentiments, il les lui prouvait par toutes

Digitized by Google

sortes d'attentions et de soins. Un jour même, il lui fit une déclaration détournée, qu'elle ne put refuser d'entendre, car il n'avait pas l'intention de la lui adresser.

— Mademoiselle, dit-il, madame de Réal est venue (c'était l'amie intime de mademoiselle de Launay, son amie d'enfance, mademoiselle de Griel); elle m'a demandé si j'étais bien attentif auprès de vous. Je lui ai répondu : — « Eh ! comment » ne le serais-je pas, madame? Tout le monde dit » que j'en suis amoureux. — Plût à Dieu, mon» sieur! » m'a-t-elle répliqué.

Voici maintenant ce que mademoiselle de Launay dit elle-même de cet amour. Je craindrais d'en affaiblir l'expression, j'aime mieux citer :

« Une attention sans relâche, une complaisance » sans bornes, un soin perpétuel de me satisfaire, » sans aucun égard pour lui-même; plus désireux » de me contenter que de me plaire, tellement à » moi qu'il semblait n'être plus à lui; je n'ai vu » ni dans le monde, ni dans les romans des senti» ments aussi parfaits qu'étaient les siens; senti-

Digitized by Google

» ments qui ne se sont jamais démentis, et d'autant » plus admirables qu'ils n'étaient pas l'ouvrage » des raffinements de l'esprit, mais de la simple » nature, qui semblait avoir voulu faire un cœur » où il n'y eût rien à reprendre. »

Les fêtes passées, de Launay attendait avec impatience un signe du chevalier. Écrirait-il ? Tout était-il fini entre eux ? Elle s'adressait sans cesse cette question et en était occupée nuit et jour. Le dimanche suivant, Maison-Rouge parut, accompagné du chevalier. La pauvre fille rougit à son aspect, et lui fit une révérence si gauche que Rondel ne put s'empêcher de sourire. « Elle l'aimera, se dit-elle, c'est malheureusement certain. »

Digitized by Google

XVI

CORRESPONDANCE

Le chevalier parut joyeux et dégagé, son aspect avait changé du tout au tout; il n'était plus ni distrait ni timide. Il exprima sans emphase, simplement, comme un homme convaincu, la privation qu'il avait éprouvée de ce doux commerce, véritable rayon de soleil entrant dans la cellule du prisonnier. Mademoiselle de Launay le regarda étonnée et contente. Ces paroles lui rendirent la vie; elle sentit qu'elle aimait, qu'elle aimait véritablement et qu'elle était aimée. Ce bonheur s'offrait à

Digitized by Google

elle pour la première fois et dans une situation où les bonheurs sont si rares !

— Mademoiselle, reprit Maison-Rouge, dont la voix la fit tressaillir, j'ai pensé que la société de M. le chevalier pourrait vous distraire et je l'ai conduit pour prendre le thé avec vous.

— Je vous reconnais bien là, monsieur, votre bonté pour moi est inépuisable.

La conversation, au lieu de languir comme la dernière fois, s'engagea sur un ton fort leste et presque gai. La prisonnière eut des saillies charmantes et fit les honneurs de sa chambre avec une grâce dont ses hôtes furent enchantés.

— Eh bien, répétait avec joie et fierté le bon lieutenant, trouvez-vous qu'elle ait de l'esprit à présent ?

— Autant que les neuf Muses, monsieur.

Il fallut se séparer, néanmoins ; Maison-Rouge était attendu au gouvernement ; mais il promit de renouveler la partie : pouvait-il refuser quelque chose à sa déesse ? En sortant, Mesnil laissa tomber un billet, que Rondel ramassa lestement.

Digitized by Google

— Mademoiselle, lisez, lisez, l'intrigue se complique et notre excellent geôlier ne sait pas à qui il s'adresse, je le crains; le chevalier est habile.

De Launay ouvrit avec empressement et lut ceci :

« Le sage législateur qui reconnaît avoir établi » une loi trop dure doit en avouer la modification. » Le sujet soumis attend cet aveu avant de se per- » mettre la moindre transgression. Savoir si cette » loi demeure éteinte pour toujours ou si ce ne » sera que pour un temps. En ce dernier cas, la » tranquillité du peuple ne souffre point de sus- » pension. »

— Que signifie cela, mademoiselle, je ne comprends point.

— Je comprends bien, moi!

— Répondrez-vous à son énigme?

— Je ne sais, c'est très-grave.

— Répondez-lui par un autre entortillage semblable à celui-ci, vous ne vous compromettrez guère.

— Plus que tu ne crois.

Digitized by Google

De Launay réfléchissait, elle hésitait, elle interrogeait non pas son cœur, il disait : oui ! avec enthousiasme ; mais sa raison ! Devait-elle risquer cette démarche, décisive pour elle? C'était s'engager dans une voie dangereuse peut-être. C'était tromper un homme à qui elle devait tant de reconnaissance ; c'était donner un espoir irréalisable au chevalier. Où les conduirait cette liaison? Enfermés pour longtemps, ils pouvaient être séparés d'un moment à l'autre ; rien de plus éventuel que leurs relations. Ne valait-il pas mieux les rompre sans les laisser se lier davantage? Mesnil l'oublierait, et elle n'aurait acquis qu'une douleur de plus.

Pourtant le caractère du chevalier offrait de puissantes garanties : il avait été si fidèle à ses amitiés, il le serait aussi à ses amours, M. le Régent lui-même l'avait proclamé un parfait honnête homme, et il était son ennemi ! Comment le repousser? S'il l'aimait, ses intentions étaient pures assurément ; ils finiraient par se réunir ; elle deviendrait sa femme, sa compagne ; ils se retir

Digitized by Google

raient en province, loin des cours, des conspirations et de la Bastille. Ils seraient heureux !

— Tu as raison, Rondel, je vais aussi répondre en énigme; cela n'engage à rien. Voyons:

« Les législateurs, lorsqu'ils sont sages, ne con-
» sultent point les peuples qu'ils gouvernent, ils
» agissent pour le bien et ils ne s'arrêtent pas aux
» réclamations des révoltés. Cependant les obser-
» vations sont accueillies, on ne peut juger sans
» entendre, et nous admettons les tempéraments
» qu'on nous propose, lorsqu'ils sont admissibles.
» Parlez donc, peuple, on vous écoute, mais on ne
» vous promet rien. »

Il s'agissait de rendre furtivement cette réponse; Rondel s'en chargea. Elle guetta le moment où Maison-Rouge laissa l'issue ouverte, et, traversant en deux bonds le corridor, elle la glissa sous la porte du chevalier. Il ne se trouvait pas de gardiens aux environs, d'ailleurs on ne la surveillait guère.

Le lieutenant avait établi son appartement au-dessus de celui de mademoiselle de Launay, où il

Digitized by Google

entrait sans cesse. Afin de ne pas traîner partout la lourde clef, il la plaçait dans la serrure, se contentant de lui donner un tour. Mesnil ne l'ignorait pas ; à force de travail, il vint à bout d'ouvrir ses verrous, et le soir, au moment où le lieutenant s'en allait souper chez le gouverneur, il parut triomphant chez sa voisine.

Les deux femmes poussèrent un cri de surprise et de Launay devint toute tremblante.

— Vous ici, monsieur ! seul ! et comment ?

— Mademoiselle, je voulais vous voir, je ne pouvais vivre ainsi, tout près de vous et séparé par des abîmes. Rien d'impossible à une résolution ferme, dirigée par l'amour.

— Par l'amour ! reprit de Launay en essayant de sourire.

— Oui, mademoiselle, et pardonnez-moi ce que ma déclaration a d'inusité et de brusque. Les circonstances toutes particulières où nous sommes me serviront d'excuse. Les moments sont précieux, nous pouvons être interrompus, nous pouvons ne plus retrouver cette occasion tant désirée et si dif-

Digitized by Google

ficilement obtenue; écoutez-moi donc sans colère et avec indulgence; tout notre avenir peut dépendre de cette conversation.

— En vérité, monsieur, vous le prenez sur un ton qui ne ressemble plus à notre badinage.

— Mademoiselle, vous avez badiné, vous; mais moi j'ai toujours parlé sérieusement.

— Oh ! monsieur !

— Oui, mademoiselle, ne me faites pas l'injure d'en douter. Lorsque j'ai entamé ce léger commerce, il était pour moi un moyen et non pas un but. Je vous connaissais déjà de réputation, j'étais enthousiasmé de votre mérite, ce que j'avais entendu dire de vous n'était rien encore, en comparaison de votre conduite actuelle et de votre courage. Je vous estimais, et maintenant je vous admire; permettez-moi d'ajouter que je vous aime et que je serai le plus heureux des hommes si vous daignez en être persuadée.

La pauvre fille resta interdite; elle n'examina pas à la rigueur la vérité de ces paroles et se laissa aller à la persuasion. Moins pressée de lui cacher

Digitized by Google

ou de lui montrer ses sentiments que de se convaincre de ceux du chevalier, elle balbutia une réponse insignifiante. Partout ailleurs elle eût été longtemps encore à répondre; mais, ainsi qu'elle le fait observer elle-même, dans un lieu où, parvenus à se revoir, on ne sait pas si on se reverra jamais, on dit en une heure ce que l'on n'eût pas dit peut-être dans le cours des années; non-seulement on y parle, mais on y pense autrement qu'ailleurs.

Mesnil fut d'une grande éloquence; on ne demandait pas mieux que de le croire; il persuada, sans arracher néanmoins un aveu qu'il lui fut facile de deviner. Le coup de pique de la sentinelle, avertissant du retour du lieutenant, vint interrompre cet entretien. L'intrus se hâta de retourner chez lui. Maison-Rouge entra comme à l'ordinaire; il ne s'inquiéta pas en trouvant à sa prisonnière l'air préoccupé. La solitude a de fréquents moments de tristesse. Il ferma sérieusement la porte cette fois-ci, emporta la clef dans sa chambre avec les autres; il en était responsable.

Digitized by Google

Restée seule, de Launay réfléchit beaucoup. Rondel la regardait sans l'interrompre, elle attendait qu'on l'interrogeât. Son sens parfaitement droit et juste, son attachement pour sa maîtresse, la faisaient pencher pour le lieutenant de roi. Elle avait plus de confiance dans ses sentiments que dans ceux du chevalier, qui lui paraissait plus léger. D'un autre côté, mademoiselle de Launay était si malheureuse, que si cet amour pouvait apporter un peu de joie dans sa vie, elle se reprocherait de la lui ôter. La rêveuse trancha la difficulté elle-même.

— Eh bien, Rondel, qu'en penses-tu ?

— Je pense, madame, que tout ceci demande à être examiné.

— Et moi aussi. Crois-tu qu'il dise vrai ?

— C'est possible. Où cela vous mènera-t-il ?

— Voilà l'embarras. Nous sommes peut-être enfermées pour la vie, et alors on ne nous permettra pas...

— En a-t-il bien l'intention ?

— Comment ! il pourrait songer à autre chose qu'au mariage...

Digitized by Google

— Oh! mademoiselle, les hommes sont si faux!

— Tu as raison, Rondel. J'ai déjà ressassé dix fois dans mon esprit notre conversation, j'ai pesé chaque mot, interprété les mines et les réticences, et je ne sais pourquoi...

— Vous doutez, n'est-ce pas?

— Je ne doute pas, je redoute de croire.

— Vrai?

— Je trouve dans la bizarrerie de notre connaissance, dans ses suites singulières, tous les présages d'un engagement qui peut aller loin, et...

— Vous n'en voulez pas prendre dont vous puissiez vous repentir, je le conçois.

— Il faudra donc rompre! ajouta-t-elle en soupirant.

— C'est le plus prudent, mademoiselle. Et puis, ce pauvre M. de Maison-Rouge, il en mourrait!

— Je vais écrire dans ce sens, Rondel, n'est-ce pas?

— Écrivez, mademoiselle, et je saurai bien remettre le poulet.

Elle écrivit :

Digitized by Google

« Il est aisé de voir que vous ne me connaissez » pas, monsieur, malgré l'estime que vous voulez » bien m'accorder. J'ai des apparences futiles ap- » paremment, puisque vous continuez si longtemps » avec moi des badineries qui n'ont rien de sérieux. » Si, par hasard, elles l'étaient, ce serait démentir » la conduite de toute ma vie que de m'y prêter. » Nous avons ri d'abord; puisque nous ne rions » plus, arrêtons-nous là. Les principes qui m'ont » soutenue jusqu'ici à travers tant d'épreuves, me » défendent d'ajouter aux malheurs où la fortune » m'a précipitée ceux où l'imprudence pourrait » me conduire. Ils me seraient d'autant plus sen- » sibles que le reproche m'en appartiendrait uni- » quement. Nous ne devons plus avoir de relations » ensemble, vous ne devez plus chercher à me » voir, je ne le souffrirai plus. C'est troubler inuti- » lement mon repos, c'est manquer à un ami si » confiant et si bon. Recevez donc mes adieux, » monsieur. Je vous ai dû les seuls moments de » distraction que j'aie trouvés à mes maux; j'en » serai reconnaissante éternellement, je vous prie

Digitized by Google

» de n'en jamais douter et de me croire votre ser-
» vante.

» DE LAUNAY [1]. »

Rondel attendit l'entrée du lieutenant; pendant qu'il causait avec sa maîtresse, dont la tristesse le frappa ce jour-là, elle ouvrit prestement la porte et glissa sa missive. Ce congé lui rendait la conscience plus légère et plus tranquille. Elle avait pourtant grand'peur qu'il ne fût pas définitif. Une heure après, elle en eut la preuve, en apercevant un papier lancé par la chatière.

— Une réponse, mademoiselle.

— Tant pis, Rondel, tant pis, elle ne saurait me satisfaire. S'il accepte, mon lâche cœur s'en plaindra ; s'il refuse, ce sont de nouveaux tourments; j'aurais préféré ne rien apprendre. Enfin, voyons !

1. Toutes les lettres du chevalier et de mademoiselle de Launay sont authentiques.

Digitized by Google

« Mademoiselle,

» Votre lettre me mettrait au désespoir si je me » soumettais à un arrêt si cruel. Je ne discuterai » pas avec vous par écrit, mais je suis parfaite- » ment décidé à tout braver pour vous convaincre, » pour vous persuader. Ma résolution est plus forte » que la vôtre, elle la surmontera, ou bien vous » m'aurez rendu le plus misérable homme de » ce monde : vous n'aurez pas ce courage-là. »

Elle aurait dû répondre, comme dans la comédie :

— « Je l'aurai. »

Elle se tut, se reprit à l'espoir malgré elle, et, à la même heure que la veille, elle vit paraître le chevalier.

— Ah ! monsieur ! retirez-vous promptement. je n'écouterai pas un mot ! s'écria-t-elle.

— Il vous faudra bien m'entendre pourtant ; on ne peut repousser ainsi un attachement sans bornes, dont toute l'ambition est de se prouver.

Digitized by Google

— Brisons là-dessus, vous dis-je, brisons sur-le-champ.

— Vous ne vous repentirez pas de m'avoir cru, mademoiselle, songez-y, et vous vous repentirez, au contraire, de m'avoir dédaigné : on ne rencontre pas deux fois un pareil amour.

— Plus il serait grand et véritable, monsieur, plus je le fuirais, plus j'aurais à le craindre. Plutôt une solitude perpétuelle que de m'embarquer dans un commerce aussi dangereux.

— Mademoiselle, c'est le bonheur.

— Monsieur, c'est le déshonneur ou la mort, quelquefois tous les deux.

— Qui vous a pu donner de pareilles idées, mademoiselle ?

— L'expérience des autres, sinon la mienne, monsieur. Je vous prie très-sérieusement de ne plus tenter de me voir et de renoncer à toutes relations directes avec moi.

— Mademoiselle, cela ne se peut point.

— Monsieur, si vous m'aimez véritablement, vous n'aurez pas d'autre volonté que la mienne.

Digitized by Google

— Ah ! mademoiselle, les tigresses d'Hyrcanie sont moins barbares que vous.

C'étaient les comparaisons du temps.

Mesnil se retira, parce que la pique retentit sous les voûtes. Il était dans une extrême douleur, bien qu'il eût accepté la soumission comme condition de son amour. De Launay était aussi désolée que lui, au moins; elle entrevoyait l'amour, et il fallait détourner cette coupe enchanteresse, sans la porter à ses lèvres. Néanmoins elle était fière de sa défense, elle s'en louait elle-même et ne se fût pas crue capable de tant de fermeté. Elle ouvrit son cœur à sa confidente, et celle-ci devina un entraînement plus irrésistible que la pauvre fille ne l'avouait. A la moindre sollicitation un peu pressante elle céderait.

— Malheureux lieutenant ! murmura-t-elle.

Le lendemain matin, à leur réveil, la chatière avait déjà rempli son office. De Launay ramassa la lettre elle-même et l'ouvrit précipitamment.

Il avait beaucoup réfléchi; il demandait pour toute grâce qu'on daignât le recevoir : il commu-

Digitized by Google

niquerait les moyens infaillibles qu'il avait trouvés pour assurer leur repos mutuel. Après cet entretien, si elle ne l'approuvait pas, il se retirerait et se soumettrait sans réserve à ses volontés.

L'amour est ainsi, il commence par se tromper lui-même et puis il trompe les autres. Son premier besoin est la présence de l'objet aimé ; pour l'obtenir il s'engage à tout ; il est de bonne foi dans ses promesses, et lorsqu'elles sont méconnues, c'est que l'amour s'est envolé avant elles.

La jeune femme avait grande envie de revoir son amant ; elle se persuada que c'était un devoir de l'entendre.

— Nous nous séparerons après, Rondel ; un jour de plus n'empêchera rien.

Il vint. Elle était triste, embarrassée ; lui était calme.

— Eh bien, monsieur, que me voulez-vous donc encore ?

Il hésita. Était-ce une crainte ou un remords ?

— Vous avez pu croire, reprit-il, tant que je n'ai fait que débiter des fariboles, que je songeais

Digitized by Google

seulement à charmer l'ennui de ma solitude. Il est vrai pourtant que je cherchais dès lors à former avec vous une liaison intime. Vous avez dû remarquer dans la multitude de mes questions un extrême désir de démêler vos goûts, votre caractère, vos sentiments, et de parvenir de plus en plus à vous connaître, au travers de tout ce qui me dérobait à vos regards.

— Cela vous a été facile, je ne me suis point cachée.

— Notre ami vous a conté un rêve dont je lui fis part. Je l'avais fait tout éveillé. C'était le produit de mes réflexions sur l'heureux sort de quelqu'un qui passerait sa vie, en quelque lieu que ce fût, avec une personne telle que vous. Si, lorsque je ne vous connaissais que par le témoignage d'autrui, j'ai pu penser de la sorte, jugez ce qu'une connaissance directe de tout ce qui se trouve en vous a dû ajouter à l'idée que je m'étais faite du bonheur d'en devenir inséparable. C'est donc cette parfaite félicité que je songe à m'assurer, si mes vœux vous sont agréables. Vous vous êtes alarmée mal à pro-

Digitized by Google

pos de l'offre que je vous ai faite. Je ne l'eusse pas hasardée si mes intentions avaient été moins dignes de vous.

De Launay fit un mouvement.

— Attendez jusqu'au bout. Je n'ai pas cru cependant qu'elles dussent paraître dans mes premiers discours. Il m'a semblé convenable de connaître les sentiments que je pouvais vous inspirer avant de vous montrer l'étendue des miens, et je ne m'en serais pas encore expliqué, si j'avais pu supporter cette privation de tout commerce avec vous, à laquelle je me voyais si absolument condamné.

La prisonnière écoutait dans le silence de l'étonnement. Elle sentait battre son cœur au point de ne pouvoir prononcer une parole. Le chevalier la pressa de lui répondre.

— Ah! monsieur, balbutia-t-elle, comme une femme qui se meurt, je n'ai qu'une manière de reconnaître la générosité de votre proposition, c'est de la refuser.

— Mademoiselle, mademoiselle!...

En ce moment un grand bruit se fit dans la cour;

Digitized by Google

Rondel, qui regardait près de la fenêtre, se retourna précipitamment.

— Mademoiselle, s'écria-t-elle, des torches, des gardes, le gouverneur, l'abbé Dubois et M. Leblanc, tout cela se dirige par ici; M. de Maison-Rouge n'est pas avec eux. Vite! vite! alerte, monsieur le chevalier!

— Sortez promptement, monsieur, au nom du ciel! s'ils vous trouvaient ici, nous serions perdus tous les deux.

Il s'élança vers la porte et l'ouvrit.

— Impossible, mademoiselle, il y a du monde plein le corridor. Les porte-clefs sont à deux pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVII

INDÉCISIONS

Par un mouvement plus prompt que la pensée, Rondel referma la porte et poussa Mesnil derrière les rideaux du lit. Heureusement les gardiens étaient trop loin pour entendre. De Launay, plus morte que vive, ouvrit un livre à l'envers : en entendant approcher ses juges, elle se mit à trembler.

— Ils vont tout découvrir, murmura-t-elle, et ils nous mettront au cachot. Rondel, veille bien.

Minos, Eaque et Rhadamante entrèrent solennellement; Maison-Rouge les suivait : son visage

Digitized by Google

n'exprimait aucune inquiétude; la prisonnière en conclut que cette visite n'avait rien de désagréable pour elle, et que si le chevalier n'était pas découvert, tout se passerait paisiblement. Elle se leva pour saluer. Dubois prit le premier la parole; il avait l'air presque gracieux.

—Mademoiselle, dit-il, nous venons vous apprendre une bonne nouvelle.

— Je la recevrai avec reconnaissance, monsieur l'abbé.

— Vous allez avoir pour voisin un des plus aimables seigneurs de France, que vous connaissez certainement, M. le duc de Richelieu.

— Je n'ai pas tant d'honneur que vous voulez bien le dire, monsieur.

— Vous avez dû voir le duc à Sceaux; il y allait fréquemment, il y était même à la dernière grande nuit, lorsque j'ai fait arrêter ce gredin de la Grange-Chancel.

— Il se peut que M. de Richelieu fût parmi les convives de Son Altesse Sérénissime, monsieur; vous oubliez que j'étais sa femme de chambre et

Digitized by Google

que ce titre modeste ne me donnait aucun droit à pénétrer dans ses cercles.

Dubois ne put retenir un sourire.

— Ce jour-là, mademoiselle, M. de Richelieu était en tambour, avec M. de Voltaire en bourgeois du Marais; ils étaient plutôt de votre compagnie que de celle de madame la duchesse, car vous les avez reconduits fort loin et ils ont passé tout le temps de leur visite dans votre entre-sol.

— Vous êtes si bien instruit, monsieur, qu'il est inutile de m'interroger; vous faites d'avance mes réponses.

— Mademoiselle, si vous consentez à ne pas mentir, on vous accordera la compagnie de M. de Richelieu.

— Monsieur, je ne mens point, et je n'ai besoin d'aucune compagnie.

— Mademoiselle, prenez garde ! vous pouvez changer les bonnes dispositions de M. le Régent en votre faveur.

— M. le Régent s'occupe peu de moi.

— Plus que vous ne pensez; vous êtes fort célé-

Digitized by Google

bre. Enfin, consentez-vous à être raisonnable?

— Monsieur l'abbé, je suis votre servante : comment pourrais-je faire autrement dans cette prison?

En vain employèrent-ils tous les moyens, de Launay resta inflexible ; elle plaisanta avec eux de façon à les piquer et à leur ôter toute espérance.

— Messieurs, leur dit-elle en conclusion, je me passerai de M. de Richelieu.

Les commissaires, très-convaincus qu'ils n'obtiendraient rien, se retirèrent. Le moment était critique : s'ils entraient chez le chevalier tout était perdu ; si Maison-Rouge donnait un tour de clef, afin de dissimuler sa négligence, comment sortirait-il ? A peine la porte fut-elle fermée que Rondel se précipita au trou de la serrure. Mesnil n'osait quitter son asile, et de Launay était incapable de faire un mouvement.

Le bruit des pas qui s'éloignaient, sans s'arrêter en face, leur ôta un poids énorme de la poitrine. Rondel écouta encore, puis elle courut au lit, saisit

Digitized by Google

sans cérémonie le chevalier par le bras et l'entraîna sans perdre une seconde.

— Vite, monsieur, partez ou nous sommes perdus.

—Mademoiselle, répondez-moi, au nom du ciel ! Vous avez été sublime...

— Mademoiselle vous répondra plus tard ; rentrez chez vous, si vous ne voulez pas qu'on vous enferme ailleurs.

La prisonnière fit un geste suppliant.

—Je vous écrirai ! lui jeta-t-elle en lui montrant l'issue ouverte par la cameriste, qui explorait déjà le corridor.

Il fallut sortir. Il était temps : la pique de la sentinelle dans la cour annonçait le lieutenant, inquiet de sa déesse et venant s'informer de l'effet produit sur elle par cette dangereuse visite. Elle était si troublée qu'il la crut malade, et qu'elle eut bien de la peine à s'en débarrasser. Il voulait faire venir le médecin du gouverneur, celui des prisonniers ne lui paraissant pas digne d'un honneur si grand. Enfin il partit à demi rassuré, et made-

Digitized by Google

moiselle de Launay resta maîtresse de se livrer à ses pensées.

Elle en avait mille à la fois ; la plus chère et la plus dominante était la déclaration formelle qu'elle avait reçue. Rondel eût pu bavarder longtemps sur ce sujet et sur les autres sans qu'elle l'interrompît. Son cœur l'entraînait vers cet homme que la Providence semblait avoir jeté sous ses pas, et sa raison, son honnêteté même, l'arrêtaient. Elle ne songea pas à se coucher avant d'avoir écrit. Sa lettre se ressentait des combats de son cœur.

« Je commence par vous remercier de l'honneur » que vous me faites, et je ne saurais mieux vous » le prouver qu'en le refusant. Je n'en serais pas » digne si je l'acceptais. Mon état et ma fortune » ne vous sont point connus, sans doute ; ils sont » trop loin des vôtres pour que vous puissiez fran- » chir les barrières qui nous séparent. Je n'ai ni » nom, ni biens ; je ne possède pour tout avantage » qu'un titre humiliant et ineffaçable. Si, malgré » ces aveux, vous songez à accomplir un projet in- » digne de vous, mon devoir est de vous en dé-

Digitized by Google

» tourner, et je le ferai de toutes mes forces. Cette
» union serait blâmée de tous, et je ne veux pas
» apporter un blâme dans votre vie. Nous ne nous
» reverrons donc plus, monsieur. Soyez pourtant
» certain que je n'oublierai jamais ce que vous
» avez fait pour une pauvre fille, isolée en ce
» monde, et que mes meilleurs sentiments vous
» sont acquis. »

Cette lettre fut envoyée, comme les autres, par les bons soins de Rondel. Une heure après, la réponse du chevalier était revenue :

« Il connaissait parfaitement l'état de sa for-
» tune, et n'avait de peine à cet égard que de n'en
» pouvoir offrir une meilleure que la sienne ; l'o-
» pinion du monde ne l'embarrassait pas davan-
» tage ; il était sûr de l'approbation des gens rai-
» sonnables, et ne croyait pas qu'on dût sacrifier
» son bonheur au jugement de la multitude insen-
» sée ; il ne déclarait pas ses vues sans les avoir
» bien examinées et sans s'être entièrement affer-
» mi dans la résolution qu'il avait prise ; made-
» moiselle de Launay ne devait pas craindre

Digitized by Google

» qu'elle pût changer, puisqu'elle avait devancé
» la passion qui s'était jointe à la parfaite estime
» qu'il avait pour elle : cette passion le rendrait
» infiniment malheureux, si elle ne consentait pas
» à le voir autant qu'il serait possible, jusqu'à ce
» que, dégagé de ses chaînes, il pût exécuter ses
» desseins. »

De Launay tendit silencieusement la lettre à Rondel ; celle-ci la lui rendit avec un grand soupir.

— Eh bien, mademoiselle, voilà qui ira pour le mieux et vous serez sa femme.

— Ah ! Rondel, y pensera-t-il encore lorsqu'il sera dégagé de ses chaînes qui lui pèsent tant !

Le soir, à la même heure et de la même manière, il revint. Les protestations et la résistance recommencèrent. La prisonnière était décidée à tenir bon ; cependant elle ne put résister à des instances réitérées.

— Faites de nouvelles réflexions, lui arracha-t-il enfin, et si alors vous persistez à vouloir vous attacher à moi pour jamais, je me permettrai de vous voir autant que notre situation le comporte, per-

Digitized by Google

suadé que vous me garderez les égards dus à l'estime que vous me témoignez.

— Mon respect et ma soumission seront toujours le principal témoignage de l'attachement qui me lie à vous pour la vie, n'en doutez pas.

— Eh bien ! mademoiselle, donc ! restez.

Ils passèrent une partie de la soirée ensemble; le complaisant factionnaire et sa pique les avertirent du moment de la séparation. Il en fut ainsi plusieurs jours de suite. Le matin les lettres, le soir l'entrevue. La pauvre fille était ravie; elle possédait enfin ce bonheur qu'elle avait tant rêvé. Elle se laissa aller à l'amour qui s'emparait d'elle, avec une passion et une confiance que sa position et son isolement rendaient plus vives. Elle crut avoir trouvé ce bien par excellence que nos désirs poursuivent toujours et n'atteignent jamais. Elle aimait plus qu'elle n'était aimée et ne s'en apercevait pas; elle trouvait dans ce sentiment nouveau un tel charme qu'il suffisait à son bonheur et qu'elle en était reconnaissante envers celui qui l'inspirait. Elle parle dans ses Mémoires, avec ra-

Digitized by Google

vissement, d'une rencontre inattendue qu'elle eut avec Mesnil chez le lieutenant de roi, un matin que celui-ci était malade et que, sans s'être communiqué leur projet, ils lui firent demander tous les deux la permission de monter à son appartement : « Le souvenir de ce moment est resté dans son » cœur comme un des plus agréables de sa vie, » dit-elle.

Maison-Rouge ne se doutait de rien ; il était enchanté de les réunir ; sa présence ajoutait du piquant à cette entrevue ; ils se parlaient devant lui, ils se comprenaient sans être compris ; les mots à double entente que le pauvre lieutenant prenait dans le sens de son affection avaient pour eux un double prix. Mademoiselle de Launay en souffrait en dépit d'elle-même, et son honnêteté se révoltait contre cette tromperie, nécessaire pourtant. Elle sentait l'importance de la dissimulation : ils dépendaient entièrement de Maison-Rouge, et l'amour-propre froissé donne de mauvais conseils.

Ainsi qu'on le pense, la correspondance officielle se ralentit et cessa ensuite tout à fait. Les

Digitized by Google

lettres intimes les avaient dégoûtés des autres. Le lieutenant de roi leur en fit des reproches; ils écrivirent quelques pâles billets pour détourner les soupçons : je ne saurais trop le répéter, une âme plus défiante eût tout deviné; quant à lui, il n'y songea même pas.

Cependant la prisonnière n'était pas sans inquiétude : Rondel, tout en servant ses amours, ne lui épargnait pas les remontrances. Elle n'avait nulle foi dans les promesses du chevalier et regrettait sans cesse le pauvre Maison-Rouge, dont la tendresse dévouée et respectueuse lui semblait bien plus certaine.

— Mademoiselle, disait-elle, prenez garde! cette aventure n'est peut-être qu'un amusement pour la prison; lorsqu'il sera dehors, il oubliera ses promesses, et vous en serez pour vos souffrances, qu'il ne partagera plus.

— Eh! ma pauvre Rondel, qu'y puis-je faire? Dieu seul lit dans les cœurs; les hommes nous abusent sans que nous ayons le droit de nous en plaindre, pour ainsi dire; ils sont si habiles et si

Digitized by Google

tyranniques! Mesnil n'est pas de ceux-là, je veux le croire; son accent est vrai, son regard est loyal : je n'ai rien à craindre.

— Mademoiselle, mademoiselle, vous l'aimez trop!

En ce moment même, le chevalier ouvrit la porte; de Launay alla au devant de lui.

— Ah! continua-t-elle, rassurez-moi, rassurez Rondel, qui m'effraie; dites-nous que je n'ai pas eu tort de me livrer à mes sentiments sur des apparences peut-être incertaines; nous avons besoin de cette certitude.

— Hélas! mademoiselle, qu'exigez-vous de plus? Voulez-vous un engagement par écrit? Je suis prêt à vous le donner. Vous avez ma parole, mais cela ne vous suffit pas...

— A quoi cela serait-il bon? Si vous conservez votre attachement pour moi, vous suivrez les résolutions qu'il vous a fait prendre; si vous veniez à le perdre, voudrais-je opposer vos promesses à vos sentiments et vivre avec vous sans que vous fussiez de plein gré avec moi?

Digitized by Google

La crédule fille croyait, en parlant ainsi, supposer l'impossible : elle aimait tant!

— Merci, répliqua-t-il ; ceci est digne de votre désintéressement.

— Oui, j'ai toute confiance en votre tendresse; oui, la convenance est si parfaite entre nous qu'elle me rappelle l'idée de ces âmes créées doubles, qui se cherchent toujours, se retrouvent rarement, et dont l'heureuse rencontre fait la suprême félicité.

— C'est bien, en effet, l'image de notre liaison. Mon caractère bien connu, mon âge, qui n'est plus celui où l'on s'engage sans savoir ce que l'on fait, vous répondent de ma constance. N'avons-nous pas assez de tourments, sans nous en chercher d'imaginaires? Nous marchons sur un terrain où ils naissent à chaque pas. Je vous en apporte de nouveaux : nous allons être très-malheureux, mon amie, et c'est ici l'instant de rappeler notre courage.

— Qu'y a-t-il encore, mon Dieu?

— Le changement de logis de M. de Richelieu, très-heureux pour lui, nous tue.

Digitized by Google

— Comment cela ?

— Les portes vont être fermées avec exactitude, nos clefs seront ôtées et portées au gouvernement : nous ne nous verrons plus.

— Est-il possible !

— On passera par notre corridor pour aller à la promenade ; nul ne doit connaître le relâchement dont on usait vis-à-vis de nous. Il en sera désormais continuellement comme il en était les jours de visites des ministres.

— Qui vous l'a dit ?

—Le lieutenant de roi, qui a passé deux heures chez moi.

— Je ne l'ai point vu.

— Non, il m'a visité à votre place, et ce n'était pas sans motif.

— Lequel ?

— Il m'a fait subir un interrogatoire. Il ne sait rien, il ne se doute de rien même, mais il pressent, son cœur l'avertit, son cœur est plus intelligent que son esprit. Il est jaloux, sans savoir combien il a le droit de l'être. Si nous n'y prenons garde,

Digitized by Google

les plus grands malheurs nous menacent. Ses craintes ne sont pas étrangères, j'en suis sûr, aux nouvelles mesures.

—M. de Richelieu est si alerte ! Il est fort simple qu'on veuille le garder.

— M. de Richelieu est un prétexte, vous dis-je, et vous le verrez plus tard. Il a résisté aux supplications, aux ruses, aux menaces ; on veut essayer de la douceur ; on espère par les bons procédés lui arracher des révélations. S'il résiste, on le relâchera. Les femmes de la cour et de la ville adresseront une supplique à M. le Régent, si on ne le leur rend pas bien vite.

— Il faudra donc perdre cette douce habitude de nous écrire et de nous voir !

— J'en souffrirai plus que vous, car mon rival vous verra, car il sera près de vous, car vous m'oublierez pour lui peut-être.

— Ingrat !

Il devenait à son tour jaloux du jaloux.

— Vous êtes trop complaisante pour ses fantaisies, vous ne lui refusez rien de ce qu'il demande,

Digitized by Google

sous prétexte de le ménager; vous lui donnez le temps qui m'appartient, au moins par la pensée. Je veux tout.

— Ne lui ai-je pas révoqué la permission de venir chez moi après mon souper? Ne croit-il pas que je dors, tandis que je vous écris, tandis que je parle de vous avec Rondel?

— Mon ennemie!

— L'ennemie de mes chagrins, l'amie de mon bonheur.

— Demain, *il* vient souper ici.

— Sans doute, il m'apporte de sa chasse, pouvais-je le renvoyer?

— Vous auriez pu lui demander de m'admettre.

— Il me l'eût refusé, c'eût été une imprudence inutile. Vous me recommandez de faire attention à mes démarches et vous m'engagez à ce qui peut nous nuire.

— Mademoiselle, vous ne comprenez pas ce que j'éprouve. Je tremble de vous perdre; je reconnais à Maison-Rouge des qualités supérieures aux

Digitized by Google

miennes; il vous adore et il est le maître. Je ne vis pas quand il est près de vous.

— Et moi je ne vis qu'en vous voyant.

— Ces douces paroles me rassurent; cependant?..

Ils devisèrent ainsi jusqu'au moment de se séparer. Lorsqu'il fut parti, Rondel dit à sa maîtresse :

— M'est avis, mademoiselle, que M. le chevalier va faire quelque folie; il y faut regarder de près.

— Qui te fait supposer...

— J'en suis sûre; et priez Dieu que je me trompe, car vous courriez autrement un grand danger.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII

DEUX RIVAUX

Mademoiselle de Launay reçut le lendemain matin une lettre, comme à l'ordinaire ; elle reprit donc sa tranquillité, le chevalier paraissait calme.

— Tu vois, Rondel, tu avais mal jugé.

— Attendons, mademoiselle.

Bien avant l'heure du souper le lieutenant était là. Il était particulièrement aimable et en train de faire sa cour. Mademoiselle de Launay, heureuse de l'amour qu'elle inspirait, heureuse surtout de celui qu'elle ressentait, heureuse de l'avenir qui se préparait pour elle, se sentait d'une gaieté com-

Digitized by Google

múnicative. Elle rit, elle se moqua d'elle-même, elle hasarda quelques plaisanteries sans conséquence sur le chevalier, afin de détourner les soupçons de son rival; il s'irritait maintenant facilement, ce qu'elle craignait par-dessus tout. Elle trembla des pieds à la tête, lorsque Maison-Rouge lui demanda brusquement :

— Si le chevalier de Mesnil fût devenu amoureux de vous, qu'eussiez-vous fait, mademoiselle?

Elle affecta de rire aux éclats.

— A quoi bon, monsieur, parler d'une chose qui n'est pas, qui ne sera jamais?

— Mais enfin, mademoiselle, elle aurait pu être, il est même étonnant que cela ne soit pas. Qu'eussiez-vous fait.

La question était directe et embarrassante.

— Je n'y ai point pensé, monsieur, je ne saurais le dire.

— Vous y pensez à présent, expliquez-vous.

— Me supposez-vous donc fille à répondre de ces choses-là sans y avoir réfléchi? Au milieu des craintes et des dangers qui m'entourent, croyez-

Digitized by Google

vous qu'il reste dans ma tête une place pour la galanterie ?

— Non, mademoiselle, je ne vous fais point cette injure, mais il aurait pu y avoir dans votre cœur une place pour l'amour. L'amour console et soutient, l'amour est un appui, une espérance, et qui mieux que vous est faite pour inspirer de l'amour ?

— Un amour à la Bastille, monsieur ! répliqua-t-elle en s'efforçant de rire.

— L'amour entre partout, mademoiselle, il brave les verrous et les geôliers. S'il vous eût plu d'aimer le chevalier, moi, votre serviteur indigne, je ne m'en serais pas aperçu certainement ; vous m'eussiez trompé pour lui, et le jour où je l'aurais découvert, — ce qui afflige se découvre toujours, — c'eût été pour moi un violent chagrin.

— A mon tour je vous demanderai, monsieur, qu'eussiez-vous fait ? reprit-elle d'une voix émue.

Le lieutenant de roi pâlit subitement.

— A mon tour aussi, mademoiselle, je vous répondrai avec bien plus de raison que vous : je n'ose pas y penser et Dieu m'en préserve !

Digitized by Google

Pour cacher son trouble, elle se leva et s'approcha de la fenêtre ouverte; il faisait très-chaud. Maison-Rouge la suivit et continua ses propos, en écartant le sujet qu'il avait entamé.

— Chantez, mademoiselle! s'écria-t-il tout à coup.

— Comme les linottes dans une cage, pour déplorer ma captivité, sans doute.

— Mademoiselle, nous étions gais tout à l'heure et nous ne nous occupions pas de ces billevesées. Chantez, chantez, vous dis-je, votre voix me plaît tant!

— Que chanterai-je? Iphigénie? Où sera Oreste, grand Dieu!

Elle commença la scène et le duo; aussitôt une voix lui donna la réplique de l'étage au-dessus, et continua la partie d'Oreste, si conforme à leur situation.

— Le duc de Richelieu! s'écria l'officier.

— Dois-je m'interrompre, monsieur? Est-ce une dérogation à vos devoirs ou aux miens?

— Non, continuez, cela vous amuse, achevez la scène.

Digitized by Google

Ils n'y manquèrent pas et ne se doutaient guère qui les écoutait.

— Voulez-vous voir M. de Richelieu, mademoiselle? Je tâcherai d'arranger cela. En ma présence, cela ne saurait être dangereux en aucune façon.

— Non pas, monsieur, non pas; M. de Richelieu est un oiseau qui siffle trop haut, on l'entend de loin; il fait parler les autres, et je ne me soucie pas qu'on me fasse parler : j'ai bien assez de mes *crimes* sans épouser ceux des autres.

Elle se souvenait de la soirée de Sceaux et n'avait pas envie de se remettre entre les mains d'un conspirateur si alerte et si occupé de ses intérêts. Le bon lieutenant n'alla pas plus loin, il la quitta à l'heure de sa visite au gouverneur; elle demeura à la fenêtre à rêver. Rondel se tenait auprès d'elle et n'osait pas l'interrompre. Elle ne put cependant retenir une exclamation !

— Ah ! mademoiselle, que ce pauvre monsieur est bon !

De Launay se tut, elle ne le sentait que trop.

Digitized by Google

Le lendemain, une lettre arriva par la chatière ; ils ne se voyaient plus, c'était le temps de la grande rigueur, aussi les lettres étaient mille fois plus précieuses. Celle-ci fut décachetée vivement et dévorée. La pauvre fille fondit en larmes en la lisant.

— Vois, Rondel, combien il est injuste ! murmura-t-elle en tendant le papier à sa caméristе.

Rondel s'en empara avec un empressement malveillant, qui lui était habituel lorsque le chevalier manquait à sa maîtresse. Elle lut ce qui suit :

« Il est probable, madame, que je n'aurai pas » de lettre aujourd'hui ; j'ai tâché de m'y préparer » depuis hier, afin de ne pas ressentir trop de cha- » grin. Quand on a passé une soirée telle que la » vôtre, aussi brillante, aussi animée, on ne songe » guère à un pauvre prisonnier tel que moi ; vous » chantez des ariettes avec le plus brillant sei- » gneur de la cour, il vous répond, il y met une » expression singulière, et la vôtre n'est pas moins » tendre. C'est à lui sûrement que vous porterez » ces consolations et ce sentiment que vous m'en-

Digitized by Google

» levez. C'est à lui que mon rival ensuite vous con-
» duira, ainsi qu'il vous a conduite à moi. Il vous
» a entendue vous étendre avec complaisance sur
» la répulsion que je vous inspire ; il sait mainte-
» nant qu'il peut être tranquille ; la jalousie est
» tombée, il se croit sûr de son fait, et il peut
» affronter même l'Alcibiade français. Voilà où la
» sottise, le contentement de soi-même peuvent
» conduire un homme ! Nous ne nous reverrons
» plus sans doute, et tout sera fini entre nous, à
» moins que vous ne me racontiez sans réticence,
» ni hésitation, toutes les circonstances de ce sou-
» per. J'ai le droit de les connaître, car nos ser-
» ments nous lient encore. J'attends votre réponse
» et je veux avoir foi en votre loyauté. »

— A votre place, mademoiselle, je les lui rendrais ses serments à ce vilain soupçonneux, et je ne les reprendrais plus.

— Ah ! Rondel, tu n'aimes pas, toi !

— Grâce à Dieu, mademoiselle.

Pendant ce temps de Launay écrivait ; elle se justifiait de son mieux ; elle s'informait de l'auteur

Digitized by Google

des propos, qu'elle niait hautement. Elle avouait Iphigénie; pour le reste il en était instruit auparavant, et si elle avait été un peu gaie, il devait en être bien aise : c'était un moment d'arraché à la douleur.

Une demi-heure après, Rondel ramassa le billet à l'endroit ordinaire.

« C'en est fait, madame, vous me trompez, je » ne puis conserver un doute. Nul ne me fait de » propos, j'ai tout entendu moi-même ; caché dans » le renfoncement de votre porte, je n'ai pas perdu » une de vos paroles. Vous m'avez renié et vous ne » l'avouez point, c'était donc l'expression de votre » pensée. Si c'eût été un badinage, vous m'en au- » riez instruit la première; je vous ai interrogée » clairement, très-maladroitement même, et vous » n'avez rien compris. Lorsqu'on s'aime, on se » devine; deux cœurs étrangers à leurs impres- » sions mutuelles sont indifférents. Adieu donc, » adieu, et ne me répondez point, car je ne pour- » rais plus vous croire. Mon malheur est sans » remède, n'essayez pas de l'adoucir ; je repousse

Digitized by Google

» votre pitié et j'ai trop d'orgueil pour ne pas
» m'appuyer sur lui. »

Ainsi il avait tout entendu, ainsi les innocentes plaisanteries avaient été mal interprétées. Elle pleura bien plus fort et ne traça que ce mot : « Ingrat ! »

Ce fut son seul reproche, sa seule plainte ; le soir elle se mit au lit et pria Maison-Rouge de ne pas entrer : elle était fatiguée et voulait dormir.

Pendant la nuit une boule de papier rebondit jusqu'à la moitié de sa chambre ; au premier rayon du crépuscule, elle s'approcha de la fenêtre et déchiffra trois lignes illisibles :

« Je vous croirai, je redeviendrai votre esclave
» aussitôt que vous aurez chassé cet homme et
» que vous aurez éteint ainsi son outrageant
» espoir. »

Ceci était de la démence. Chasser son maître ! chasser celui d'où dépendait son sort ! n'était-ce pas les perdre tous les deux ? Rondel jeta feu et flammes, elle ne parlait de rien moins que de le dénoncer au lieutenant.

Digitized by Google

— Mademoiselle, cela crie vengeance ; vous n'avez pas de cœur si vous lui pardonnez !

Hélas ! elle lui pardonna ; quand on aime bien, on pardonne toujours ; bien plus, on finit par se chercher des torts pour excuser celui qui vous accusait d'abord. L'indulgence du cœur est inépuisable, elle ne se comble jamais tant que l'amour domine ; elle jette un voile sur les reproches et sur l'injustice, elle les transforme, et le pardon est le dernier mot de la tendresse.

En retour, le chevalier s'apaisa ; il voulut bien comprendre qu'il ne fallait pas céder à un premier mouvement de colère, lorsque l'avenir en dépendait, lorsqu'on était sous la domination de celui que l'on avait appris à craindre, et le repos rentra au colombier.

La surveillance se relâcha après le premier moment ; Maison-Rouge lui-même en fut charmé : cette clef qui fermait l'objet de sa passion était si lourde pour lui ; il n'eût pas voulu la rendre libre, c'eût été la perdre, mais il souhaitait au moins que cette prison, son royaume, fût pour elle transfor-

Digitized by Google

mée. Les murs de la Bastille faisaient en même temps son triomphe et son désespoir. « Elle ne m'aimera pas ici, se disait-il, je suis son bourreau. Aimerait-elle ailleurs ? »

Mesnil parvint à la revoir; ils se rapprochèrent avec un bonheur extrême; l'absence donna plus de charme au retour ; mais le lieutenant devint plus sombre que les cachots, et les visages des porte-clefs se rembrunirent; ils lançaient des regards inquisiteurs tout autour de la chambre de leur prisonnière, chaque fois qu'ils y entraient; elle s'en inquiéta et écrivit sur-le-champ au chevalier :

« Ne venez pas ce soir, on a des soupçons. »

A quoi il répliqua :

« Je m'en moque, je viendrai malgré tous; loin de vous je ne vis pas. »

— Comme il m'aime ! ajouta-t-elle attendrie.

— Et comme il vous perdra ! continua Rondel, qui voyait le sérieux des choses. M. de Maison-Rouge sait tout, madame.

— Le crois-tu ? Tant mieux alors ! il ferme les

Digitized by Google

yeux et n'a pas dessein de nous inquiéter, car il ne nous gêne guère.

— Ne vous y fiez pas, au nom du ciel ! d'imprudents ne devenez pas téméraires. Vous me faites trembler.

De Launay ne l'écoutait plus, sa joie était trop vive; il l'aimait bien ! elle entrait à toutes voiles dans la mer des passions, cette mer semée d'écueils et fertile en naufrages. Elle attendit le soir avec impatience : il braverait les dangers pour la voir : il se jetterait la tête baissée dans le péril ! Il l'exposait autant que lui certainement, elle acceptait tout, le bonheur ne devait-il pas se payer ? Elle imposa silence à Rondel, elle ne voulut s'occuper que de son amour, et quand le lieutenant vint à cinq heures, à peine remarqua-t-elle sa physionomie triste et embarrassée.

— Mademoiselle, lui dit-il, je ne suis pas omnipotent ici, l'autorité du gouverneur dépasse la mienne, vous le savez ; prenez garde que de mauvais rapports ne parviennent à l'aigrir contre vous. Ménagez les inférieurs ; à la Bastille un mot peut

Digitized by Google

soulever des tempêtes que ma volonté et mon pouvoir n'apaiseraient point.

— Vous l'entendez, mademoiselle, reprit Rondel à voix basse.

— Qu'importe !

La folie d'un sentiment longtemps contenu, maintenant indomptable, s'était emparée de la pauvre fille ; elle avait tout oublié, hors son amant et son bonheur. Le lieutenant la quitta après une courte visite ; elle le vit partir avec joie, il la distrayait de ses pensées. Rondel hochait la tête.

— Cela finira mal, répétait-elle.

A la nuit le chevalier arriva ; ce furent des transports.

— Ah ! qu'il y a longtemps que je ne vous ai vu! s'écria sa maîtresse.

Ils devinrent en peu d'instants l'univers l'un pour l'autre, la camériste les avertit à plusieurs reprises que l'heure avançait.

— Encore un instant, méchante! interrompit de Launay d'un ton suppliant.

Digitized by Google

— Ce n'est pas moi qui suis méchante, madame, c'est l'horloge.

Le chevalier se leva, sa fiancée le retint, elle ne pouvait se résoudre à le laisser partir ; tout à coup, au milieu d'une confidence, un bruit terrible retentit, les verrous se fermèrent brusquement, et une voix cria ironiquement à travers la serrure :

— Bonne nuit, mes tourterelles.

Un de ces hommes était souvent d'une familiarité choquante; mademoiselle de Launay s'en était plainte, Maison-Rouge l'avait sévèrement grondé, il se contenait depuis longtemps, il devait maintenant se sentir appuyé pour se permettre une semblable incartade.

— Ah ! murmura Rondel, nous sommes perdus !

Les amants se regardaient et ne disaient mot. Elle était au désespoir, mais peut-être le chevalier ne se plaignait-il pas trop d'un hasard qui prolongeait ses plaisirs. Il eut même un sourire sur les lèvres ; la soubrette s'en aperçut, et l'antipathie qu'il lui inspirait s'en augmenta.

Digitized by Google

— Vous ne pouvez rester ici, chevalier, quel biais allons-nous prendre ? Mon Dieu ! mon Dieu !

— Je n'en vois aucun, mademoiselle ; nous sommes découverts, c'est évident, et l'on nous a enfermés à dessein. Les murs de la Bastille sont trop épais pour y faire une trouée, les serrures trop solides, les fenêtres trop hautes ; nous ne pouvons que nous soumettre à notre sort et attendre.

— Attendre ! nous soumettre ! Non, en vérité, monsieur. Vous garder ici, me compromettre, laisser supposer.... plutôt mourir. Il nous reste un moyen, un seul, et je l'emploierai. Je me remettrai à la générosité de celui qui ne m'a jamais manqué, et que je ne tromperai plus désormais. Il est indigne de lui et de moi de l'abuser davantage ; je parlerai, la dissimulation me pèse....

— Mademoiselle, prenez garde, tout ceci se fait par son ordre.

— Je parlerai, vous dis-je, rien ne m'en empêchera.

Digitized by Google

— Craignez sa vengeance.

— Je ne crains rien que de l'offenser ; j'ai honte de moi-même, je n'endurerai pas plus longtemps ce supplice.

— Vous avez raison, madame ! s'écria Rondel, confiez-vous à lui, j'en réponds.

Mademoiselle de Launay s'approcha de la fenêtre et attendit ; elle imposa silence par un geste au chevalier, qui essayait de réclamer encore. Son cœur battait à l'étouffer ; lorsqu'elle entendit les pas de Maison-Rouge dans la cour, lorsque la sentinelle frappa de sa pique sur les dalles, elle crut qu'elle allait s'évanouir, elle l'appela d'une voix mourante, il releva joyeusement la tête.

— Que désirez-vous, mademoiselle ?

— Venez donc me donner le bonsoir, monsieur ; il me semble que vous m'oubliez.

Le pauvre homme n'avait jamais été traité ainsi ; il monta l'escalier quatre à quatre pour aller chercher la clef dans sa chambre, et arriva en un clin d'œil, le visage rayonnant.

Digitized by Google

— Quoi! mademoiselle, vous daignez me désirer!

Elle s'était avancée et lui cachait son rival; son embarras était extrême, elle comprenait de quelle hauteur elle allait le faire descendre.

— Monsieur, balbutia-t-elle, vous avez appris à mon voisin le chemin de mon appartement; il l'a pris indiscrètement sans vous. On nous a enfermés, vous ne voudriez pas le laisser ici, délivrez-m'en, je vous en conjure.

Au premier mot prononcé par elle, il avait aperçu le chevalier de Mesnil, et sa physionomie prit une expression terrible; évidemment c'était un maître irrité, un amoureux mis hors de mesure par la jalousie. Mais c'était aussi un grand cœur, une noble nature; il fit sur lui-même un effort immense, et, après quelques instants, il répondit d'un ton glacé quoique calme :

— Ce que vous me demandez est très-difficile, mademoiselle, et vous nous exposez singulièrement. Il me faut remonter chez moi pour chercher la clef de monsieur. Mes gens, ceux de la maison, pourront s'apercevoir de ces allées et ve-

Digitized by Google

nues ; on nous guette, sans doute, puisqu'on vous a, croyez-vous, enfermés à dessein. Les soupçons seront aussi désavantageux pour vous que pour moi.

— Vous avez raison, monsieur, je suis étourdie, coupable, j'ai agi hors de toute raison ; cependant votre amitié ne m'abandonnera pas ; je reconnais mes torts, je n'y retomberai plus, je vous le jure, sauvez-moi !

Le lieutenant jeta un regard irrésolu vers le chevalier ; un éclair de haine et de colère brilla dans ses yeux. Mademoiselle de Launay joignit les mains dans une anxiété terrible ; la générosité l'emporta dans ce cœur adorable ; il sortit, laissant la porte ouverte, après un salut muet, et fut si peu de temps absent, que les autres acteurs de cette scène n'eurent pas le loisir de se reconnaître.

— Passez, monsieur, dit-il brièvement, en montrant de la main le corridor à Mesnil.

— Monsieur de Maison-Rouge, reprit mademoiselle de Launay avec anxiété, vous revien-

Digitized by Google

drez, il faut que je vous parle, il le faut absolument.

Il se contenta d'une inclination aussi froide, aussi respectueuse que la première, et, emmenant le chevalier, il disparut avec lui.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIX

CATASTROPHE

A peine furent-ils sortis, que mademoiselle de Launay se jeta demi-morte sur un fauteuil. Rondel, debout auprès d'elle, ne lui parlait point, dans la crainte d'augmenter ses inquiétudes. Les reproches et les remontrances eussent été d'ailleurs superflus. Qu'allait-il arriver ? Que ferait le lieutenant dans cette circonstance délicate ? C'était trop exiger d'un homme offensé et amoureux que de compter sur sa générosité. Il avait entre ses mains le sort d'un rival préféré ; il pouvait les empêcher de se voir, et certes il n'y manquerait pas, dût-il

Digitized by Google

employer pour cela les moyens de rigueur. La prisonnière se répétait tout cela, elle n'osait compter sur une vertu au-dessus de l'humanité.

— Madame, vous ne connaissez pas M. de Maison-Rouge; voilà pourquoi vous ne l'aimez pas comme il le mérite. N'ayez aucune crainte, M. le chevalier en sera quitte pour la peur qu'il a eue.

— Je lui dirai tout.

— Vous l'affligerez inutilement; il n'a pas besoin d'en savoir davantage.

— Il nous empêchera de nous voir.

— Ici, il est dans son droit; même jalousie à part; vous le compromettez.

— Que je voudrais être à demain! je saurais au moins!

— Rien de plus que ce que je vous dis là, mademoiselle, vous verrez.

Le lendemain, à l'heure ordinaire, le lieutenant de roi parut : il était fort pâle, mais il s'efforçait de sourire, de donner à son regard sa placidité habituelle. Il souffrait beaucoup évidemment, et cette

Digitized by Google

souffrance était refoulée dans son cœur par sa volonté. Elle courut à lui, en lui tendant ses deux mains, et des larmes d'attendrissement tremblaient à ses cils.

— Ah ! que vous êtes bon et grand ! s'écria-t-elle, vous allez apprendre...

— Quoi donc ? Est-ce que j'ignore quelque chose ? Ne vous ai-je pas prise sur le fait de votre escapade ? Ne recommencez pas de pareils jeux, ma chère amie ; les prisons du roi ne doivent pas être forcées : c'est un crime de lèse-majesté ; heureusement j'ai pu le cacher au gouverneur. Il s'en serait pris d'abord à moi, et il aurait eu raison.

— Mais...

— Pas un mot de plus, mademoiselle, je vous apporte des nouvelles qui vous feront oublier ce petit incident. J'ai vu ce matin plusieurs de vos amis ; ils vous sont fidèles, ils vous serviront, et cela ne m'étonne pas, on ne peut vous oublier !

Il lui parla de ceux qu'elle aimait ; il s'efforça de redoubler envers elle de soins et de bonté. Elle en fut vivement touchée, mais chaque fois qu'elle

Digitized by Google

essaya d'aller plus loin, chaque fois qu'elle voulut badiner sur Mesnil et la scène de la veille, dans le but de sonder ses dispositions, elle trouva un mur de glace, impossible à franchir.

— Allons ! se dit-elle, je ne le verrai plus !

— Plût à Dieu, mademoiselle, répliqua la camériste, lorsqu'elle lui fit part de ses craintes, mais vous allez faire encore quelque extravagance avec ce damné chevalier, et pour la troisième fois vous n'en réchapperez pas, par exemple.

Pendant trois ou quatre jours, il fallut, en effet, se contenter d'une correspondance active ; les lettres se succédaient toutes les heures, les réponses ne se faisaient pas attendre, et la chatière jouait un rôle incessant. Le chevalier se désespérait de la séparation ; il ne la supporterait pas, assurait-il ; il vaincrait tous les obstacles, dût-il transpercer les murailles de la Bastille, il parviendrait jusqu'à sa déesse. Il formait mille projets, et, tout en le blâmant de sa folie, tout en lui répétant qu'il était insensé et téméraire, elle tremblait qu'il n'y renonçât.

Digitized by Google

D'un autre côté, sa raison et ce qu'il y avait de meilleur dans son être l'entraînaient vers cet homme si parfait, dont elle était adorée avec tant de désintéressement; elle eût voulu reconnaître et partager cette tendresse : mais le cœur se laisse-t-il imposer ce qu'il désire ? et ces désirs eux-mêmes ne sont-ils pas, la plupart du temps, en dépit de la vérité et de la justice ?

Un jour qu'elle écrivait à Mesnil, un porte-clefs se présenta chez elle, sous un prétexte futile. C'était l'heure du dîner du gouverneur et le lieutenant était chez lui. La porte fut seulement poussée, et cinq minutes après, le chevalier était aux pieds de sa maîtresse. Elle resta pâmée en l'apercevant : elle l'attendait si peu ! Ce premier moment fut délicieux, mais après, le souvenir et la frayeur revinrent. Elle voulut savoir comment il avait pu s'introduire ainsi ; elle le conjura de se retirer, afin de ne pas être surpris. Il avait promis cent louis par un billet à ce geôlier, payables à sa sortie de prison, ou à sa mort, s'il ne devait pas la quitter, pourvu qu'il eût la complaisance d'être négligent

Digitized by Google

quelquefois, et de leur donner la jouissance de se voir pendant un quart d'heure.

— Nous ne courons aucun risque, les intérêts de cet homme nous répondent de lui ; et puis je ne viendrai pas souvent, et puis je m'en irai bien vite ; ne gâtons pas ces charmants instants par nos terreurs. Je vous aime tant ! M'aimez-vous ?

L'amour, *ce grand recommenceur*, selon l'expression de Bussy-Rabutin, n'a pas d'éloquence plus pénétrante que ces trois mots-là. C'est pour lui un langage divin, qui passe les harmonies les plus enivrantes et les phrases les plus sublimes. Je t'aime ! m'aimes-tu ? Prenez les longues lettres, les livres et les poésies d'amour, vous n'y trouverez toujours que cette même répétition, sous toutes les formes, et ces répétitions ne fatiguent jamais.

Ils se séparèrent assez raisonnablement et ne se revirent qu'à des intervalles éloignés. De Launay ne supportait pas l'idée d'affliger de nouveau le lieutenant : n'était-ce pas assez de le tromper, lui qui lui montrait une confiance si entière ? Elle se

Digitized by Google

fit illusion et calma sa douleur par les lettres qui ne cessèrent pas du matin au soir; leur confident les servit beaucoup en ceci. Ils se parlaient à cœur ouvert, ils faisaient des projets d'avenir, leur mariage était l'unique but. De Launay se complaisait dans les tableaux qu'elle traçait d'une vie paisible et heureuse, loin des cours et des honneurs. Mesnil était moins modeste et moins champêtre surtout. La protection de madame du Maine, ce que son ancienne femme de chambre souffrait à cause d'elle, lui paraissaient des titres suffisants pour arriver à une situation brillante. L'amour avait sa place dans ces tableaux, mais elle était moins grande que celle de l'ambition ; la pauvre de Launay ne voulait pas s'en apercevoir; elle l'aimait trop pour l'accuser, et pour ne pas se persuader qu'il l'aimait de même. Tout intelligente qu'elle fût, elle n'avait pas l'amour lucide, c'est que son intelligence était dans son esprit et non dans son cœur.

Un jour, le lieutenant de roi était allé dîner à Vincennes, chez le marquis Duchâtelet, son ami

Digitized by Google

et son colonel. Les amoureux en profitèrent pour se voir dans une sécurité parfaite. Ils passèrent la journée ensemble, malgré les observations de Rondel, et à l'abri de la surveillance du geôlier, qui leur avait promis de ne pas quitter le corridor et de les avertir au moindre danger.

Au moment où ils étaient le plus occupés de leur entretien et de leur tendresse, des pas pressés et une sorte de discussion les arrachèrent à leur extase. La caméristo courut écouter.

— Mon Dieu! madame, s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? c'est M. le gouverneur, il va chez M. le chevalier, et il gourmande le porte-clefs, qui ne lui ouvre pas la porte assez vite.

M. de Mesnil se leva brusquement, sans réfléchir, et sortit de la chambre pour rentrer dans la sienne. Il n'était plus temps, et le gouverneur, qui y était déjà, ne le trouvant point, entra dans une colère terrible.

— Et d'où venez-vous, monsieur, s'il vous plaît? s'écria-t-il d'une voix tonnante, dès qu'il l'aperçut.

Digitized by Google

— Monsieur le gouverneur, j'étais...

—Vous étiez chez mademoiselle de Launay, monsieur ; vous vous permettez de manquer au règlement, de gagner mes gens et de communiquer avec vos complices ; j'en aurai raison ; je ne souffre pas d'intrigues à la Bastille, où je suis le maître, apparemment. Un cachot me répondra de vous.

— Mais, monsieur le gouverneur...

— Pas un mot de plus, vous n'avez pas d'excuses. Cette belle demoiselle aura de mes nouvelles aussi. C'est manquer de respect au roi, que de mener une pareille conduite dans ses châteaux.

— Enfin que désirez-vous de moi, monsieur? reprit le chevalier, que la colère gagnait aussi.

— M. Leblanc vient d'arriver, monsieur; j'étais à table, j'ai quitté mon dîner pour chercher près de vous le renseignement dont l'explication est contenue dans cette lettre. Hâtez-vous de me le donner, le ministre attend; nous règlerons ensuite votre affaire.

Le chevalier prit la lettre, la lut, et donna les détails désirés. Le gouverneur ordonna ensuite

Digitized by Google

qu'il fût renfermé jusqu'à son retour et fit à ses porte-clefs les plus abominables menaces s'ils le laissaient communiquer avec quelqu'un.

Pendant ce temps, de Launay, l'œil et l'oreille alternativement au trou de la serrure, écoutait avec une anxiété fiévreuse. Elle entendit les dernières paroles de M. de Launay, et ne fut pas maîtresse de son premier mouvement; elle ouvrit la porte pour s'élancer après lui. Rondel heureusement la retint par sa robe.

— Madame, madame, vous vous perdez ! dit la fidèle servante.

—Laisse-moi, Rondel, je veux tâcher d'attendrir cet homme; en voyant mes larmes, il ne me refusera pas.

— Est-ce qu'il n'est pas accoutumé aux larmes? Est-on ici pour autre chose que pour pleurer?

— Au cachot ! on va le mettre au cachot ! et je ne le verrai plus ! et il sera malheureux à cause de moi ! Rondel, je deviendrai folle !

— Madame, songez à vous, songez à vous défendre vous-même.

Digitized by Google

— Je m'occupe bien de moi! D'ailleurs, j'ai Maison-Rouge, il me défendra ; mais il ne défendra pas son rival, c'est à lui que je dois penser.

Un mouvement qui se fit dans la galerie les rappela à leur observatoire ; on allait, on venait, on s'agitait fort. Le geôlier en chef cria de sa plus grosse voix :

— Qu'on déménage monsieur, et sans perdre une minute. Je crois que son appartement lui plaira peu. Quant à vous, drôles, qui gardez si bien vos prisonniers, au retour de M. le lieutenant de roi vous apprendrez ce qui vous menace.

Le bruit continua pendant un quart d'heure, ensuite le silence se fit, un silence de mort.

— Seigneur, murmura la pauvre fille à moitié évanouie, s'ils l'avaient tué!

—Non, mademoiselle, non, ils ne le tueront pas; il en sera quitte pour quelque mauvais temps à passer; c'est vous qui êtes perdue. Les gens grossiers diront que M. de Mesnil était chez vous ; ils seront tous convaincus que vous êtes sa maîtresse, et on le saura partout, même dehors.

Digitized by Google

— Ah ! que je suis malheureuse ! que devenir ? Ils me mettront au secret. Si seulement c'était auprès de lui ! A présent, mon âme est comme séparée d'elle-même, et sans espoir de réunion. Qu'il doit être désespéré, lui ! sa douleur m'accable encore plus que la mienne.

— Calmez-vous, calmez-vous, au nom du ciel !

— Que je me calme, lorsqu'il est enchaîné sur de la paille infecte, souffrant tous les maux du corps et de l'esprit ! il n'y résistera pas.

Pendant plusieurs heures, elle eut une espèce de délire. Rondel ne quitta son lit que pour aller voir à la fenêtre si Maison-Rouge ne revenait pas.

Enfin, les verrous se tirèrent et le lieutenant parut.

Digitized by Google

XX

DÉCEPTIONS

Rien qu'à l'aspect du lieutenant, les recluses devinèrent qu'il savait tout. De Launay cacha sa tête dans ses mains et se mit à sangloter. Il s'approcha d'elle, et l'état où il la voyait lui parut si terrible, qu'il eût donné tout au monde pour la soulager.

— Mon amie, lui dit-il, du courage, le mal n'est peut-être pas si grand que vous le supposez; d'ailleurs, je vous reste, et ce qui est en mon pouvoir est à votre disposition.

— Que vous êtes bon et miséricordieux !

Digitized by Google

— M. le gouverneur m'a tout conté, vous avez été imprudente. Si j'avais su, je ne serais pas sorti, j'aurais veillé sur vous, mais j'étais si tranquille.

— Oui, vous étiez tranquille ; je vous ai trompé, je vous ai trahi, c'est moi qui suis infâme. Pourtant j'ai voulu tout vous dire, et...

— Et je n'ai pas voulu, moi, vous entendre répéter que vous en aimiez un autre ! Je comptais sur votre raison, je me reprochais d'obtenir de vous des promesses que vous auriez brisées...

— Cette fois-ci, je vous ouvrirai mon cœur ; quelque amertume que vous trouviez à cet aveu, elle sera adoucie par les témoignages de mon estime, de ma confiance, de mon amitié. Au lieu de vous faire une blessure nouvelle, j'apporterai à celle que vous avez reçue le seul remède qui soit entre mes mains.

— Parlez maintenant, ma chère amie, je vous écoute, et ne vous affligez point ainsi.

— Hélas ! c'est vous qui m'avez fait connaître le chevalier. Je n'ai d'abord cherché comme vous dans cette connaissance qu'un adoucissement à

Digitized by Google

mes malheurs; j'en ai fait un amusement; l'habitude, l'oisiveté m'y ont peu à peu attachée; on m'a montré des sentiments, je me suis laissé toucher, je les ai partagés à mon tour, et ils m'ont conduite à tous les écarts que je vous supplie de me pardonner.

Maison-Rouge était si vivement ému, qu'il ne pouvait prononcer un mot. Un combat se livrait en lui-même; il était profondément touché de la confiance et du repentir de Launay; enfin, faisant un effort:

— Ma chère amie, dit-il, vous savez que je suis tout à vous, et je vais vous en donner des preuves indubitables. Auparavant, je dois être éclairé sur vos engagements avec M. de Mesnil. Si son dessein est de rendre votre sort plus heureux, puisque le mien n'est pas digne de vous être offert, je me prêterai sans réserve à ce qui peut contribuer à votre bonheur ou même à votre simple satisfaction. Si le chevalier n'a d'autre vue que de vous plaire, il ne serait digne ni de vous ni de moi que vous entretinssiez par mon ministère aucun commerce avec

Digitized by Google

lui, et pour l'amour de vous-même il ne faudrait songer qu'à vous en détacher.

— Dès que M. de Mesnil a voulu quitter le ton de plaisanterie par où nous avions commencé, j'ai refusé de l'entendre, et je m'y suis obstinée jusqu'à ce qu'il m'ait fait voir l'intention d'unir sa fortune à la mienne. Je lui en ai présenté les inconvénients, et ce n'est qu'après des promesses solennelles que j'ai consenti à le recevoir. Toute autre marque de son attachement ne m'eût jamais conduite à démentir la conduite que j'ai toujours tenue. Je n'ai pas cru m'en écarter en répondant à des sentiments qui s'accordent avec la vertu et qui ne me la faisaient pas oublier.

— Alors, pourquoi me cacher, à moi qu'on nomme votre tuteur, à moi qui désire si passionnément votre bien, des projets qui s'y rapportaient? Doutiez-vous que je ne les favorisasses de tout mon pouvoir?

— Vous avez refusé de m'écouter.

— Ah! si j'avais su que ce ne fût pas seulement une galanterie, si vous m'eussiez dit : C'est mon

Digitized by Google

mari que je vous présente, j'aurais changé mes dispositions.

— Ne me reprochez pas un mystère qui m'a tant coûté, on l'a exigé si absolument de moi, qu'à peine oserais-je encore vous le révéler, si ce que je dois à votre amitié et à mon honneur, dans la conjoncture présente, ne m'y obligeait indispensablement.

— Le chevalier n'a pas dû croire que je blâmerais ses desseins, ni craindre que je pusse les traverser.

— Il était jaloux.

— Jaloux! répéta-t-il avec amertume, jaloux d'un pauvre homme qui ne demandait rien que d'être souffert! N'en parlons plus; voyons ce que j'ai à tenter pour vous sortir de la peine où vous êtes.

— Je suis outrée contre le gouverneur de l'éclat qu'il a fait. Les prisonniers sont tout yeux, tout oreilles; ils ont beau être renfermés, ils découvrent ce qui se passe. Ne doutez donc pas que la translation du chevalier ne soit connue ici de tout le

Digitized by Google

monde et mal interprétée. Faites-le sentir au gouverneur : dites-lui que je souhaite de lui parler moi-même, et engagez-le à me venir voir.

— J'y vais sur-le-champ ; je verrai aussi M. de Mesnil, et je vous rendrai bon compte de ce qui le regarde. Ne vous affligez pas et comptez absolument sur moi.

Tant d'héroïsme toucha de Launay jusqu'au fond de l'âme; elle tendit vers lui sa main, il la prit et la baisa, puis il sortit plus ému qu'elle-même.

— Ah ! mademoiselle, s'écria Rondel, pouvez-vous ne pas aimer un pareil homme !

Cependant de Launay passa une nuit terrible ; la camériste la veilla sans consentir à se coucher, elle était effrayée de son désespoir. Dès que le jour parut, elle se leva et écrivit au chevalier une de ces lettres où le cœur s'épanche et qui soulagent, même lorsqu'on ignore si elles seront lues. Deux heures après, elle en écrivit une autre ; ce fut son unique occupation jusqu'au moment où Maison-Rouge reparut. En l'apercevant il lui prit un trem-

Digitized by Google

blement subit, elle n'eut pas la force de lui adresser une question.

— Eh bien, monsieur? dit Rondel impatiente.

— Je ne sais si je dois...

— Ne me cachez rien, monsieur, le chevalier est mort, n'est-ce pas? Ils l'ont tué...

— Non, non, mademoiselle, le chevalier n'est pas mort, il est bien vivant, et que trop vivant, car il ne se calme pas. Heureusement j'ai l'espoir de le ramener à la raison et d'arranger ses affaires, qu'il prend plaisir à déranger.

— Que Dieu vous récompense pour cette bonne œuvre!

— Il a voulu voir M. le gouverneur, celui-ci a cédé à son désir, et le chevalier, aigri du traitement qu'il a reçu, s'en est expliqué si vivement qu'il a poussé son irritation à l'extrême.

— M. de Launay va le mettre dans un cul de basse-fosse?

Le lieutenant ne put s'empêcher de sourire.

— Cela n'ira pas jusque-là, ma chère amie, et je parviendrai à réparer tout cela, pourvu que vous

Digitized by Google

ne vous laissiez pas abattre ainsi, car vous m'ôtez toutes mes facultés et je deviendrais incapable de vous servir.

— J'y tâcherai.

— Et voyez combien tout ceci arrive mal à propos ! M. Leblanc avait apporté la permission de mettre M. de Mesnil dans la société du duc de Richelieu ; ils devaient dîner ensemble chez le gouverneur, alternativement avec la bande des marquis de Pompadour et de Boisdavis ; maintenant M. le gouverneur ne veut plus entendre à cet adoucissement. Pourtant il n'en a rien dit au ministre, et cela me donne l'espoir qu'il s'apaisera.

— Oh ! je vous en supplie, mon excellent ami, faites qu'il puisse profiter de cette grâce ! Si je ne le vois pas, qu'au moins je le sache moins malheureux. Et sa santé, et son bien-être, et l'état de son esprit, n'omettez aucuns détails, tous sont précieux.

Maison-Rouge ne se le fit pas répéter deux fois ; il y mit une bonté et une complaisance admirables. De Launay, égoïste comme tous les amoureux, ne

Digitized by Google

songea pas à la douleur qu'elle lui imposait, l'altération de sa physionomie seule la lui rappela.

— Ah ! s'écria-t-elle, je suis une barbare ! pardonnez-moi, pardonnez-moi.

— Eh quoi donc ? répliqua-t-il avec une admirable naïveté, ne suis-je pas trop heureux de vous faire plaisir ? Qu'importe ce que cela me coûte ! Vous allez avoir la visite du gouverneur ; j'ai voulu que vous en fussiez prévenue, et ne vous effrayez pas ; il est fort irrité, il parlera en maître, j'en ai peur.

— Je ne le crains point, il ne se portera à aucune extrémité, n'êtes-vous pas là pour me défendre ?

A peine Maison-Rouge était-il parti que M. de Launay arriva. Il commença par des plaintes, des remontrances, et même des menaces. La prisonnière était fille à lui tenir tête, et elle le fit. Elle essaya vainement de le convaincre qu'elle n'avait commis d'autre faute qu'un manque de discipline, et que partout ailleurs qu'à la Bastille elle pourrait recevoir qui il lui plairait. Il n'en voulut pas con-

Digitized by Google

venir et termina sa harangue en ajoutant qu'il aurait dû la mettre aussi au cachot.

Un de ses chats miaulait, la chatière étant bouchée.

— C'est une menace si ordinaire au lieu où nous sommes, monsieur, qu'il ne m'étonnerait nullement de vous entendre la faire à ce chat qui vous importune; ce n'est pas là une preuve, ce n'est pas même un argument, c'est un fait brutal, et voilà tout.

Le gouverneur se leva furieux, il marmotta quelques paroles, salua à peine et sortit, en frappant la porte de façon à ébranler les murailles. De Launay ne recueillit de cette visite qu'un redoublement de tristesse, qu'elle ne put vaincre même les jours suivants. Le lieutenant de roi ne la quittait pas; malgré ses soins et ses efforts, il ne parvint pas à la distraire. Elle restait assise près de la fenêtre, cherchant à apercevoir les créneaux de la Bertaudière, où Mesnil était enfermé. Le bon Maison-Rouge lui apportait souvent des fleurs, des livres, des friandises; à peine leur accordait-elle un regard.

Digitized by Google

Un matin, qu'il avait été plus prévenant qu'à l'ordinaire, il s'en alla en hochant la tête, et revint une demi-heure après tout essoufflé, tout triomphant :

— Tenez, dit-il, ceci vous arrachera-t-il un sourire ?

Il jeta un papier sur ses genoux.

C'était une lettre du chevalier !

De Launay poussa un cri de joie et mit la main sur son cœur, elle étouffait.

— Ah ! ce trait passe tout ; mon ami, vous êtes un ange !

— Je suis un pauvre homme qui vous aime.

Elle dévora la lettre ; lorsqu'elle l'eut bien lue et relue, elle la mit dans son corsage, elle était transformée.

— Je me serais contentée de savoir des nouvelles de M. de Mesnil par le compte que vous m'en rendez ; il n'était pas nécessaire d'aller au delà.

— Et vous vous mouriez ! vous serez rassurée par ces témoignages de sa propre main. Faites-lui réponse, je la lui rendrai, et je vous promets de

Digitized by Google

vous donner cette satisfaction tant que votre séparation durera. Je travaille activement à remettre le gouverneur et le chevalier ensemble, et j'espère que bientôt il jouira de la société que vous lui désirez tant.

La joie de revoir cette écriture lui avait rendu le courage ; elle lui répondit avec une joie plus grande encore. Maison-Rouge, en prenant cette réponse, eut une défaillance au cœur ; il lui sembla qu'il recevait un coup de poignard, mais il sut si bien prendre sur lui que nul ne s'en aperçut, Rondel seule le devina.

A dater de ce jour le commerce s'établit régulièrement par l'intermédiaire de ce dévouement si rare ; un jour elle écrivait, le lendemain elle recevait la réponse. Maison-Rouge n'eut pas un moment de faiblesse, son héroïsme se soutint au même niveau. Combien peu d'hommes eussent été capables d'une pareille conduite !

Bientôt M. de Mesnil, raccommodé avec le gouverneur, reprit non pas son ancienne chambre, mais une chambre voisine ; en allant dîner au gou-

Digitized by Google

vernement, avec le duc de Richelieu, il passait devant la porte de mademoiselle de Launay. Les lettres que portait Maison-Rouge étaient ouvertes, on n'y parlait qu'avec mesure, c'était une grande gêne ; la vue de la chatière le tenta, un jour il lâcha un billet, en la priant avec instances d'y répondre. Elle y sentit une vive répugnance, non pas parce qu'elle reculait devant une nouvelle découverte, mais cette trahison envers un ami si parfait lui semblait odieuse. Elle céda pourtant : l'amour n'est-il pas toujours le plus fort ! ce fut d'abord très-rarement ; ensuite elle s'y accoutuma, et ses remords disparurent.

Un soir, elle sortait de sa chambre pour aller à la promenade, elle rencontra le chevalier dans le corridor, elle fut obligée de s'appuyer contre le mur, tant son émotion était grande. Ils ne se parlèrent pas, les gardiens ne l'auraient pas permis, mais ils se virent ! Elle ne cacha pas cette bonne fortune au lieutenant, il l'écouta sans l'interrompre.

— Cela vous a donc fait grand plaisir, ma chère amie ?

Digitized by Google

— Vous ne le devinez que trop.

— Eh bien ! je vous procurerai de nouveau cette joie, qui vous a donné de si fraîches couleurs. Nous sortirons ensemble aux heures où nous pourrons le rencontrer.

Une larme tomba de la paupière de de Launay, et c'était la plus éloquente réponse.

Ils se réunirent ainsi plusieurs fois, pendant quelques minutes, ayant le pauvre lieutenant en tiers. Il employait toutes ses ruses afin de les gêner le moins possible et de cacher ses angoisses, dont sa *déesse* eût pu être troublée.

— Je ne lui montre pas que je souffre, disait-il à Rondel un soir qu'ils se promenaient sur la plate-forme; elle est si bonne qu'elle s'en affligerait, et ce serait un grand malheur.

Bientôt les entrevues cessèrent. De Launay fut placée dans une autre chambre, à l'extrémité du bâtiment, elle n'eut plus aucune relation avec le chevalier excepté les lettres, dont Maison-Rouge se chargeait toujours. Il obtint un autre adoucissement pour la prisonnière; elle fut conduite trois

Digitized by Google

fois par semaine chez le gouverneur; elle y dînait en compagnie du marquis de Pompadour et de ses compagnons; les autres jours, Mesnil et sa bande prenaient leurs places; de sorte qu'ils ne s'y rencontraient pas. Le duc de Richelieu était libre, par le consentement de mademoiselle de Valois à son mariage avec le duc de Modène. On se relâchait beaucoup de la rigueur employée jusque-là contre les conspirateurs de cour.

M. le duc et madame la duchesse du Maine allaient être mis en liberté, et tout faisait croire que leurs complices ne tarderaient pas à obtenir la leur. De Launay en causa un matin avec Maison-Rouge, qui ne lui cachait rien, tandis qu'à la table du gouverneur pas un mot n'était prononcé qui pût éclairer les détenus sur ce qui se passait.

— Oui, mademoiselle, disait le lieutenant, votre maîtresse est libre, mais à quel prix! Les infortunés gentilshommes bretons ont payé de leur vie leur fidélité à leur parole. Un seul a échappé, le chevalier de Kerven, parce que madame de Pon-

Digitized by Google

ville, une jeune folle, est allée l'épouser en Angleterre, et que Madame, dont elle est la filleule, ne lui refuse rien. Il en sera quitte pour deux ou trois mois d'exil, tout au plus; ensuite ils reparaîtront à la cour comme s'il n'y eût pas eu de conspiration ni de connivence avec l'étranger.

— Et les autres?

— Ils sont morts en héros, défendant M. le duc et madame la duchesse du Maine, prenant toute la faute sur eux, et soutenant qu'ils avaient agi de leur propre volonté.

— Pauvres jeunes seigneurs! je me rappelle les avoir vus à Sceaux. C'était une belle noblesse, de vrais chevaliers des anciens jours.

— Rebelles à leur roi, mademoiselle.

— Ah! monsieur, je me suis oubliée; je viens de prononcer là, devant vous, une parole que je voudrais reprendre au prix de mon sang; je vous en supplie, ne me trahissez pas; je pense tout haut avec vous; les interrogatoires et les tortures ne m'en auraient pas arraché autant que votre amitié.

Digitized by Google

— Je le sais bien, et je serais le dernier des hommes si j'en abusais. Vous me jugez mal, mademoiselle.

Elle eut beaucoup de peine à effacer cette impression, devenue presque une blessure. Un rien était pour cette âme sensible tout un événement.

Deux petits désenchantements qu'elle eut, à la suite l'un de l'autre, firent diversion aux douleurs de l'absence. Je dois les raconter, car rien de ce qui se passait dans cette formidable prison n'est indifférent. Certes, la Bastille n'était pas un lieu de délices, mais il importe de rectifier les idées trop répandues sur les cruautés qui s'y exerçaient, et on ne saurait trop en montrer l'intérieur à jour. Nos prisons d'aujourd'hui sont en vérité plus sévères.

Mademoiselle de Launay devint un peu malade, par suite des émotions qu'elle avait éprouvées ; le lieutenant lui fit prendre l'air avec lui, dans le jardin du gouverneur. Ils y rencontrèrent M. Hermont, médecin de la Bastille; Maison-Rouge le lui présenta et les laissa ensemble, craignant de gêner

Digitized by Google

la consultation. Il s'éloigna de façon à ne pas les entendre et à les perdre tout à fait de vue.

Le docteur regarda beaucoup autour de lui, puis il prit la main de sa cliente, la serra, et lui dit à voix basse :

— Mademoiselle, vous avez des amis et de bons amis, capables de tout pour vous; j'en ai vu un qui s'intéresse très-particulièrement à ce qui vous regarde.

— Vous a-t-il chargé de quelque chose pour moi ? interrompit-elle, voyant déjà poindre une aurore de délivrance.

— Oui; il connaît ma discrétion, je sais la vôtre; il m'a dit de vous demander ce qui pourrait vous faire plaisir, ce qui pourrait vous être utile, si vous n'auriez pas besoin d'un couvre-pieds ?

C'était retomber de bien haut.

— Et qui est, reprit-elle bien désappointée, cet ami en peine de savoir si l'on a ici les pieds chauds ?

— C'est M. Bignon, conseiller d'État.

— Rendez-lui grâce de ma part, et dites-lui,

Digitized by Google

monsieur, que ce qui l'inquiète est assurément le moindre des inconvénients où je suis exposée.

Les médecins de la prison n'étaient pas tous aussi timorés que celui-là; M. de Pompadour, entre autres, avait séduit un chirurgien-apothicaire, qui venait lui donner des nouvelles et prendre ses commissions. Il se fit ordonner deux remèdes par jour, afin d'avoir plus d'occasions de le voir. Le Régent entrait dans les derniers détails de ce qui concernait les prisonniers; il examina les mémoires de cette pharmacie avec ses ministres. L'abbé Dubois se récria sur cette quantité de remèdes.

— Voyons, l'abbé, lui dit M. le duc d'Orléans, puisqu'ils n'ont que ce divertissement, ne le leur ôtons pas.

Quelques semaines après, de Launay avait obtenu la permission de passer ses après-dîners dans la chambre du marquis de Pompadour, où se réunissaient les prisonniers favorisés dans le but de faire une partie. Un domestique du gouverneur, qu'on leur prêtait pour les servir, vint à elle avec

Digitized by Google

des allures de mystère, et lui dit dans le tuyau de l'oreille que M. Davisart, ancien ministre du duc du Maine, désirait passionnément la voir, et qu'il avait des choses de la plus haute importance à lui dire.

Le difficile était de se rencontrer ; il faisait partie de la bande du chevalier, et ils n'avaient aucune communication ensemble. Mademoiselle de Launay tint conseil avec ses compagnons de captivité ; elle se refusa à compromettre Maison-Rouge, en lui proposant un rôle dans une intrigue entièrement politique ; il fut donc décidé qu'on ferait monter Davisart un jour qu'il irait chez le marquis de Saint-Geniès, qu'il avait la permission de voir, et qui demeurait à l'étage au-dessous, dans une des tours du milieu. Il n'avait que quelques marches à franchir ; on mettrait les domestiques en faction aux lucarnes de l'escalier, ils feraient le guet, et l'on choisirait le moment où le lieutenant serait à la chasse, le gouverneur étant alors trop occupé chez lui pour songer à eux.

C'était une grande imprudence, ils risquaient

Digitized by Google

beaucoup; cependant on considéra que Davisart devait avoir quelque communication indispensable à faire, justement à cause du danger auquel il ne se serait pas exposé pour une bagatelle. Ils étaient à l'affût des découvertes et de tout ce qui pouvait servir à leur défense; d'un commun accord ils convinrent donc qu'ils tenteraient l'aventure, les résultats probables devant les dédommager au centuple des périls qu'ils allaient braver.

La première fois que le lieutenant s'absenta, tout fut prêt, et s'exécuta ainsi qu'il était convenu. Davisart, prévenu par le valet complaisant, monta ou plutôt escalada les degrés, et tomba comme une avalanche chez M. de Pompadour; de Launay, impatiente, s'avança au devant de lui, et les autres se retirèrent à l'autre bout de la pièce, dans l'embrasure.

— Eh bien! monsieur, lui demanda-t-elle vivement, qu'y a-t-il? que savez-vous?

— Ah! mademoiselle de Launay, neuf mois de solitude, neuf mois sans amour, c'est bien long! Ne le trouvez-vous pas comme moi?

Digitized by Google

— Monsieur...

— Comme on ne parle pas de nous relâcher de sitôt et que je n'en veux pas mourir, j'ai pensé que si vous vouliez m'aimer...

— Quoi ! monsieur, sont-ce là les choses si importantes...

— Que je dois vous communiquer ! sans doute.

Mademoiselle de Launay lui fit une profonde révérence, puis se tournant vers les témoins de cette scène :

— Messieurs, reprit-elle, il n'est pas besoin de nous préoccuper ; M. Davisart me croit plus savante que je ne suis, il me demande des conseils, et comme je n'ai jamais pris mes degrés en aucune érudition, je le prie de s'adresser à d'autres. Relevez vos sentinelles, et que monsieur retourne promptement d'où il vient.

Davisart ne se le fit pas répéter, et quand les gentilshommes furent informés du but de sa démarche, ils s'en montrèrent d'autant plus irrités que de Launay étant la seule personne de son sexe qu'il leur fût permis d'apercevoir, tous lui

Digitized by Google

faisaient plus ou moins la cour ; elle était parmi eux comme une reine, ils lui rendaient une espèce de culte ; leurs vœux empressés et leur encens étaient souvent prêts à la suffoquer.

Elle souffrait mille fois davantage de l'absence, en songeant que Mesnil pourrait être à leur place et qu'elle était entourée d'indifférents. Plusieurs de leurs complices obtinrent en ce moment leur liberté, Davisart entre autres ; il était tombé dangereusement malade. M. le Régent n'était pas cruel ; il craignit de le voir mourir à la Bastille et le fit relâcher. Le moyen opéra subitement.

Madame de Pompadour, sans cesse occupée de soulager les tourments de son mari, obsédait les ministres pour qu'on augmentât son cercle. Le chevalier ne se contentait plus d'écrire par Maison-Rouge, il envoyait des lettres par le laquais du gouverneur, tout acquis à leur cause ; la correspondance doublait d'activité, les regrets et la douleur doublaient avec elle. La prisonnière se sentait dépérir.

— Ah ! Rondel, disait-elle, si cela dure ainsi, je

Digitized by Google

ne vivrai pas longtemps ; loin de lui mon existence est suspendue. Qui me le rendra ? qui me le rendra ?

— Mademoiselle, vous l'aimez trop.

Un soir, c'était à la fin de septembre, la fenêtre était ouverte, il faisait un temps délicieux ; la lune, cette amie du prisonnier, dont les rayons le visitent et le consolent, éclairait toute la chambre. De Launay, assise près de la fenêtre, pensait à son fiancé, et respirait mélancoliquement les parfums d'un bouquet apporté le matin par Maison-Rouge ; ses larmes coulaient sans qu'elle les essuyât.

Tout à coup la clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit brusquement ; elle leva les yeux, Mesnil était devant elle. Elle poussa un cri et s'évanouit.

Digitized by Google

XXI

BONHEUR

Le chevalier et Rondel se précipitèrent pour la secourir. Elle fut longtemps sans ouvrir les yeux, et l'on commençait à s'inquiéter de cette syncope, lorsqu'elle reprit ses sens.

— C'est vous ! c'est vous ! murmura-t-elle ; vous aurez encore commis quelque imprudence ! Mais, mon Dieu ! que je suis heureuse !

— Non, je n'ai pas commis d'imprudence ; non, vous n'avez rien à craindre et vous pouvez être heureuse en toute sûreté. Je suis ici avec la permission du gouverneur. Désormais nous nous ver-

Digitized by Google

rons sans cesse, nous dînerons ensemble tous les jours, nous nous réunirons après le dîner dans votre chambre, vous allez devenir le centre de notre petit cercle ; et personne ne nous gênera plus, et vous n'aurez plus de permission à demander, ni de bassesses à faire pour les obtenir ! Comprenez-vous combien je suis ravi ?

— Et moi ! murmura-t-elle. Vous voir chaque instant, sans craintes, sans redouter qu'on nous surprenne ! La Bastille sera le paradis !

— Il y a bien des diables dans ce paradis-là, mais il y a des anges, puisque vous y êtes.

En lui parlant ainsi, il était à ses genoux, baisant sa main, et la regardant de l'air d'un homme enivré de la voir. La tête de mademoiselle de Launay, penchée en arrière, reposait sur son fauteuil ; elle souriait, et son attitude révélait un de ces bonheurs immenses que les paroles n'expriment pas.

D'après les nouveaux ordres, les prisonniers jouissaient d'une liberté relative, les verrous ne se poussaient plus ; la porte, mal fermée, s'ouvrit sans bruit, et Maison-Rouge entra. Il revenait de Vin-

Digitized by Google

cennes, où il avait passé la journée, et ignorait par conséquent les décisions prises.

Il resta cloué à sa place. Le tableau de cette félicité parfaite, la femme qu'il aimait près de son rival, ce fut pour lui un coup terrible ; il crut qu'il allait mourir, tant la souffrance fut vive.

— O ! mon Dieu ! ô mon Dieu ! balbutia-t-il.

Mademoiselle de Launay ne s'apercevait même pas de sa présence, mais Rondel le vit.

— Mademoiselle, dit-elle bruyamment, M. le lieutenant de roi !

Le chevalier se releva ; mademoiselle de Launay quitta son fauteuil et s'avança tout embarrassée vers Maison-Rouge. Les marquis de Pompadour et de Boisdavis entraient en même temps et lui sauvèrent l'embarras d'une explication.

— Eh bien ! monsieur le lieutenant, on nous a mis tous ensemble, nous allons nous voir sans cesse, madame de Pompadour l'a obtenu. Vous jugez de notre joie, et vous la partagez sans doute, vous si bon.

Digitized by Google

— Ah ! ah ! fit le lieutenant comme frappé de la foudre, et sans savoir ce qu'il disait.

La gaieté de ces malheureux, condamnés depuis tant de mois à l'isolement et à qui cette réunion apportait une consolation si puissante, lui brisait le cœur ; il resta assis, immobile, sans prononcer une syllabe ; enfin, n'y pouvant plus tenir, il les quitta.

Le reste de la soirée se passa dans des transports infinis, on peut le comprendre. Lorsqu'on vint à dix heures les séparer, avec quelle satisfaction ils se répétèrent : « A demain ! »

La camériste s'écria, dès qu'elle fut seule avec sa maîtresse :

— Ah ! madame, M. de Maison-Rouge en mourra !

— J'espère bien que non, Rondel, et qu'il prendra son parti en honnête homme.

Cette nuit fut très-différente des autres, elle ne dormit pas, le bonheur la tint éveillée ; elle repassait dans sa mémoire les moindres paroles, les moindres gestes de Mesnil ; elle pensait qu'ils ne

Digitized by Google

se quitteraient plus, et qu'elle allait maintenant le retrouver chaque jour, à chaque heure.

Dès l'aube Maison-Rouge parut ; elle n'était pas encore levée, il vint auprès de son lit, et s'assit tristement. Les relations du chevalier et de sa maîtresse, quelque douloureuses qu'elles fussent pour lui, étaient adoucies par la satisfaction d'y signaler son attachement et de régir lui-même ce commerce. La connaissance de leurs démarches, la dépendance où il les tenait, fixaient ses inquiétudes. Ces dédommagements étaient perdus par cette réunion ; il n'aurait plus rien à attendre que la reconnaissance d'anciens services, devenus inutiles.

— Ma chère amie, dit-il, vous voilà heureuse. Je l'ai souhaité ; j'en suis content ; mais votre bonheur me coûte cher. Vivez en paix avec quelqu'un qui vous plaît et qui vous aime, et n'exigez pas que j'en sois témoin. Tant que j'ai pu vous être utile, j'ai surmonté mes répugnances par d'incroyables efforts ; je le ferais encore, si cela vous était bon quelque chose. Vous n'avez plus besoin de moi,

Digitized by Google

permettez que je ne vienne plus chez vous que lorsque la bienveillance et quelques services que je pourrai encore vous rendre m'y obligeront.

— Pourquoi m'abandonner, mon cher ami ? Rien ne me dédommagera de votre perte. J'aime mieux renoncer à tout autre commerce, s'ils sont incompatibles avec le vôtre.

— Non, je ne veux vous priver de rien ; je me suis sacrifié sans réserve à votre bonheur : puisse celui qui le doit faire vous être aussi fidèle et aussi dévoué que moi !

Il se leva les larmes aux yeux. Mademoiselle de Launay le fit asseoir de nouveau, elle le supplia avec tant d'instances, elle lui répéta tant qu'elle serait au désespoir de le perdre et qu'elle préférerait tout jeter à la porte pour lui, qu'il promit de revenir. Il s'en alla un peu consolé et elle mit tous ses soins dès lors à empêcher que le chevalier et lui se rencontrassent. Du reste, il ne se présenta guère que pour lui donner des nouvelles de ses amis et la faire communiquer avec eux par son entremise. Ils

Digitized by Google

se voyaient chez le gouverneur où ils passaient tous une partie de la journée.

Voici quel était l'emploi de leur temps :

Ils restaient la matinée chez eux, c'était l'heure où Mesnil arrivait. Leurs entretiens étaient tendres sans sortir du respect, elle l'avait exigé de lui. Leur union, décidée et convenue, mettait entre la passion et eux une barrière infranchissable. Le chevalier l'avait juré et elle comptait sur ce serment. Elle se croyait parfaitement aimée, autant qu'elle aimait elle-même, et elle s'abandonnait sans contrainte à un sentiment dont le but lui paraissait raisonnable et l'avenir assuré. Elle eût plutôt appréhendé la chute du ciel qu'aucun changement dans le cœur de son fiancé. Elle ne désirait plus aucune liberté que celle dont elle jouissait ; il ne lui semblait pas qu'il y eût autre chose au monde que l'enceinte de ces murs. Ce fut assurément le temps le plus beau de sa vie. Aurait-elle pu croire que le bonheur l'attendait là et que partout ailleurs elle ne l'attein-drait jamais ?

Ils allaient dîner chez le gouverneur, et y fai-

Digitized by Google

saient une partie d'hombre ; — le dîner alors avait lieu à midi ; — ensuite ils rentraient dans leurs chambres, et Mesnil la suivait de près ; le reste de la compagnie les rejoignait une heure avant le souper, qu'ils retournaient prendre au gouvernement ; — ce repas se prolongeait ordinairement jusqu'à dix heures ; — puis ils allaient se coucher.

C'était chaque jour ainsi.

L'appartement de mademoiselle de Launay étant réparé, on le lui rendit. Elle y avait été bien mal l'hiver précédent, et les froids approchaient. Maison-Rouge, encore plus attentif à ses désirs, depuis qu'il ne se mêlait plus de ses amusements, demanda, sans l'en prévenir, aux gens d'affaires de M. du Maine, des meubles et des tapisseries : il lui fit faire une cheminée *à rebords*, ce qui était alors un grand luxe. Elle s'installa dans ce gîte renouvelé et Mesnil reprit aussi le sien, tout à fait en face ; ils ne se quittaient plus.

La commodité de ce lieu de réunion y attira les autres, leurs tête-à-tête devinrent plus rares, au grand chagrin de l'amoureuse ; elle en prit de l'hu-

Digitized by Google

meur, et le chevalier le lui reprocha. Ils parlaient souvent, pour donner le change à leur amour, de choses indifférentes. Un jour elle eut avec lui une conversation, dont elle ne comprit pas d'abord toute la portée et qui la blessa néanmoins ; plus tard elle lui revint souvent à la pensée.

— On m'a apporté ce matin quelques lettres, dit-il. Vraiment ils sont d'une amabilité, ici, qui me fera regretter cette prison, quand on nous mettra dehors. Voulez-vous que nous lisions tout cela ensemble ?

— Si je le veux !

— Voici d'abord un grimoire de mon procureur en Anjou : il a fait une rentrée de fonds pour moi ; il me propose un bon placement au denier dix, et, ma foi ! je vais l'accepter.

— Ce n'est pas une terre ?

— Quelle est la terre qui rapporterait autant ? c'est une rente viagère.

— Une rente viagère ! reprit la pauvre fille, en pâlissant, une rente viagère, vous ! Vous oubliez donc...

Digitized by Google

— Ah ! oui, c'est vrai, j'oublie notre ménage, les délices de la paternité, pardonnez-le moi, j'y suis si peu accoutumé !

— Moi, je ne les oublie jamais, monsieur.

— Aussi c'est votre faute, vous êtes d'une cruauté !...

Elle se sentit frappée au vif, mais elle chercha à le dissimuler.

— Et cette volumineuse correspondance, cette grosse écriture, de qui sont-elles ?

— Oh ! cela, répliqua-t-il en riant, c'est une de mes parentes, encore plus folle que ses lettres, où il n'y a pas un mot de raison, ni d'orthographe. Lisez, et vous vous divertirez bien.

— C'est quelque vieille extravagante, apparemment ?

— Du tout, elle est encore jeune et assez belle pour pouvoir être aimée, si Dieu lui avait accordé plus d'esprit.

— Vraiment ?

Sa physionomie se contracta, le chevalier s'en aperçut.

Digitized by Google

— N'allez-vous pas être jalouse? demanda-t-il en riant.

— Vous l'êtes bien de Maison-Rouge, ils sont justement dans le même cas.

— M. de Maison-Rouge a un cœur qui lui tient lieu d'esprit, ma chère, et celle-ci n'a rien à mettre à la place. Quand vous la connaîtrez, vous vous moquerez de vous-même.

— Cela est-il sûr ?

Elle ne cherchait qu'à être rassurée, elle le fut. Cependant le ver était dans la fleur, le premier soupçon avait germé. Leurs compagnons arrivèrent rayonnants : la nouvelle de leur mise en liberté circulait sous le manteau, tous s'en félicitaient, et mademoiselle de Launay fit mine, par honneur, de la désirer comme les autres ; mais à l'idée seule de quitter la Bastille, son cœur se serrait par de cruels pressentiments.

Huit jours après, Rondel, qui continuait son métier de surveillante à la croisée, annonça l'arrivée de M. Leblanc, sans aucun de ses collègues ; il entra au gouvernement et en sortit presque tout de

Digitized by Google

suite. On ne l'avait pas vu depuis longtemps; ce ne devait pas être une petite raison qui l'appelait et le conduisait vers les chambres des prisonniers.

— Mon Dieu ! s'écria Mesnil, il apporte peut-être la délivrance.

— Vous en seriez donc transporté ?

— N'est-ce pas le signal de mon bonheur ? Une fois hors de ces murs, ne devez-vous pas m'appartenir entièrement?

— Ah ! c'est vrai !

— Eh bien ! cela ne vous transporte pas comme moi ?

— Si, mais... j'ai peur.

— Et que pouvez-vous craindre ?

— Que sais-je ! ici je suis seule, là-bas j'aurai mille rivales, et mon peu de mérite...

— Taisez-vous, dit-il en posant la main sur ses lèvres.

Elle se tut, mais elle ne put imposer silence à ses pensées, et ce bonheur si grand, si pur, qu'elle goûtait depuis quelques mois, reçut ce jour-là une atteinte cruelle.

Digitized by Google

Ils ignoraient la vérité, ou du moins ses rayons n'arrivaient à eux que très-affaiblis par la distance. Madame la duchesse du Maine, après une assez longue captivité dans la citadelle de Dijon, obtint d'être transportée à celle de Châlons, où on lui fit arranger un corps de logis spécial, qu'elle habita fort peu. Sa santé souffrit de la fraîcheur des plâtres, et on la conduisit à la campagne, dans la maison d'un président du parlement de Bourgogne où M. de la Billauderie, officier des gardes, chargé avec sa troupe de la surveiller, s'établit également.

Ce jeune homme, épris de son esprit et de ses grâces, se dévoua à elle plus que ce n'était compatible à son devoir, et employa ses amis, ses parents, les plus importantes influences, pour adoucir la captivité de la princesse. On la rapprocha de Paris. Madame la princesse, sa mère, obtint la permission de la voir. Elle la tourmenta pour tout avouer, M. le Régent ne demandant pas autre chose, et promettant de la remettre ensuite en liberté, ainsi que M. le duc du Maine, fort malade de

Digitized by Google

sa réclusion. On lui assura que M. de Malezieu et M. de Laval avaient tout dit, ce qui n'était pas vrai, et on la décida à un récit à peu près véridique, où elle s'efforçait de justifier elle et ses complices, et on lui promit en retour leur liberté et la sienne.

Aussitôt que ce mémoire fut parvenu aux ministres, on lui expédia une lettre de cachet qui fixait sa résidence à Sceaux, bien qu'on lui eût promis de la laisser revenir à Paris ; elle en fut douloureusement frappée et sentit qu'elle avait peut-être eu une confiance trop entière en la loyauté de ses ennemis.

M. Leblanc venait à la Bastille après cet événement ; il interrogea tous ceux qui s'étaient mêlés, de près ou de loin, à cette affaire, afin de confronter ensemble leurs dépositions et celles de la duchesse.

Il n'alla pas chez mademoiselle de Launay et la fit appeler.

— Mademoiselle, lui dit-il, nous savons tout, madame la duchesse du Maine a parlé.

Digitized by Google

— Alors, monsieur, je n'ai qu'à me taire : que pourrais-je ajouter qui vous instruisît plus parfaitement? Elle sait ce qui la concerne mieux que personne.

— Vous ne pouvez nier du moins que vous n'ayez rendu à madame la duchesse du Maine des lettres venant d'Espagne?

— J'en ai reçu pour moi-même de bien des pays.

— Celles-là n'étaient pas pour vous, vous ne l'ignoriez pas ; une fille d'opéra vous les apportait en secret. Joli messager près d'une demoiselle si fière de sa vertu !

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, monseigneur.

— Enfin vous connaissez toute l'affaire, et l'on veut que vous parliez, ou vous resterez votre vie entière à la Bastille.

— Eh bien, monsieur, c'est un établissement pour une fille comme moi, qui n'a pas de bien.

— Ce n'est pas une situation très-agréable.

— Je ne la choisirais pas non plus, mais je l'accepterai plutôt que de mentir.

Digitized by Google

— Il faut avouer que madame la duchesse du Maine a eu d'étranges confidents.

— Pour moi, monsieur, je vous dirai, sans vous amuser davantage, que si je ne sais rien, je ne puis rien dire, et que si l'on m'avait confié quelque chose, je le dirais encore moins.

— Madame la duchesse du Maine eût été privilégiée, si elle eût toujours eu des serviteurs tels que vous, je ne puis m'empêcher de vous l'avouer, mademoiselle. Du reste tout est fini, et elle va revenir.

— Me voilà donc tranquille, alors.

— Et ce qui vous regarde?

— Cela n'est pas assez important pour m'en inquiéter.

— D'où vous vient cette assurance? Est-ce qu'on vous a fait votre horoscope?

A cette question une pointe traversa son souvenir, elle se rappela madame Tétard et la prophétie accomplie jusque-là.

— L'horoscope d'une fille née dans une aussi mauvaise fortune que la mienne se fait tout seul,

Digitized by Google

on sait qu'on sera malheureux, n'importe de quelle façon.

— Puisqu'il en est ainsi, mademoiselle, nous reviendrons, M. d'Argenson et moi, nous vous apporterons des ordres par écrit de votre maîtresse, de dire tout ce qu'on vous demande.

— Je les recevrai avec beaucoup de respect, mais je n'en dirai pas davantage. On se charge des secrets des autres par dévouement pour eux, et quand on les a acceptés, on les garde pour l'amour de soi.

— Vous en avez donc?

— Je n'en ai pas; j'agirais ainsi au cas où j'en aurais, et rien ne me ferait dévier.

M. Leblanc la renvoya d'assez mauvaise grâce, il espérait plus de confidences. Mesnil l'attendait chez elle; avec lui, même, elle avait gardé le silence sur ce qu'elle savait, elle put donc lui raconter sans en rien omettre son interrogatoire. Dans son transport de joie il l'embrassa trop tendrement.

— Ah! s'écria-t-elle,

Digitized by Google

« Non, ne mêlons pas en ce jour
« Tant de faiblesse à tant d'amour ! »

Ces paroles d'un opéra qu'on jouait alors lui parurent un adoucissement à son refus. Ils passèrent la journée ensemble jusqu'au souper. Mesnil se montra assez préoccupé ; elle attribua cette préoccupation à sa cruauté et fut doublement aimable, dans l'espoir de lui offrir une consolation. Au moment où ils se séparaient, elle l'entendit dire au marquis de Pompadour :

— Allons ! grâce à mademoiselle de Launay, nous ne sortirons jamais d'ici.

Elle découvrit dans ces paroles un accent de mauvaise humeur, qui lui sembla s'adresser à la prolongation de leur séjour en prison, plutôt qu'au retard apporté à leurs projets. Elle ne put fixer le sommeil. La nuit il se fit du bruit dans les corridors, on ouvrait et fermait les portes ; Rondel regarda par la fenêtre, elle vit des lumières passer dans la cour, il lui sembla entendre piétiner des chevaux.

— On amène des prisonniers, dit-elle.

Digitized by Google

Au matin, le silence se fit, et mademoiselle de Launay s'endormit enfin ; elle fut réveillée en sursaut par le bruit des verrous qui se tiraient. Maison-Rouge parut. Sa contenance était triste et embarrassée.

— Mon amie, dit-il, armez-vous de courage.

— Mon Dieu ! qu'y a-t-il ?

— L'ordre est arrivé cette nuit de mettre en liberté immédiate tous les domestiques de M. le duc et de madame la duchesse du Maine, excepté M. de Malezieu et vous.

Elle pâlit légèrement.

— Je m'y attendais, monsieur, et cela ne me touche guère. Ils sont donc partis bien contents ? Moi j'en ai pour ma vie, sans doute ?

— Espérons qu'on s'apaisera. Mais ce n'est pas tout.

— On va m'enterrer dans quelque cachot, me séparer de vous, de...

— Non.

— Qu'est-ce donc alors ?

— Le marquis et... le chevalier ont aussi reçu

Digitized by Google

la permission de sortir, ils ont quitté la Bastille.

— Sans me voir?

— *Ils... ils* ne me l'ont point demandé, la joie de *leur* délivrance m'a paru l'emporter chez eux sur tout autre sentiment. J'aurais enfreint la règle pour *les* introduire chez vous; *ils* ne m'en ont pas témoigné le désir. Je me suis informé s'ils n'avaient rien à vous transmettre... leurs adieux et l'espérance que vous pourriez bientôt les suivre. — C'est tout.

— Quoi! pas un mot! pas une lettre!

— Non.

La pauvre fille cacha sa tête dans son oreiller et fondit en larmes.

Digitized by Google

XXII

LA LIBERTÉ

Maison-Rouge lui prodigua les consolations d'une affection sans bornes; il s'efforça d'excuser son rival, afin de diminuer sa douleur, et lui assura qu'elle aurait bientôt de ses nouvelles.

— Il est exilé chez lui, en Anjou; mais avant de partir il viendra me voir, il me l'a promis, et ce n'était pas à moi qu'il songeait.

Ceci était faux; il eût inventé bien d'autres mensonges pour rappeler le sourire sur les lèvres de sa déesse. Elle le pria de la laisser seule, sous

Digitized by Google

prétexte qu'elle voulait se lever, mais, en réalité, pour se livrer sans contrainte à son désespoir.

Il obéit, la recommandant à Rondel, qui pleurait de ses larmes, elle qui, depuis le commencement de cette liaison, y avait toujours été opposée.

— Ah ! Rondel, il ne m'aime plus ! il va m'oublier !

— Peut-être que non, mademoiselle, prenez courage.

— Je te dis que je le sens, que je le vois. Tu le vois bien aussi, toi ! tu me ménages, j'en mourrai !

— Mademoiselle, il n'en mourra pas, lui !

On revint la chercher pour dîner au gouvernement; elle n'y rencontra que le marquis de Saint-Geniès, le seul parmi ses compagnons qui fût aussi maltraité qu'elle. Le gouverneur était absent; le lieutenant présidait la table. Dieu sait quel triste repas cela fut. Comme la prisonnière montait machinalement le degré pour aller prendre le café dans la chambre de M. de Launay, ainsi qu'elle en avait l'habitude, Maison-Rouge l'arrêta.

— Nous rentrons chez vous, ma chère amie; de

Digitized by Google

nouveaux ordres sont arrivés. Monsieur ne vous y suivra pas, et vous ne viendrez plus ici.

— Chez moi ! seule ! quel bonheur !

Elle se mit à courir vers sa tour, sans même dire adieu à Saint-Geniès, qui n'était pas si ravi de la solitude. Ne voyant plus ce qui lui était agréable, elle se sentait délivrée des autres, et, au moins, elle ne donnerait pas sa douleur en spectacle. Le gouverneur vint la voir à son retour et la plaignit fort. Maison-Rouge, en la quittant, lui dit d'un air embarrassé :

— Maintenant pourrai-je reprendre mes habitudes ? J'aurai peut-être le bonheur de vous être utile, ne fût-ce que pour vous parler de lui.

Cette délicatesse de sentiments lui porta un coup douloureux. Elle ne put s'empêcher de faire une comparaison. Combien le chevalier était différent !

Le lendemain, il écrivit : sa lettre, remise par son rival, était froide et embarrassée. La pauvre fille passa son temps à la lire et à se rappeler ce

Digitized by Google

qu'elle eût voulu effacer de sa mémoire. Elle répétait à Rondel sur tous les tons :

— Il ne m'aime plus ! il ne m'aime plus !

Le lieutenant y perdait ses peines ; il allait jusqu'à justifier Mesnil, afin de sécher les larmes de son amie. Il arriva un matin tout triomphant ; il l'avait vu en excellentes dispositions pour elle ; le chevalier lui avait remis une lettre, elle allait y répondre, il partait le lendemain pour son exil ; l'excellent être avait tout prévu.

— Vous ne pouvez écrire au chevalier de Mesnil, ni lui à vous, dans la situation où vous êtes. Tout serait perdu, si votre écriture paraissait à la poste ; mais je lui écrirai toutes les semaines ; vous verrez mes lettres et ses réponses ; elles vous instruiront réciproquement de ce qui vous regarde l'un et l'autre. Alors vous ne pleurerez plus.

Ce dernier service passait tous les précédents ; l'apparence d'une liaison avec un exilé sortant de dessous sa garde pouvait rendre la fidélité du lieutenant suspecte. Rien n'était capable de l'arrêter quand il s'agissait d'elle.

Digitized by Google

Pendant ce temps les intrigues s'agitaient en dehors; madame la duchesse du Maine était retournée à Sceaux, où elle vivait isolée; M. du Maine, furieux de la réclusion qu'il avait subie, en accusait sa femme et ne voulait à aucun prix retourner auprès d'elle. La princesse sentit le vide qui se faisait autour de sa disgrâce; elle pensa à de Launay et se ménagea des intelligences dans la prison. Un soir, pendant le souper du gouverneur, la prisonnière vit entrer un porte-clefs; ce n'était pas celui qui la servait ordinairement. Il lui remit un gros paquet de papiers et l'engagea à les lire, en ajoutant qu'il viendrait les reprendre.

Ce paquet contenait une lettre de sa maîtresse, avec une copie de sa déclaration au Conseil de régence, afin que si l'on interrogeait encore la femme de chambre, elle se conformât à ce qu'elle avait avoué. Sa lettre finissait par ces mots : « Je vous » aime et vous estime plus que jamais, et tout ce » que vous avez fait ne m'a point surprise. Votre » esprit et votre fidelité m'étaient connus. Vous » recevrez des marques de mon amitié telles que

Digitized by Google

» vous les méritez, aussitôt que j'aurai le plaisir » de vous voir. Adieu, ma chère de Launay. »

Au moment où elle lisait ce billet, le lieutenant de roi entra ; elle n'eut que le temps de jeter lettre et mémoire dans un panier à côté d'elle; il n'y fit pas attention et semblait préoccupé de choses très-graves.

— Ma chère demoiselle, dit-il, je sais que vous avez un courage de lion, et après avoir beaucoup réfléchi, je crois qu'il vaut mieux vous dire la vérité ; nous verrons ensemble ce que nous pouvons y faire.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, Mesnil ne m'aime plus !

— Il ne s'agit pas de Mesnil, mais de choses plus sérieuses. On revient sur la conspiration de Bretagne et l'on vous accuse d'y avoir pris part. Il est même question de vous transporter au château de Nantes, ce qui serait le dernier des malheurs.

— Mais puisqu'on a décapité ces infortunés gentilshommes, qu'exige-t-on après cela ?

— On exige que vous parliez ; on voudrait prou-

Digitized by Google

ver à M. le duc du Maine les intelligences de sa femme avec les rebelles, afin d'entretenir la zizanie entre eux. Ceci est un tour de M. le duc à sa sœur; madame la princesse est fort malade et il est question d'un gros héritage.

— C'est indigne d'un prince.

— C'est indigne de tout honnête homme. Ceci ne me tourmente pas, je ne pense qu'à vous. On vous tendra des piéges ; on vous enverra des gens de votre maîtresse, espérant que vous ne vous en défierez pas. On traite votre discrétion d'héroïsme ridicule ; croyez-moi, avouez tout et tirez-vous de là.

— Je n'ai rien à avouer, monsieur, combien de fois vous le répéterai-je ?

Maison-Rouge se crut importun et s'en alla. A peine avait-il fermé la porte, que Rondel s'approcha de sa maîtresse.

— Mademoiselle, lui dit-elle, la conduite que vous avez tenue jusqu'à présent vous fait honneur, croyez-moi, ne la démentez pas. Que vous en peut-il arriver ? L'affaire est finie. Vous n'avez rien à craindre, que de rester un peu plus longtemps, qu'im-

Digitized by Google

porte ? N'y sommes-nous pas tout accoutumées ?

Cet avis prévalut : de Launay résista même aux visites des faux amis, aux finesses de M. Leblanc ; elle résista même aux ordres de madame du Maine, et fit à tous la même réponse.

Elle n'en savait pas davantage.

Il en fut ainsi jusqu'au moment où Maison-Rouge lui-même lui apporta une lettre de la duchesse, remise en secret ; il avait encore consenti à se compromettre : il se fût mis sous la roue d'un moulin. De Launay était prévenue que si elle n'avouait pas quelque chose, quoi que ce fût, elle était à la Bastille pour sa vie. Elle avait lu et renvoyé le mémoire où il était fort peu question d'elle ; elle pouvait donc s'emparer de ce peu, faire une déclaration dont on se contenterait, M. le Régent et Dubois ne désiraient rien d'elle que cette marque d'obéissance, et avaient promis de la relâcher ensuite.

Elle hésita encore.

— Vous vous déciderez, mon amie, quand vous saurez la nouvelle que je vous apporte. Il faut que

Digitized by Google

vous sortiez d'ici, car le chevalier de Mesnil arrive à Paris dimanche, entièrement libre; vous devez l'être aussi.

— Ah! fit-elle en mettant la main sur son cœur, qui battait à l'étouffer.

— Oui, continua-t-il, il m'a écrit, voici sa lettre; il semble fort empressé de vous tirer de prison, et cela dépend de vous.

La lettre était froide, le style lui en parut changé : elle eut une sorte d'intuition désespérée.

— Mon Dieu! dit-elle, quel sera mon sort? Il faut le savoir, j'écrirai aussitôt qu'on me le fera demander.

— Vous serez trop heureuse de sortir d'ici!

— Non, je m'en irai avec regret. D'abord, je ne retrouverai nulle part un ami tel que vous, et puis j'ai pris un goût excessif pour la solitude pendant ma retraite forcée. Je m'enfermerai dans quelque couvent.

— Et Mesnil?

— Il saura bien m'y venir chercher, s'il m'aime encore.

Digitized by Google

— Madame la duchesse du Maine n'y consentira pas; elle a déclaré qu'elle vous reprendrait à Sceaux, dès qu'on vous aurait ouvert ces portes. Je ne vous verrai plus, jamais, jamais.

— Je ne m'accoutumerai pas à cette privation, et vous?

— Moi..., j'espère bien que Dieu aura pitié de moi.

Une pâleur de spectre se répandit sur son visage et il n'ajouta pas un mot.

Quelque temps après, M. Leblanc envoya chercher la déclaration. De Launay la fit aussi insignifiante que possible; elle roulait sur des lieux communs. Il eût fallu une grande bonne volonté de nuire pour y trouver un fait. Le même jour où cette déclaration fut remise, Maison-Rouge entra, l'œil morne, la tête basse; il apportait certainement une mauvaise nouvelle; la prisonnière n'osa l'interroger. Il lui baisa la main en silence.

— Ah! dit-elle, vous avez quelque malheur à m'annoncer.

— Non, mon amie, pas un malheur; un chagrin peut-être, un chagrin pour un cœur comme le

Digitized by Google

vôtre, si tendre, si délicat; une autre n'y verrait tout au plus qu'une inquiétude.

— Qu'est-ce donc enfin?

— M. le chevalier de Mesnil est venu ce matin. Il m'a remis une lettre pour vous; il m'a fait beaucoup de questions sur votre santé, sur vos espérances; il a paru désirer vivement votre sortie de prison et votre retour à Sceaux.

— Mon retour à Sceaux! En êtes-vous sûr, avez-vous bien entendu?

Une des conditions de leur mariage était qu'elle n'y retournerait pas en qualité de femme de chambre; Maison-Rouge le savait.

— Oui, répliqua-t-il en baissant les yeux, j'ai bien entendu.

— Et qu'a-t-il dit encore?

— Je ne sais..., des balivernes..., des nouvelles de tout le monde... rien de particulier.

— Mon ami, vous n'avez pas été content de lui, avouez-le moi.

— Mon Dieu! je ne l'ai pas trouvé heureux comme il devrait l'être. Il m'a paru froid... em-

Digitized by Google

barrassé... Ah ! si j'étais à sa place. Je voulais d'abord vous le cacher, et puis j'ai pensé que vous deviez être instruite, pour régler vos démarches. D'ailleurs, cette lettre vous instruira du reste.

Elle l'avait déjà lue et chaque ligne martelait son cœur.

— Je m'attends à tout, murmura-t-elle; j'avais été trop heureuse, il fallait payer ce bonheur.

— Je me trompe peut-être... il faut voir.

— Vous ne vous trompez pas.

— Si vous saviez ce qu'il m'en coûte de vous affliger !

— Vous avez rempli un devoir d'amitié, je vous en remercie.

— Je vais vous perdre, mon amie. Vous saurez par vous-même, et bientôt, quel sort vous attend. Le chevalier vous verra dès que vous serez libre; en ce moment, il a beaucoup d'affaires; il a vendu ses maisons, il place son argent.

— A Paris ?

— Non, dans son pays.

L'air contraint du lieutenant inspira des soup-

Digitized by Google

çons à de Launay; elle le pressa, et, enfin, elle lui arracha un aveu qu'il redoutait de faire, car il en sentait la conséquence : le chevalier plaçait son bien en viager.

La pauvre fiancée soupira ; ce mot en disait plus que vingt volumes.

La tristesse s'empara dès lors de cette âme déjà si éprouvée; elle oublia le sourire. Rondel mit tout en œuvre pour la tranquilliser : elle essaya de rappeler l'espérance; elle lui montra de beaux jours dans l'avenir. De Launay secouait mélancoliquement la tête et essuyait furtivement une larme.

Trois semaines après la déclaration envoyée, elle était à sa fenêtre; elle aperçut le lieutenant de roi qui traversait rapidement la cour, tenant à la main un papier qu'il lui montrait. Il entra chez elle dans un état impossible à décrire ; il faudrait peindre la plus grande joie, alliée à la plus amère douleur.

— Tenez, lui dit-il en lui présentant la lettre de cachet, vous voilà libre, et je vous perds. J'ai

Digitized by Google

souhaité ardemment ce moment ; j'aurais donné ma vie pour l'avancer. Mais je vais cesser de vous voir : que deviendrai-je ?

Mademoiselle de Launay restait immobile à sa place, tenant cette lettre de délivrance qu'elle n'ouvrait pas. Tout était confusion en elle ; la joie qu'elle eût dû en ressentir était étouffée sous les inquiétudes et les regrets. Elle quittait un ami qu'elle ne remplacerait plus ; elle souhaitait ardemment de retrouver le chevalier et d'éclaircir ses soupçons, et elle avait peur de savoir. Elle désirait retourner près de sa maîtresse et elle était effrayée des peines et des fatigues qu'elle allait reprendre.

Il fallait partir néanmoins et se rendre à Sceaux sur-le-champ. Elle fit demander à l'abbé de Chaulieu, son amoureux de quatre-vingts ans, sa voiture. Il se mourait et la revit comme un homme détaché de tout ; ce nouveau chagrin la reçut au seuil de la Bastille.

En arrivant à Sceaux, elle alla au devant de madame la duchesse du Maine qui se promenait

Digitized by Google

en calèche. Elle fit arrêter et lui dit d'un ton presque indifférent :

— Ah ! voilà mademoiselle de Launay ! je suis bien aise de vous revoir !

Cependant elle l'embrassa et donna des ordres pour qu'on la conduisît à sa chambre, infiniment meilleure que le fameux entre-sol. Elle apprit aussi qu'elle ne serait plus femme de chambre et qu'on lui accordait le titre de lectrice. La princesse recevait encore fort peu de monde ; elle en était réduite à jouer au biribi avec les gens de sa maison presque toute la nuit, et dormait le jour. De Launay dut se conformer à l'ordonnance. Il fallut reprendre les veilles, les conversations, les lectures. Elle en avait perdu l'habitude, elle en souffrit beaucoup. Il lui échappait sans cesse, quand elle rentrait chez elle, harassée, de s'écrier : « Ah ! Rondel, combien je regrette ma prison ! »

Le lendemain de sa rentrée à Sceaux, elle avait reçu la lettre suivante de l'excellent lieutenant :

« Jugez, ma très-chère pupille (c'est une qua-
» lité que je désire que vous vouliez conserver),

Digitized by Google

» jugez, dis-je, quelle est ma situation : je flotte
» entre la joie et la tristesse. Vous savez avec
» quelle passion j'ai souhaité votre liberté. Elle
» vous est enfin rendue, à la bonne heure ! je l'au-
» rais achetée de la mienne propre; mais enfin
» qu'il m'en a déjà coûté, et que je prévois qu'il
» m'en coûtera ! C'est sans art, sans artifice, que
» je me découvre à vous tel que je suis. Ma sincé-
» rité et la droiture de mon cœur vous sont con-
» nues. Je ne prends nulles précautions pour justi-
» fier mes différents caprices. J'ai désiré ardem-
» ment de vous perdre, je vous ai perdue. Je suis
» au désespoir. Quelques réflexions que je fasse
» sur ma bizarrerie, je ne puis absolument la con-
» damner. Excusez-la, ma chère et digne amie, je
» vous aimerai toujours, avec toute la tendresse de
» mon cœur. Je prendrai toute ma vie infiniment
» de part à ce qui vous arrivera d'heureux. Votre
» vertu, votre courage m'ont acquis tout entier.
» Tant d'autres qualités que j'ai vues de près me
» font regretter sans cesse ma triste fortune, mais
» me feront toujours ressouvenir que qui vous a

Digitized by Google

» aimée ne doit jamais cesser de vous aimer. Sur-
» tout, ayez grand soin de votre santé, la journée
» d'hier n'a pas trop influé sur la mienne. Les
» différents mouvements dont j'ai été agité ne
» m'ont pas fait passer une trop bonne nuit. On a
» bien soin de votre chatte. »

J'ai voulu transcrire cette lettre tout entière, parce qu'elle peint parfaitement cet adorable cœur, joint à une simplicité d'esprit que le bon sens corrigeait seul. De Launay sentit vivement la différence; Mesnil, à qui elle avait écrit une lettre pleine de tendresse, ne répondit pas. Impatiente de la faire expliquer et surtout de le revoir, elle demanda la permission d'aller pour deux jours à Paris; elle avait laissé tous ses effets à la Bastille et prétexta la nécessité de les reprendre. Elle donna avis de son petit voyage à l'indifférent chevalier en ces termes :

« Enfin, je pourrai vous parler, s'il n'arrive
» quelque contre-temps. J'espère être lundi, dans
» la matinée, à *la Présentation*, et là nous nous
» expliquerons sur bien des choses, dont j'ai l'es-

Digitized by Google

» prit et le cœur pleins. En attendant, comme » rien n'est sûr, je vous dirai toujours ce qui peut » se dire, non pas ce que je pense de ma situation » présente, car vous me croiriez l'esprit dérangé. » En tout cas, c'est l'effet des veilles sans interruption que j'ai faites depuis que je suis ici. Quoi » qu'il en soit, je n'ai pas encore été dans une disposition plus triste, et si je ne reçois d'ailleurs » la satisfaction qui me manque, j'ai peur enfin de » me manquer à moi-même. ».

Il est facile de comprendre avec quelle émotion elle entra au parloir du couvent de la Présentation où elle allait chercher madame de Grua, son amie, et où le chevalier devait se rencontrer. Madame de Grua fit éclater des transports de joie en la revoyant; l'ingrat, au contraire, demeura glacé. A peine lui baisa-t-il la main, et tout de suite il se mit à parler de l'embarras de ses affaires et de son viager. Elle l'écouta sans l'interrompre; chaque mot entrait dans son cœur comme un trait empoisonné. Elle le regardait avec un étonnement indicible; il ne lui semblait pas que ce fût le même

Digitized by Google

homme qu'à la Bastille. Le voile tomba, elle vit l'abîme, elle comprit les illusions qu'elle s'était faites ; néanmoins, elle voulut espérer encore, et elle lui demanda ce qu'étaient devenus ses anciens projets.

— J'en désire l'exécution autant que je l'ai jamais fait ; je suis on ne peut plus éloigné d'y renoncer, mademoiselle ; malheureusement il faut les suspendre. Tout ce que je viens de vous dire ne me permet pas de rien changer dans ma vie et de me charger de votre sort, jusqu'à ce que j'aie mieux à vous apporter que des ennuis et des embarras.

— Je ne suis ni avide ni ambitieuse, monsieur.

— Je le suis pour vous ; je ne vous aimerais pas, s'il en était autrement. J'ai plusieurs voyages à faire, je vais m'en occuper. La marquise d'Avaray, ambassadrice du roi à Berne, est, vous le savez, mon ancienne et excellente amie ; elle m'appelle, elle veut se charger de ma fortune, je lui dois de me rendre à son désir, ne le pensez-vous pas ?

De Launay écoutait ; elle tremblait de ce qu'elle

Digitized by Google

était forcée d'entendre, et elle aimait toujours ! Une idée lui vint, elle se rattacha à cette lueur.

— Mais, monsieur, interrompit-elle, si je vous donnais les moyens de rétablir vos affaires sur-le-champ, si je vous évitais ces soucis et ces démarches qui vous sont si pénibles, ne pourriez-vous revenir à vos résolutions d'autrefois ?

— Elles sont toujours les mêmes, mademoiselle, je vous le répète; qu'avez-vous à me proposer ?

— Une bonne place dans la maison de M. le duc du Maine, monsieur, et la protection que ma maîtresse daigne m'accorder.

L'œil du chevalier brilla ; il aimait la cour, nous l'avons dit.

— Quoi ! mademoiselle, une place chez Leurs Altesses, notre habitation dans leurs châteaux et la voie ouverte devant nous pour obtenir davantage ! En êtes-vous certaine ?

— Oui, monsieur.

— Et tout de suite ?

— Sans autre retard que le retour de M. le duc du Maine auprès de madame la duchesse.

Digitized by Google

— Alors, mademoiselle, vous me voyez le plus heureux des hommes, puisque vous pourrez m'appartenir bientôt.

De Launay aimait trop sincèrement pour douter.

— Puis-je vous croire ? demanda-t-elle tendrement.

— Avez-vous donc oublié combien je vous aime !

— Allons ! pensa madame de Grua, elle sera donc heureuse enfin !

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIII

INCERTITUDES

Avant de quitter Mesnil, elle le pria de venir le lendemain au soir la retrouver chez son amie, où elle allait rester deux jours; ils causeraient de leurs projets et de leur avenir. Il y consentit avec empressement et la reconduisit jusqu'à son carrosse. C'était encore celui de l'abbé de Chaulieu; il ne mourut que la semaine suivante. En se retrouvant seule, la pauvre de Launay se demanda ce qu'elle allait devenir et comment elle tiendrait les promesses qu'elle avait faites. La duchesse du Maine lui avait, en effet, parlé de sa liaison avec

Digitized by Google

le chevalier, tous les prisonniers la connaissaient. La malencontreuse fiancée avait avoué, et la princesse, très-loin de l'encourager, tournait la chose en plaisanterie. Toutefois, elle lui dit en terminant, que, si elle pouvait contribuer à son bonheur, elle en serait charmée ; elle espérait ainsi reconnaître la fidélité et le courage qu'elle avait montrés pendant leurs malheurs.

— Quoi ! madame, Votre Altesse m'accordera ce que je lui demanderai pour mon avenir !

— *Pour le vôtre*, oui, mademoiselle, insista-t-elle.

— Et si je me marie ?

— A quoi bon vous marier ? n'êtes-vous pas heureuse près de moi ?

— J'y resterais, madame, et mon mari pourrait entrer chez M. le duc du Maine. Nous nous consacrerions tous les deux au service de Vos Altesses Sérénissimes.

— Mais, au fait... nous verrons... vous m'en reparlerez.

Elle n'y avait pas manqué, la duchesse avait

Digitized by Google

éludé la question, comment la reprendre ?

Elle ne pensa qu'à cela le jour et la nuit. En sortant de la *Présentation*, elle était allée à la Bastille ; Maison-Rouge l'avait reçue tout palpitant d'émotion ; elle le trouva d'un changement effrayant : ces quelques jours d'absence l'avaient vieilli de dix années. Elle lui apportait l'histoire de son séjour à la Bastille, qu'elle avait écrite à sa demande, déjà depuis plusieurs mois. La reconnaissante prisonnière l'avait dédiée à son *geôlier* ; il en fut touché jusqu'à la suffocation.

— Ne vous reverrai-je pas bientôt ? lui demanda-t-il.

— Si vous obtenez la permission de venir à Sceaux, j'y vais retourner ; il n'est pas probable que je le puisse quitter de longtemps.

— Hélas ! alors je mourrai donc, car je le sens plus que jamais, vous êtes ma vie. Peut-être auront-ils pitié de moi et me laisseront-ils aller quelquefois près de vous.

Quand elle lui dit adieu, il pâlit tellement qu'il lui fit l'effet d'un cadavre.

Digitized by Google

— Hélas ! pensa-t-elle, il dit vrai, le pauvre homme ! il en mourra : c'est plus de bonté que je n'en mérite.

Elle rentra chez son amie et elle attendit ; Mesnil ne vint point. Il s'excusa sur un malentendu. Lorsqu'il parut, avant son départ, elle ne doutait plus de son indifférence ; elle l'interrogea néanmoins d'une voix tremblante.

— Monsieur, parlerai-je à madame la duchesse du Maine ?

— Assurément, mademoiselle, elle doit remplacer votre absence de biens et récompenser vos fidèles et dévoués services en plaçant vous et votre mari dans sa maison, d'une façon digne de tous les deux.

— Et... si je n'obtenais rien de Son Altesse ?

— Je ne puis le croire... Alors il faudrait, à mon grand regret, ajourner nos projets jusqu'à mon retour, jusqu'au parfait arrangement de mes affaires. Je vous emmènerais en Anjou.

— Oh ! monsieur, cela ne sera jamais.

— Pourquoi cela ? quelle idée !

Digitized by Google

— Je le sais et je le sens, vous le savez encore mieux que moi. Adieu.

Elle s'enfuit dans sa chambre, tout en larmes. Elle ne voulait pas qu'il en fût témoin. Une heure après, elle était sur la route de Sceaux, il ne l'avait pas rappelée.

Elle trouva sa maîtresse fort affligée. Son mari s'obstinait à ne pas la voir et à demeurer à Clagny; le cardinal de Polignac s'éloignait d'elle et répondait à peine aux lettres réitérées qu'elle lui adressait à son abbaye d'Anchin, où il était exilé. Malezieu, sorti de la Bastille, fut contraint de rester à Châtenay, M. du Maine lui ayant défendu l'entrée du château. Lui et le cardinal tremblaient de se donner même l'apparence d'un tort vis-à-vis de M. le Régent, tant leur disgrâce les avait frappés de stupeur.

La princesse, d'une trempe plus vigoureuse, eût volontiers recommencé la conspiration, si elle avait cru réussir. Elle souffrait impatiemment de ce qu'elle appelait des lâchetés et des humiliations. Ce soir-là, elle était particulièrement de mauvaise humeur. De Launay avait un tel besoin de savoir à

Digitized by Google

quoi s'en tenir, qu'elle aborda directement la question, après quelques essais infructueux des voies détournées.

— Votre Altesse a daigné m'autoriser à lui rappeler mes projets de mariage, madame.

— Ah ! oui, répliqua la duchesse ironiquement.

— J'ai vu le chevalier de Mesnil et je lui ai fait espérer...

— Au chevalier de Mesnil ? vous croyez...

— Mais, madame...

— Enfin, que pouvez-vous faire espérer au chevalier de Mesnil ?

— Votre Altesse a donc oublié?...

— Je n'ai rien oublié du tout, ma pauvre de Launay, et cela est si vrai, que je vais vous apprendre ce que vous ne savez pas.

— Mon Dieu ! madame, je tremble.

— Vous avez trop d'esprit pour cela, ma chère fille. Vous comptez épouser M. le chevalier de Mesnil ?

— Il me l'a encore répété ce matin, à condition toutefois que la bonté de Votre Altesse nous ferait,

Digitized by Google

à lui et à moi, une place dans sa maison.

La princesse sourit :

— Je ne demanderais pas mieux, et elle vous est due ; mais, croyez-moi, cela est parfaitement inutile.

— Je vous assure, madame...

— Écoutez-moi, de Launay, et croyez à tout mon intérêt pour vous. Ne pensez plus à cette affaire, le chevalier vous abuse. Il vous a aimée à la Bastille, par désœuvrement, pour s'occuper ; ses intentions n'ont jamais été sérieuses. Une fois dehors, il n'a plus songé à vous : il est devenu l'amant, dans sa province, d'une de ses cousines, plus jeune et, comment vous dire cela ?... plus belle que vous. Elle le rejoindra ici, dès qu'il sera revenu de Genève; il n'est pas impossible que vous les rencontriez ensemble, chez vos amis communs. Je tiens tout cela de la maréchale d'Estrées ; elle a des terres en Anjou, elle a vu souvent cette dame, qui lui a montré des lettres de Mesnil où vous n'êtes pas très-bien traitée ; vos prétentions sont appréciées à leur juste valeur. Tout cela est cruel, je

Digitized by Google

le sens bien ; pourtant il vaut mieux être instruite. Ne me croyez-vous pas ? Faites un essai, écrivez au chevalier que je consens à votre mariage, à la condition de vous épouser de suite et d'entrer chez moi honorifiquement : vous verrez ce qu'il répondra.

Madame du Maine eût pu continuer longtemps ainsi sans être interrompue. Sa malheureuse confidente était comme anéantie. Elle ne pensait pas, elle ne voyait pas, elle sentait à peine ; sa vie était suspendue. La duchesse en eut pitié : elle lui prit la main et lui adressa quelques bonnes paroles. De Launay ne retenait qu'à grand'peine ses sanglots ; elle se leva, fit en silence une profonde révérence à sa maîtresse et se sauva dans sa chambre, où elle se renferma.

—Allons, se dit la princesse, elle sera tout à fait incapable de me faire aucune lecture cette nuit.

Il est impossible de rendre ce qu'éprouva la triste délaissée ; elle ne put fermer l'œil de la nuit, et la passa tout entière à écrire au chevalier. Elle déchira et recommença dix lettres. L'épreuve la ten-

Digitized by Google

tait ; elle s'y rattachait comme à une dernière espérance, et tout à coup la pensée qu'elle n'en sortirait pas victorieuse lui traversait le cœur comme un coup de poignard. Elle s'y décida pourtant, et la missive fut envoyée.

Il lui fallut reparaître à l'heure accoutumée. Madame du Maine ne fit pas même allusion à l'explication de la veille. Elle fut seulement plus attentive, plus bienveillante pour elle ; elle la fit monter dans son carrosse et l'emmena à la promenade. Mademoiselle de Launay dut faire bonne contenance, continuer son service ; elle était sur les épines, en attendant la réponse de Mesnil, et cette réponse n'arrivait pas.

La semaine se passa, rien ne parut ; quinze jours après seulement, elle reçut une lettre datée de Berne. Il s'excusait du retard et de son départ précipité sur une affaire urgente ; la proposition de madame du Maine était pour lui des plus flatteuses, elle eût comblé ses vœux ; mais il ne pouvait l'accepter, sa dignité s'y opposait. Il ne pouvait habiter Sceaux sur le pied d'un parasite ; il voulait

Digitized by Google

offrir à sa femme une situation digne de tous les deux ; il devait donc attendre pour cela que la fortune lui sourît davantage. Ensuite venaient les phrases d'usage sur les regrets et la désespoir, et puis c'était tout.

De Launay n'écouta que son premier mouvement ; elle prit sa plume et répondit :

« Je sais donc tout, monsieur ; ceux qui m'a-
» vaient avertie ne m'ont pas trompée ; vous n'a-
» vez jamais eu l'intention de tenir vos promesses,
» et avec la liberté de vos démarches vous avez
» repris celle de votre cœur. Ce cœur, que j'ai cru
» mon plus cher trésor, ne m'appartenait pas ; au-
» jourd'hui vous l'avez donné à une autre. Je suis
» instruite de vos nouveaux engagements avec ma-
» dame votre cousine, cette même personne à laquelle
» vous refusiez autrefois toute sensibilité et toute
» intelligence. Elle n'a pas changé, sans doute,
» mais vous l'aimez, et vous lui prêtez ce qu'elle
» n'a pas. Soyez donc heureux ensemble, et que la
» pensée de m'avoir abandonnée si cruellement ne

Digitized by Google

» trouble pas ce bonheur. Nous n'étions pas faits
» l'un pour l'autre; je ne vous regretterai pas
» longtemps, je l'espère, et depuis longtemps vous
» ne me regrettez plus. Je ne souhaite pas vous re-
» voir; cependant je ne vous fuirai pas, et si vous
» me cherchez, il vous sera facile de me rencon-
» trer. Je ne suis pas de celles qui passent immé-
» diatement de l'amour à la haine; j'aime mes sou-
» venirs, même quand je n'aime plus ceux à qui je
» les dois. Adieu; soyez satisfait de votre voyage
» et jouissez des plaisirs qui vous sont offerts; je ne
» vous les envie pas, et j'apprendrai avec joie qu'ils
» ne vous laissent aucuns remords.

» DE LAUNAY. »

Lorsqu'elle revit la princesse, celle-ci fut frappée de son abattement et du changement de ses traits. Elle s'informa si elle était malade.

— Non, madame, seulement Votre Altesse avait raison.

— Pauvre fille! restez avec nous, ne pensez pas à vous retirer, ce lieu-ci vous tiendra lieu de tout

Digitized by Google

ce qui vous manque et vous ne vous en apercevrez plus.

— Madame, il n'y a plus pour moi que le couvent, après une humiliation aussi complète.

— C'est ce que nous verrons quand M. le duc du Maine sera revenu, et il revient demain.

— Est-il bien possible, madame ?

— Oui, madame la Princesse l'a persuadé ; il y met une condition : point de Polignac ni de Malezieu ; Sceaux est décapité.

— Madame, Son Éminence part pour Rome, puisque voici la mort du pape.

— S'il eût été ici, il aurait regardé à deux fois avant de me mécontenter, et le pape se serait fait sans lui.

La désertion du meilleur de ses amis lui causait une surprise et une douleur qui ressemblait à du dédain. Ces courtisans qui l'entouraient autrefois avaient à ses yeux un caractère de faiblesse qui l'indignait. Son courage et sa volonté dépassaient les leurs et la plaçaient bien au-dessus d'eux dans sa propre estime.

Digitized by Google

— Ma chère de Launay, disait-elle à son ancienne caméristé, vous et moi nous étions les seuls hommes de la conspiration.

Le retour du maître ne ramena pas les *délices de Sceaux*. Aucun des anciens commensaux n'obtint la permission d'y reparaître; et d'ailleurs la presse n'était pas grande pour la demander : la disgrâce n'attire personne.

Mademoiselle de Launay ne quittait guère la campagne. D'abord, sa maîtresse la retenait de tous ses efforts, et puis Paris et le monde lui étaient odieux. Elle avait perdu plusieurs de ses amis, et des plus chers, soit pendant, soit depuis sa captivité. Sa conduite lui en avait amené d'autres ; elle jouissait d'une haute considération parmi les partisans de la maison du Maine et même ailleurs. Tous ces témoignages ne remplissaient pas le vide de son cœur; l'inconstance du chevalier brisait ses espérances les plus chères; elle ne se rattachait à rien de ce qui l'entourait; son seul bonheur était de s'échapper et de courir dans le parc et les environs de Sceaux. La solitude la con-

Digitized by Google

solait un peu; elle vivait alors par l'imagination, par la mémoire; elle regrettait la Bastille!

Un matin, elle s'était levée de très-bonne heure, tout dormait encore au château. Elle avait reçu la veille une lettre du pauvre Maison-Rouge; il ne pouvait s'accoutumer à son absence et desséchait comme une plante éloignée du soleil. « Je ne suis pas malade, lui écrivait-il, mais je me meurs. »

Elle avait résolu de se promener longtemps; il faisait un temps délicieux, une de ces ravissantes matinées de la fin du mois de mai; tout était fleurs, parfums et lumières; le rossignol chantait sa chanson d'amour dans les bocages, les papillons étalaient leurs mille couleurs. Dieu donne à l'homme des champs une fête plus splendide que les fêtes des rois. Heureux ceux qui en jouissent! Plus heureux encore ceux qui savent en jouir!

Elle sortit du parc, elle sortit même du village et dirigea ses pas vers une petite vallée dont l'aspect lui était particulièrement agréable; elle semblait être à cent lieues des humains. Un ruisseau

Digitized by Google

murmurait parmi les pâquerettes et les boutons d'or.

Son onde était tranquille et coulait lentement,
De vieux chênes touffus lui prêtaient leur ombrage...
Du plus parfait repos sa vie offrait l'image.

Elle avait écrit ces vers, au temps de son indifférence, dans une lettre à l'abbé de Chaulieu; ils lui revenaient à l'esprit ce jour-là, et elle se mit à soupirer.

— Hélas! se disait-elle, je n'aimais rien alors, je chantais.

Elle s'avança ainsi beaucoup plus loin qu'elle n'en avait l'habitude, et découvrit ce qu'elle n'avait jamais soupçonné encore : ces lieux étaient habités. Une jolie maisonnette, aux volets verts, s'élevait entre les saules, au bord de la petite rivière. Une jeune fille trayait une vache à la porte d'une étable. De Launay se sentait fatiguée, elle demanda une tasse de lait et la permission de se reposer. La jeune fille s'empressa de lui ouvrir la porte et l'introduisit dans une salle basse où se trouvaient déjà deux femmes, une plus âgée que l'autre. La plus jeune, à moitié couchée sur une

Digitized by Google

chaise longue, semblait plongée dans un demi-sommeil, ses yeux étaient fermés; elle parlait néanmoins, et au moment où de Launay parut sur le seuil, elle dit à sa compagne :

— Accueillez bien cette dame, Rosette; c'est une ancienne connaissance, et elle ne m'a pas oubliée, je le sais.

— Mademoiselle Tetar ! s'écria-t-elle.

— Oui, ma pauvre demoiselle; vous ne vous attendiez pas à rencontrer ici la sibylle qui vous avait prédit l'avenir et qui vous avait annoncé vos malheurs. Je me suis lassée de la curiosité, j'ai quitté Paris, et je suis venue m'ensevelir dans cette retraite, où je vis seule avec Dieu.

Mademoiselle de Launay était trop interdite pour répondre; elle prit machinalement le siége qui lui était offert, et elle ne pouvait détacher ses regards de ce visage pâle et tranquille comme celui d'une convalescente endormie.

— N'ayez pas peur, continua mademoiselle Tetar, je ne vous veux que du bien, car vous êtes bonne et vous êtes triste.

Digitized by Google

De Launay ne put retenir un soupir.

— Vous n'êtes pas née sous une étoile favorable, bien qu'elle soit assez brillante; vous vivez avec les grands, vous avez acquis de la célébrité, et vous ne deviez pas vous attendre à cela dans votre couvent.

— Y retournerai-je? c'est tout mon désir.

— Non, vous resterez dans le monde; vous vous marierez; vous aurez bien des chagrins, avant et après.

— Pouvez-vous me les raconter?

— Sans doute, je le puis; mais à quoi bon? Ne les connaîtrez-vous pas assez tôt?

— Qu'importe!

— Vous ne savez pas ce que vous demandez, mademoiselle.

— Tout ceci me paraît étrange, je vous l'avoue; ma raison se refuse à croire ce que je vois, et il faut me rappeler le passé pour ne pas vous accuser d'imposture et de jonglerie. D'où tenez-vous cet étrange pouvoir? Est-ce Dieu qui vous inspire? Est-ce le diable qui vous possède? Êtes-vous une

Digitized by Google

femme comme moi, ou bien n'existez-vous que par quelque combinaison infernale? Je ne sais, mais j'ai peur.

L'inspirée sourit tristement :

— Je suis une femme, je suis une créature de Dieu comme vous; seulement je ne vis pas de la même vie. Mon âme se détache de mon corps, presque toujours souffrant et débile; je découvre ce qui vous est caché, à vous tous, dominés par la matière. Mon passage ici-bas ne peut être long, mes forces s'usent à cette lutte. J'irai bientôt rejoindre le Seigneur de toutes choses, le divin Maître qui m'appelle, et je prierai pour vous qui doutez de moi.

— Je ne doute pas, je crains...

— Ne craignez pas, aucun mal ne vous viendra de moi. Le monde m'accuse et me bafoue; les puissants, les gens de science, disent comme vous tout à l'heure : C'est de la jonglerie! Non pas, c'est de la souffrance! et cette souffrance même est ce qui m'attire vers vous, car vous souffrez aussi. Venez à moi, je vous consolerai en vous parlant du ciel, où

Digitized by Google

vous devez aspirer, en vous tendant la main pour vous y conduire.

L'attrait du merveilleux est grand; il est naturel aussi aux malheureux de s'élancer vers l'avenir, lorsque le présent ne leur offre que déceptions et larmes. De Launay se leva vivement, elle s'approcha de mademoiselle Tetar et lui prit la main.

— Vous ne me parlerez que du ciel! Il n'y a donc plus d'espérance pour moi ici-bas? Je ne le reverrai donc plus?

— Vous le verrez; ne m'en demandez pas davantage.

— Ah! fit la pauvre jalouse, vous qui lisez dans la pensée, voyez la désolation de la mienne, et rendez-moi le repos!

— Écoutez-moi donc et croyez-moi, répondit la voyante, en lui faisant une place à côté d'elle.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIV

CORRESPONDANCES

— Vous avez dévoué votre existence au service d'une personne qui ne reconnaît pas ce dévouement, poursuivit la voyante; vous avez aimé un homme qui vous a méconnue; mais ces douleurs que vous endurez, ne les avez-vous pas à votre tour imposées? N'existe-t-il pas un pauvre être, le meilleur des hommes, que vous torturez aussi?

De Launay baissa la tête; c'était vrai.

— Je ne vous en fais pas un crime, nous ne sommes pas maîtresses de notre cœur. On n'aime pas au commandemant, et ordinairement les âmes

Digitized by Google

d'élite, les âmes que Dieu marque pour la souffrance, parce qu'il se les réserve, ces âmes-là ne se choisissent jamais que des bourreaux.

Les somnambules, et mademoiselle Tetar, qui passait pour sorcière, n'était que cela, ont une lucidité de pensées bien rare et des aperçus merveilleux sur les sentiments. Mademoiselle de Launay en était toute surprise; elle n'avait vu jusqu'alors que des gens frivoles et des philosophes; elle était accoutumée à la légèreté des uns, à la divagation des autres. A peine si quelques esprits élevés et véritablement pieux lui avaient donné une idée de cette mansuétude chrétienne, puisée par la voyante dans les principes religieux. Il se mêlait à son attention je ne sais quelle terreur involontaire; elle ne pouvait nier ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait et que sa raison refusait à croire. A peine osait-elle penser auprès d'une personne si perspicace, à laquelle elle ne pouvait rien cacher; elle eût voulu savoir et elle redoutait d'apprendre. Elle avait honte de cet amour obstiné, qui résistait à toutes les humiliations, et cepen-

Digitized by Google

dant elle désirait passionnément le retour du chevalier de Mesnil.

— Vous êtes très-malheureuse, mademoiselle, appuyez-vous sur la bonté de Dieu; lui seul est bon et grand, lui seul mérite qu'on le serve; vous n'en doutez pas, pourtant vous portez vos chaînes et vous les portez avec orgueil; vous ne les quitterez qu'à la mort : je vous plains!

Une question expira sur les lèvres de mademoiselle de Launay.

— Vous aurez bientôt éprouvé la justesse de ce que je vous dis, et avant peu de nouveaux chagrins vous ramèneront à moi. La Providence sans doute m'a envoyée vers vous, car à côté du mal elle place le remède. C'est elle qui m'a inspiré de choisir cette retraite, chez la fille de ma nourrice; c'est elle qui a dirigé vos pas de ce côté. Les premières années de mon enfance se sont passées ici, et j'y suis revenue; on ne vit tranquille qu'aux champs, en face du grand spectacle de la nature. Ah! si vous pouviez en être persuadée comme moi!

De Launay se souvint en ce moment, comme par

Digitized by Google

un contraste, que l'heure avançait, que sa maîtresse aurait besoin d'elle et que, si elle ne la trouvait pas à son poste, ce seraient des discours interminables. Maintenant que madame la duchesse ne s'amusait plus, ne conspirait plus, elle grondait : il fallait bien faire quelque chose !

— Ah ! fit la jeune fille, je ne suis pas libre, je dois partir.

— Partez ! vous reviendrez, vous savez le chemin à présent. Je ne vous demande qu'une grâce, dérobez-moi à la curiosité, ne prononcez pas mon nom, épargnez-moi des visites importunes. Que je ne retrouve pas Paris dans la vallée de Sceaux. Vous me le promettez ?

— Je vous le promets.

— Adieu, triste esclave, qui ne saurez pas vous affranchir. Quand vous sentirez le besoin d'être écoutée, d'être comprise, ne m'oubliez pas.

— Vous ne m'en direz pas davantage ?

— A quoi bon ? répliqua mademoiselle Tetar avec un sourire mélancolique.

— Eh bien ! donc, adieu.

Digitized by Google

Mademoiselle de Launay se renveloppa dans sa mante, sortit sans retourner la tête, et reprit vivement le chemin du château. Lorsqu'elle y arriva, madame la maréchale de la Ferté, son ancienne protectrice, descendait de son carrosse.

— C'est vous que je viens chercher ! s'écria-t-elle en l'apercevant.

— A vos ordres, madame la duchesse.

— Ma reine, je vous ai trouvé un mari.

— Un mari ! à moi ! je n'en veux pas, madame.

— Vous voudrez de celui-là, un illustre parmi les illustres. J'ai fait le voyage exprès pour arranger cela et vous ne me laisserez pas revenir bredouille. Entrons chez vous ou ailleurs, j'ai hâte de m'expliquer, loin des longues oreilles qui nous écoutent.

Aussitôt qu'elles furent seules, la maréchale reprit :

— Vous connaissez M. Dacier, le fameux Dacier, le chef du parti des anciens, le mari de cette célèbre madame Dacier, qui a fait de si beaux livres ?

Digitized by Google

— Oui, madame, M. de Fontenelle m'a conduite chez eux.

— Madame Dacier est morte, vous l'avez appris; son mari se meurt de sa solitude, il ne trouve aucune femme digne de lui, si ce n'est vous, il me l'a dit hier, vous l'épouserez.

— Madame...

— Il est riche, il a de bonnes pensions, on les reversera sur votre tête, je m'en charge; il a un peu de bien, il vous le donnera. Il habite le Louvre, vous y serez avec lui. J'ai tout arrangé; car, ma pauvre de Launay, j'ai beau vieillir, je ne vois que moi qui ai toujours raison.

La bonne maréchale était un peu folle; toute la cour le disait.

— Cet excellent Dacier sera ravi, et vous, vous tiendriez sa maison encore mieux que la défunte; vous avez plus d'esprit, si elle était plus savante. Nous irons chez vous, je vous en réponds.

— Madame, je ne m'appartiens pas.

— Et à qui donc appartenez-vous? Le chevalier de Mesnil! ma belle, il se moque de vous.

Digitized by Google

De Launay pâlit et retint un soupir.

— Son Altesse Sérénissime...

— Elle vous aime et veut votre bonheur; d'ailleurs, elle vous doit bien cela! Je m'en charge.

— Voici l'heure de sa toilette; vous permettez, madame...

— Allez! allez! vous ne remplirez pas longtemps ces devoirs; ils sont agréables, mais vous méritez mieux.

L'ancienne femme de chambre sentait encore son esclavage; elle monta tout émue chez sa maîtresse; celle-ci, enchantée d'avoir une visite, envoya promptement chercher madame de la Ferté. Après les premiers compliments, elle se hâta de raconter sa nouvelle. Madame du Maine éclata de rire.

— Marier de Launay à ce vieux pédant, à ce vieux podagre, à cet homme qui ne parle que latin! Elle n'en sait pas un mot : comment se comprendront-ils? D'ailleurs, elle a un fiancé, un fiancé qu'elle aime, dont elle est aimée...

— Mais, madame!

Digitized by Google

— Je ne souffrirai pas qu'on la sacrifie. Ces amours sont trop touchantes. A la Bastille, la malheureuse prisonnière a été bien choisie pour elle-même cette fois, bien sûre d'être adorée, et il n'y avait là ni ambition, ni cupidité. Ah bien! oui, le Dacier! madame la duchesse, vous n'y songez pas.

— J'y songe, au contraire, madame, et c'est pour son bien. Ce Mesnil est un panier percé, un fat, il ne s'occupe pas d'elle...

— Il s'en occupe.

— Grand Dieu! madame, s'écria de Launay palpitante, vous sauriez...

— Je sais beaucoup de choses que j'ai l'air d'ignorer, répliqua la princesse en souriant.

— S'il en est ainsi, ajouta la maréchale, je dois me taire; mais, c'est égal, ceci ne me paraît pas clair du tout. Si j'étais à votre place, ma chère demoiselle, j'écrirais au chevalier.

— Qu'elle écrive, elle verra.

L'espérance pénétra aussitôt le cœur de l'abandonnée, comme un rayon de soleil qui ranime une fleur. Elle eût voulu interroger la princesse, elle

Digitized by Google

n'osait pas; elle eût voulu être seule, afin d'écrire plus vite.

— Oui, ma chère, refusez ce Dacier et la crasse de ses bouquins; tout s'arrange selon vos souhaits. Cette place que M. de Mesnil désire, elle l'attend, vous pouvez le lui annoncer. Nous vous garderons tous les deux, vous serez une de mes dames; votre existence deviendra la plus agréable du monde. Nous vous récompenserons ainsi de votre courage et de votre dévouement.

De Launay baisa la main de sa maîtresse, elle ne put retenir ses larmes.

— Ainsi, madame la maréchale, dites à M. Dacier qu'il cherche une autre muse, nous ne lui donnerons pas la nôtre, elle n'est point faite pour ce cénacle de Vadius. Allez maintenant écrire votre lettre à Genève, ma chère de Launay. On ne tardera pas à en revenir sur les ailes de l'amour. M. le Régent ne trouvera pas de mal à cela, lui qui marie tout le monde.

De Launay rentra chez elle, heureuse, émue, ne pouvant ajouter foi à ce qu'elle entendait. Elle s'as-

Digitized by Google

sit devant son bureau, elle trempa sa plume dans l'encre ; le souvenir de mademoiselle Tetar traversa son imagination comme un spectre glacé.

— Ah ! se dit-elle, ce n'est pas là ce qu'elle m'a promis, elle qui voit tout.

Elle réfléchit un instant. Elle commençait à douter. Cette lettre qu'elle allait écrire avec tant de joie, il ne fallait pas se presser de la faire. Elle ne devait pas montrer cette joie, cet empressement. Comment sa maîtresse avait-elle changé si vite ? comment savait-elle si bien les intentions du chevalier, après l'en avoir tant détournée ? De Launay était une fille de cœur, c'était aussi une fille d'esprit, chez laquelle le sentiment de sa dignité était très-persistant.

Elle se décida à parler dans un autre sens ; si on ne l'avait pas trompée, le chevalier s'empresserait de le lui faire savoir; si tout ceci n'était qu'un piége ou un rêve, l'honneur serait sauf. Voici ce qu'elle écrivit :

« Je dois vous faire part, monsieur, de deux

Digitized by Google

» propositions que j'ai reçues, tout à l'heure, des
» deux personnes à qui je dois le plus de respect
» après Dieu. Je ne puis accepter l'une si vous ne
» l'acceptez aussi ; je ne puis accepter l'autre si
» vous ne m'y autorisez en retirant les paroles
» échangées entre nous. Madame la duchesse du
» Maine a daigné me dire, d'elle-même, et sans
» que je l'en aie priée, que votre place était prête,
» ainsi que la mienne, dans la maison de Leurs
» Altesses Sérénissimes. Elle m'a ordonné de
» vous l'écrire et de vous annoncer son consente-
» ment à l'union projetée entre nous.

» D'un autre côté, madame la maréchale de la
» Ferté a pris la peine de venir à Sceaux, exprès
» pour demander ma main, au nom du célèbre
» M. Dacier, qui m'offre de grands avantages.

» Je ne m'appartiens plus, monsieur; j'ai donné,
» vous le savez, toute ma vie avec mon cœur; la con-
» duite étrange, la froideur de celui que j'aime, ne
» me rendent pas libre ; je ne puis disposer de moi
» qu'avec son consentement ; ces liens si chers ne
» seront rompus pour moi qu'avec sa volonté abso-

Digitized by Google

» lue. S'il m'a oubliée, si je suis un obstacle à son
» bonheur, je me retire ; mais qu'il me le dise
» absolument. C'est à vous de prononcer, j'attends
» votre réponse, et quelle qu'elle soit, je me charge
» de la faire accepter par Son Altesse. Je n'ajou-
» terai rien sur mes sentiments, vous les connais-
» sez ; ils ne sont pas de ceux qui s'effacent ; ils
» ne sont pas non plus de ceux qui s'imposent.

» DE LAUNAY. »

Elle fut contente de cette lettre et la fit partir sur-le-champ.

Lorsqu'elle parut chez madame du Maine, celle-ci lui demanda si elle avait écrit.

— Oui, madame, j'ai obéi à vos ordres.

— Cet ordre est très-doux, je suppose. Voilà une affaire faite.

— Ma belle, ajouta la maréchale, vous n'avez jamais voulu m'écouter, vous vous en repentirez encore cette fois.

— J'espère que non, madame.

— Nous verrons cela plus tard.

Digitized by Google

Madame de la Ferté ne resta que trois jours à Sceaux, puis elle s'en alla rendre la réponse, non sans avoir insisté pour qu'on retardât ce refus. Madame du Maine dicta une lettre à sa caméristé dans des termes tels qu'il n'y avait pas moyen de revenir. Celle-ci obéit ; elle ne tenait pas à la fortune, si l'amour lui faisait défaut ; elle se résignait à son sort, quel qu'il fût. Son inquiétude était dévorante. Au lieu de chercher un soulagement près de mademoiselle Tetar, elle la fuyait. Elle tremblait d'être éclairée, elle tremblait de perdre cet espoir que Madame du Maine entretenait. Celle-ci plaisantait sans cesse sur le nouveau ménage ; elle ne se gênait devant personne, et tout le château en jasait.

Une semaine, deux semaines s'écoulèrent; c'était le temps bien juste pour avoir la réponse. De Launay fit bonne contenance, jusqu'à la fin de la troisième.

— Le chevalier va souvent de Genève à Berne et de Berne à Genève ; il était en voyage, la lettre ne lui sera pas parvenue, de là vient le retard, car il doit être ravi, disait la princesse.

Digitized by Google

— Apparemment, madame, répliquait la confidente avec distraction.

Un matin, de bonne heure, un courrier arriva : c'était un des gens de la maréchale de la Ferté ; il apportait un billet pour sa protégée :

« Ma mie, vous êtes une sotte, avec votre esprit.
» Vous avez refusé votre bonheur pour courir après
» des chimères, que vous eussiez bien plus facile-
» ment réalisées en ne vous pressant pas. M. Dacier
» est mort hier : si vous l'eussiez épousé, il serait
» mort tout de même, attendu qu'il n'en pouvait
» pas revenir ; mais vous seriez sa veuve, mais
» vous auriez les vingt-cinq mille écus qu'il vous
» assurait, mais vous auriez ses pensions, dont on
» nous avait fait la promesse, mais vous auriez son
» logement au Louvre, et vous seriez madame Da-
» cier, ce qui est un nom honorable à porter. Vous
» eussiez ensuite épousé le diable à votre bon plai-
» sir, et le diable vous aurait plus vite acceptée
» bien pourvue que sans rentes. Voilà qui est fini
» et la Providence a tranché le nœud gordien. Si

Digitized by Google

» vous réussissez ailleurs, il n'y aura que demi-
» mal, toutefois je n'en crois rien, et j'ai mes rai-
» sons pour cela. D'abord le chevalier n'est plus
» en Suisse, il est en Anjou, et votre lettre aura
» du temps à l'y chercher. Dites ceci à votre prin-
» cesse, en lui offrant mes compliments respec-
» tueux. Quant à vous, comptez toujours sur moi,
» à moins que vous ne fassiez tant de folies qu'une
» personne raisonnable soit forcée de vous aban-
» donner,

» LAMOTHE LA FERTÉ. »

Mademoiselle de Launay posa la lettre sur la table, avec un serrement de cœur.

— Tous ceux qui m'aiment, qui s'intéressent vivement à moi s'en vont, pensa-t-elle, je leur porte malheur.

Le voyage du chevalier en Anjou expliquait son silence, cependant son cœur se serrait à l'idée de ce qu'il y allait faire. Il ne l'avait pas même prévenue, elle n'était donc rien pour lui. Que répondrait-il maintenant ? sous quelle influence se trouvait-il?

Digitized by Google

La question fut bientôt résolue, car presque aussitôt Rondel arriva avec une lettre... Elle était de lui.

Mademoiselle de Launay tremblait tellement qu'elle ne put l'ouvrir ; elle désirait être seule, dailleurs, pour se livrer à ses impressions. Rondel sortit. Voici ce que lut sa maîtresse :

« Votre lettre, mademoiselle, est venue me trou-
» ver ici ; elle a fait bien du chemin. Si elle
» m'eût rencontré à Genève, ma réponse eût été
» différente, et j'aurais succombé à la tentation.
» J'aurais été assez égoïste pour accepter le sacri-
» fice que vous m'offrez, et maintenant la réflexion
» me le défend. Les avantages que vous promet
» M. Dacier sont bien au-dessus de ceux que je
» puis vous faire ; il est aussi plus digne de vous
» que moi, car je ne vous mérite pas. Je vous
» regretterai toute ma vie, c'est avec désespoir que
» je signerai mon malheur; mais je vous le dois, et
» si rien ne me dédommage, rien ne m'empêchera
» de me dévouer à votre fortune. Remerciez très-

Digitized by Google

» humblement madame la duchesse du Maine de
» ses bontés ; le prix qu'elle daigne y mettre me les
» eût rendues plus précieuses ; il me faut les refu-
» ser, et ce sera pour moi une douleur éter-
» nelle.

» Vous êtes libre, et moi je suis malheureux à
» jamais. Soyez heureuse, du moins, et cette assu-
» rance me consolera peut-être. Peut-on se conso-
» ler de vous avoir perdue ? Je ne le crois pas.

» MESNIL. »

Le papier tomba de ses mains ; c'en était fait !

Rondel ouvrit vivement la porte.

— Mademoiselle, encore un message, dit-elle, et très-pressé !

De Launay regarda machinalement l'écriture : aussitôt qu'elle eut lu quatre lignes, elle poussa un cri.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXV

LA FIN DE TOUT.

Ce billet ne contenait que ces quelques mots, presque illisibles :

« Je vais mourir et je voudrais bien vous revoir, mon adorée pupille ; je vous attends.

» MAISON-ROUGE. »

Mademoiselle de Launay, frappée par tant de coups à la fois, resta comme anéantie pendant quelques instants. Rondel lui répéta que le courrier attendait la réponse.

— Dites que je le suis ! s'écria-t-elle, rappelée

Digitized by Google

à elle-même ; préparez-moi une valise, je pars ; si on me refuse la permission, je la prends. Je ne puis pas laisser mourir cet excellent homme ; vous m'accompagnerez, Rondel.

Elle se leva, prit les trois lettres et marcha vers la chambre de madame du Maine. Son excitation lui prêtait des forces factices. Elle trouva la duchesse dans son lit, à moitié endormie, et sans se soucier de l'étiquette, elle entra.

— Madame, dit-elle, que Votre Altesse Sérénissime veuille bien lire.

Elle lui présenta la missive de la maréchale.

La princesse la regarda, étonnée ; ce n'était pas là ses manières habituelles.

— Qu'y a-t-il donc, mademoiselle ?

— Madame va voir.

Madame du Maine commença la lecture, et à mesure qu'elle avançait, sa physionomie prenait une teinte de contrariété.

— Ah ! dit-elle en reployant le papier, qu'elle roula dans ses doigts, je suis désolée, ma pauvre fille, de vous avoir fait perdre ces avantages-là.

Digitized by Google

Qui pouvait deviner pareille chose? Ce vieux savant est mort tout exprès pour vous faire pièce et pour vous punir. Heureusement nous avons le chevalier de Mesnil, qui ne doit pas tarder à venir certainement.

De Launay lui offrait silencieusement la seconde épître.

— Qu'est ceci encore? Quoi! il refuse! ah! le traître! Eh bien, je ne m'étais pas trompée, je le savais.

— Vous le saviez, madame! reprit amèrement de Launay.

— C'est-à-dire.... je le craignais.... on m'avait dit.... rappelez-vous, la maréchale d'Estrées....

— Vous m'avez fait refuser M. Dacier, d'après les renseignements de la maréchale d'Estrées, madame!

Cette question froide et directe était pour la maîtresse égoïste un reproche plus cruel que toutes les plaintes; elle ne put s'empêcher de rougir.

— Voyons, qu'avons-nous là maintenant? demanda-t-elle pour détourner le discours.

Digitized by Google

— Ceci, madame, c'est un malheur plus grand que tous les autres : j'ai perdu la fortune, dit madame la duchesse de la Ferté ; j'ai perdu un amant trompeur, dit M. le chevalier de Mesnil ; mais ici je vais perdre un ami, le seul que j'aie au monde, et je vous conjure de me laisser courir à son appel, car, je ne vous le dissimule pas, rien ne m'empêchera de m'y rendre.

La duchesse eut un imperceptible mouvement de colère : cette révolte la blessa ; pourtant elle se rappela ses torts et elle réprima sa mauvaise humeur.

— Vous avez d'autres amis et je suis la première, ma chère de Launay ; c'est pourquoi je ne refuserai pas ce que vous désirez. Partez sur-le-champ, prenez un de mes carrosses ; je ne vous fixe pas le moment du retour, mais qu'il soit le plus prompt possible, je vous en prie.

— Je ne quitterai pas M. de Maison-Rouge que Dieu ne me l'ait repris, madame, s'il est aussi mal que je le crains ; après... Votre Altesse peut compter sur moi.

Digitized by Google

Les préparatifs ne furent pas longs : bientôt elle courut sur la route de Sceaux à Paris, accompagnée de Rondel. Elle y arriva d'assez bonne heure. M. et madame du Maine avaient toujours des relais échelonnés pour eux et leurs gens. Mademoiselle de Launay se fit conduire directement à la Bastille, où le portier la reconnut et fit de grandes exclamations de joie.

— Ah ! peut-être, mademoiselle, M. le lieutenant de roi en reviendra, puisque vous voilà, mais il est bien mal.

Elle éprouva une émotion terrible, en revoyant cette prison où elle avait passé les seuls moments heureux de sa vie. Ses regards se portèrent sur sa fenêtre ; elle reconnut un rosier qu'elle avait planté dans une caisse et dont les branches couvraient maintenant les grillages ; il était visible qu'on l'entourait de soins.

— Il est là maintenant, mademoiselle, dit le porte-clefs qu'on avait chargé de l'introduire et qu'elle reconnut, *il* habite votre chambre.

Pauvre lieutenant ! comme les chiens fidèles, il

Digitized by Google

voulait mourir sur le lit de sa maîtresse !

De Launay avait beaucoup réfléchi pendant le voyage. Elle avait compris que son devoir était de sauver à tout prix cet homme qui s'éteignait pour elle, s'il en était temps encore. Il entendit le bruit de ses pas dans le corridor, et les reconnut ; une faible rougeur couvrit ses joues.

— Ah ! la voilà, murmura-t-il, elle est si bonne ! je savais bien qu'elle reviendrait.

De Launay reconnut à peine le lieutenant, ce n'était déjà plus qu'un cadavre. Elle se jeta à genoux près de son lit, cacha sa tête dans ses draps et fondit en larmes.

— Mon amie, ma chère amie, balbutia le mourant, que son émotion étouffait, ne pleurez pas. je n'ai jamais été si heureux.

Plusieurs personnes, parmi lesquelles étaient le médecin et l'aumônier, entouraient le malade. Le médecin lui commanda de ne pas parler, il épuisait ses forces.

— Je n'ai plus besoin maintenant de mes forces, puisque je l'ai revue, répliqua-t-il, *nunc dimittis !*

Digitized by Google

L'abbé lui prit la main et l'engagea au calme, à la résignation.

— Monsieur l'abbé, reprit-il, ne pourrai-je rester quelques instants avec elle ?

L'abbé regarda le docteur, celui-ci lui tâta le pouls.

— Oui, si M. le lieutenant nous promet d'être tranquille et de ne pas trop s'exalter ; mademoiselle nous en répondra.

— Je réponds de tout, moi, continua Maison-Rouge avec une sorte de gaieté.

Tout le monde sortit. De Launay s'était relevée ; il lui fit signe de prendre un siége et de s'asseoir à côté de lui.

— Parlez-moi, que j'entende votre voix, dit-il, c'est le commencement du ciel.

— Mon ami, vous ne mourrez pas, répliqua-t-elle d'une voix assurée.

— Je ne demande pas mieux, si vous me le défendez, mais je crois bien que je ne puis pas faire autrement ; c'est pourquoi il faut que je vous explique....

Digitized by Google

— Ne vous fatiguez pas, mon ami, c'est moi qui parlerai.

— Si c'est votre volonté... Cependant...

— Ecoutez-moi. Vous devez vivre, Maison-Rouge, vous le devez, car nous ne nous quitterons plus; j'ai chassé tous les autres sentiments de mon cœur, et je suis décidée à vous appartenir désormais; quelle que soit votre fortune, je la partagerai; vous m'aimez trop bien pour que je sois plus longtemps ingrate; vous n'avez donc plus qu'à ranimer vos forces, vous ne me le refuserez point, puisque mon bonheur dépend désormais de vous.

Le lieutenant, qui la regardait d'abord, avait fermé ses yeux et restait immobile; l'émotion était trop violente pour qu'il pût la supporter. Il resta ainsi sans voix, presque sans pouls, pendant quelques secondes. De Launay jeta un cri affreux, elle crut qu'il était mort, et elle appela le médecin, Rondel, tout le monde. Ils accoururent. Le docteur mit la main sur son cœur et la rassura; bientôt, en effet, Maison-Rouge ouvrit les yeux, il sourit,

Digitized by Google

et la béatitude du bonheur se peignit sur son visage.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il, est-ce bien vrai ?

— C'est vrai, je vous l'atteste, mon ami ; vivez, je suis à vous.

Sa main mourante chercha celle de sa bien-aimée, et la serra faiblement, ensuite il approcha cette main de ses lèvres, la baisa religieusement, et essaya de se soulever.

— Oui, je veux vivre, je vivrai, soyez bénie !

Il retomba inanimé.

— Il est trop tard, poursuivit le docteur à voix basse.

De Launay, debout auprès de son lit, aussi pâle que lui-même, le soutenait et lui prodiguait les consolations et les espérances ; il se ranima un peu ; sa faiblesse était telle qu'il ne pouvait faire un mouvement, encore moins parler ; sa vie s'était réfugiée dans ses yeux, qui exprimaient une joie sans mélange d'abord, de vifs regrets ensuite ; une larme vint mouiller sa paupière et y resta sus-

Digitized by Google

pendue. Sa prisonnière, celle qui l'avait innocemment tué et qui eût tout donné pour lui rendre la vie souffrait plus que lui; son regard suivait ce regard dont la flamme s'éteignait peu à peu.

— Adieu, mon amie, nous nous rejoindrons...

L'aumônier s'était approché et prononçait les saintes prières; le lieutenant avait déjà reçu les sacrements, et cette belle âme devait aller au ciel. On plaça le crucifix sur ses lèvres pâles; il le baisa faiblement, il murmura quelques paroles inintelligibles, sa main pressa celle de sa fiancée, puis il retomba : tout était fini.

De Launay et les assistants tombèrent à genoux, le prêtre priait toujours. On n'entendait que sa voix; ce silence, cette nuit sombre, cette vaste chambre à peine éclairée, ce cadavre, ces femmes qui sanglotaient, formaient un spectacle en même temps déchirant et sublime.

Le docteur voulut jeter le drap sur la face du mort; mademoiselle de Launay réclama ce droit : elle le contempla quelques instants, le cœur déchiré, croisa ses bras sur sa poitrine, y appuya le

Digitized by Google

crucifix, puis elle lui voila la face et se retira en arrière. Sa douleur était aussi vive que son respect pour cette grande âme que Dieu appelait à lui était profond. Rondel l'engageait à prendre du repos, ces émotions si violentes l'effrayaient.

— Non, répondit-elle, ma place est ici et j'y resterai jusqu'à demain.

Elle alla s'asseoir dans le coin le plus éloigné, et Dieu sait quelles furent ses pensées, dans cette chambre, en veillant le corps de celui qui tant de fois lui avait apporté en ce même lieu l'espérance et la consolation. Peu à peu chacun se retira; il ne resta plus que l'aumônier, Rondel et mademoiselle de Launay. La nuit s'écoula sans qu'elle eût prononcé une parole : elle ne pleurait plus, elle se rappelait, et ses regrets étaient de poignantes douleurs.

Lorsque le jour fut venu, elle songea à partir. Le gouverneur et les autorités de la Bastille allaient s'emparer de ce corps, et sa place n'était plus là. Elle se prosterna quelques instants auprès du lit, découvrit ce visage calme et serein comme

Digitized by Google

celui d'un juste endormi dans le Seigneur.

— Adieu, murmura-t-elle; appelez-moi à vous, pour dernière preuve d'amour, et priez pour moi, vous qui êtes avec Dieu.

Ensuite elle s'éloigna, jetant un long regard sur cette chambre où elle avait laissé son bonheur.

Rondel la soutint et l'entraîna; elle la conjura de prendre quelque repos et de ne pas retourner à Sceaux ce jour-là. Elle la conduisit chez madame de Réal, où elle devait trouver les consolations d'une ancienne amitié. Elle n'opposa point de résistance, ses forces étaient épuisées, et il lui semblait qu'elle n'en pouvait plus, même pour souffrir. Madame de Réal la fit coucher, elle lui déclara qu'elle la garderait quelques jours et qu'elle devait bien cette préférence à leur ancienne affection. De Launay pleura beaucoup, elle ne refusa point ces témoignages de tendresse, et cependant elle y resta insensible; elle ne pensait qu'à cette pauvre victime, à cet être si bon, mort pour elle et par elle; c'était le remords de toute sa vie. L'image de Mesnil, le véritable auteur de ce *crime*, se dressait à

Digitized by Google

côté de Maison-Rouge, et quelle différence ! Si elle eût aimé le lieutenant, de quelle reconnaissance il l'eût payée ! il vivrait encore et ils seraient heureux !

La fatigue parvint enfin à vaincre la douleur. L'affligée dormit quelques heures ; à son réveil elle trouva près d'elle la brave servante dont rien ne pouvait lasser le dévouement. Elle obtint, à force de prières, que sa maîtresse descendrait au salon, qu'elle se laisserait distraire.

— Il faut vaincre votre chagrin, madame, il ne vous est pas permis de vous y livrer ; à Sceaux, où vous retournerez demain peut-être, on doit rire toujours, vous le savez bien ; si vous en perdez l'habitude, vous ne pourrez plus la reprendre : brisez votre cœur d'avance, ou il se révoltera.

— Tu as raison, Rondel, habille-moi et j'irai rejoindre madame de Réal.

Elle se composa un visage ; il y avait du monde chez son amie, et pour le monde un masque est de rigueur. Au moment où elle ouvrit la porte, son nom, prononcé par une voix inconnue, frappa son oreille.

Digitized by Google

— Qui donc parle de moi? se demanda-t-elle.

— Oh! justement la voici! s'écria madame de Réal en l'apercevant. Pourquoi vous être dérangée? pourquoi être venue, ma reine? votre santé ne vous permet pas ces escapades-là... si j'avais pu le prévoir... je vous croyais endormie! rentrez, rentrez chez vous, j'irai vous y retrouver tout à l'heure.

En parlant ainsi madame de Réal s'était élancée vers elle et cherchait à la faire sortir du salon, sans lui permettre de voir les personnes qui s'y trouvaient. De Launay, poussée par cette fatalité qui nous entraîne souvent vers ce qui doit nous torturer, lui résista.

— Mais non, madame, je suis très-bien, je vous remercie, et je suis venue....

La parole expira sur ses lèvres; elle venait d'apercevoir le chevalier de Mesnil, debout, près d'une femme qu'elle n'avait jamais vue et qu'elle reconnut sur-le-champ. Son premier mouvement fut de fuir, l'orgueil la retint; elle fit sur elle-même

Digitized by Google

un effort immense, elle sourit et continua la phrase interrompue.

— J'aurai d'ailleurs grand plaisir à revoir monsieur ; le malheur qui vient de me frapper ne saurait être mieux compris que par lui, je n'en doute pas.

Le chevalier, pâle, embarrassé, salua jusqu'à terre. Mademoiselle de Launay se trouva bientôt auprès de lui; elle avait au cœur un cilice dont les pointes la pénétraient, et elle eut le courage d'aller jusqu'au bout. Les femmes souffrent de ces martyres-là, et on ne les plaint pas, on ne veut pas y croire.

La personne que Mesnil avait amenée, et qui n'était autre que la fameuse cousine, assistait à ce spectacle sans le comprendre. Ses yeux allaient de l'un à l'autre ; empressée de jouer son rôle, elle s'impatienta d'être oubliée.

— Eh bien, mon cousin, nommez-moi donc à mademoiselle de Launay, dont vous m'avez tant parlé et que je suis désireuse de connaître.

La situation était tendue, ainsi qu'on dit au

Digitized by Google

théâtre; le chevalier, tout à fait déconcerté, ne put que prononcer en bégayant :

— Madame de Saint-Genis, ma parente.

La pauvre abandonnée fut blessée comme par une flèche ; mais sa fierté vint à son secours et lui dicta sa vengeance.

— Vous avez bien voulu parler de moi à madame, reprit-elle avec un sourire qui coupait au vif; mais j'avais déjà l'honneur de l'apprécier depuis longtemps; vous m'aviez lu ses lettres, vous m'aviez vanté son esprit, son cœur; j'avais été à même de comprendre combien ce cœur et cet esprit étaient distingués ; je suis très-heureuse d'en juger enfin par moi-même.

Mesnil était au supplice; il grimaça un remerciement; quant à la provinciale, elle était aux anges. Elle connaissait évidemment les anciennes relations de son parent avec sa compagne de captivité; elle l'emportait sur les souvenirs, sur les promesses échangées : son triomphe était complet. Quelque bornée qu'elle fût, elle avait assez d'instinct féminin pour comprendre l'humiliation et la

Digitized by Google

souffrance de sa rivale; elle en jouissait avec l'épanouissement des mauvaises natures pour le mal d'autrui. De Launay montra la puissance de son esprit plus que dans aucune circonstance de sa vie. Elle fut superbe d'indifférence hautaine; elle persiffla l'amoureux et la maîtresse de telle sorte qu'ils en furent éblouis : Mesnil de honte et la dame de vanité; elle n'y voyait rien que ce qu'elle désirait voir, et elle acheva le discours par cette sublime phrase :

— Je suis charmée que vous me rendiez justice, dit-elle en réponse à un de ses compliments assommants comme un pavé, et c'est bien à vous : ordinairement les femmes se refusent à reconnaître un mérite supérieur, surtout lorsque ce mérite vous a enlevé un amant.

Mesnil n'y tint plus; il leva le siége comme un homme qui ne sait plus où il en est. Il salua gauchement madame de Réal, balbutia un remerciement à mademoiselle de Launay sur la manière tout aimable dont elle avait accueilli sa cousine, dit à celle-ci qu'ils étaient attendus ailleurs, et

Digitized by Google

l'emmena sans lui laisser le temps de se reconnaître.

A peine eurent-ils disparu, que la pauvre fille tomba inanimée, morte, dans un fauteuil. Deux larmes coulaient lentement sur sa joue, les deux dernières qu'elle n'eût pas épuisées depuis vingt-quatre heures; ce fut sa seule plainte, son seul murmure. Madame de Réal l'aimait trop pour ne pas comprendre son supplice et pour chercher à la consoler : elle la laissa à elle-même.

Le lendemain de Launay annonça qu'elle partait pour Sceaux, et qu'elle ne reviendrait pas de longtemps.

— J'ai enterré hier le passé de ma vie, et ma vie avec lui, dit-elle; peu m'importe maintenant ce qui peut arriver. J'ai vu mourir celui qui m'aimait; celui que j'ai aimé m'a donné à son tour le coup de la mort; plaignez-moi, mon amie, car il n'y a plus rien pour moi désormais sur la terre. Que Dieu me prenne quand il voudra; je suis prête.

Le soir, en arrivant à Sceaux, elle annonça à madame la duchesse du Maine la perte qu'elle avait

Digitized by Google

faite, et lui demanda la permission de porter pendant quelques jours un deuil de courtoisie.

— Et le chevalier de Mesnil, en avez-vous des nouvelles, mademoiselle ?

— Le chevalier de Mesnil, il épouse madame de Saint-Genis, sa cousine, madame.

— Ah ! cela était donc bien vrai !

Elle fit un geste de commisération, puis elle pensa :

— Tant mieux ! je suis sûre qu'elle ne me quittera pas maintenant.

Madame la duchesse du Maine a toujours passé pour être un peu égoïste.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE

Les années se passèrent. Mademoiselle de Launay conservait sa position auprès de la princesse; le caractère de celle-ci devint, en vieillissant, plus aigre et plus impossible que jamais. C'était un vrai tyran, et ceux qui l'approchaient d'aussi près que son ancienne femme de chambre étaient fort malheureux. Les années écoulées lui donnaient une espèce de droit sur sa liberté, et elle en usait largement. Elle lui prit Rondel, et la voulut, ainsi que sa sœur, à son service particulier; de Launay

Digitized by Google

n'osa s'y opposer; c'était l'intérêt de sa caméristе.

L'exilée de Sceaux perdit peu à peu les amis de sa jeunesse; elle se trouva complétement isolée. On lui proposa plusieurs mariages; tous manquèrent, soit par la mauvaise grâce de sa maîtresse, soit par des circonstances contraires. Il lui vint alors un profond dégoût de toutes choses, de son esclavage surtout; ses regards se portèrent vers le ciel et ses désirs vers la retraite.

Un matin, après une scène plus violente que les autres, elle se rendit aux Carmélites, où elle avait des connaissances, et demanda à y être admise. La supérieure la refusa; elle ne trouvait pas sa vocation suffisamment éprouvée et l'attribuait à des motifs mondains : elle ne se trompait pas. La postulante eut beau presser, prier, on la renvoya.

Quelques mois après, elle obtint un congé et s'en alla à Rouen, dans le couvent où elle avait été élevée. Elle allait là pour être à elle; elle s'y trouva plus livrée aux autres qu'au milieu du monde; elle y trouva les mêmes mouvements, les mêmes passions qu'à la cour : ce n'était pas la demeure so-

Digitized by Google

litaire et tranquille où tendaient ses vœux; on la rappela à Sceaux, elle y retourna découragée.

Enfin, un jour qu'elle avait éprouvé plus de dégoût, non-seulement de madame la duchesse du Maine, mais encore des dames de sa maison, attentives à ne pas la laisser monter au même degré qu'elles dans les distinctions qu'on leur accordait, la princesse, à qui elle annonça positivement ses projets de retraite, lui promit de lui faire épouser un homme de condition, qui comblerait les distances et lui permettrait d'être à sa cour l'égale de toutes les autres, à condition qu'elle ne la quitterait pas.

— Helas! madame, si vous l'exigez absolument, il faudra bien qu'il en soit ainsi. D'ailleurs, où irais-je? je serais partout avec moi-même, et je suis mon plus grand ennemi.

A quelques jours de là, la femme d'un officier des Suisses, dont M. le duc du Maine était colonel-général, vint la chercher et l'emmena chez une de ses amies. Elle la fit promener sans affectation aux environs de son château; on la conduisit à une

Digitized by Google

petite maison neuve et propre, entourée de troupeaux de vaches et de moutons; le maître du logis n'était pas jeune, mais il plaisait par une physionomie avantageuse. C'était un homme de qualité, veuf, vivant dans cette retraite avec ses deux filles, douces et raisonnables, paraissant tout occupées du soin de leur ménage. Les dames firent une visite assez longue; lorsqu'elles se retirèrent, la conductrice dit à mademoiselle de Launay :

— Ce que vous venez de voir vous plaît-il? Si cela est, tout est à vous, votre mariage avec M. de Staal est arrangé. Il est peu avancé en grade; M. le duc du Maine vous donne en dot un solide établissement pour lui et pour vous; il l'accepte; il ne faut plus que votre consentement.

Après bien des hésitations, de Launay l'accorda. La petite maison et la retraite la tentaient surtout; elle pourrait en jouir tôt ou tard. Elle y fit une nouvelle visite; elle goûta cette vie simple et uniforme dont elle avait soif après tant d'agitations réitérées. Son prétendu était d'une parfaite égalité d'humeur, de vues saines; il tenait peu de dis-

Digitized by Google

cours, mais ils étaient sensés : un homme enfin que la nature avait placé où la raison ne pouvait arriver seule.

Elle se sentit plus tranquille. Lorsqu'elle fut montée en carrosse pour partir, il mit à ses pieds un petit agneau, le plus joli de son troupeau, et la pria de l'emmener. Cette galanterie pastorale lui plut.

Le mariage se fit à Sceaux. Après la messe, les époux se rendirent chez eux, à Gennevilliers, accompagnés de quelques personnes. En arrivant, de Launay découvrit le revers de la médaille.

Ses belles-filles, furieuses, refusèrent de la voir et de paraître à table. Les domestiques, stimulés par elles, ne lui obéissaient qu'en rechignant.

Les amis, embarrassés, se retirèrent.

Le mari, placé entre ses enfants et cette nouvelle femme qu'il connaissait à peine, se vit dans une perplexité mortelle : il allait de l'une à l'autre; comme il ne put rien obtenir de ses filles, il ne sut que dire à madame de Staal, et se renferma dans

Digitized by Google

sa chambre. La mariée passa la première nuit de ses noces à pleurer.

Ce jour fut l'abrégé du reste de son existence. Sa destinée, ainsi que le lui répéta souvent mademoiselle Tetar, qu'elle recherchait de plus en plus à mesure qu'elle souffrait davantage, sa destinée était de ne connaître le bonheur qu'en prison.

Elle mourut à Sceaux en 1750.

Je crois ne pouvoir finir cette histoire sans donner ici le portrait qu'elle a tracé d'elle-même dans ses Mémoires : ceux de mes lecteurs qui ont bien voulu s'intéresser à elle apprendront ainsi à la mieux connaître; on verra qu'elle ne se flattait pas.

« De Launay est de moyenne taille, maigre, sè-
» che et désagréable. Son caractère et son esprit
» sont comme sa figure; il n'y a rien de travers,
» mais aucun agrément. Sa mauvaise fortune a
» beaucoup contribué à la faire valoir. La préven-
» tion où l'on est que les gens dépourvus de nais-
» sance et de biens ont manqué d'éducation, fait
» qu'on leur sait gré du peu qu'ils valent. Elle avait

Digitized by Google

» pourtant une âme excellente, et c'est d'où elle a
» tiré tout ce qu'elle peut avoir de bon ; elle connut
» les principes de vertu, les sentiments nobles et les
» règles de conduite que l'habitude à les suivre lui
» a rendus comme naturels. Sa folie a toujours été
» de vouloir être raisonnable ; et, comme les femmes
» qui se sentent serrées dans leur corps, s'ima-
» ginent être de belle taille, sa raison l'ayant in-
» commodée, elle a cru en avoir beaucoup. Cepen-
» dant elle n'a jamais pu surmonter la vivacité de
» son humeur, ni l'assujettir du moins à quelque
» apparence d'égalité; ce qui souvent l'a rendue
» désagréable à ses maîtres, à charge dans la so-
» ciété, et tout à fait insupportable aux gens qui
» ont dépendu d'elle : heureusement la fortune ne
» l'a pas mise en état d'en envelopper plusieurs
» dans cette disgrâce. Avec tous ces défauts, elle
» n'a pas laissé d'acquérir une sorte de réputa-
» tation qu'elle doit uniquement à deux occasions
» fortuites, dont l'une a fait connaître ce qu'elle
» pouvait avoir d'esprit, et l'autre a fait remar-
» quer en elle de la discrétion et quelque fermeté.

Digitized by Google

» Ces événements, ayant été fort connus, l'ont fait » connaître elle-même, malgré l'obscurité où sa » condition l'avait placée, et lui ont attiré une » sorte de considération au-dessus de son état : » elle a tâché de n'en être pas plus vaine; mais la » satisfaction qu'elle a de se croire exempte de va- » nité en est une.

» Elle a rempli sa vie d'occupations sérieuses, » plutôt pour fortifier sa raison que pour orner » son esprit, dont elle fait peu de cas. Aucune opi- » nion ne se présente à elle avec assez de clarté » pour qu'elle s'y affectionne et ne soit aussi prête » à la rejeter qu'à la recevoir; ce qui fait qu'elle » ne discute guère, si ce n'est par humeur. Elle a » beaucoup lu et ne sait pourtant que ce qu'il faut » pour entendre ce que l'on dit, sur quelque ma- » tière que ce soit, et ne rien dire de mal à propos. » Elle a recherché avec soin la connaissance de ses » devoirs et les a respectés aux dépens de ses » goûts. Elle s'est autorisée du peu de complai- » sance qu'elle a pour elle-même à n'en avoir pour » personne : en quoi elle suit son naturel inflexible,

Digitized by Google

» que la situation a plié sans lui faire perdre son
» ressort.

» L'amour de la liberté est sa passion dominante;
» passion très-malheureuse en elle, qui a passé la
» plus grande partie de sa vie dans la servitude;
» aussi son état lui a-t-il toujours été insupportable,
» malgré les agréments inespérés qu'elle a pu y
» trouver.

» Elle a toujours été fort sensible à l'amitié, ce-
» pendant plus touchée du mérite et de la vertu de
» ses amis que de leurs sentiments pour elle : in-
» dulgente quand ils ne font que lui manquer,
» pourvu qu'ils ne se manquent pas à eux-mêmes. »

Ce portrait, visiblement chargé, a été fait pour répondre à un autre, écrit par madame du Deffand, et que mademoiselle de Launay appelait une flatterie du cœur.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

XII. — Coup d'œil en arrière 1
XIII. — L'entrée en prison 21
XIV. — La Prophétie. 35
XV. — Le Commencement 53
XVI. — Correspondance. 69
XVII. — Indécisions 89
XVIII. — Deux rivaux 107
XIX. — Catastrophe. 127
XX. — Déceptions 139
XXI. — Bonheur 163

Digitized by Google

XXII. — La Liberté 183
XXIII. — Incertitudes 205
XXIV. — Correspondances 225
XXV. — La Fin de tout 243
Épilogue 263

LAGNY. — IMP. DE A. VARIGAULT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B D. 1 5 1973

Digitized by Google

Digitized by Google